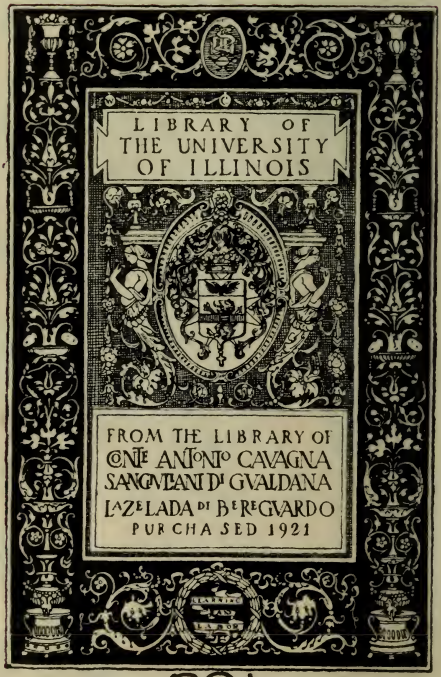

291
B22m
Rare Book & Special
Collections Library v.3
REMOTE STORAGE

E-1-44

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE;

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TROISIE'ME.

A PARIS;

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

291
B22m
v.3
REMOTE STORAGE

TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui composent ce troisiéme Tome.

Suite des Dieux de l'Orient.

LIVRE VIII.

Des Dieux des Chaldéens, des Syriens, & des Phéniciens.

AVANT-PROPOS. page 1

CHAPITRE I. *Des Dieux des Chaldéens & des Babyloniens.* 3

CHAP. II. *Astarté* ou *Astaroth, Tammus* ou *Adonis.* 9

CHAP. III. *Derceto* ou *Atergatis, & Semiramis.* 49

CHAP. IV. *Dagon.* 58

CHAP. V. *Marnas.* 61

CHAP. VI. *De quelques autres Dieux Syriens & Phéniciens, qu'on ne connoît que par l'Ecriture Sainte.* 63

549886

ART. I. *Des Teraphims.* 64
ART. II. *Moloch, Dieu des Ammonites.* 78
ART. III. *Baal*, ou *Bel*, *Baal-peor*, ou *Baal-phegor.* 85
ART. IV. *Chamos.* 91
ART. V. *Beelzebut.* 93
ART. VI. *Berit*, ou *Baal-Berith.* 95
ART. VII. *Kiun*, ou *Rempham.*
ART. VIII. *Des autres Dieux moins connus, dont il eſt auſſi parlé dans l'Ecriture Sainte.* 99
CHAP. VII. *Des Dieux de Tadmor*, ou *de Palmyre.* 106
CHAP. VIII. *Des Dieux Cabires.* 115
CHAP. IX. *Des Anaces*, ou *Anactes.* 137
CHAP. X. *Des Dieux Pataïques.* 142
CHAP. XI. *Des Dieux Palices.* 146
CHAP. XII. *Des Dieux des Perſes.* 154
ART. I. *Mithras.* 167
ART. II. *De quelques autres Dieux des Perſes, de ceux des Parthes, des Cappadociens & des Armeniens.* 211
CHAP. XIII. *Des Dieux des Scythes, & de queiques autres Peuples du Nord.* 224

DIEUX D'OCCIDENT.

Des Dieux des Grecs & des Romains, & des autres Peuples de l'Occident.

AVANT-PROPOS. 246

PREMIERE PARTIE.

Des Dieux des Grecs & des Romains. 263

LIVRE PREMIER.

Des Dieux du Ciel. 264

CHAP. I. *Hiſtoire de Jupiter & de ſes Ancêtres.* 265

ART. I. *Hiſtoire de Jupiter ſuivant l'opinion la plus ordinaire.* 273

ART. II. *Hiſtoire de Jupiter & des Princes Titans, ſuivant la ſeconde tradition.* 282

ART. III. *Explication des Fables que les Poëtes ont mêlées dans l'Hiſtoire qu'on vient de rapporter.* 296

ART. IV. *Des noms differens de Jupiter.* 357

ART. V. *De quelle maniere on repréſentoit Jupiter, & quel culte on lui rendoit.* 375

CHAP. II. *Hiſtoire de Junon.* 388
Des Dieux qui préſidoient aux Mariages ainſi que Junon, Hymen, Hymenæus, Talaſſius, & autres Dieux du mariage. 412
CHAP. III. *Hiſtoire de Saturne.* 418
CHAP. IV. *Hiſtoire de Janus.* 431
CHAP. V. *Hiſtoire d'Atlas, des Pléïades ſes filles, d'Heſperus & des Heſperides.* 450
CHAP. VI. *Hiſtoire de Japet, de Promethée, d'Epimethée, & de Pandore.* 462
CHAP. VII. *Des autres Titans.* 479
CHAP. VIII. *Où l'on examine en quel temps vivoient Saturne, Jupiter & les autres Titans; & quand on a commencé à leur rendre les honneurs divins.* 483

LA

MYTHOLOGIE

ET LES FABLES

EXPLIQUE'ES

PAR L'HISTOIRE.

LIVRE SEPTIE'ME,

Des Dieux des Chaldéens, des Syriens, & des Pheniciens.

AVANT PROPOS.

LES Prophetes reprochoient ſouvent aux Iſraëlites d'avoir adoré les Dieux des Nations qui les environnoient, & c'eſt par ces reproches-là même, que nous connoiſſons pluſieurs de ces Dieux, & que nous ſommes en état de nommer

ceux de differens Peuples qui occupoient la Syrie & les Pays voisins. En effet, nous apprenons par la Geneſe (1) que les *Theraphims* étoient honorés par les Chaldéens. Iſaïe (2) met *Bel* parmi les Dieux des Babyloniens : Jeremie (3) y ajoute *Nebo* & *Seſak* ; le quatriéme Livre des Rois (4) y joint encore *Neſrok* & *Succot-Benoth*. Le même Livre nous apprend qu'*Aſima* étoit le Dieu des Hemathiens ; *Adramelek* & *Anamelek*, ceux de Sepharvaïm ; *Nergel*, celui des Chutéens ; *Nibechan* & *Tartaq*, ceux des Hivéens. Les Syriens en general adoroient *Remmon* (5), *Baal-Gad* (6) & les Dieux des Montagnes (7), *Dii montium ſunt Dii eorum*. Beel-Phegor étoit la grande Divinité des Madianites & des Moabites (8) : ces derniers adoroient encore *Pheor*, ou *Chamos*. Les Ammonites reconnoiſſoient pour leur Souverain Dieu *Molok* (9), & les Sidoniens *Aſtaroth*, ou *Aſtarté* (10).

(1) C. 31.
(2) 46.
(3) 57.
(4) 4. 17.
(5) 2. Ren. 5.
(6) Joſ. 2.
(7) 3. Reg. 5.
(8) Num. 25.
(9) 3. Reg.
(10) 1. Reg. 2.

L'Idolâtrie des Philiſtins n'étoit pas uniforme dans les differens cantons qu'ils habitoient, & quoiqu'Aſtaroth fût leur premiere Divinité, ils en avoient cependant d'autres qui étoient particuliers à chaque ville. En effet ceux d'Aſoth adoroient *Dagon* (11) ; ceux d'Aſcalon,

(11) 1. Reg.

Derceto, ou *Atergatis* (1); ceux d'Accaron, *Beelzebut* (2); ceux de Gaza, *Marnach*, ainsi que nous l'apprenons de Bochart (3); enfin ceux de Byblos & leurs voisins, *Adonis* ou *Thammus*, dont le Prophete Ezechiel fait mention (4).

(1) Diod. de sic.
(2) 4. Reg. 1. 2.
(3) Chan. l. 1. c. 16.
(4) Chap. 8. v. 4.

L'Ecriture Sainte parle encore de plusieurs autres Dieux des Peuples voisins de la Judée, tels que Kium (5), Beel-Sephon (6), Baal-Berith (7), de ceux des habitans du Mont Séir (8); en general de toutes les abominations qui causerent la ruine des Amorrhéens. Tous ces Dieux, & d'autres encore que je n'ai pas nommés, feront la matiere de ce Livre: commençons par ceux des Chaldéens.

(5) Amos 5.
(6) Ex. 14.
(7) Judic. 8.
(8) 2. paral. c. 25.

CHAPITRE I.

Des Dieux des Chaldéens, & des Babyloniens.

SI l'on ne peut pas determiner précisément où, & en quel pays commença l'Idolâtrie, il est sûr du moins que la Chaldée en fut infectée dès les premiers temps. Ce pays fut habité lors même de

la ſeparation qui ſe fit à la confuſion de Babel; & Nemrot, le premier Roi du monde, y établit ſa Monarchie. Nous avons prouvé ailleurs que l'Idolâtrie commença par le culte des Aſtres (1): or il eſt certain que les Chaldéens ont été les premiers à en obſerver les mouvemens; & dès-là il y a bien de l'apparence qu'ils leur ont les premiers rendu un culte religieux. C'eſt auſſi dans le même pays que fut établi le culte du feu, & que prit naiſſance le Sabiſme, la premiere Religion du monde Payen: la ville d'Ur, ou Our, en étoit infectée du temps même d'Abraham, qui fut obligé d'en ſortir, comme nous l'avons déja dit (2). On doit mettre auſſi au nombre de leurs plus anciennes Divinités les Theraphims, dont je parlerai dans la ſuite.

(1) Voyez le livre III.

(2) Ibidem.

Telle fut la premiere Idolâtrie des Chaldéens; mais ils n'en demeurerent pas là. L'obſervation des Aſtres les porta à inventer l'Aſtrologie judiciaire; & en conſequence, cette fatale neceſſité qui determine tout ce qui arrive dans le monde, ou cette eſpece de *Fatum*, qui porta le nom du pays même où il avoit été inventé; *Fatum Chaldaïcum*, ou, *Mathematicum*. De-là leur crédulité

pour les Aſtrologues & pour les Devins qui les amuſoient par leurs vaines prédictions, comme le leur reprochent les Prophetes (*a*).

Outre les Dieux naturels, tels que les Aſtres, le feu, &c. les Chaldéens avoient des Dieux animés, c'eſt-à-dire, leurs premiers Rois, & leurs grands Hommes. Babylone, capitale de la Chaldée, étoit la plus Idolâtre de toutes les Villes du monde : c'eſt l'idée qu'en donne l'Ecriture Sainte. Le Prophete Jeremie la depeint d'un ſeul trait, en l'appellant une terre d'Idoles, *terra Sculptilium* (1); & il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit adopté la plûpart des Dieux de ſes voiſins, & juſqu'aux monſtres de l'Egypte; *& in portentis gloriantur* : ainſi ce que je dis dans ce Livre des Dieux de l'Orient, devroit ſuffire pour l'intelligence du culte idolâtre de cette ville; mais comme elle avoit auſſi quelques Dieux qui lui étoient particuliers, je dois en parler en peu de mots.

(1) Chap. 50.

Belus étoit ſa grande Divinité; & rien n'étoit ſi magnifique ni ſi riche que le Temple qu'il avoit à Babylone, comme

(*a*) Voyez ce qu'on a dit là-deſſus d'après le Prophete Iſaïe, p. 402.

nous l'avons dit. Mais ce Belus étoit-il le même que Bel, ou Baal? Etoit-il celui dont Virgile fait mention (1), *quam Belus, & omnes à Belo soliti?* Etoit-il le fondateur & le premier Roi de Babylone ? C'eſt ce que j'examinerai dans un des Livres ſuivans à l'Article de Jupiter Belus.

(1) Æn. l. 2.

Jeremie met au nombre des Dieux de cette Ville, *Merodach.* » Annoncez ce-» ci parmi les Nations, publiez-le : di-» tes, Babylone eſt priſe, Bel eſt con-» fondu, Merodach eſt vaincu ; leurs » Statues ſont briſées, leurs Idoles vaincues » : *Annunciate in Gentibus .... dicite, Confuſus eſt Bel, victus eſt Merodach; confuſa ſunt Sculptilia ejus, ſuperata ſunt Idola eorum* (2). Voilà une prédiction qui annonce à Babylone les plus grands malheurs, & une deſolation entiere. S'agit-il de la priſe de cette ville, & Merodach eſt-il le Roi ſous lequel elle fut priſe ? mais il n'y a aucune apparence, puiſque les Hiſtoriens ne donnent pas ce nom au Prince qui fut vaincu par Cyrus, lorſque ce Conquerant ſe rendit maître de cette ville.

(2) Jer. 50. v. 2.

Il y a des Interpretes qui prétendent que ce nom étoit commun (*a*) aux Rois

(*a*) Voyez Calmet ſur le Ch. 50. de ce Prophete.

de Babylone ; & en effet on en remarque quelques-uns dont les noms ſont compoſés de Merodach ; comme Merodach-Baladan, dont parle le Prophete Iſaie (1) ; Evilmerodach, dont il eſt fait mention dans le quatriéme Livre des Rois (2). Dans le Canon de Ptolemée on trouve un Mardo-Campanus, & Meſſi-Mordachus ; mais de la maniere dont s'exprime le Prophete, on ne peut pas douter qu'il ne s'agiſſe dans l'endroit que nous venons de citer, d'une Divinité adorée à Babylone, comme l'étoit Belus : *leurs Statues ſont briſées, leurs Idoles vaincues.* Selden qui a parlé des Dieux de Syrie avec tant d'érudition, avoue qu'il n'a rien trouvé dans l'Antiquité qui puiſſe faire connoître Merodach ; car apparemment il comptoit pour rien ce qu'en diſent les Rabbins.

(1) C. 39. 1.

(2) C. 25. 27.

Pour concilier les opinions differentes des Sçavans, je ſuivrai celle de Theodoret, qui dit que Merodach avoit été un ancien Roi de Chaldée, qui avoit merité d'être mis au rang des Dieux, ainſi que Belus. Dès-là on voit la raiſon pourquoi ſon nom étoit joint ordinairement à celui des Princes qui regnerent dans la ſuite ; comme celui

de *Nebo*, ou *Nabo*, autre Dieu des Babyloniens, entroit dans ceux de Nabuchodonosor, de Nabo-Polassar, &c.

Je dis que Nebo, ou Nabo étoit aussi un Dieu adoré par les Babyloniens, & je me fonde sur le verset premier du Chapitre XLVI. d'Isaïe. *Confractus est Bel, Contritus Nabo; Bel est brisé, Nabo est réduit en poudre, &c.* Car il est évident, quoiqu'en disent quelques Interpretes, que le Prophete parle en cet endroit de deux Divinités, dont le culte devoit être un jour entierement abandonné, & les Idoles renversées. Je sçais qu'il y avoit dans le pays des Moabites, près de Jericho une montagne & une ville qui portoient le nom de Nabo; mais ce n'est ni de la ville, ni de la montagne, qu'il s'agit dans le passage que je viens de citer. D'ailleurs il y a apparence que le culte de cette fausse Divinité ayant été porté dans le pays des Moabites, ils donnerent son nom à une de leurs villes, & à la montagne sur laquelle ils l'adoroient. Car c'étoit ordinairement sur les lieux élevés qu'étoient les Temples & les Bois-Sacrés, comme il paroît par cent passages de l'Ecriture Sainte, & des Auteurs profanes.

CHAPITRE II.

Aſtarté ou Aſtaroth, Thammus ou Adonis.

ASTARTE' étoit la grande Divinité des Peuples de Syrie, & on voit par pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte, qu'elle étoit honorée également par les Pheniciens & par les Philiſtins. Tous les Sçavans conviennent qu'elle eſt la même que Venus, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire des Dieux de la Grece. Ciceron qui parle des differentes Venus que la Theologie Payenne reconnoiſſoit, dit (1) que la quatriéme, qu'on appelloit Aſtarté, étoit née à Tyr dans la Syrie, & mariée à Adonis : *Quarta Venus Syria, Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe tradunt.* Il auroit parlé plus juſte, s'il l'avoit confondue avec la premiere, qu'il dit avoir été fille du Ciel & de la Lumiere ; car comme Aſtarté étoit parmi les Syriens la même que la Lune, ainſi que nous le dirons, cette origine lui convenoit parfaitement. On oſe même aſſûrer que les quatre Venus dont il parle, ſe reduiſent à la ſeule Aſtarté.

(1) De Nat. Deor. lib. 3.

On vient de le voir de la premiere, & il n'eſt pas difficile de le prouver de la ſeconde, qu'on croyoit auſſi être née dans la mer, du ſang qui coula de la playe de Cœlus; mais je reſerve cette diſcution pour le Volume ſuivant (1).

(1) Hiſtoire de Venus.

Quoiqu'il en ſoit, l'Ecriture Sainte, qui parle ſouvent de cette Déeſſe, la nomme ſouvent *Aſtaroth* (2), & quelquefois le Dieu (3), ou l'abomination des Sidoniens (4): ſur quoi il eſt bon de remarquer, 1o. Que quoique le mot *Aſtaroth* ſoit au pluriel, il ne ſignifie pas pour cela pluſieurs Divinités. 2o. Que le nom maſculin de Dieu des Sidoniens, n'eſt pas non plus une preuve qu'Aſtaroth ſoit un Dieu; car outre que les Hebreux n'ont point de mot qui marque une Déeſſe, il eſt ſûr que la Déeſſe des Sidoniens étoit adorée ſous les deux ſexes, ainſi que pluſieurs autres Dieux. Les anciens en effet font mention du Dieu Lunus, qui étoit la Lune elle-même, & Virgile parlant de Venus, l'appelle un Dieu puiſſant; *Pollentemque Deum Venerem.* 3o. Qu'Aſtaroth ſignifie proprement des troupeaux de brebis & de chevres (5). Le Prophete Jeremie (6) appelle cette Déeſſe *la Reine du Ciel : les enfans*, dit-il, *amaſſent*

(2) Reg. 31. v. 10.
(3) 3. Reg. 11. 5.
(4) 4. Reg. 23. 13.
(5) Deut. 17. 14.
(6) 1, Cap. 7. v. 3.

le bois, les peres allument le feu, & les femmes mêlent de la graiſſe avec de la farine pour faire des gâteaux à la Reine du Ciel. Sur quoi je fais encore deux remarques: La premiere, que le titre de Reine du Ciel eſt celui qui convient le mieux à Aſtarté, qui parmi les Syriens étoit la même que la Lune. La ſeconde, qu'on voit dans ce Paſſage une partie du culte qu'on rendoit à cette Déeſſe, & l'empreſſement qu'avoit tout le monde à préparer les Sacrifices qu'on lui offroit. Dans d'autres endroits des Livres Saints, elle eſt deſignée ſeulement par les mots d'*Aſera*, ou *Aſero*, ou *Aſerim*; ce qui veut dire, les *Bois*, ou l'Idole du bocage, parce qu'en effet on l'honoroit dans les bois ſacrés, qui lui ſervoient de Temple. Les Septante n'ont pas fait de difficulté de mettre quelquefois Aſtarté, au lieu d'Aſerot (1), puiſque ces deux termes deſignent veritablement la même Divinité.

(1) Paral. 15. v. 16. & 24.

Lorſque je dis qu'Aſtarté repreſentoit la Lune chez les Syriens, je veux dire qu'elle en étoit devenue le ſymbole, & à ne la conſiderer que comme une Divinité phyſique. Car on doit faire ici au ſujet de cette Déeſſe & de ſon époux Adonis, la même diſtinction que

j'ai déja faite pour Iſis & Oſiris. Aſtarté & Adonis regnerent dans la Syrie, & s'y firent tant aimer par les biens dont ils comblerent leurs Sujets, qu'après leur mort ils furent mis au rang des Dieux. Comme on croyoit dans ces premiers temps que les ames des grands hommes, & de ceux ſur-tout qui avoient enſeigné les Arts neceſſaires à la vie, alloient après la mort habiter dans les Aſtres; on voulut bien croire que celles de ce Prince & de ſon Epouſe, avoient pris le Soleil & la Lune pour leur demeure, & on les honora comme ces Aſtres mêmes, dont le culte étoit déja établi : car il faut toujours ſe reſſouvenir que les Aſtres & les Planetes furent les premiers Dieux du Paganiſme; & que la même Divinité pouvoit être un Dieu naturel ou phyſique, & un Dieu animé.

Ce n'eſt pas que l'Hiſtoire nous ait conſervé le détail des actions de ces anciens Princes, qui meriterent après leur mort d'être mis au rang des Dieux, les monumens qui la contenoient s'étant perdus; mais il eſt aiſé de juger que les fables qui ſont parvenues juſqu'à nous, font alluſion à l'Hiſtoire de ces hommes celebres. Celles que les Grecs &

les Latins ont publiées de Venus & d'Adonis, étoient fondées ſans doute ſur quelques anciennes traditions que les Pheniciens leur avoient appriſes : le fond de ces traditions étoit hiſtorique ; mais ces peuples l'avoient embelli de pluſieurs fictions, pour rendre leurs Dieux plus reſpectables.

Selon Ovide (1), Adonis étoit le fruit du commerce de Cinyras avec ſa fille Myrrha. Cette Princeſſe obligée de ſe dérober à la colere de ſon pere, qui s'en étoit approché ſans la connoître, dans le temps qu'une fête que celebroit la Reine, la ſéparoit de ſon mari, ſe retira en Arabie, où les Dieux touchés de ſes malheurs & de ſon repentir, la changerent en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné ſon nom. Ce fut en cet état qu'elle mit au monde le jeune Adonis, que les Nymphes du voiſinage reçurent en naiſſant, & nourrirent dans les antres de l'Arabie. Adonis devenu grand, alla à la Cour de Byblos dans la Phenicie, dont il fit tout l'ornement. Ici les Poëtes ſe ſont donnés une libre carriere. Venus, diſent-ils (*a*), en devint éperduement amoureuſe, préfera ſa conquête à celle

(1) Met. l. 10.

(*a*) Voyez Theoc. Hygin, Ovide, &c.

des Dieux mêmes, & abandonna le séjour de Cythere, d'Amathonte & de Paphos, pour le suivre dans les forêts du mont Liban, où il alloit chasser. Mars jaloux de la préference que cette Déesse donnoit à ce jeune Prince, employa pour se venger le secours de Diane, qui suscita un Sanglier qui ôta la vie à Adonis (*a*). Venus ayant appris ce triste accident, donna toutes les marques de la plus vive douleur;

(1) Ov. Met. l. 10.

. . . . *Pariterque sinus, pariterque capillos*
Rupit, & indignis percussit pectora palmis. (1).

Cependant le jeune Prince descendit dans le Royaume de Pluton, & inspira de tendres sentimens à Proserpine. Venus monta au ciel pour obtenir son retour de Jupiter son pere, & la Déesse des Enfers refusa de le rendre. Le pere des Dieux embarrassé d'une affaire si difficile, s'en remit à la décision de la Muse Calliope, laquelle crut contenter les deux Déesses en le leur rendant alternativement : on députa les Heures chez Pluton qui ramenerent Adonis, & depuis ce temps-là il demeura chaque année six mois sur la terre auprès de sa

(*a*) Il y a une autre tradition qui porte que c'étoit Apollon qui avoit suscité le Sanglier pour se venger de Venus, qui avoit aveuglé Erimanthe fils de ce Dieu, pour s'être moqué de ses galanteries.

chere Venus, & ſix mois dans les Enfers.

Voilà ſans doute une fable bien myſterieuſe, & une enigme qu'on ſeroit bien embaraſſé d'expliquer dans tous ſes points : mais il eſt aiſé de juger qu'elle eſt mêlée d'Hiſtoire & de Phyſique, & c'eſt ce que nous tâcherons de développer dans la ſuite.

M. le Clerc, après Selden & Marsham, ayant mieux aimé prendre cette fable dans Phurnutus & dans d'autres Mythologues que dans Ovide, la rapporte & l'explique ainſi (1). Cinnyr, ou Cinyras, grand-pere d'Adonis, ayant bû un jour avec excès, s'endormit d'une maniere indecente. Mor ou Myrrha ſa bru, femme d'Ammon, accompagnée de ſon fils Adonis, l'ayant vû en cet état, en avertit ſon mari : celui-ci après que l'yvreſſe de Cinyras fut paſſée, lui apprit cette avanture, dont il fut ſi piqué, qu'il combla de malédictions ſa belle-fille & ſon petit-fils. Voilà d'abord, dit M. le Clerc, le fondement du prétendu inceſte de Myrrha, dont parle Ovide ; ce Poëte ayant repreſenté l'indiſcrette curioſité de cette Princeſſe, comme un veritable inceſte. Myrrha chargée des malédictions de ſon pere, ſe retira en

(1) Bib. Uni. T. 3.

Arabie, où elle demeura quelque temps; & c'eſt encore ce qui a donné lieu au même Poëte de dire que ce fut dans ce pays qu'elle accoucha d'Adonis, parce qu'en effet ce jeune Prince y fut élevé. Quelque temps après, continue M. le Clerc, Adonis avec Ammon ſon pere & Myrrha ſa mere, alla en Egypte, où Ammon étant mort, ce jeune Prince s'appliqua entierement à cultivet l'eſprit de ce Peuple, lui enſeigna l'Agriculture, & fit pluſieurs belles Loix touchant la proprieté des terres. Aſtarté ou Iſis ſa femme l'aimoit avec paſſion, & ils vivoient enſemble comme un amant & une maîtreſſe. Adonis étant allé en Syrie, fut bleſſé à l'aine par un ſanglier dans les bois du mont Liban, où il chaſſoit. Aſtarté qui crut que ſa bleſſure étoit mortelle, fit paroître tant de douleur, qu'on le crut mort, & il fut pleuré dans l'Egypte & dans la Phenicie. Cependant il guerit, & la joye ſucceda à la triſteſſe. Pour perpétuer la memoire de cet évenement, on inſtitua une fête annuelle, pendant laquelle, après avoir pleuré Adonis comme mort, on ſe réjouiſſoit enſuite comme s'il étoit réſuſcité. Adonis fut tué, ſuivant le même Auteur, dans une bataille; & ſa femme

le fit mettre au rang des Dieux. Après la mort d'Adonis, Aſtarté gouverna paiſiblement l'Egypte, & mérita les honneurs divins. Les Egyptiens, dont la Theologie étoit toute ſymbolique, les repreſenterent dans la ſuite l'un & l'autre ſous la figure d'un bœuf & d'une vache, pour apprendre à la poſterité qu'ils avoient enſeigné l'Agriculture.

Pour ce qui regarde la fuite de Myrrha, dont parle Ovide, elle ne ſignifie, dit M. le Clerc, que la malediction qu'elle s'attira, & ſa retraite en Egypte avec ſon mari; & ſa metamorphoſe en arbre n'a été inventée que ſur l'équivoque du nom de *Mor* qu'elle portoit, & qui parmi les Arabes vouloit dire de la myrrhe.

On voit par cette explication, que le ſçavant Auteur que je viens d'abreger, étoit perſuadé qu'Adonis & Aſtarté étoient les mêmes qu'Oſiris & Iſis, & il n'eſt pas le ſeul qui ſoit de ce ſentiment, qui ne manque pas de vrai-ſemblance. Lucien & Plutarque, parmi les Anciens, Selden, Marsham & pluſieurs autres, parmi les Modernes, l'avoient dit avant lui. M. le Clerc, pour prouver cette opinion, rapporte pluſieurs raiſons qu'on peut voir dans le troiſié-

me Tome de ſa Bibliotheque Univerſelle. Les principales ſont, que pendant qu'on celebroit en Egypte la fête d'Oſiris, on en celebroit une ſemblable dans la Phenicie pour Adonis. On pleuroit l'un & l'autre, comme morts, & on ſe rejouiſſoit enſuite comme s'ils étoient réſuſcités : mais ce qui eſt encore plus déciſif, d'anciens Auteurs aſſûrent que les Egyptiens pendant la célebration de leur fête, mettoient ſur le Nil dans un panier d'oſier une Lettre que les flots de la mer portoient en Phenicie près de Byblos, où, dès qu'elle étoit arrivée, on ceſſoit de pleurer Adonis, & on commençoit à ſe réjouir de ſon retour. C'étoit donc la même fête ; & comme il n'eſt pas douteux qu'elle ne fût célebrée en Egypte en l'honneur d'Iſis & d'Oſiris, on en doit conclure que c'étoit pour eux-mêmes que les Syriens la celebroient.

On pourroit ajouter à ces preuves, qu'Adonis & Aſtarté étoient parmi les Pheniciens le ſymbole du Soleil & de la Lune, comme Oſiris & Iſis l'étoient en Egypte, & qu'Aſtarté étoit repreſentée ſur les monumens, avec une tête de vache, ou du moins avec ſa dépouille, comme Iſis l'étoit parmi les

Egyptiens. Enfin que dans les fêtes d'Adonis & d'Aſtarté, on portoit des repreſentations infâmes, ainſi que dans celles d'Iſis & d'Oſiris. Voilà les preuves de ceux qui ſoutiennent ce ſentiment expoſées dans toute leur force. Cependant je ſuis perſuadé qu'il faut diſtinguer ces quatre perſonnages, dont deux ont regné en Egypte, & les deux autres en Phenicie ; quoiqu'après leur mort ils ſoient devenus les uns & les autres, par les biens dont ils avoient comblé leurs Peuples, le ſymbole du Soleil & de la Lune. Je ne nie pas qu'il n'y ait pû avoir un grand commerce de Religion entre deux Peuples auſſi voiſins que l'étoient les Egyptiens & les Pheniciens ; mais ce commerce ne prouve pas l'identité de leurs Rois & de leurs Dieux ; & ſi l'on trouve quelques traits de leur hiſtoire qui ſe reſſemblent, il y en a un plus grand nombre encore qui ne peuvent pas convenir aux uns & aux autres. Car enfin, que peut avoir de commun avec l'hiſtoire d'Iſis ce qu'on raconte de Cinyras & de ſon inceſte ; trait d'hiſtoire évidemment imité de ce que l'Ecriture Sainte raconte de Noé & de ſon fils ? Voit-on dans l'hiſtoire d'Iſis qu'elle ait été obligée de fuir la

colere de ſon pere, & de ſe retirer en Arabie, comme Myrrha & Adonis ? D'ailleurs, toute l'Antiquité (*a*) convient qu'Oſiris étoit le frere & le mari d'Iſis, & M. le Clerc eſt obligé de dire qu'Adonis n'étoit que le fils d'Aſtarté. Oſiris eſt tué par Typhon ſon frere, de la maniere que je l'ai dit : Adonis eſt tué, ou par un ſanglier, ou dans une bataille. Iſis raſſemble les membres épars de ſon époux, & leur éleve des tombeaux dans tous les lieux où elle les trouve; raconte-t'on rien de pareil d'Aſtarté ? Le retour d'Adonis qui revient des Enfers, étoit une marque ſymbolique de ſa guériſon, comme je le dirai dans la ſuite; celui d'Oſiris n'étoit que l'apparition d'un bœuf ſemblable à celui qu'on venoit de noyer. En Egypte on ſe rejouit lorſqu'on a retrouvé un jeune Taureau diſtingué par de certaines marques ; en Phenicie on s'abandonne à la joye, lorſqu'Adonis, qu'on croyoit mort, eſt veritablement gueri par les ſoins du Medecin Cocytus (*b*). Adonis, ſuivant l'Arrêt de Jupiter, demeure ſix mois aux Enfers avec Pro-

(*a*) Ciceron dans le paſſage qu'on a cité ; Theocrite Id. 3. & Bion dans l'Epitaphe d'Adonis: ſans parler des Auteurs anciens qui d ſent la même choſe.

(*b*) Voyez la ſuite de cette Hiſtoire.

ſerpine, & ſix mois ſur la terre avec Venus; les Egyptiens ne diſent rien de ſemblable de leur Oſiris. Venus ne pouvoit être un moment ſéparée de ſon cher Adonis; Oſiris quitta Iſis pour aller aux Indes & dans differens autres pays. Iſis & Oſiris regnoient en Egypte, comme tout le monde en convient; Aſtarté, Adonis, & ſon grand-pere Cinyras étoient Rois de Phenicie, dont la ville capitale, ſelon Strabon & Lucien, étoit Byblos, où ces deux Auteurs diſent que ſe paſſerent les évenemens qui ſont le ſujet de cette Hiſtoire. Enfin, l'un étoit un Prince conquerant, l'autre étoit un Roi pacifique qui n'aimoit que la chaſſe. Mais ce que je vais dire du culte rendu à Adonis & à Aſtarté, comparé à celui d'Iſis & d'Oſiris, prouvera encore mieux qu'ils étoient differens les uns des autres.

Quoique j'aye traité ce ſujet dans une Diſſertation particuliere (*a*), je crois qu'on ne ſera pas fâché d'en trouver ici l'abregé.

Adonis aimoit paſſionément la chaſſe; & un jour qu'il étoit dans les forêts du mont Liban, un ſanglier le bleſ-

(*a*) Voyez les Memoires de l'Academie des Belles-Lettres, Tome III.

ſa à l'aine : on vint auſſi-tôt porter à Aſtarté la nouvelle de la mort de ce Prince. Rien ne peut égaler l'affliction qu'elle en conçut, ainſi que je viens de le dire. Elle fit retentir toute la ville de ſes gemiſſemens, & tout le Royaume prit le deuil. Pour rendre immortelle la memoire de ce jeune Prince, & adoucir en quelque ſorte l'affliction de la Reine, on établit en l'honneur d'Adonis un culte, & des fêtes ſolemnelles : c'étoit la reſſource ordinaire des flatteurs, & l'Antiquité doit preſque tous ſes Dieux, au ſoin qu'on a eu d'honorer les morts pour plaire aux vivans.

Il y avoit, au rapport de Lucien, un fleuve près de Byblos, qui portoit le nom d'Adonis ; ce fut-là ſans doute qu'on lava la playe de ce Prince, & comme l'eau en devenoit rouge, par les ſables que le vent y pouſſoit du mont Liban dans certaine ſaiſon de l'année, comme Lucien l'apprit d'un habitant du pays, on voulut bien croire que c'étoit le ſang d'Adonis qui cauſoit ce changement, & on prit même ce temps-là pour celebrer ſes fêtes. Toute la ville commençoit d'abord à prendre le deuil, & à donner des marques publiques de douleur & d'affliction. On

n'entendoit de tous côtés que pleurs & que gemiſſemens : les femmes, qui étoient les Miniſtres de ce culte, étoient obligées de ſe raſer la tête, & de ſe battre la poitrine, en courant par les rues ; & l'impie ſuperſtition obligeoit celles qui refuſoient d'aſſiſter à cette ceremonie, à ſe proſtituer pendant un jour (1), pour employer au culte du nouveau Dieu, l'argent qu'elles gagnoient à cet infâme commerce. Au dernier jour de la fête, le deuil ſe changeoit en joye, & chacun ſe réjouiſſoit comme ſi Adonis étoit réſuſcité. La premiere partie de cette ſolemnité s'appelloit Ἀφανισμὸς, pendant laquelle on pleuroit le Prince mort, & la ſeconde, Εὕρεσις, la découverte, où la joye ſuccedoit à la triſteſſe.

(1) Lucien loc. cit.

Cette ceremonie étoit continuée pendant huit jours, & elle étoit celebrée en même temps dans la Baſſe-Egypte. Lucien (2) remarque à ce ſujet une choſe fort ſinguliere, & dont il a été lui-même le témoin. Les Egyptiens expoſoient ſur la mer un panier d'oſier (*a*), qui étant pouſſé par un vent favorable, arrivoit

(2) Loc. cit.

(*a*) Lucian croit qu'il étoit fait de ce bois dont on ſe ſervoit pour faire le papier, & il l'appelle πάπυρον βυβλίνην.

de lui-même sur les côtes de Phenicie, où les femmes de Byblos qui l'attendoient avec impatience, l'emportoient dans la ville ; & c'étoit alors que l'affliction publique finissoit, & la fête se terminoit par les transports de joye qu'on faisoit éclater de tous côtés. *Simulatione luctûs peractâ*, dit Macrobe, *celebratur lætitiæ exordium* (1).

(1) Sat. l. 2. cg. 2.

Cette circonstance n'a pas été oubliée par les Ecrivains sacrés, & c'est au rapport de Procope de Gaze (2) & de S. Cyrille (3), le sens qu'il faut donner à ce passage du Prophéte Isaïe, où il est dit: *mittens per mare legatos, & in vasis junceis per superficiem aquarum.* Les Septante, qui étoient eux-mêmes à Alexandrie, & qui devoient par consequent être bien informés de ce fait, ne laissent aucun lieu d'en douter; ils ajoutent même, comme le remarque saint Cyrille, qu'il devoit y avoir dans ce petit vaisseau des Lettres qu'ils appellent Επιστολὰς βυβλίνας.

(2) In Isai. c. 18.
(3) Ibidem.

Le culte d'Adonis ne fut pas renfermé dans la Syrie, & il penetra bien-tôt dans les pays voisins. Theocrite (4) raconte que les Dames de Syracuse s'embarquoient pour aller à Alexandrie, où la fête celebrée en son honneur, les appelloit.

(4) Id. 15.

pelloit. Rien n'étoit ſi ſuperbe que l'appareil de cette ceremonie. Arſinoé, ſœur & femme de Ptolemée Philadelphe, portoit elle-même la Statue d'Adonis. Elle étoit accompagnée des femmes les plus conſiderables de la ville, qui tenoient à la main des corbeilles pleines de gâteaux, des boëtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, & toutes ſortes de fruits. La pompe étoit fermée par d'autres Dames qui portoient de riches Tapis, ſur leſquels étoient deux Lits en broderie d'or & d'argent, l'un pour Venus, & l'autre pour Adonis. On y voyoit la Statue de ce jeune Prince avec une paleur mortelle ſur le viſage, qui n'effaçoit pas les charmes qui l'avoient rendu ſi aimable. Cette Proceſſion marchoit ainſi du côté de la mer, au bruit des trompettes & de toutes ſortes d'inſtrumens qui accompagnoient la voix des Muſiciens. Ce même culte s'étendit dans toute l'Aſſyrie, comme Macrobe nous l'apprend (1) : *Inſpectâ Religione Aſſyriorum, apud quos Veneris Architidis & Adonidis maxima olim veneratio viguit.*

(1) Sat. l. 1. Cap. 21.

C'eſt ſans doute à la même fête celebrée à Babylone, que fait alluſion le Prophête Baruch (2), lorſqu'il dit que

(2) Chap. 6. v. 30. & 31.

les Prêtres de cette ville étoient assis dans leurs Temples la tête nue & rasée, avec des habits déchirés, *pleurants comme dans un festin pour un mort.* Les Interpretes de l'Ecriture Sainte sont persuadés que lorsque Moyse défend aux (1) Levit. 16. Israëlites (1) de se raser la tête pour *le mort*, il fait allusion au deuil & aux fêtes d'Adonis ; & que dans le conseil que Balaam donna à Balac, Roi des Moabites, d'attirer les Hebreux aux fêtes de ses Dieux, dans lesquelles après le festin on s'abandonnoit à toutes sortes de desordres, il s'agit de celles du même Dieu, dont le culte avoit penetré dans les Etats de ce Prince. Ammian Marcellin (2) le dit en particulier de la ville (2) Liv. 19. & 22. d'Antioche. *Evenerat autem iisdem diebus annuo cursu Adonia ritu veteri celebrari* ; & cet Auteur fait voir en même temps que les ceremonies qu'on pratiquoit dans cette ville, étoient les mêmes que celles des funerailles des personnes de consideration, comparant la pompe funebre d'un jeune Prince tué dans un combat, à celle de la fête d'Adonis, que les femmes celebroient avec tant de pleurs & de gemissemens.

La Judée étoit trop voisine de l'Assyrie & de l'Egypte, & les Juifs avoient

trop de penchant pour les ſuperſtitions étrangeres, pour n'avoir pas à leur tour celebré les Fêtes de cette fauſſe Divinité. Le Prophete Ezechiel (1) dans l'un de ces divins tranſports, où Dieu lui reveloit les abominations d'Iſraël, vit près de la porte du Temple, qui regardoit du côté du Septentrion, des femmes aſſiſes qui pleuroient Thammus (*a*). Les Interpretes ſont partagés ſur la ſignification de ce nom, & les Rabbins ont debité à cette occaſion pluſieurs fables ridicules; mais il faut nous arrêter à l'autorité de Saint Jerôme & de quelques autres Peres de l'Egliſe, qui ont traduit le mot *Thammus* par celui d'Adonis; *& ecce ſedebant ibi mulieres plangentes Adonidem*, & ont cru avec beaucoup de raiſon, que ces femmes de Judée pleuroient la mort de ce Prince, & en celebroient la fête, à peu près comme les Peuples voiſins, dont nous venons de parler. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie confirme ce ſentiment, en traduiſant le même mot par celui d'Adonis.

(1) Chap. 8.

De ſçavoir maintenant pourquoi le Prophete nomme Adonis, Thammus, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner:

(*a*) Les Septante le nomment Thammos.

je vais cependant en apporter deux raisons. La premiere, est qu'Adonis ayant été pris pour le Soleil, comme je le ferai voir plus bas, le texte sacré lui a donné le nom du mois, où cet Astre entrant dans le signe du Cancer, porte sur notre hemisphere la chaleur avec la fecondité; ce qui arrive au mois de Juin, appellé *Thammus* par les Hebreux; & ce qui prouve que cette conjecture n'est pas sans fondement, c'est que les Astronomes Juifs nommoient l'entrée du Soleil dans ce signe, *Tecupha Thammus*, *Periodus Tammus*. La seconde est tirée de la tradition, qui portoit qu'Adonis ayant été tué au mois de Juin, ainsi que nous l'apprenons de S. Jerôme (1), c'est selon ce sçavant Pere de l'Eglise, ce qui fit donner ce nom au Prince dont nous parlons : *Quia tamen mense Junio amasius Veneris pulcherrimus juvenis occisus, eumdem Junium mensem eodem appellant nomine, & anniversariam ei celebrant solemnitatem.* Cette raison me paroît la meilleure, parce que je suis persuadé que le fond des Fables, & des ceremonies de la Religion payenne, étoit presque toûjours historique, & que les allegories ne sont venues que dans la suite au secours de l'ignorance ou de l'avarice des Prêtres.

(1) Comm. in Ezechiel.

De la Syrie & de la Paleſtine, le culte d'Adonis paſſa dans la Perſe, dans l'Iſle de Chypre, & enfin dans la Grece, ſur-tout à Athenes, où la fête d'Adonis étoit celebrée avec beaucoup de magnificence; ſur quoi on peut conſulter ma Diſſertation.

Quand le temps de la fête d'Adonis étoit arrivé, on avoit ſoin, comme le remarque Plutarque, de placer dans pluſieurs quartiers de la Ville, des repreſentations de Cadavres reſſemblans à un jeune homme, mort à la fleur de ſon âge. Les femmes vétues d'habits de deuil, venoient enſuite les enlever pour en celebrer les funerailles, pleurant & chantant des Cantiques, qui exprimoient leur affliction. Les larmes de ces femmes étoient accompagnées de cris & de gemiſſemens, au rapport d'Ariſtophane & de Bion; ce qu'Ovide exprime très-heureuſement (1)

(1) Met. l. 10.

. . . . . *Luctus monumenta manebunt*
Semper, Adoni, mei; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget ſimulamina noſtri.

Plutarque ajoute encore, que les jours pendant leſquels on celebroit cette fête, étoient reputés malheureux, & qu'on prit pour un mauvais augure le départ de la Flote des Atheniens, qui

mit à la voile en ce temps-là, pour aller en Sicile ; & Ammian Marcellin, fait la même remarque au ſujet de l'entrée de l'Empereur Julien dans la ville d'Antioche. *Et viſum eſt triſte, quod amplam Urbem, Principum domicilium, introeunte Imperatore nunc primùm, ululabiles undique planctus & lugubres ſonitus audiebantur.*

Nous voyons auſſi parmi les autres ceremonies de la fête d'Adonis, qu'on portoit dans des vaſes de terre, du bled qu'on y avoit ſemé, des fleurs, de l'herbe naiſſante, des fruits, de jeunes arbres & des laitues. Suidas, Heſychius (1) & Theophraſte (2), nous apprennent ces circonſtances, & ils ajoutent qu'à la fin de la ceremonie, on alloit jetter ces jardins portatifs, ou dans quelque fontaine, ou dans la mer, lorſqu'on en étoit voiſin, comme le remarquent Euſtathe (3), & le Scholiaſte de Theocrite (4). C'étoit une eſpece de Sacrifice qu'on faiſoit à Adonis, comme nous l'apprenons d'Heſychius.

(1) Ἐπὶ Ἀδώνιδος κῆποι

(2) Hiſt. plant. l. 6. c. 7.

(3) Sur le dixiéme de l'Iliade.

(4) Loc. cit.

Il eſt aiſé, au reſte, de rendre raiſon de ces ceremonies : on faiſoit alluſion par là aux circonſtances de la vie & de la mort d'Adonis, & je ne ſçais pourquoi on y a cherché du myſtere. Cette

herbe tendre, ce bled nouvellement germé, qui ſechoit peu de temps après, marquoient que ce Prince étoit mort à la fleur de ſon âge, & avoir été moiſſonné comme une jeune plante.

J'ai dit qu'on portoit des laitues dans cette même fête; & les anciens ont rendu differentes raiſons de cet uſage. Ils ont cru que c'étoit à cauſe de la tradition qui apprenoit que Venus avoit caché parmi les laitues ſon cher Adonis, après ſa bleſſure, comme le rapporte Heſychius. Nous avons même un Fragment d'Eubulus, qu'Athenée nous a conſervé (1), qui en rend la même raiſon. » Ne me ſervez pas des laitues, dit » un Interlocuteur à une femme, car » on dit que c'eſt parmi des laitues que » Venus cacha ſon cher Amant après ſa » mort »; & ce même Auteur appelle ce legume, *la viande des morts*. Nicandre de Colophon, comme on peut le voir dans le même Athenée (2), étoit dans ce ſentiment, puiſqu'en racontant de quelle maniere Adonis, pour éviter le ſanglier qui le pourſuivoit, s'étoit caché derriere une plante que les Cypriens nommoient *brentim*; il a traduit ce mot barbare par celui de laitue. M. le Clerc corrige heureuſement cet Au-

(1) Liv. 2.

(2) Loc. cit

teur, en disant (1) qu'il faut lire, Βίρατιν, mot qui dans la langue Phenicienne, signifie un sapin, asyle plus sûr pour mettre à couvert Adonis, que des laitues; ce qu'Ovide semble insinuer dans ces vers :

(1) Bib. univ. T. 3.

. . . . . *trepidumque & tuta petentem*
Trux aper insequitur (2).

(2) Loc. cit.

Il ne me reste enfin, pour finir l'explication de toutes les circonstances du culte d'Adonis, qu'à rechercher la raison pourquoi dans ses fêtes on faisoit succeder la joye à la tristesse. Phurnutus, Lactance (3) Macrobe (4), & quelques autres, se sont efforcés à prouver qu'Adonis n'étant autre chose que le Soleil, les mysteres qu'on celebroit en son honneur, devoient s'y rapporter; & qu'ainsi la mort d'Adonis marquoit l'éloignement du Soleil pendant l'hyver; comme la joye de le voir ressuscité, figuroit le retour de cet Astre, qui après avoir parcouru les Signes meridionaux, & être descendu, pour ainsi dire, dans le Royaume de Pluton, marqué par le Pole qui nous est opposé, revenoit au bout de six mois vers ceux du Septentrion, & ramenoit avec les beaux jours, la joye & l'allegresse. Ces Auteurs ajoutent que c'étoit pour cela

(3) De Diis & Mundo.
(4) Sat. liv. I. c. 2.

qu'on avoit heureuſement imaginé que Proſerpine avoit voulu retenir Adonis dont elle étoit amoureuſe (1), & que Venus voulant auſſi le poſſeder, Jupiter avoit remis la déciſion de ce different entre les mains de Calliope, comme nous l'avons dit. On ajoutoit qu'un ſanglier avoit cauſé la mort d'Adonis, par ce que cet animal eſt le ſymbole de l'hyver, comme le dit Macrobe (2): *Hyems veluti vulnus eſt ſolis, quæ & lucem ejus nobis minuit & calorem, quod utrumque animantibus accidit morte.*

(1) Hyg. poet. Aſtron.

(2) Loc. cit.

D'autres prétendent qu'Adonis marquoit le grain, qui eſt renfermé pendant ſix mois dans les entrailles de la terre, comme s'il étoit entre les bras de Proſerpine, qui en eſt la Déeſſe; d'où il venoit voir ſa chere Venus, lorſqu'il commençoit à croître.

Mais ne prêtons-nous pas trop d'eſprit aux premiers inventeurs des ceremonies & des fêtes, qui n'avoient d'autre but que de rappeller le ſouvenir des évenemens qui y avoient donné lieu? Le Soleil, pour s'éloigner pendant l'hyver, deſcend-t'il aux Enfers? Abandonne-t'il les hommes, ſurtout dans la Syrie & la Phenicie, où les hyvers ſont ſi courts, & quelquefois plus ſupporta-

bles que les étés? Si c'étoient des Lapons ou des Siberiens qui euſſent inſtitué cette fête, on pourroit croire que l'abſence totale du Soleil les y auroit portés; mais on ne ſçauroit ſe le perſuader des habitans de la Syrie, qui jouiſſent toûjours d'un ciel ſi ſerein, & où l'inégalité des jours n'eſt pas même fort conſiderable. D'ailleurs, ſi ce ſyſtême étoit vrai, il auroit fallu celebrer la fête d'Adonis dans des temps differens de l'année, & à ſix mois l'une de l'autre; au lieu qu'on ne la celebroit qu'une fois l'an, & dans un mois éloigné des deux Equinoxes, qui auroient mieux marqué le moment où le Soleil commence à s'éloigner ou s'approcher de notre Pole.

J'aime donc mieux croire que le fondement de cette double ceremonie, étoit tiré de la tradition qui portoit, qu'Adonis ne mourut point de la bleſſure qu'il avoit reçue ſur le mont Liban, & que le Medecin Cocytus le guerit contre toute ſorte d'apparence. Car c'eſt en ce ſens que Ptolemée, fils d'Epheſtion, prend un vers grec de l'Hyacinthe d'Euphorion, où il eſt dit que *ce Medecin, Diſciple de Chiron, lava ſeul la playe d'Adonis*; c'eſt-à-dire, qu'il fut

le ſeul qui fut employé à une cure ſi difficile : autrement ce vers n'auroit aucun ſens raiſonnable. On regarda cette guériſon comme une eſpece de miracle, & dans les tranſports d'allegreſſe, on diſoit ſans doute que ce Prince étoit reſſuſcité, qu'il étoit ſorti des Enfers ; expreſſions metaphoriques aſſez ordinaires dans ces ſortes d'occaſions.

Il eſt vrai que la plûpart des Anciens, ſurtout des Latins, ont cru qu'Adonis étoit mort de ſa bleſſure (1) ; mais quelques Auteurs Grecs nous apprennent qu'il n'en mourut pas, ce qu'ils ont toutefois exprimé d'une maniere poëtique, en diſant, comme on peut le voir dans Theocrite (2), que les Heures ramenerent Adonis de l'Acheron, après qu'il y eut demeuré douze mois ; ce qui veut dire ſans doute, que ce Prince ne guérit qu'au bout d'un an, & que les Heures, c'eſt-à-dire, le temps & les ſaiſons, car c'eſt la propre ſignification du nom que les Grecs donnent à ces Déeſſes (3). le rendirent enfin à ſa chere Venus : & ſi on ne prend point en ce ſens là le vers de Theocrite, il faudra toujours que le ſyſtême des Mythologues tombe, puiſqu'il détruit l'idée du partage que le Soleil fait des deux hemiſpheres, en fai-

(1) Ovide, Hygin, &c.

(2) Idill. 15.

(3) ὥραι.

ſant demeurer Adonis un an chez Proſerpine, c'eſt-à-dire, ſans tant de façons, entre les bras de la mort. Ainſi on peut croire avec beaucoup de raiſon, que le deuil de Venus, à la premiere nouvelle de la bleſſure d'Adonis, fut ſi grand que le bruit ſe répandit dans toute la Phenicie, que ce Prince étoit mort. On le pleura comme tel, tant qu'il fut en danger, & l'on ne commença à ſe rejouir que lorſqu'il fut entierement guéri : double circonſtance, dont on conſerva le ſouvenir dans les deux parties de la ceremonie qu'on inſtitua à ce ſujet : car on ſçait que les grands évenemens donnoient lieu à l'établiſſement des fêtes, comme l'Hiſtoire ſainte & profane nous l'apprennent.

Que ſi l'on s'obſtine à croire qu'Adonis mourut de ſa bleſſure, je dirai, pour rendre raiſon de cette joye qui ſuccedoit à la triſteſſe au denier jour de la fête, que l'on vouloit ſignifier par là, que ce Prince ayant été mis au rang des Dieux, ne laiſſoit plus aucun ſujet de s'affliger, & qu'après avoir pleuré ſa mort, on devoit ſe rejouir de ſon Apothéoſe. Les Prêtres, qui n'auroient pas trouvé leur compte à une tradition qui portoit que le Dieu qu'ils ſervoient,

avoit été ſujet à la mort, tâcherent dans la ſuite d'en cacher l'origine au peuple, & inventerent les explications allegoriques que je viens de réfuter.

Je conviens qu'il y a des Auteurs qui prétendent que le culte d'Adonis avoit rapport au Soleil, dont il étoit devenu le ſymbole; mais comme mon deſſein eſt de remonter à la ſource de la fable, je n'y trouve que les monumens que l'amour & la reconnoiſſance avoient conſacrés en l'honneur d'un Prince cheri.

Ovide parle élegamment de cette fête d'Adonis (1) & de ſa metamorphoſe en fleur. » Venus deſeſperée de la mort de » ſon Amant, s'adreſſe au Deſtin & dit: » non mon cher Adonis ne ſera pas en» tierement ſoumis à ta puiſſance, & la » poſterité du moins conſervera un mo» nument éternel de ſon malheur, & de » mon affliction. La fête qui ſera celebrée » tous les ans en memoire d'un accident » ſi funeſte, rappellera ſans ceſſe le ſou» venir de la douleur qu'il me cauſe, & » du ſang d'un Amant ſi cheri, naîtra une » fleur . . . Après ce diſcours, elle re» pandit du Nectar ſur le ſang qui cou» loit de la playe d'Adonis . . . En » moins d'une heure, il en ſortit une » fleur rouge, comme celle de la gre-

(1) Met. l. 10. v. 125.

» nade. Cette fleur dure peu, puiſque » les mêmes vents qui la font éclorre, la » font auſſi tomber ».

On juge bien que la naiſſance de cette fleur eſt un épiſode, inventé pour orner cette hiſtoire. Cette fleur au reſte étoit, ſelon Pline, l'Anémone, & on la nommoit ainſi, parceque c'eſt le vent ἀνέμος, qui la fait éclorre: ce que le Poëte Latin exprime heureuſement dans ce ſeul vers :

Excutiunt iidem, qui præſtant nomina venti.

Comme après la mort d'Adonis, Aſtarté gouverna ſon Royaume avec beaucoup de douceur & d'équité, elle fut, comme lui, miſe au rang des Dieux, & honorée d'un culte particulier. Ce culte fut aſſez pur d'abord ; mais il s'y mêla dans la ſuite, des infamies que je n'ai pas deſſein de décrire. Cette Déeſſe étoit honorée principalement dans ces Bois ſacrés, que l'Ecriture Sainte nomme *Aſerim*, ainſi que nous l'avons dit; & S. Jerôme traduit toujours ce mot, par celui de Priape, pour marquer les deſordres qui s'y commettoient. Outre les Bois ſacrés, cette Déeſſe avoit des Temples. Herodote (1) parle de celui d'Aſcalon, qui lui étoit dedié, & qui,

(1) Liv. I.

selon cet Auteur, étoit le plus ancien de ses Temples. Elle en avoit aussi dans les Isles de Chypre & de Cythere, & sans doute dans plusieurs autres endroits.

Comme Astarté étoit devenue le symbole de la Lune, ainsi qu'Adonis celui du Soleil, les Livres Saints joignent toujours le culte de Baal, qui representoit cet Astre, avec celui d'Astaroth, ou Astarté.

Pour faire voir en peu de mots à quel excès étoit portée la superstition pour ces deux Idoles, il suffit de dire qu'Achaz avoit quatre cens cinquante Prophetes, ou Prêtres de Baal, & que Jezabel son épouse, qui avoit introduit dans Israël le culte d'Asera, ou d'Astarté, en avoit quatre cens de cette Déesse (1), dont Itobal Roi de Tyr son pere étoit Grand Prêtre, comme nous l'apprenons de Menandre d'Ephese, cité par Joseph (2).

(1) 4. Reg. c. 18. & 19.

(2) Contra App.

Remarquons encore que les Bois consacrés à cette Divinité, étoient toujours proche des Temples de Baal, & que pendant qu'on offroit à celui-ci des Sacrifices sanglans, & même des Victimes humaines, on ne presentoit à celle-là que des gâteaux, des liqueurs & des parfums; mais on s'abandonnoit en son

honneur, aux prostitutions les plus honteuses, dans des tentes faites exprès, ou dans des cavernes qui se trouvoient dans les Bois qui lui étoient consacrés. Les adorateurs de cette fausse Divinité, se faisoient imprimer sur la chair la figure d'un arbre, & on les appelloit pour cela, *Dendrophori*, *porte-arbres*; ce qui revient merveilleusement à ce que dit l'Ecriture Sainte d'Astaroth, dont le nom d'*Asera*, qui lui est donné par les Prophetes, signifie des arbres, ou un bocage.

On lui dressoit aussi des tables sur les toits des maisons, auprès des portes, ou dans les vestibules, comme aussi dans les carrefours; & au premier jour de chaque Lune, on preparoit un souper pour la Déesse; & c'est pour le dire en passant, ce que les Grecs nommoient *le souper d'Hecate*; on préparoit les mêmes repas pour Adonis.

La maniere de representer ces deux Divinités étoit differente, suivant les lieux qui avoient adopté leur culte; & quelquefois Baal ou le Soleil, étoit vêtu en femme, pendant qu'Astarté ou la Lune paroissoit armée & avec de la barbe; mais plus souvent sous la figure d'une femme, ayant pour coëffure une tête de

bœuf avec ſes cornes, ou pour marquer ſa Royauté, comme le dit Porphyre dans Euſebe (1), ou pour repreſenter le Croiſſant de la Lune, de même qu'Iſis qui étoit en Egypte le (2) ſymbole de la même Planete.

(1) Prep. l. 1. c. ult.

(2) Herodot. l. 2. c. 41.

Macrobe (3) fait la deſcription de la Venus Architis, qu'on adoroit ſur le mont Liban. Elle étoit, ſelon lui, en poſture d'une femme triſte & affligée, ayant la tête couverte & appuyée ſur ſa main gauche, enſorte qu'on croyoit voir couler ſes larmes; image vive & parlante de l'affliction que fit paroître Aſtarté, à la premiere nouvelle de la bleſſure d'Adonis. Enfin les Medailles de la ville de Tyr (*a*), frappées en l'honneur de Demetrius, ſecond Roi de Syrie, repreſentent Aſtarté, ou la Venus Tyrienne vetue d'un habit long, & ayant par deſſus un manteau retrouſſé ſur le bras gauche. Elle a une main avancée, comme commandant avec autorité, pendant que de l'autre elle tient un bâton recourbé, & fait en forme de croix. Parmi les fleurs, la roſe lui étoit conſacrée, parce qu'elle avoit été teinte du ſang d'Adonis qu'une de ſes épines avoit piqué. On

(3) Sat. l. 1. c. 41.

(*a*) Voyez Vaillant, Hiſtoire des Rois de Syrie, p. 272. & 273.

ajoutoit que cette fleur, blanche auparavant, étoit devenue rouge depuis ce moment, ainſi qu'on le voit dans Ovide (1).

(1) Met. l. 10.

Finiſſons cet Article, en remarquant, 1°. que la Déeſſe Celeſte que Sanchoniathon, & après lui Porphyre, nomment *Baltis* (2), *la Maîtreſſe ou la Reine*; que la Venus d'Aſcalon; l'Alilat des Arabes; l'Iſis des Egyptiens, repreſentoient toutes la Lune, chez les differens Peuples qui adoroient cette Planete, dont le culte étoit fort repandu dans l'Orient. 2°. Qu'il ſe pouvoit faire encore qu'Aſtarté, ou Venus, la même que les Grecs nommoient Venus Uranie, ou la Celeſte, repreſentoit la Planete de ce nom: mais il eſt conſtant par Herodote, & par les autres Anciens, qu'elle étoit le plus ſouvent priſe pour la Lune, ou, ce qui eſt la même choſe, pour la Reine du Ciel. 3°. Que le nom d'Adonis qui eſt à peu près le même que celui d'Adonaï, ou celui de Κύριος, *le Seigneur*, qu'on a donné à ce même Prince, ſont tous convenables au Soleil, qui eſt comme le Maître & le Seigneur du ciel. 4°. Que dans ce qui regarde Adonis & Aſtarté, ainſi qu'Iſis & Oſiris, il faut toujours diſtinguer deux ſortes de Divinités, des Dieux

(2) Ap. Euſ. Prep. Liv. 1. c. 10.

animés, & des Dieux naturels. Dans le premier cas ce ſont des Rois d'Egypte & de Phenicie, qui par leurs belles actions ont merité d'être mis au rang des Dieux: dans le ſecond, c'eſt le Soleil, la Lune & les autres Aſtres, dont le culte anterieur à celui des grands Perſonnages, a été confondu avec celui qu'on leur a rendu; ſoit qu'on crût que leurs ames après leur mort euſſent choiſi ces Aſtres pour leur demeure; ſoit pour quelqu'autre raiſon, que nous ne connoiſſons pas. Cette diſtinction, ſi neceſſaire dans la matiere que je traite, fait le fond de la Mythologie, & ſans elle il ſeroit impoſſible d'y rien entendre; car je ne crois pas qu'on puiſſe nier que les quatre perſonnes, dont je parle, n'ayent veritablement exiſté, puiſque l'Hiſtoire parle de leur naiſſance, de leurs actions, de leur mort, & qu'elle fixe le lieu de leur demeure; ni qu'ils ayent été mis au rang des Dieux, & honorés d'un culte particulier; encore moins, que dans ce culte il ne ſe rencontre des choſes qui ne peuvent ſe rapporter qu'au Soleil, à la Lune, & aux autres Planetes.

Aſtarté dans la ſuite des temps fut nommée Junon l'Aſſyrienne, comme l'aſſure Lucien (1); mais ſelon cet Au-

(1) De Dea Syr.

teur, ce n'étoit pas ſon nom, & elle ne le prit qu'au temps où l'on commença de celebrer en ſon honneur les grands myſteres. Ce même Auteur aſſure que de toutes les villes de Syrie, Hierapolis, ou la Ville ſacrée, étoit celle où Aſtarté étoit le plus honorée : & comme il étoit Syrien d'origine, & qu'il n'avance rien, comme il le dit lui-même au commencement du curieux & ſçavant Traité qu'il a fait au ſujet de cette Déeſſe, qu'il n'ait vû ou appris de ſes Prêtres, ſon autorité doit être ici d'un grand poids. « De tous les » Temples de la Syrie, dit-il, le plus » celebre & le plus auguſte eſt celui de » cette ville : car outre les ouvrages de » grand prix, & les offrandes qui y ſont » en très-grand nombre, il y a des mar- » ques d'une Divinité qui y preſide. On » y voit les Statues ſuer, ſe mouvoir, » rendre les Oracles ; & on y entend » ſouvent du bruit, les portes étant fer- » mées : auſſi eſt-il le plus riche de tous » ceux qui ſont venus à ma connoiſ- » ſance.

Après avoir rapporté les differentes opinions au ſujet de celui qui avoit fait bâtir ce ſuperbe Temple, il en fait la deſcription. » Il eſt tourné, dit-il, vers

» l'Orient, & élevé de deux toises au-
» dessus du rez de chaussée, & on y
» monte par un degré de pierre. D'abord
» on trouve un grand Portique d'une
» structure admirable. Les portes de ce
» Temple sont d'or, aussi-bien que la
» couverture, sans parler de l'interieur
» qui brille partout du même metal. Cet
» Edifice est separé en deux parties,
» dont l'une est comme le Sanctuaire, &
» est plus élevée que l'autre; mais il n'est
» permis qu'aux Prêtres d'y entrer, &
» seulement aux principaux. C'est dans
» ce Sanctuaire que sont deux Statues
» d'or; l'une de Jupiter portée sur des
» bœufs; l'autre de Junon, soutenue
» sur des lions. Cette derniere est une
» espece de Panthée, qui porte les sym-
» boles de plusieurs autres Déesses (1),
» & tient d'une main un Sceptre, & de
» l'autre une Quenouille, & a la tête
» environnée de rayons, & couronnée
» de tours. On voit aussi dans le même
» Temple plusieurs autres Satues, d'A-
» pollon, d'Atlas, de Mercure, de Lu-
» cine, &c.

(1) De Minerve, de Venus, de la Lune, de Rhea, de Diane, de Nemesis, & des Parques.

Tel étoit, selon Lucien, l'interieur du Temple. » Au dehors étoit un grand
» Autel d'airain, accompagné de plu-
» sieurs Statues, faites par les meilleurs

» Maîtres. Il y avoit plus de trois cens » Prêtres, employés seulement au soin » des Sacrifices, sans parler d'une infini- » té d'autres Ministres subalternes. Les » Prêtres étoient vétus de blanc, & le » Souverain Pontife, de pourpre, avec » une Tiare d'or. On sacrifioit dans ce » Temple deux fois le jour; & il y avoit » des fêtes où ces Sacrifices s'offroient » avec plus de solemnité qu'aux jours » ordinaires».

A ce que je viens de rapporter d'après Lucien, je dois joindre deux reflexions. La premiere, que le Temple dont il parle, n'étoit pas l'ancien, que le temps avoit ruiné, ainsi qu'il le dit lui-même; mais celui qui avoit été bâti par Stratonice, celle-là même qu'Antiochus céda à son fils qui en étoit amoureux : aussi portoit-il toutes les marques d'un Temple construit par les Grecs, puisqu'on y voyoit les Statues de Jupiter, de Junon, & des autres Dieux de la Grece.

La seconde, qu'il est évident que, soit pour la construction de ce Temple, soit pour le service de la Déesse qui y étoit honorée, on avoit emprunté beaucoup de choses, de celui de Salomon. Car, 1°. celui de Syrie étoit divisé en deux parties, dont l'une étoit le Tem-

ple proprement dit ; l'autre le Sanctuaire, où il n'étoit permis qu'aux principaux Prêtres d'entrer : & on ſçait que le ſeul Souverain Pontife avoit la permiſſion d'entrer une fois l'an dans ce qu'on appelloit le *Sancta Sanctorum*. 2°. L'un & l'autre de ces deux Temples étoit environné de deux Parvis. 3°. Il y avoit à la porte de l'un & de l'autre un Autel d'airain. 4°. Les Sacrificateurs de la Déeſſe de Syrie étoient diviſés en deux ordres, ſçavoir, le Pontife & les Prêtres ; il en étoit de même à Jeruſalem. Les Prêtres d'Hierapolis étoient vétus de blanc, & le Pontife de pourpre avec une Tiare d'or ; tel étoit l'habit des Sacrificateurs des Juifs. 5°. Lucien ajoute qu'outre les Prêtres, il y avoit dans le Temple de la Déeſſe de Syrie une multitude d'autres Miniſtres qui ſervoient dans les ceremonies, & un grand nombre d'autres qui jouoient de la flûte & de pluſieurs inſtrumens ; c'étoient les fonctions des Lévites, qui ſervoient les Sacrificateurs, chantoient, & ſonnoient de la trompette pendant les Sacrifices. 6°. On ſacrifioit deux fois le jour à Hierapolis, le ſoir & le matin ; il en étoit de même à Jeruſalem. 7°. Si dans la ceremonie d'une des fêtes d'Hierapolis on alloit pui-

ſer de l'eau dans la mer, pour la repandre dans le Temple en l'honneur de la Déeſſe; c'étoit une imitation de cette effuſion d'eau qui ſe faiſoit à Jeruſalem, à la fête des Tabernacles. 8°. Selon Lucien, les animaux qu'on immoloit dans le Temple d'Hierapolis, étoient le bœuf, la brebis & la chevre, & on n'y offroit point de pourceaux; il eſt clair que cet uſage étoit pris des Juifs, qui des animaux à quatre pieds ne ſacrifioient que ceux que je viens de nommer, 9°. La plus grande fête d'Hierapolis, ſuivant le même Auteur, arrivoit au printemps, & ceux qui y aſſiſtoient ſacrifioient une brebis, l'apprêtoient & la mangeoient. On ne l'immoloit pas dans le Temple, mais après l'avoir preſentée à l'Autel & fait les libations, on la rapportoit chez ſoi, où après quelques prieres on l'offroit en Sacrifice: rien certainement ne reſſemble plus à la fête de Pâques qui ſe celebroit auſſi au printemps. 10°. Il y avoit à Hierapolis, dit le même Auteur, une autre ſorte de Sacrifice, où on couronnoit la Victime, puis on la lâchoit, & elle ſe précipitoit du haut du rocher où étoit bâti le Temple: c'eſt-là, ſans doute, une imitation de la fête des Propitiations, au jour de laquelle on amenoit

noit le bouc Azael dans le deſert, couronné d'une bande d'écarlate, & on le précipitoit du haut d'un rocher.

On pourroit pouſſer encore plus loin ce parallele. mais en voilà aſſez pour juger que les Syriens, du moins pour le temps dont parle Lucien, car il ne dit rien de l'ancien Temple de leur Déeſſe, avoient emprunté des Juifs pluſieurs des ceremonies qui ſe pratiquoient à Jeruſalem.

CHAPITRE III.

Derceto, ou Atergatis, & Semiramis.

Quoique de très-ſçavans hommes, fondés ſur de ſolides raiſons, croyent que Derceto ou Aſtergatis eſt la même qu'Aſtarté, dont je viens de parler, cependant entraîné par l'autorité de Lucien, qui paroît très-inſtruit de la Religion des Syriens, je crois qu'il faut les diſtinguer l'une de l'autre. Cet Auteur, après avoir rapporté l'opinion de ceux qui diſoient que le Temple d'Hierapolis, dont je viens de parler, avoit été conſtruit par Semiramis en l'honneur de Derceto ſa mere, dit qu'il étoit bien perſuadé que cette Princeſſe

l'avoit bâti ; mais qu'il ne croyoit pas que ce fût pour sa mere. » J'ai vû, dit-» il, en Phenicie la figure de Derceto, qui » represente une femme de la ceinture » en haut, & dont la partie inferieure se » termine en queue de poisson ; mais la » Statue qui est dans le Temple d'Hiera-» polis, porte la ressemblance d'une fem-» me entiere ». Rien n'est plus précis que ce passage, & il est clair que cet Auteur étoit persuadé de la distinction qu'il faut mettre entre ces deux Déesses.

A l'autorité de Lucien, je joins celle de Diodore de Sicile, qui raconte ainsi l'histoire de cette Déesse (1). » Il y a
(1) L. 2. c. 5. » dans la Syrie une ville nommée Asca-» lon, auprès de laquelle est un grand » & profond Lac, abondant en poissons, » & un Temple dedié à une fameuse » Déesse, que les Syriens appellent » Derceto, Elle a la tête & le visage » d'une femme, mais tout le reste du corps » est d'un poisson : voici la cause qu'on » allegue de cette forme. Les plus ha-» biles de la Nation disent que Venus » ayant été offensée par Derceto, lui » inspira un amour violent pour un jeu-» ne Sacrificateur fort bien fait. Derce-» to ayant eu de lui une fille, conçut une » si grande honte de sa foiblesse, qu'elle

» fit disparoître le jeune homme, & ayant » emporté l'enfant dans un lieu desert » & plein de rochers, elle se jetta dans » le Lac, ou son corps fut metamorpho- » sé en poisson : de-là vient que les Sy- » riens encore aujourd'hui s'abstiennent » de cette nourriture, & reverent les » poissons comme des Dieux ».

On voit par ces deux autorités qu'Astarté, de laquelle on ne raconte rien de pareil, étoit totalement differente de Derceto, qui étoit un corps de Neréide, & devoit ressembler à la Déesse Eurynomé fille de l'Ocean, qui étoit adorée en Arcadie, & avoit un Temple dans la ville de Phigale (1), qu'on n'ouvroit qu'une fois l'année. Cette Déesse, qui y étoit attachée avec des chaînes d'or, étoit representée moitié femme, moitié poisson.

(1) Pausanias. in Arc.

Mais il faut approfondir davantage la Mythologie des Syriens au sujet de Derceto, & rechercher les raisons pourquoi ils avoient tant de veneration pour les poissons.

Tous les anciens conviennent unanimement qu'ils s'abstenoient d'en manger : cependant ils ne sont pas d'accord sur les motifs de cette abstinence. Xenophon (2), Diodore (3), Clement d'Alexandrie (4), & quelques autres,

(2) Cyrop.
(3) Loc. cit.
(4) Proscript.

croyent que c'eſt parce qu'ils les adoroient comme des Dieux. Antipater, & Mnaſeus cités par Athenée (1), racontent qu'une Reine de Syrie, nommée Atergatis, aimoit le poiſſon avec tant de paſſion, qu'elle défendit à ſes Sujets d'en manger, comme je l'ai déjà dit. De-là, dit Athenée, l'uſage de conſacrer dans les Temples de cette Déeſſe, des poiſſons d'or & d'argent, & de lui en preſenter tous les jours de veritables. D'autres Auteurs croyent que cette veneration pour les poiſſons venoit de ce qu'ils avoient ſauvé Derceto, lorſqu'elle tomba dans le Lac, dont nous avons parlé. Enfin il y en a, qui ſur l'autorité de Menandre cité par Porphyre (2), diſent que les Syriens ne s'abſtiennent de manger du poiſſon, que par la crainte de contracter certaines incommodités du foye & des entrailles, dont ils croyoient que la Déeſſe, à qui cet animal étoit conſacré, puniſſoit ceux qui en mangeoient.

(1) Liv. 8. c. 8.

(2) De Abſt. liv. 4.

Quoiqu'il en ſoit, je penſe que cette coutume prit ſon origine dans la perſuaſion où l'on étoit, qu'autrefois les Dieux, pour éviter la perſecution des Geants, avoient emprunté la figure de pluſieurs animaux, comme nous l'avons dit dans

l'Histoire des Dieux d'Egypte. Or on apprenoit par cette fable que Venus, qui étoit la même qu'Atergatis ou Derceto, s'étoit metamorphosée en poisson : *Pisce Venus latuit*, comme le dit Ovide (1) : ce même Poëte assure que (1) Met. l. 5. c'étoit l'opinion des Peuples de Babylone & de la Palestine. » Les habitans » de Babylone, dit-il, racontent com- » ment Derceto, couverte d'écailles, » habite les étangs de la Palestine :

. . . . *& dubia est de te Babylonia narret ;*
Derceto, quam versa squammis velantibus artus,
Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ (2). (2) Met. l. 4. v. 43.

On vient de voir que Derceto avoit exposé sa fille ; c'étoit la fameuse Semiramis. Quelques Bergers l'ayant trouvée, la porterent (3) chez Simma, femme (3) Dio. l. 2. d'un maître des troupeaux du Roi du pays, qui lui donna le nom de Semiramis, qui en langue Syriaque signifie une colombe. De-là apparemment est venue la fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des colombes, & qu'elle fut metamorphosée en cet oiseau, qui fut depuis en grande veneration parmi les Assyriens (*a*).

(*a*) Luther sur ces paroles de Jeremie, *facta est terra eorum in desolationem à facie columbæ*, dit que le Prophete fait ici allusion à l'Histoire de Semiramis, & des colombes qui étoient en grande veneration parmi les Assyriens : ainsi que

Je ne m'étends pas au reſte, ſur l'Hiſtoire de cette fameuſe Heroïne, qui après la mort de ſon mari Ninus qui avoit fondé le premier Empire des Aſſyriens, fit tant de belles conquêtes, & éleva ces fameux Jardins, qui ont paſſé pour une des ſept merveilles du monde; ainſi que les murailles deBabylone,dont tant d'Hiſtoriens ont fait la deſcription. Comme je n'en dois parler qu'autant que ſon hiſtoire a rapport à la Mythologie, je me contente de dire ici, pour expliquer les fables qu'on a mêlées à ſon ſujet, que ſon fils Ninias voulant la faire mourir, elle ne fit aucune reſiſtance, s'étant reſſouvenue de l'Oracle qui lui avoit prédit, que lorſque ce Prince lui dreſſeroit des embûches, elle diſparoîtroit, & ſeroit enſuite adorée comme une Déeſſe. En effet, ſoit que Ninias, pour favoriſer cette erreur, eût fait cacher le corps de ſa mere; ou que pendant qu'on l'aſſaſſinoit, on eût vû ſortir du Palais quelques colombes, on publia que c'étoit elle qui s'étoit envolée ſous cette figure, & dès lors les colombes furent conſacrées parmi les Aſ-

dans cet autre paſſage du même Prophete, qui voulant prédire aux Juifs que les Aſſyriens viendroient deſoler leur pays, leur dit: *fugite à facie gladii columbæ.*

ſyriens, qui les porterent dans leurs Enſeignes. C'eſt à ce reſpect pour ces oiſeaux, peints dans les Etendars des Aſſyriens, que fait alluſion l'Ecriture Sainte dans l'endroit où il eſt dit : *Fugite à facie gladii Columbæ.*

Les habitans d'Aſcalon avoient un ſouverain reſpect pour les colombes. Ils n'oſoient ni en tuer, ni en manger, de peur de ſe nourrir de leurs Dieux mêmes. Philon aſſure qu'il avoit vû dans cette ville un nombre infini de pigeons qu'on nourriſſoit, & pour leſquels on avoit une veneration particuliere. Tibulle a très-heureuſement exprimé ce reſpect des Syriens pour les pigeons, dans ces deux vers :

Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palæſtino ſancta columba Syro.

Semiramis mourut âgée de ſoixante ans, après en avoir regné quarante-deux. Lucien (4) parlant d'une Statue de cette Princeſſe qui étoit dans le parvis du Temple de la Déeſſe de Syrie à Hierapolis, dit qu'elle y étoit repreſentée dans l'attitude d'une perſonne qui étendoit la main & montroit le Temple, dont la raiſon étoit, dit-il, qu'ayant ordonné un jour qu'on n'adorât qu'elle dans tous ſes Etats, elle tomba dans de

(1) De Dea Syria.

grandes calamités, qui lui ayant fait faire de ſages reflexions, elle commanda à ſes Sujets d'honorer Junon au lieu d'elle; & que c'eſt pour cela qu'elle fait ſigne de la main qu'on ne doit rendre un culte religieux qu'à la Déeſſe qui eſt dans le Temple. Il ne faut pas oublier au reſte, que Voſſius croit qu'il y a eu trois Semiramis; la femme de Ninus, la fille de Belochus, & une autre : & que ce qui a porté tant de confuſion dans cette Hiſtoire, c'eſt qu'on les a confondues dans la ſuite.

J'ai dit que de ſçavans hommes étoient perſuadés que Derceto ou Atergatis étoit la même qu'Aſtarté; & voici les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent. Stabon (1) parlant des changemens qui ſont arrivés dans les noms, obſerve que d'Atergatis ou Atergata, on a fait *Athera*, & que cette Déeſſe eſt la même que celle que Cteſias appelle Derceto : or Cteſias ayant demeuré long-temps en Perſe, devoit connoître les Dieux de la Syrie. Artemidore aſſûre que les Syriens mangent du poiſſon, à l'exception de ceux qui adorent Aſtarté; ce qui prouve que cet Auteur confond cette Déeſſe avec Derceto, puiſqu'il dit des adorateurs d'Aſtarté, ce qui ne con-

(1) Synt. 2. c. 3.

viendroit qu'à ceux de Derceto, si l'une étoit differente de l'autre. L'Auteur du second Livre des Machabées, semble supposer ce que je dis ici, puisque parlant d'Astaroth-Carnaïn, il dit qu'il y avoit dans cette ville un Temple d'Atergata. Pline paroît être du même sentiment, lorsqu'il dit qu'on croyoit qu'Atergatis étoit la même Déesse que les Grecs nommoient Derceto : *Ibi prodigiosa Atergatis, Græcis autem Derceto dicta, videtur* (1). Enfin Selden, qui a traité à fond l'Histoire de ces Divinités de Syrie, ajoute encore de nouvelles preuves à celles que je viens de rapporter, comme on peut le voir dans son Ouvrage. Cet Auteur prouve aussi que la fable de Derceto, ou Atergatis, est la même que celle de Dagon, Dieu des Philistins, qui étoit representé sous la figure d'un poisson, puisque selon lui (2), le nom d'Atergatis, est composé *d'Adir-dagon, grand poisson* ou *poisson magnifique*. S. Jerôme semble favoriser l'opinion du sçavant Anglois, lorsqu'il dit que Dagon signifie *piscis mœroris, poisson de deuil* ou *de tristesse* : mais pour ce dernier article, je prefere le sentiment de Vossius, qui croit que le nom d'Atergatis veut dire, *quasi sine piscibus, sans*

(1) Liv. 15.

(2) De Dea Syria.

poiſſons, parce que ceux qui honoroient cette Déeſſe, s'abſtenoient d'en manger, comme nous venons de le dire; & dès là nous la diſtinguons de Dagon, comme on va le voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Dagon.

DAGON étoit une des plus celebres Divinités des Philiſtins, & une de celles dont l'Ecriture Sainte parle le plus ſouvent. Si nous nous en rapportons à Sanchoniathon, l'origine de ce Dieu eſt fort ancienne. Le Ciel, dit cet Auteur (*a*), eut pluſieurs enfans, & entr'autres Dagon, ainſi nommé du mot *Dagan*, qui en Phenicien veut dire du froment. Comme il fut l'inventeur de la charue, & qu'il apprit aux hommes à ſe ſervir de bled pour faire du pain, il fut après ſa mort ſurnommé Jupiter *Agrotès*, ou *le Laboureur*. Saturne, continue cet Auteur, dans le temps qu'il faiſoit la guerre à Cœlus, ou Ouranos, ayant fait priſonniere une de ſes

(*a*) Voyez le Fragment de cet Auteur que nous avons rapporté dans l'Article des Theogonies.

femmes, il la fit épouſer à Dagon. Suivant cette opinion, Dagon n'eſt plus un Dieu moitié homme, moitié poiſſon, comme l'ont imaginé les Rabbins : ce n'eſt plus l'Atergatis ou la Derceto, dont je viens de parler; c'eſt le Dieu du bled, l'inventeur du labourage, qui merita après ſa mort les honneurs divins. Son nom ne vient point du mot Hebreu *Dag*, *un poiſſon*, mais c'eſt un nom Phenicien, *Dagan*, qui dans cette langue veut dire *du froment.*

Bochart perſuadé que c'eſt à l'Auteur Phenicien qu'il faut s'en rapporter pour l'origine des Dieux de ſon pays, a donc raiſon de ne regarder que comme des fables Rabbiniques, tout ce qui a été debité ſur la figure de Dagon. En effet, quelques-uns de ces Docteurs de la Loy, confondant ce Dieu avec Atergatis ou Derceto, diſent qu'on le repreſentoit comme un homme, dans la partie ſuperieure de ſon corps, & comme un poiſſon de la ceinture en bas (1); pendant que d'autres veulent au contraire qu'il ait eu la forme de poiſſon dans le haut du corps, & la figure humaine des cuiſſes en bas (2). Quelques-uns prétendent (3) qu'il étoit tout poiſſon; quelques-autres, que ſa figure étoit cel-

(1) Rabbi Kimchi.

(2) Aburbanel.

(3) Rabbi Silom.

le d'un homme, depuis la tête jusqu'aux pieds ; & ceux-là ont sans doute plus de raison. C'est l'idée qu'en donne l'Ecri-
(1) 1. Reg. ture Sainte, lorsqu'elle raconte (1) qu'à la presence de l'Arche du Seigneur, que les Philistins avoient mise dans le Temple de ce Dieu, après la défaite des Israëlites, son Idole fut renversée, & qu'on trouva sa tête & ses mains sur le seuil de la porte de ce Temple, pendant que le reste du corps étoit demeuré sur le pied d'estal. *Caput Dagon, & duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen. Porrò Dagon solus truncus remanserat in loco suo.* Voilà donc une tête, des mains, & un tronc; & si on ajoute des pieds, comme ont fait les Septante, en disant que la tête, les mains & les pieds de l'Idole s'étoient trouvés ensemble, separés du tronc, ce sera une figure humaine dans toutes ses parties.

Quoiqu'il en soit, les Philistins avoient une grande veneration pour Dagon, & ses Temples étoient magnifiques. Il falloit que celui qu'il avoit à Gaza fût très-vaste, puisque Samson qu'on y avoit conduit en le retirant de la prison où il étoit, pour insulter à ce redoutable ennemi, qu'ils croyoient avoir perdu toutes ses forces par la trahison de Dalila,

ayant renverſé les colomnes qui le ſoutenoient, il écraſa ſous ſes ruines plus de trois mille hommes. Le Temple que ce Dieu avoit à Azoth, n'étoit pas moins celebre, & ce fut dans celui-ci que fut miſe en depôt l'Arche du Seigneur, où arriva le miracle que je viens de rapporter. La tête de Saül fut auſſi depoſée dans un des Temples de ce même Dieu, comme on le voit dans le Livre des Juges (1), & ſes armes dans celui d'Aſtaroth; nouvelle preuve, pour le dire en paſſant, que Dagon & Aſtaroth ou Aſtarté étoient deux Divinités differentes.

(1) Chap. 6. v. 23. & 24.

CHAPITRE V.

Marnas.

LEs Philiſtins avoient encore une autre Divinité, dont S. Jerôme (2) ne donne pas une grande idée, puiſqu'il dit que ce Dieu enfermé dans ſon Temple, en craignoit continuellement la ruine. *Marnas Gaſæ luget incluſus, & everſionem Templi pertimeſcit*; mais il y a apparence que ce ſaint Docteur a voulu en cet endroit, comme en pluſieurs autres, railler les Payens ſur leurs faux

(2) Lætam.

Dieux. Car dans le fond, Marnas étoit regardé par les habitans de Gaza, comme un de leurs grands Dieux, puiſque c'étoit parmi eux Jupiter lui-même. Son nom dans la langue Syriaque, veut dire *Seigneur*; ce qui convient à ce pere des Dieux & des hommes (*a*). Mais quel étoit le Jupiter qui portoit le ſurnom de Marnas? C'eſt ce qu'il eſt difficile de decider. Cependant les Sçavans croyent que c'étoit le Jupiter de Crete, celui-là même qui enleva Europe, & c'eſt le ſentiment de Stephanus, c'eſt-à-dire, Minos premier du nom. Il y a des Auteurs qui prétendent que Marnas étoit le Secretaire de ce Prince, qui s'en ſervit pour rediger le Code de ſes Loix, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire (1). Ceux qui enleverent Europe pour la conduire en Crete, emmenerent apparemment Marnas avec eux; car certainement il devoit être né dans la Syrie, ſon nom en eſt une preuve. Ce même nom devint celebre dans l'Iſle de Crete, & on le donna aux filles, qu'on appelloit *Marna*, comme qui diroit *Madame*.

(1) Tom. III.

Quoiqu'il en ſoit, Marnas étoit fort honoré dans la ville de Gaza: il y avoit

(*a*) Voyez Bochart, Chan. liv. 1. ch. 15.

un Temple, & on celebroit en ſon honneur des Jeux & des Courſes de chariots. La ville même de Gaza joignoit quelquefois dans ſes Medailles le nom de ce Dieu avec le ſien.

CHAPITRE VI.

De quelques autres Dieux Syriens & Pheniciens, qu'on ne connoît que par l'Ecriture Sainte.

ON trouve dans l'Ecriture Sainte les noms de quelques Dieux dont les Auteurs profanes ne nous donnent aucune connoiſſance. Selden dans le Traité curieux qu'il a compoſé ſur les Dieux des Syriens, les diviſe en deux Claſſes (1). Il met dans la premiere ceux dont il eſt parlé dans le Pentateuque, tels que ſont Gad, ou la bonne fortune, les Teraphims, Baalszephon, le Veau d'or, Baalpeor & Moloch; & dans la ſeconde, ceux dont il eſt fait mention dans les Prophetes, comme Baal ou Bel, Aſtarté ou Aſtaroth, Dagon, Miphlotzeth, Beel-zebut, Succot Benoth, Nergel & Thammus; c'eſt, ajoute cet Auteur, dans les Dieux de ces deux Claſſes que ſont ren-

(1) Syn. 2. c. 1.

fermés le Soleil, la Reine du Ciel, la Milice du Ciel, & les Planetes dont le culte eſt ſi ſouvent reproché aux Payens par les Ecrivains ſacrés.

Je vais tâcher de donner une idée exacte de ceux de ces Dieux dont je n'ai pas encore parlé. Je devrois commencer par la Fortune, ou Gad, la premiere des Divinités payennes que nomme Moyſe; mais j'en ai parlé ſuffiſamment, lorſque j'ai tâché de découvrir l'origine de l'Idolâtrie.

ARTICLE PREMIER.

Des Teraphims.

LES Hebreux nommoient Teraphims les Idoles que Rachel avoit derobées à ſon pere Laban (1), & il n'eſt pas douteux que ce ne fuſſent ſes Dieux, puiſqu'en ſe plaignant à Jacob, il lui dit : *Cur furatus es Deos meos ? Pourquoi m'avez-vous derobé mes Dieux* (2) ? Les Interpretes de l'Ecriture ſainte & les Rabbins, ont debité beaucoup de conjectures, pour ſçavoir ce que c'étoit que ces Teraphims, & Selden laiſſe peu de choſes à deſirer ſur ce ſujet : mes Lecteurs n'attendent pas que je charge cet Article de toute l'érudition Orientale

(1) Geneſe, c. 31. v. 19. 20.

(2) Verſ. 30.

qu'on trouve dans cet Auteur; mais ils se plaindroient avec justice, si je ne leur apprenois pas en peu de mots ce qu'on doit penser de ces Dieux (*a*). Je dis donc premierement que les Teraphims étoient des Dieux très-anciens, puisque leur culte étoit établi du temps de Jacob & de Laban 2°. Que leurs Idoles étoient de figure humaine, & qu'il devoit y en avoir de grandes & de petites; de petites, puisque quoique Rachel en eût derobé plusiers, *Deos meos*, elle les cachoit aux yeux de son pere, sous le bast d'un chameau en se tenant assise dessus; de grandes, puisque Michol en mit une dans le lit de David, afin que ceux qui le gardoient, pussent croire que c'étoit David lui-même qui dormoit. Aben Esra, le plus celebre Theologien des Juifs, & en même temps un grand Astrologue, dit que ces Idoles étoient representées sous une figure humaine, afin qu'elles fussent capables de recevoir les influences celestes; comme si, supposé que ces prétendues influences agissent sur les corps, les

(*a*) On ne parle point des differentes étymologies que les Sçavans donnent du mot Teraphim; la varieté & l'incertitude qui regnent dans leurs conjectures à ce sujet m'en dispensent; on peut consulter M. Fourmont, Ref. Critiques, T. I. p. 318.

animaux & les autres êtres n'étoient pas auſſi capables de les recevoir que les hommes. Quoiqu'il en ſoit, comme ces Idoles, dans le ſentiment des Rabbins, ſervoient à la Divination, Rachel ne les deroba, ſelon eux, qu'afin que Laban ne pût pas par leur moyen ſçavoir le chemin qu'ils auroient pris en ſortant de ſa maiſon, & fût par-là hors d'état de les pourſuivre. S. Auguſtin ſemble favoriſer le ſentiment de ces Rabbins, lorſqu'il dit (1) : *Quod Laban dicit, quare furatus es Deos meos; hinc eſt illud fortaſſe quod & augurari ſe dixerat.* En effet Laban avoit déjà dit à Jacob ; *j'ai auguré que Dieu m'a beni pour l'amour de vous : Auguratus ſum quod benedixerit mihi Deus propter te.* Quelques Interpretes croyent que Rachel, quoiqu'inſtruite par ſon mari du culte du vrai Dieu, avoit encore quelque penchant à l'Idolâtrie ; mais il s'en trouve d'autres & en plus grand nombre, qui jugeant plus favorablement de la pieté de Rachel, diſent qu'elle n'enleva les Idoles de ſon pere, que pour lui ôter l'objet d'un culte criminel.

(1) Quæſt. in Gen. 94.

3°. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur l'idée qu'on avoit des Teraphims. Il y en a parmi eux qui diſent qu'on leur

rendoit un culte religieux, pendant que les autres aſſurent qu'on ne les regardoit que comme des eſpeces de Taliſmans, dont on ſe ſervoit pour la divination; mais comme l'Ecriture Sainte les appelle des Dieux, il y a apparence qu'on les honoroit comme tels.

4°. Mais de quelle maniere ſe ſervoit-on des Teraphims pour découvrir l'avenir? Les conſultoit-on comme des Oracles? D'où venoient les réponſes aux demandes qu'on leur faiſoit? Ce ſont autant de queſtions que je ne trouve point decidées dans les Auteurs qui ont parlé de ces Idoles. Je ne rapporterai point ici les conjectures des Interpretes & des Rabbins. Ezechiel dit ſeulement qu'on les interrogeoit. Ce Prophete (1) racontant de quelle maniere Nabuchodonoſor s'étant arrêté dans un endroit qui aboutiſſoit à deux chemins, voulut apprendre par le ſort de quel côté il tourneroit ſes armes, dit qu'il avoit interrogé ſes Teraphims. *Stetit Rex Nabuchodonoſor in bivio, capite ſcilicet duarum viarum, divinationem quærens, commiſcuit ſagittas & interrogavit Teraphim* (2). Mais il ne nous apprend pas de quelle maniere ces Idoles lui avoient répondu; & comme il ajoute qu'après

(1) Chap. 21. v. 21.

(2) La Vulgate dit ſeulement *Idola.*

cette operation des fleches & des Teraphims, le ſort étoit tombé ſur Jeruſalem, ce qui l'avoit determiné à aller attaquer cette ville; & qu'on ſçait d'ailleurs que le ſort par les fleches (*a*) conſiſtoit à les mêler d'une certaine maniere, il paroît que les Teraphims étant des eſpeces de Taliſmans, ſur leſquels étoient peut-être gravés les Signes & les Conſtellations du ciel, on croyoit en les appliquant d'une certaine maniere aux aſpects de ces Conſtellations & de ces Signes, pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre. On trouve auſſi dans le dix-huitiéme Chapitre du Livre des Juges, que l'on conſultoit les Teraphims pour connoître l'avenir, puiſque les Députés qu'avoient envoyés ceux de la Tribu de Dan, pour découvrir le pays, étant arrivés chez Micha qui avoit des Teraphims & un Levite pour leur ſervir de Prêtre, le

(*a*) Cet e ſorte de divination étoit fort ancienne dans la Chaldée, & elle conſiſtoit en ce qu'on écrivoit ſur ces fleches les noms des lieux où l'on vouloit aller, ou quelques mots qui marquoient le deſſein qu'on avoit dans l'eſprit. On mêloit ces fleches, on en tiroit une, & on prenoit pour une declaration de la volonté du Dieu qu'on adoroit, ce qui étoit écrit deſſus. Ainſi Nabuchodonoſor ayant trouvé le nom de Jeruſalem dans celle qu'il tira la premiere, il alla aſſieger cette ville, au lieu de porter ſes armes contre les Ammonites dont le nom étoit écrit ſur une autre fleche.

prierent de les conſulter pour ſçavoir ſi leur voyage ſeroit heureux.

Onkelos, le Syriaque, les Rabbins, & après eux Grotius & pluſieurs autres Interpretes, ont donc cru avec beaucoup de raiſon, que les Teraphims étoient des Taliſmans, c'eſt-à-dire, des figures de metal, fondues & gravées ſous certain aſpect des Planetes, auſquels on attribuoit pluſieurs vertus, & par le moyen deſquels on croyoit pouvoir deviner l'avenir. Maimonide (1) dit qu'on en fondoit anciennement d'or & d'argent; que les premiers étoient conſacrés au Soleil, & les ſeconds à la Lune: & qu'on leur attribuoit la vertu d'éloigner les maux & de prédire l'avenir. On aſſure que les Anciens avoient de ces figures magiques, qui avoient du mouvement, & qui rendoient des Oracles; ce qui étoit aſſez commun chez les Egyptiens & parmi les Arabes, qui ſe vantoient d'avoir le ſecret d'enfermer dans ces figures les Demons & les Dieux, & de les obliger de leur repondre lorſqu'ils les conſultoient: c'eſt ſans doute à cet uſage que fait alluſion le Prophete Zacharie, lorſqu'il dit, ſuivant le texte Hebreu (2); *Teraphim locuta ſunt vanitatem, & divini vi-*

(1) More rub. Liv. 3.

(2) C. 10. v. 2.

derunt mendacium. Enfin l'Auteur du second Livre des Rois, dit que Josias détruisit entierement dans son Royaume, *l'esprit de Python, les diseurs de bonne avanture, & les Teraphims :* ce qui ne laisse aucun lieu de douter qu'ils ne servissent à la divination.

Tout l'Orient est encore entêté de cette vaine superstition; & si elle est une des plus anciennes, puisqu'elle subsistoit du temps de Laban, elle est aussi une des plus generales. On ne voit point d'hommes dans la Perse & dans les Pays voisins, qui ne portent sur eux des Talismans, & quelquefois ils en ont un très-grand nombre. Ces Amuletes ou préservatifs, consistent en quelques mots mysterieux, écrits sur du papier, ou gravés sur du bois ou sur des pierres précieuses, avec quelques Signes, ou Constellations celestes, sous lesquels ils ont été faits. Les Basilidiens en faisoient grand usage ; & les Mahometans qui n'ont point de Statues, portent de ces Talismans gravés sur des pierres, ou écrits sur du parchemin : mais je n'ai pas dessein de m'étendre sur ce sujet, qui a été traité par plusieurs Auteurs (*a*).

Si l'on pouvoit ajouter foi aux Rab-

(*a*) Voyez Scaliger, Gaffarel, Selden, &c.

bins, il faudroit convenir que la maniere de faire les Teraphims étoit également impie & cruelle, puiſqu'ils diſent que quand on vouloit fondre une de ces figures, on tuoit un homme, & après lui avoir coupé la tête, on l'embaumoit & on l'enfermoit dans le fond d'une muraille. On mettoit ſous ſa langue une lame d'or, ſur laquelle étoit écrit le nom de quelque Dieu; & ces mêmes Auteurs ajoutent que quand on vouloit la faire parler, on allumoit des cierges devant elle, & on ſe proſternoit, & qu'alors elle rendoit ſes Oracles. Mais en quoi reſſemblent ces ſortes de Teraphims, à ceux que Rachel deroba à ſon pere Laban? Enfin, de quelle maniere les Teraphims repondoient-ils à ceux qui les conſultoient, puiſqu'il eſt ſûr par le paſſage du Prophete Zacharie que nous venons de rapporter, qu'ils rendoient des Oracles? On doit ſe rappeller ici ce qui a été dit ſur les differentes manieres dont les Oracles faiſoient connoître leurs reponſes (1), & il y a apparence que c'étoit de quelqu'une de ces manieres que les Teraphims inſtruiſoient ceux qui les conſultoient; car je ne ſuis pas du ſentiment du Cardinal Bellarmin, qui étoit per-

(1) Liv. 4. p. 327.

ſuadé que ces Idoles prenoient une voix humaine pour annoncer l'avenir. Il eſt vrai qu'on trouve dans la Fable, & même dans l'Hiſtoire, qu'il eſt arrivé quelquefois que des Statues ayent parlé. On dit en effet que dans le temps qu'on ſaccagea la ville de Veies, on interrogea une Statue de Junon, pour ſçavoir ſi elle vouloit venir à Rome, & qu'elle répondit, *je le veux*; que celle de la Fortune, qui fut conſacrée aux femmes, & ſur-tout à la mere de Coriolan, avoit prononcé ces paroles, *ritè me dicaſtis, il ne manque rien à ma dedicace*; que celle de Cybele qu'Attalus avoit refuſée aux Romains, déclara qu'elle vouloit être tranſportée à Rome, ainſi que le raconte Ovide :

Mira canam; longo tremuit cum murmure tellus
Et ſic eſt adytis dicta locuta ſuis :
Ipſa peti volui, ne ſit mora, mitte volentem;
Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat (1).

(1) Faſt. L. 4. v. 265.

Mais la plûpart de ces faits ſont reconnus comme fabuleux par ceux-mêmes qui les rapportent : en effet Tite-Live traite de pure fiction le premier des exemples que je viens de rapporter. Plutarque, dans la Vie de Coriolan, détruit par de judicieuſes reflexions l'article de la Fortune des femmes, qu'on diſoit avoir

avoir parlé ; & on ne peut tirer aucune induction de celui qui eſt rapporté par Ovide, puiſqu'il dit ſeulement que la voix qui ſe fit entendre, pour dire que la Déeſſe approuvoit ſon tranſport à Rome, ſortit du fond du Temple ; ce qui ne prouve pas que la Statue elle-même l'eût formée. Le témoignage du Prophete que j'ai cité ſembleroit favoriſer l'opinion que je combats, puiſqu'il dit nettement que les Teraphims avoient parlé ; mais pourvû que l'on convienne qu'ils reveloient l'avenir de quelque maniere que ce fût, ce paſſage aura toujours ſa force.

L'Auteur de l'Hiſtoire Critique des Cultes anciens, croit que dans chaque maiſon où il y avoit des Teraphims, on les plaçoit aux deux extrêmités d'un Cenotaphe, à peu près comme les Cherubins étoient poſés ſur les deux bouts de l'Arche d'Alliance, & que c'étoit près de cette eſpece de tombeau qu'on ſe proſternoit, & qu'on offroit des Sacrifices & des prieres à ces Idoles : mais où a-t'il appris cette circonſtance ? Les Teraphims étoient connus long-temps avant la conſtruction de l'Arche & du Tabernacle, puiſqu'il en eſt parlé dans l'hiſtoire de Jacob & de Laban, anterieurs

de quelques siecles à Moyse : & il ne sert de rien à cet Auteur de dire que les Idoles honorées dès les temps les plus reculés, ne devinrent des Oracles qu'après l'entrée des Israëlites dans la terre promise ; car sur quelle autorité peut-on appuyer cette opinion singuliere ?

Concluons de ce que nous venons de dire, que les Teraphims tiroient leur origine de Chaldée, & qu'ils étoient d'une grande antiquité. Qu'il y en avoit de bois & de metal (*a*) ; que les Payens les consultoient, pour en apprendre l'avenir: que ces figures étoient d'une forme humaine, puisque l'Ecriture Sainte rapporte que Michol en mit une dans le lit de David, pour faire croire qu'il dormoit encore: autrement il auroit été ridicule de mettre dans le lit de ce Prince toute autre figure que celle d'un homme, pour pouvoir tromper les Gardes ; car il falloit bien qu'ils crussent voir de loin quelque chose qui ressemblât à un homme qui dort. J'ai eu raison aussi de conclure de cette histoire, qu'il devoit y avoir des Teraphims d'une grandeur approchante de la taille ordinaire de l'homme. En effet s'ils n'avoient été que de petits

(*a*) Cette circonstance est rapportée dans le Livre des Juges à l'occasion des Teraphims de Micha.

marmousets, les Gardes de David n'auroient pas pû y être trompés: enfin que quelquefois le terme de Teraphim se prend dans l'Ecriture en bonne part; comme dans le Prophete Osée (1), où il semble qu'on les regardoit comme des Oracles, & qu'on nommoit de ce nom l'image de la verité, que portoit le Grand-Prêtre lorsqu'il consultoit le Seigneur: *Quia dies multos sedebunt filii Israël sine Rege & sine Principe, & sine Sacrificio, & sine Altari, & sine Ephod, & sine Teraphim*; *sans Autel, sans Ephod, & sans Teraphim.* On peut remarquer d'abord que ce passage est fort obscur, comme toute la Prophetie d'Osée. Car enfin, si les Teraphims étoient des Idoles des Payens, est-ce une menace aux Juifs, de leur prédire qu'ils seront long-temps sans en avoir?

(1) C. 3. v. 4.

Les Interpretes, embarrassés d'un endroit si difficile, l'expliquent differemment, ainsi qu'on peut le voir dans leurs Commentaires; mais S. Jerôme (2), sur l'autorité de la version des Septante, semble l'avoir ramené à son veritable sens. L'Ephod étoit l'habit de cerémonie du Grand-Prêtre, avec les pierres du Rational, & le Urim & Tummim, par le moyen desquels il rendoit des Oracles

(2) In Osc. C. 3. v. 4.

à ceux qui le consultoient : & comme les Septante ont entendu par le mot de Teraphim, cet Oracle du Seigneur, & par l'Ephod, le Sacerdoce ; il est clair que le Prophete a voulu prédire aux Israëlites, que s'ils continuoient d'être prévaricateurs de la Loi de Dieu, il arriveroit un jour qu'ils seroient sans Sacrifice, sans Autel, sans Sacerdoce & sans Oracles. Mais il faut convenir en même temps avec le même S. Docteur, que hors cet endroit du Prophete Osée, le mot de Teraphim est toujours pris dans l'Ecriture Sainte en mauvaise part ; & que s'il signifie dans le passage que nous venons de rapporter l'Urim & le Tummim du Grand-Prêtre, il n'est employé par-tout ailleurs que pour marquer de vaines Idoles, objet de la veneration des Payens (*a*).

Il paroît par ce que nous venons de dire que les Teraphims étoient des Dieux particuliers, semblables à ceux qu'on a nommés depuis *Lares* ou *Penates*, & que chacun en avoit dans sa maison pour sa conservation & pour celle de sa famille.

(*a*) L'exemple de Micha est peut-être une exception à la regle établie par saint Jerôme. Car on croit communément qu'il avoit fait ses Teraphims pour consulter le vrai Dieu ; & que s'il étoit prévaricateur, il n'étoit pas idolâtre.

S'ils avoient été des Dieux publics, Laban n'auroit pas dit, *pourquoi avez-vous derobé mes Dieux ?* & il n'auroit pas été le ſeul à pourſuivre Jacob ; tout le Peuple intereſſé à ce vol, l'auroit ſecondé. L'exemple de Nabuchodonoſor prouve qu'on les portoit dans les voyages & dans les expeditions militaires, puiſque ce fut en chemin qu'il les conſulta. Enfin, on peut prouver la même verité par celui de Micha, qui avoit des Teraphims dans ſa maiſon pour les interroger dans le beſoin. Mais étoient-ils des Dieux naturels, tels que les Aſtres ; ou des Dieux animés, c'eſt-à-dire, les Ames des ancêtres? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit décider. Quelques Sçavans ſont perſuadés qu'ils étoient des Dieux animés ; & l'Auteur de l'Hiſtoire Critique des Dogmes & des Cultes, en eſt ſi convaincu, qu'il prétend que les Teraphims de Laban étoient Noé & Sem : mais ſur quelles preuves peut-on établir une pareille prétention? Sur ce fondement le même Auteur eſt obligé de dire qu'il n'y avoit dans chaque maiſon que deux Teraphims, pour repréſenter ces deux Patriarches ; mais comme l'Ecriture parle de ces Dieux ſans en ſpecifier le nombre, je ne crois pas qu'on puiſſe le reſtraindre à deux

seulement. On sçait du moins que si les Dieux Penates tirent leur origine de ces anciens Teraphims, comme il est très-vraisemblable, il étoit libre à chacun d'en avoir autant qu'il en vouloit.

ARTICLE II.

Moloch Dieu des Ammonites.

MOLOCH, un des principaux Dieux de l'Orient, étoit honoré par les Ammonites, qui le représentoient sous la figure monstrueuse d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé vers les pieds de la Statue plusieurs fourneaux, dans lesquels on jettoit les enfans qu'on immoloit à ce Dieu; & tandis que ces Victimes infortunées qui brûloient dans ces fourneaux, jettoient des cris qui attendrissoient les assistans, les Prêtres battoient du tambour, pour empêcher qu'on n'entendît leurs plaintes. C'étoit de ce bruit que la Vallée où se commettoient ces abominations, étoit nommée la Vallée du *Tophet*, comme qui diroit, la Vallée du *Charivari*.

Les Interpretes de l'Ecriture Sainte, & quelques autres Sçavans ont cherché à découvrir quel pouvoit être ce Moloch. Quelques-uns ont cru, avec An-

toine Fonseca, qu'il étoit le même que Priape : Gerard Vossius s'est efforcé de prouver qu'il étoit le Soleil ; mais l'opinion la plus commune est que ce Dieu étoit le même que Saturne : & on appuye cette prétention, par la conformité des Sacrifices humains, qu'on offroit également à Moloch & à Saturne ; & comme ce dernier est Abraham, il n'est pas douteux que le premier n'ait été formé sur ce que les Payens avoient appris de l'Histoire de ce saint Patriarche. C'est ainsi qu'en ont raisonné Selden (1), le Pere Kirker (2), Beger & plusieurs autres ; mais personne n'a prouvé cette opinion avec plus de force que M. Fourmont (3). Moloch, dit-il, étoit une fournaise, ainsi que l'ont toujours cru les Orientaux. Or cette idee étoit prise de la Fournaise qu'on disoit avoir été allumée dans Ur, ville des Chaldéens, pour y faire perir Abraham, ainsi que le racontent les Rabbins ; & comme le nom de cette ville est le même que celui du feu, au lieu de dire que ce saint Patriarche étoit sorti de *Ur* des Chaldéens, on publia qu'il avoit été tiré du feu, ou de la fournaise.

(1) De Diis Syr.
(2) Oed. Æg.
(3) Refl. Crit. T. I. p. 357.

Dans les Sacrifices de Moloch, on offroit des enfans ; n'est-ce pas-là une imi-

tation du Sacrifice d'Isaac, que les Payens ont toujours crû avoir été executé à la lettre ? Aux Victimes humaines on en mêloit d'autres dans les Sacrifices de Moloch, sçavoir des tourterelles ou des colombes, une brebis ou un agneau, un belier ou des chevres, un veau, un taureau, & on y ajoutoit de la farine, *similа*: d'où cela peut-il être pris, demande le même Auteur? C'est, dit-il, que l'Histoire du Patriarche presentoit tout cet appareil. *Prenez* dit Abraham, *une geniſſe de trois ans, un belier auſſi de trois ans,* (1) Gen. 15. 9. *une tourterelle & une colombe* (1): *ſumite mihi vaccam trienem, & arietem annorum trium, turturem quoque & columbam.* Qu'on ajoute à cela le belier qui fut immolé à la place d'Isaac, la farine, ou plûtôt les pains cuits ſous la cendre, dont il est parlé dans l'Histoire de ce même Patriarche, & le veau qu'il fit tuer dans le festin qu'il donna aux Anges; & il ſera bien difficile de ne pas convenir que toutes les circonſtances des Sacrifices qu'on offroit à Moloch, étoient une expreſſion des avantures d'Abraham.

A toutes ces preuves on pourroit en ajouter une autre. Les noms de *Moloch* & de *Melchon*, qui étoient donnés au même Dieu, ſignifient *le Roi*. Or les Au-

teurs profanes ont cru qu'Abraham avoit été Roi (1) : diſons encore que le nom de *Baal* ou *Bel*, qui étoit, ſelon l'Ecriture Sainte, le même que Moloch, comme nous le prouverons dans l'Article ſuivant, ſignifioit *le Seigneur*, titre qu'on donne aux Souverains. (1) Strabon.

Pour comprendre ce que je viens de rapporter des differentes ſortes de Victimes qu'on immoloit à Moloch, il eſt bon d'avertir que c'eſt ſur l'autorité des Rabbins que les modernes l'ont crû: voici, ſelon Paul-Fage, ce qu'ils ont debité ſur ce ſujet. La Statue de Moloch étoit une figure creuſe, dans laquelle on avoit ménagé ſept eſpeces d'armoires. On en ouvroit une pour y offrir de la farine, une autre pour des tourterelles, une troiſiéme pour y immoler une brebis, une quatriéme pour y ſacrifier un belier, la cinquiéme pour un veau, la ſixiéme pour un bœuf, & la ſeptiéme enfin pour y enfermer un enfant qu'on y faiſoit brûler.

Ces ſept eſpeces de chambres renfermées dans la Statue de Moloch, ont un rapport trop ſenſible à ce qu'on diſoit des ſept portes de Mithras, par leſquelles il falloit paſſer pour être initié à ſes myſteres, pour ne pas croire que c'eſt ſur le

modéle de ce Dieu, que les Docteurs Hebreux ont formé la deſcription de la Statue de Moloch; ſoit que ce Dieu fût réellement le Soleil parmi les Ammonites, comme Mithras l'étoit chez les Perſes, ce qui eſt très-vraiſemblable, ainſi que nous le dirons de Baal, le même Dieu que Moloch; ſoit qu'il repréſentât Saturne, comme le veulent les Sçavans que j'ai nommés; c'eſt-à-dire, la Planete qui porte ce nom. Car il ne faut jamais oublier que c'eſt par le culte des Aſtres, que l'Idolâtrie commença parmi les Peuples de l'Orient.

Quoiqu'il en ſoit, ceux qui prétendent que Moloch étoit le même que Saturne, ne manquent pas de preuves pour appuyer leur ſentiment. En effet le Saturne adoré par les Carthaginois, avoit beaucoup de reſſemblance avec le Dieu des Ammonites, puiſque ſelon Diodore de Sicile (1), il étoit repreſenté par une figure de bronze, dont les mains étoient renverſées & panchées vers la terre, de maniere que quand on mettoit un enfant entre ſes bras pour le lui conſacrer, il tomboit dans le moment ſur un braſier allumé aux pieds de l'Idole, où il étoit bien-tôt conſumé.

(1) Apud Euſ. Præp. Ev. Lib. 4.

Rien n'eſt plus celebre dans l'Anti-

quité que les Sacrifices de Victimes humaines offertes à Saturne, non ſeulement à Carthage, & dans pluſieurs autres endroits de l'Afrique, comme le remarque Minutius Felix (1), mais auſſi dans la Phenicie, quoique ce Dieu y fût repreſenté d'une maniere differente de celle dont nous venons de parler, puiſqu'on mettoit à ſa Statue des yeux & des aîles, comme nous l'avons dit en rapportant le fragment de Sanchoniathon (*a*); & cette barbare coutume d'offrir à ce Dieu ces ſortes de Victimes, dura juſqu'au temps de Tibere, ainſi que le rapporte Tertullien (2).

(1) In Octavio.

(2) Apolog.

Ceux qui veulent que Moloch ſoit le Soleil, ont pour leur opinion des preuves encore plus fortes, ainſi qu'on peut le voir dans le Livre ſecond, de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie (3), de Gerard Voſſius. Le Pere Calmet prétend que Moloch repreſentoit également le Soleil & la Lune.

(3) Chap. 3.

Je crois avoir trouvé le moyen d'accorder ces differens ſentimens, en diſant que Moloch étoit une de ces Divinités que les Grecs ont nommées Panthées, & qu'il repreſentoit parmi les Ammonites les ſept Planetes. La preuve de mon

(*a*) Voyez le Chapitre des Theogonies.

opinion eſt tirée des ſept Cellules qu'on avoit ménagées dans ſa Statue, & des ſept ſortes de Sacrifices qu'on lui offroit. En effet s'il n'avoit été que le Soleil ou Saturne, à quel deſſein auroit-on pratiqué ces ſept petites chambres, & pourquoi lui auroit-on offert tant de Victimes? C'étoit donc les ſept Planetes qu'on honoroit parmi les Ammonites, dans la ſeule Idole de Moloch, & on offroit à chacune les victimes que la ſuperſtition lui avoit conſacrées.

Le culte impie de Moloch ſe repandit dans pluſieurs pays, & les Hebreux mêmes l'adopterent dès le temps de Moyſe, puiſque ce ſaint Legiſlateur leur défend de conſacrer leurs enfans à cette Divinité : *De ſemine tuo non dabis ut conſecretur Idolo Moloch* (1); & que Dieu menace d'exterminer toute la race de ceux qui auroient commis cette abomination (2). Il falloit que les Iſraëlites fuſſent adonnés à cette cruelle ſuperſtition avant la ſortie d'Egypte, puiſque le Prophete Amos (3), & après lui ſaint Etienne (4) leur reprochent d'avoir porté dans le deſert le tabernacle de ce Dieu, comme nous l'avons déja dit.

(1) Levit. c. 18. v. 12.

(2) Ibid. c. 20.

(3) Vers. 26.

(4) Act. 7. 43.

Article III.

Baal ou Bel, Baal-pehor ou Baal-phegor.

J'ai avancé dans l'Article precedent, que l'Écriture Sainte ſemble confondre Bel ou Baal, avec Moloch, & il s'agit maintenant de le prouver. Jeremie reproche à la Tribu de Juda & aux habitans de Jeruſalem, d'avoit bâti un Temple à Baal pour y brûler leurs enfans dans le feu; & ce Prophete ajoute enſuite : *C'eſt pourquoi le temps vient que ce lieu ne ſera plus appellé Tophet, ni la Vallée des fils d'Ennon, mais la Vallée du Carnage.* C'étoit à Moloch qu'on offroit ces innocentes Victimes, & c'étoit dans la Vallée des fils d'Ennon que ſe commettoit cette abomination : donc Bel ou Baal étoit le même Dieu que Moloch. On peut tirer la même concluſion de la reſſemblance de leurs noms, qui ſignifient l'un & l'autre, *le Roi*, *le Seigneur*, comme je l'ai déja dit ; titres qui conviennent au Soleil, adoré également ſous le nom de Baal, ou de Moloch.

Pour bien comprendre cette ancienne Mythologie, il eſt neceſſaire d'obſerver, 1°. Que le même Dieu étoit

ſouvent honoré par differens Peuples, mais preſque toujours ſous des noms differens, & avec des céremonies differentes; & c'eſt ce qui a jetté une grande obſcurité ſur la matiere que je traite. Il eſt ſûr, par exemple, que la grande Divinité des Peuples d'Orient, étoit le Soleil: cependant ſous combien de noms ne l'a-t'on pas adoré?

2°. Que comme pluſieurs Princes ont porté le nom de Belus, les Mythologues ſont embarraſſés à déterminer quel a été le premier de tous qui a reçû les honneurs divins. Si on vouloit ſuivre le ſentiment de Beroſe, que le Syncelle, ſur l'autorité de Polyhiſtor, nous a conſervé, nous trouverions des Princes & des Dieux de ce nom, même avant le Deluge; mais ſans nous arrêter à cette opinion, que je crois n'avoir aucun fondement, il eſt ſûr que la plûpart des Peuples de Syrie & de Phenicie reconnurent une Divinité de ce nom. Les Syriens l'adoroient ſous le nom de Baal-Pehor; les Moabites ſous celui de Baal-Phegor, c'eſt-à-dire, Baal adoré ſur le mont Phegor, comme le remarque Theodoret (*a*); les Aſſyriens ſous celui

(*a*) *Phegor quidem ſimulachri locus vocabatur, Beel verò Idolum.* Theodoret. in Pſalm. 105.

de Baal-Gad. Le culte de ce Dieu passa même jusqu'en Afrique, apparemment avec la Colonie de Didon, & les Carthaginois le nommoient Bal ou Bel, comme nous l'apprenons de Servius (*a*): c'est de-là sans doute que leur étoit venue la coutume d'ajouter par honneur le titre de *Bal* aux noms de leurs grands hommes, comme dans ceux d'Anni-Bal, d'Asdru-Bal, & de quelques autres.

Le culte de cette fausse Divinité a été souvent défendu au Peuple Juif par les Prophetes. L'impie Achab lui fit élever un Temple à Samarie, & le Prophete Elie fit mourir quatre cens cinquante de ses Prêtres; ce qui fait voir la magnificence du culte de cette fausse Divinité, devant laquelle presque toute la terre avoit fléchi le genouil, comme il est dit dans l'Ecriture Sainte. Parmi les cérémonies du culte de ce Dieu, on remarque celle de servir tous les jours des viandes devant son Idole, que les Prêtres avoient soin d'enlever, en entrant dans le Temple par des chemins soûterrains, comme le Prophete Daniel le

(*a*) *Linguâ Punicâ Bal, Deus dicitur; apud Assyrios autem Bel dicitur*, dit Servius sur ces Vers de Virgile :

Implevitque mero pateram, quam Belus & omnes
A Belo soliti, &c. Æneid. Lib. I.

découvrit au Roi de Babylone, à la confusion de ces scelerats (1).

(1) Dan. c. 2.

Ceux qui ont voulu rechercher l'origine de cette Divinité, se sont jettés dans differentes opinions. Servius, Eusebe, Theophile d'Antioche, & quelques autres ont cru que c'étoit Saturne. Vossius & Selden, comme on l'a dit, ont pensé que c'étoit le Soleil ; & ce dernier confirme son sentiment par plusieurs raisons très-plausibles, entre lesquelles celle qu'il tire du nom d'Heliogabal, Prêtre du Soleil, n'est pas la moindre, puisque cet Empereur sembloit avoit joint les deux noms que les Grecs & les Syriens donnoient à cet Astre, appellé par les Grecs Ἥλιος, & *Bel* ou *Belus* par les Syriens. D'autres se sont imaginé que Baal étoit le même que Jupiter-Stygien, ou Pluton ; & ils appuyent leur sentiment d'un passage de l'Ecriture, où l'Esprit saint appelle les Sacrifices de Beel-Phegor, des Sacrifices des morts (*a*). Car, comme le remarque saint Augustin (2), par les Sacrifices des morts on doit entendre ceux qui étoient offerts aux Dieux Manes, ou des Enfers.

(2) In Ps. 106.

(a) *Et copulati sunt Beel-Phegor, & comederunt sacrificia mortuorum.* Psalm. 106.

On trouve des Auteurs, & Euſebe eſt de ce nombre, qui confondent Baal avec Belus, premier Roi des Aſſyriens, qui fut mis au rang des Dieux après ſa mort : mais il y a apparence que le culte de cette Divinité étoit plus ancien que ce Prince, à qui on donna auſſi par honneur le nom de Belus, qui veut dire, *Seigneur* ; nom que les Juifs, comme le remarque judicieuſement Grotius, ne voulurent jamais donner au Dieu d'Iſraël, parce qu'il étoit profané par l'application qu'en faiſoient les Idolâtres à leurs fauſſes Divinités.

Comme S. Jerôme, Ruſin, & quelques autres, ont cru que Beel-Phegor veut dire un *Dieu nud* ou une *Idole de dure pierre*, ce qui a un rapport eſſentiel avec Priape ; ils ont confondu ces deux Divinités, pour les raiſons que je vais rapporter. La fornication, comme on le voit dans le Livre des Nombres, étoit conſacrée à Beel-Phegor ; n'eſt-ce pas le caractere de l'infâme Divinité de Lampſaque ? La Vulgate traduit le mot de *Mipheletzeth*, qui eſt le même que celui de Beel-Phegor, par celui de Priape ; & comme ce mot Hebreu ſignifie, *terreur*, rien ne convient mieux à ce

Dieu, dont la figure étoit mise dans les Jardins pour servir d'épouvantail, comme nous l'apprenons d'Horace & de Tibulle. Ces Auteurs ajoutent plusieurs autres raisons pour confirmer ce sentiment, qu'on peut voir dans Vossius (1); mais il vaudroit mieux dire, pour parler avec justesse, que le Priape des Grecs & des Romains étoit une copie de cette ancienne Divinité de Syrie, dont le culte abominable fut adopté par les Grecs. Car je dois avertir une fois pour toutes, que lorsque dans la suite on dira que les Auteurs confondent un tel Dieu de Phenicie ou d'Egypte, avec Jupiter ou avec quelqu'autre Divinité Grecque, cela veut dire que ce Dieu des Grecs a été formé sur le modele du Dieu des Egyptiens ou des Phéniciens.

(1) De orig. & progr. Idol. L. I.

J'ai dit que la Vulgate traduit le mot *Mipheletzeth*, qui est dans le texte Hebreu, par celui de Priape. C'est au sujet de Maaca, mere d'Asa, qui honoroit d'un culte particulier ce Dieu dont elle étoit Prêtresse, & à laquelle ce sage Prince ôta l'autorité dont elle jouissoit. *Sed & Maacham matrem Asa Regis ex augusto imperio deposuit, eo quod fecisset in luco simulachrum Priapi : quod omne*

contrivit, & in fruſta comminuens, combuſſit in torrente Cedron (1). Le même fait eſt rapporté dans les Livres des Rois. (1) Paral. 15. c. 15. & 16.

Article IV.

Chamos.

Selon ſaint Jerôme (2), Chamos, dont le nom vient de la racine d'un mot Arabe qui ſignifie, *ſe hâter*, *aller vîte*, étoit le même que Beel-Phegor ; & les Moabites l'honoroient quelquefois ſous ce nom, comme on peut le voir dans le Livre des Rois (3), où cette Idole dont Salomon établit le culte, eſt appellée l'abomination des Moabites, que l'Ecriture nomme le Peuple de Chamos : *Malheur à toi, Moab, tu es perdu, peuple de Chamos ; Chamos a mis ſes enfans en fuite* ; dit le Seigneur par la bouche de Moyſe (*a*). (2) Sur le ch. 51. d'Iſaïe. (3) Reg. 3. c. 11.

Je dis que Salomon établit le culte de ce Dieu, *Tunc ædificavit Salomon Fanum Chamos Idolo Moab, in monte qui eſt contra Jeruſalem* (4). Ce Temple que ce Prince avoit fait conſtruire pour (4) 3. Reg. 11. 7.

(a) *Væ tibi, Moab, periſti populo Chamos ; dedit filios ejus in fugam, & filias in captivitatem Regi Amorrhæorum Sehon.* Num. Cap. 21. v. 29.

plaire à une de ſes femmes, fut détruit dans la ſuite.

Les Ammonites adoroient auſſi cette Divinité, comme il paroît par les paroles de Jephté au Roi de ce Peuple : *Ce que votre Dieu Chamos*, dit ce Juge d'Iſraël, *vous a donné, vous appartient : pourquoi ne voulez-vous pas que nous poſſedions ce que notre Dieu nous a donné* (1) ?

(1) Judic. c. 21.

De ſçavoir maintenant quel étoit ce Dieu des Moabites, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. La reſſemblance de ſon nom avec celui d'Ammon, a porté pluſieurs Sçavans à croire qu'ils étoient le même ; & comme ce dernier, ſelon Macrobe (2), étoit le *S*oleil, Chamos doit avoir auſſi repreſenté cet Aſtre, puiſque ſon culte s'étoit repandu de l'Egypte & de la Libye, dans l'Arabie où habitoient les Moabites (*a*). Certainement le nom de Chamos, qui ſignifie, comme je viens de le dire, *ſe hâter*, *aller vîte*, convient parfaitement au Soleil, duquel l'Ecriture dit : *Exultavit ut Gigas ad currendam viam.* J'adopte l'opinion de ſaint Jerôme qui dit, com-

(2) Sat. L. 1. c. 21.

(a) *Quamvis Æthiopum populis, Arabumque beatis Gentibus, atque Indis unus ſit Jupiter Ammon.* Pharſ. L. 9.

me on vient de le voir, que ce Dieu est le même que Beel-Phegor, & qu'il étoit honoré sous ces deux noms par les Moabites. J'adopte encore la conjecture de Vossius, qui prétend que le Chamos des Moabites est le même que le Comus, Κῶμος, des Grecs & des Romains, ou le Dieu des Festins (1).

(1) De Idol. L. 2. c. 8.

Article V.

Beel-Zebut.

Beel-Zebut, le Dieu des Accaronites, est un de ceux dont l'Ecriture Sainte parle le plus souvent. Son nom signifie, ou le *Dieu-Moûche*, ou, comme prétend Saint Augustin (2), *le Prince des mouches* : mais on ne sçait pas, comme le remarquent Selden & Grotius (3), si c'étoit le nom que le peuple d'Accaron donnoit à cette Idole, ou si les Juifs le nommoient ainsi par dérision, à peu près comme les Prophetes changerent le nom de *Bethel*, qui veut dire *la maison du Seigneur*, en celui de *Bethaven*, qui signifie *la maison d'iniquité*, parce que Jeroboam y avoit fait adorer un de ses Veaux d'or. Cependant il y a apparence que ce peu-

(2) Tract. in Joan.

(3) De Dis Syr.

ple nommoit ainſi ce faux Dieu, ou parce que ſon Temple étoit exempt de mouches, ou parce qu'il avoit le pouvoir de les chaſſer des lieux qu'elles frequentoient. Auſſi voyons-nous que ceux de Cyrene, au rapport de Pline, immoloient des Victimes au Dieu *Achor*, pour être delivrés de ces inſectes, qui cauſoient quelquefois dans leur pays des maladies contagieuſes. Cet Auteur remarque (1) qu'elles mouroient lorſqu'on avoit ſacrifié à cette Idole : *quæ protinùs intereunt, poſtquam libatum eſt illi Deo.* Ces deux Peuples n'étoient pas les ſeuls qui reconnuſſent un Dieu Chaſſe-mouches, puiſque les Grecs, les plus ſuperſtitieux de tous les hommes, avoient auſſi leur Jupiter & leur Hercule Myode, ou Myagron, Chaſſe-mouches. Si nous en croyons Pauſanias (2), l'origine du culte qu'ils rendoient à cette Divinité, venoit de ce qu'Hercule ſe trouvant incommodé de ces inſectes, dans le tems qu'il vouloit ſacrifier dans le Temple de Jupiter Olympien, offrit une Victime à ce Dieu ſous le nom de Myagron, & toutes les mouches s'envolerent au-delà du fleuve Alphée. Pline aſſûre même qu'on ne manquoit pas toutes les fois qu'on celebroit les Jeux

(1) Liv. 10. c. 18.

(2) In Eliacis.

Olympiques, de sacrifier au Dieu Myode, de peur que les mouches ne troublassent la solemnité.

Quoiqu'il en soit, Beel-Zebut est appellé dans l'Ecriture, le Prince des Demons, ce qui fait voir que c'étoit une des principales Divinités des Syriens. Lorsqu'Ochosias envoya le consulter, le Prophete Elie fit ce reproche à ses domestiques : N'y-a-t'il pas un Dieu dans Israël ? Et pourquoi aller consulter Beel-Zebut Dieu des Accaronites (1) ?

(1) 4. Reg. C. 1.

Article VI.

Berit, ou Baal-Berith.

Ce Dieu seroit totalement inconnu sans un passage du Livre des Juges (2), où il est dit, qu'après la mort de Gedeon, les Israëlites abandonnerent le Seigneur, *& firent alliance avec Baal, afin qu'il fût leur Dieu : Percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in Deum* ; le texte Hebreu porte, *& ils établirent Baal-Berit sur eux, afin qu'il fût leur Dieu.* Il est dit aussi dans le même Livre (3), que ce Dieu avoit un Temple à Sichem, d'où les habitans de cette

(2) Chap. 8. v. 33.

(3) Chap. 9.

ville tirerent soixante & dix livres d'argent pour les donner à Abimelec, fils de Gedeon. Les Interpretes de l'Ecriture Sainte ont debité plusieurs conjectures pour nous apprendre quel étoit ce Dieu. Le Pere Calmet (*a*) croit qu'il étoit le même que Derceto, ou Dagon, ou Diane-Britomaris, & que son culte étoit passé de l'Isle de Crete chez les Philistins, & de-là avoit penetré à Sichem : mais ce n'est pas là le chemin qu'ont fait les fables. Le culte des Dieux du Paganisme, comme nous l'avons dit tant de fois, originaire des Pays de l'Orient, a passé dans les Isles de la Mediterranée, & de-là dans la Grece & dans les Pays voisins. Ainsi nous aurons encore recours à Sanchoniathon : cet Auteur, ou plûtôt Philon de Byblos son Interprete, dit qu'Elion & Berith sont deux Divinités de Phenicie. Le premier de ces deux noms signifie, *le Très-haut*, & il est donné quelquefois au vrai Dieu, par les Ecrivains sacrés : Bel ou Baal, signifie *le Seigneur*. Berutht qui a un rapport fort visible avec Berit, signifie l'*alliance* ; ainsi Elion-Beruth, ou Baal-Berit, sera le vrai Dieu ou la Déesse de l'alliance : l'Ecri-

(*a*) Voyez sa Dissertation sur les Dieux des Philistins.

turq

ture dit en effet que les Iſraëlites firent alliance avec ce Dieu, comme on vient de le voir dans le paſſage que j'ai rapporté.

On ſçait que les Anciens avoient pluſieurs Dieux qui préſidoient aux alliances, & il ſemble que chacun étoit maître de choiſir celui qu'il vouloit, pour être le garant de ce qu'il alloit promettre. Cependant on choiſiſſoit ordinairement, parmi les Grecs & les Romains, Jupiter, qui pour cela étoit ſurnommé Jupiter au Serment (1). Pauſanias (2) nous apprend que dans la ville d'Olympie on voyoit ce Jupiter tenant la foudre dans ſes mains, prêt à la lancer contre ceux qui violeroient leurs ſermens. Il n'y avoit rien de plus celebre chez les Romains, que la formule du jurement par Jupiter-Pierre : *Quid igitur jurabo ?* dit Apulée (3) ; *per Deum Lapidem, Romano vetuſtiſſimo more.*

(1) Denys d'Halic. L. 4.
(2) In Eliacis.
(3) De Deo Jove.

Mais quel étoit donc ce Dieu de l'alliance ? C'eſt ce qu'il eſt impoſſible de deviner : car Bochart ne nous ſatisfait point, lorſqu'il dit (4) que Berit eſt le même que la Déeſſe Beroé, dont parle Nonnus, & que ce Poëte dit être fille de Venus & d'Adonis, ou ſelon d'au-

(4) Chan. L. 2. c. 17.

tres Auteurs, de Tethys & de l'Ocean. On ne sera pas plus avancé quand on sçaura que ce Dieu, ou cette Déesse, avoit donné son nom à la ville de Berith, où elle étoit adorée.

ARTICLE VII.

Kiun, ou Rempham.

Nous ne connoissons encore Kiun, ou Rempham, que par un passage du Prophete Amos, dans lequel il est dit : *Vous avez porté le Tabernable de votre Dieu Moloch, & Kiun vos images & l'étoile de vos Dieux que vous vous êtes faits* (1). Saint Luc en rapportant un discours de saint Etienne, appelle ce Dieu, après les Septante, *l'étoile de votre Dieu Rempham.* Ce passage a donné la torture aux Interpretes, au sujet de la difference qui se trouve entre le texte Hebreu, & celui des Septante. Je n'entre pas ici dans la discussion de leurs raisons, on peut les consulter : il suffit d'examiner si cette *étoile de Rempham* étoit la même que celle de Venus ; dont le Prophete reproche le culte aux Moabites, comme S. Jerôme le prétend (*a*),

(1) Amos c. 5. v. 26.

(a) *Sidus Dei vestri, quod hebraicè dicitur Cobab, id est Lucifer, Saraceni nunc usque venerantur.* S. Jerôme sur le ch. 5. d'Amos.

ſur ce que les Sarraſins ont toujours honoré la Planete de cette Divinité, qu'ils nommoient *Cobar*; ou ſi c'étoit la Lune, comme le ſoutiennent quelques Auteurs; ou enfin Saturne, ce qui eſt plus vraiſemblable, puiſque *Kaivan*, qui eſt le même mot à peu près que *Kiun*, ſignifie Saturne chez les Perſans; & *Ram*, dont on fait Rempham, vouloit dire chez les Pheniciens, *haut*, *élevé*; ce qui convient à Saturne qui eſt la plus élevée des Planetes (*a*). Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant, que lorſque je prétends que le Prophete Amos parle ici de Saturne, je veux dire, en tant qu'il étoit une Divinité naturelle, qui repréſentoit l'Aſtre qui a depuis pris ſon nom, & dont le culte étoit très-ancien.

Article VIII.

Des autres Dieux moins connus dont il eſt auſſi parlé dans l'Ecriture Sainte.

Pour bien entendre ce que j'ai à dire dans cet Article, il eſt bon de ſçavoir que les Cuthéens, que Salmanazar en-

(*a*) Voyez Selden, Grotius, & les autres Interpretes, & Thomaſſin, Leſt. des Poëtes, Tome 2. Liv. 1. C. 13.

voya pour repeupler Samarie après en avoir disperſé les Tributs, y porterent pluſieurs de leurs Idoles, dont les Iſraëlites embraſſerent ſouvent le culte, comme les Prophetes le leur reprochent dans pluſieurs occaſions. Un paſſage du quatriéme Livre des Rois (1), nous en fait connoître un grand nombre; les voici. « Chacun de ces Peuples » (qu'Aſſaradon avoit envoyés pour peupler les villes de Samarie) » ſe forgea ſon Dieu, » & ils les mirent dans les Temples & » dans les ſaints lieux que les Samari- » tains avoient bâtis. Chaque Nation » mit le ſien dans la ville où il habitoit: » les Babyloniens firent des Sucots-Be- » noths; les Cuthéens, Nergel; ceux » d'Emath, Aſima; les Hevéens firent » Nabahas & Tartac; mais ceux de Se- » pharvaïm faiſoient brûler leurs enfans » en l'honneur d'Adramelech & d'Ana- » melech ». Un petit Commentaire ſur cet endroit, va faire connoître toutes ces Divinités.

(1) Ch. 17.

1°. Les termes du Sucot-Benoth, ſignifient *les Tentes des filles*; ce qui a fait croire à Selden (2) que l'Ecriture avoit voulu parler dans ce Chapitre, des Temples de Venus, ou d'Aſtarté, qui étoient à Babylone, & dans leſquels

(2) De Diis Syris.

les filles, au rapport d'Herodote & de Strabon, ſe proſtituoient aux Etrangers (*a*). Le Prophete Jeremie parle de cette déteſtable coutume, dans la Lettre qu'il écrivit à Babylone, & il nous apprend que ces jeunes filles s'y rendoient avec des couronnes ſur la tête, & s'enfermoient dans de petites chambres, ou demeuroient ſur le grand chemin, faiſant des reproches piquants à celles dont la beauté n'attiroit pas les careſſes des paſſans (*b*).

2°. Le Nergel des Cuthéens étoit apparemment le feu ſacré adoré par les anciens Perſes ; ce qui eſt conforme à ſon nom, qui ſignifie *une fontaine de feu.*

3°. Chamanin étoit auſſi une Idole qui repreſentoit le Soleil, dont Joſias, comme nous l'avons dit, abolit le culte.

4°. L'Aſima des Peuples d'Emath, étoit repreſenté ſous la figure d'un Bouc, & il étoit apparemment le même que le Dieu Pan des Egyptiens.

5°. Le Nabahas des Hevéens étoit Nebo, cette grande Divinité de Baby-

(*a*) Les Syriens repreſentoient cette Déeſſe ſous la figure d'une Poule avec ſes petits.

(*b*) Cette Lettre eſt à la fin de la Prophetie de Baruch.

(1) Sur le ch. 48. d'Isaïe.

lone, qui selon Grotius (1), avoit été quelque Prophete du Pays ; ce qui est conforme à l'étymologie de son nom qui, comme nous l'apprend S. Jerôme, signifie *celui qui preside à la Prophetie.* Les Chaldéens, peuple entierement addonnés à l'Astrologie, pouvoient-ils manquer de mettre au rang de leurs Dieux celui qui avoit excellé dans cet art ? La plûpart des Rois de Babylone portoient le nom de ce Dieu, joint avec le leur propre, Nabo-Nassar, Nabo-Polassat, Nabu-Chodonosor, &c.

6°. Le Tartac, selon quelques Auteurs, étoit le même que le Typhon des Egyptiens : les Syriens l'honoroient d'un culte particulier, & sa fête portoit le nom de *Sacrée.*

7°. Pour ce qui regarde Adramelech & Anamelech, s'ils n'étoient pas d'anciens Rois du pays, comme leurs noms me portent à le croire, puisque celui du premier signifie (2) *un Roi puissant*, & celui du second, *un Roi magnifique*, je croirois volontiers que c'étoit le Soleil & la Lune ; car je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui pensent qu'Adramelech étoit Junon, fondés sur ce que ce Dieu étoit representé sous la figure d'un Paon, oiseau consacré à l'épouse

(2) Grotius in L. 4. Reg. ch. 17.

de Jupiter : car encore un coup, les Syriens n'ont reçu que fort tard les Divinités des Peuples d'Occident, & long-temps après que ces derniers avoient adopté celles de l'Orient.

8°. Enfin les Syriens & leurs voiſins adoroient encore pluſieurs autres Divinités, dont on ne ſçait preſque rien d'aſſûré ; car il ne faut pas écouter les Rabbins qui ont débité à ce ſujet une infinité de conjectures auſſi frivoles que ridicules. Tels étoient un *Nibbas*, qu'on croit être le même que le Dieu Anubis. L'Empereur Julien, après avoir renoncé au Chriſtianiſme, affecta de retablir le culte preſque oublié de cette ancienne Divinité : il en fit même graver l'image ſur ſa monnoye, tenant un caducée d'une main, & un ſceptre Egyptien de l'autre.

Tel étoit encore un *Moazin*, dont l'impie Antiochus rétablit le culte. Daniel eſt le ſeul qui parle de ce Dieu, & ce qu'il en dit eſt fort obſcur. Ce Prophete dans une de ſes revelations où il prédit ce qui doit arriver un jour aux Rois de Syrie, parle d'un Prince qu'on croit être Antiochus Epiphanès, qui abandonnera le Dieu de ſes peres, & qui ubſtituera à ſa place un Dieu qu'ils ne

connoiſſoient pas : *Deum autem Moazim in loco ſuo venerabitur, & Deum quem ignoraverunt patres ejus colet auro & argento, & lapide pretioſo ... Et faciet ut maneat Moazim cum Deo alieno quem cognovit* (1). La verſion de Theodontion a conſervé le même nom que la Vulgate donne à ce Dieu, mais d'autres verſions portent ſeulement *le Dieu des forces* ou *des fortifications*, ce qui a fait croire à pluſieurs Interpretes que *Moazim* étoit le même que le Dieu Mars, puiſque ſon nom eſt compoſé de celui de *Dazas*, qui veut dire, *fort*, ce qui convient parfaitement au Dieu de la guerre, que les Juifs appelloient *Modin*, par un changement de lettres qui leur eſt aſſez ordinaire.

(1) Ch. 11. v. 37. 38. & 39.

L'Auteur de l'Hiſtoire Critique des Cultes, après avoir rapporté l'opinion des Interpretes ſur ce paſſage, croit que par *Moazim* on doit entendre les Romains, qu'Antiochus appaiſa par des preſens, & en leur abandonnant les Provinces qu'il poſſedoit en deça du mont Taurus ; & que les Aigles Romaines étoient ce Dieu inconnu à ſes peres, qu'il adora, c'eſt-à-dire, auquel il fut obligé de ſe ſoumettre par un Traité de paix, dont l'avantage étoit

tout du côté des Romains. Ce sentiment que cet Auteur établit par de solides raisons, ne manque pas de vraisemblance (1).

(1) P. 4. & 3. p. 705.

Enfin l'Ecriture Sainte fait mention de plusieurs autres Dieux, qui ne sont connus que par les noms des Villes qui les honoroient ; comme les Dieux d'Emath, d'Arphad, de Sepharvaïm, d'Avia, de Séir, d'Eva, & plusieurs autres dont le culte faisoit une partie de ces abominations si souvent reprochées aux Nations, & quelquefois même aux Juifs, surtout aux Israëlites qui suivirent les superstitions de Jeroboam, & adopterent dans la suite presque toutes les Divinités de leurs voisins. M. Fourmont n'a oublié aucun de tous ces Dieux, au sujet desquels je ne m'étendrai pas davantage, pour ne pas remplir cet Ouvrage d'étymologies, souvent contestées, & toujours assez inutiles. L'Auteur que je viens de citer en a cependant de fort heureuses, que l'on peut voir dans son Ouvrage (2).

(2) T. 1. L. 2. Sect. 4.

CHAPITRE VII.

Des Dieux de Tadmor ou de Palmyre.

COMME la celebre Ville de Palmyre étoit dans la Syrie, je dois joindre ici l'Hiſtoire des Dieux qu'on y adoroit. La ville de Tamor ou Tadmor, ainſi nommée à cauſe des Palmiers que produit le terroir (1), fut bâtie, au rapport de Joſeph, par Salomon dans la partie la plus ſeptentrionale de la Syrie (*a*). Les Grecs & les Romains qui ne connoiſſoient pas ſon ancien nom, l'ont toujours appellée Palmyre. Je n'ai pas deſſein de faire l'hiſtoire de cette Ville, qui changea ſouvent de Maîtres, & qui fut enfin entierement ſoumiſe aux Romains par l'Empereur Aurelien, du temps de la fameuſe Zenobie. Aujourd'hui on n'en trouve que les ruines ; mais ces ruines-là même font juger quelle avoit dû être ſa magnificence ; & l'on peut aſſûrer qu'il n'y a point de Ville au monde où l'on voye tout en-

(1) Thamar, en Hebreu, Palme.

(*a*) L'Ecriture qui dit que Salomon bâtit une Ville, ne la nomme pas.

ſemble & plus de reſtes d'une ancienne grandeur, & une plus affreuſe deſolation. Comme Guillaume Halifax, Seigneur Anglois, avoit examiné avec ſoin toutes ces ruines, on peut voir ce qu'il en dit dans les Tranſactions Philoſophiques de l'année 1695. & dans la Lettre qu'il écrivit à Edmond Bernard, que Camille le Brun a inſerée dans ſes Voyages (*a*).

Tadmor, qui ſuivit ſans doute au temps de ſa fondation la Religion Juive, ſe laiſſa enfin entraîner dans les ſuperſtitions du Paganiſme; mais on ne ſçauroit marquer le temps auquel elle devint idolâtre : on peut dire ſeulement qu'elle adora d'abord les Dieux des Syriens, ſurtout Belus ou le Soleil, pour lequel elle avoit un Temple magnifique, duquel M. Halifax fait la deſcription en ces termes : « Tout l'enclos de » cet Edifice eſt un eſpace quarré de » 660. pieds, dont chaque côté eſt en» vironné d'une haute & belle muraille » ornée de Pilaſtres par dehors & par » dedans, au nombre de 62. de chaque » côté, ainſi qu'on peut le juger par

(*a*) Tome II. de l'Edition de Rouen, p. 281. On peut auſſi conſulter la Diſſertation de M. l'Abbé Renaudot, imprimée dans le ſecond Volume des Memoires de l'Academie des Belles-Lettres, p. 509.

» ce qui en reſte, car les Turcs, maîtres » de ce pays depuis long-temps, ont » preſque tout détruit ou mutilé, Scul- » pture, Bas-reliefs, Inſcriptions, &c ».

L'Auteur que je viens de citer, dit que ce Temple fut détruit par Jehu, & converti en latrines, ainſi qu'il eſt rapporté au quatréme Livre des Rois (1), & ſi toute cette place, ajoute-t'il encore, a été le Temple de Jupiter-Belus, la comparaiſon qu'employe l'Ecriture Sainte eſt fort juſte.

(1) V. 10. & 27.

Mais le Voyageur Anglois n'eſt pas exact dans ce qu'il dit là-deſſus, comme je le remarquai en faiſant imprimer le Voyage de Corneille le Brun. L'Ecriture Sainte ne ſe ſert à cette occaſion d'aucune comparaiſon ; il y eſt dit ſeulement : *Et protulerunt Statuam de fano Baal, & combuſſerunt, & comminuerunt eam. Deſtruxerunt quoque ædem Baal, & fecerunt pro ea latrinas uſque in diem hunc.* D'ailleurs il n'eſt rien dit dans ce Chapitre, de la Ville de Tadmor, & il y eſt rapporté ſeulement que Jehu pourſuivant les reſtes de la Maiſon d'Achab, alla à Samarie, où après avoir feint de vouloir adorer Baal, il fit aſſembler tous les Prêtres pour en celebrer la fête, & les fit égorger dans

le Temple même de ce Dieu. Il eſt vrai que le Texte ſacré ajoute qu'après cette expedition ſes Soldats allerent dans la Ville du Temple de Baal : *Et ierunt in Civitatem Templi Baal*, d'où ils tirerent la Statue de ce Dieu qu'ils brûlerent, & firent des latrines de ſon Temple ; mais il faudroit prouver que cette Ville étoit Tadmor ; car Baal étoit adoré dans pluſieurs autres Villes de Syrie. Et quelle apparence que Jehu eût envoyé ſes Troupes à plus de ſoixante lieuës, & dans un pays qui ne lui appartenoit pas, pour détruire un Temple que les Habitans auroient défendu au peril de leur vie ? Vatable ſoutient même que la Ville où Jehu envoya des Troupes, n'étoit pas éloignée de Samarie ; ce qui eſt très-vraiſemblable, & il y a beaucoup d'apparence que cette Ville étoit celle de Balba, qui eſt, ſelon Herbelot, l'Heliopolis de Syrie, ou Belus, c'eſt-à-dire, le Soleil, avoit un Temple magnifique (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, les Palmyreniens adoroient Belus, ou le Soleil & la Lune, à la maniere des autres Syriens, mais ils donnoient des noms particuliers

(*a*) Voyez le Voyage de M. de la Roque, & le Dictionnaire de M. Bruzen de la Martiniere, au mot Balba.

à ces deux Divinités, comme il paroît par un beau Monument qui étoit autrefois dans les Jardins qu'on appelloit *Horti Carpenſes*, & aujourd'hui dans ceux des Princes Juſtiniani, près de ſaint Jean de Latran.

Ce Bas-relief a été publié en 1685. par M. Spon (1) avec l'Inſcription qui l'accompagne, & qui eſt en Palmyrenien, qu'on n'entend pas, & en Grec, qui contient apparemment la même choſe. Gruter avoit déja rapporté l'Inſcription (2), ſans y joindre les figures; mais comme le R. P. Dom Bernard de Montfaucon en reçut une copie plus exacte, & mieux figurée que celles qui ſont dans ces autres Antiquaires, c'eſt de celle-là que nous nous ſervirons, quoiqu'elle differe un peu de celle de Spon : en voici la Traduction :

(1) Miſcell. Erud. Ant. p. 1.

(2) Pag. 86.

Titus Aurelius Heliodorus Adrianus Palmyrenien fils d'Antiochus a offert & conſacré à ſes dépens à Aglibolus & à Malachbelus, Dieux de la Patrie, ce Marbre, & un Signe ou une petite Statue d'argent, pour ſa conſervation, & pour celle de ſa femme & de ſes enfans, en l'année cinq cens quarante-ſept, au mois Peritius.

Ce Bas-relief, qui eſt ce qu'on ap-

pelle un *Ex Voto*, repreſente le frontiſpice d'un Temple, ſoutenu de deux Colomnes, ſur lequel ſont deux figures de jeunes perſonnes, au milieu deſquelles eſt un arbre que quelques Antiquaires croyent être un Pin ; mais je ſuis perſuadé que c'eſt plûtôt un Palmier, ce qui convient mieux à la Ville de Palmyre, qui en avoit pris ſon nom. Au côté droit de cet arbre eſt le Dieu Aglibolus, ſous la figure d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée par la ceinture, enſorte qu'elle ne déſcend que juſqu'au deſſus du genou ; & qui a par deſſus une eſpece de manteau ; tenant de la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. Le bras droit, dont il tenoit peut-être quelqu'autre choſe, eſt caſſé. A l'autre côté, eſt le Dieu Malachbelus, qui repreſente auſſi un jeune homme vêtu d'un habillement militaire, avec le manteau ſur les épaules, une couronne radiale à la tête, & ayant derriere lui un croiſſant, dont les deux cornes débordent des deux côtés.

L'Inſcription nous apprend bien à la verité qu'Aglibolus & Malachbelus étoient deux Divinités Syriennes, puiſqu'ils ſont appellés Dieux du Pays de celui qui leur a conſacré ce Monu-

ment, πατρώοις θεοῖς, & que Palmyre étoit dans la Syrie ; mais quels Dieux repreſentoient-ils ? Ecoutons le ſçavant Spon, dont l'opinion n'a pas été contredite. Quelques Auteurs, dit-il, prétendent que ces deux figures repreſentoient le Soleil d'Hyver & d'Eté ; mais comme un des deux a derriere lui un croiſſant, il vaut mieux croire que c'eſt le Soleil & la Lune. Qu'on ne ſoit pas étonné au reſte, de trouver la Lune repreſentée en jeune homme, puiſqu'il eſt certain que ſouvent on donnoit les deux ſexes aux Dieux, & qu'il y avoit le Dieu Lunus, comme nous l'avons déja dit, après Spartien & d'autres Auteurs encore (*a*).

Pour Aglibolus, il n'eſt pas douteux que ce ne fût le Soleil, ou Belus, car les Syriens peuvent fort bien avoir prononcé ainſi ce nom, que d'autres appelloient Baal, Belenus, Bel ou Belus ; le changement de l'e, en o, eſt peu de choſe dans les differens dialectes d'une Langue ; mais le mot Agli, ſera inintelligible, à moins qu'on n'admette la conjecture du ſçavant Malaval, qui prétend que ce nom ſignifie *la lumiere*

(*a*) Parmi les Medailles de Seguin, il y en a une qui repreſente le Dieu Lunus, avec le bonnet Armenien.

qu'envoye le Soleil ; ce qu'il confirme par l'autorité d'Heſychius, qui met parmi les épithetes du Soleil, celle d'Ἀγλιβωλος : or il n'eſt pas étonnant que les Grecs ayent prononcé Aglibolos, au lieu d'Egletes-Belos.

Au reſte, que les Palmyreniens ayent adoré le Soleil, ce n'eſt pas un fait qui ſoit douteux. Herodien après avoir raconté l'heureux ſuccès d'Aurelien, qui ſe rendit maître de Palmyre, dit qu'il fit conſtruire à Rome en memoire de cette victoire, un Temple ſuperbe où il mit les depouilles des Palmyreniens, & entr'autres choſes les Statues du Soleil & de Belus.

Pour ce qui regarde Malachbelus, comme ce mot eſt compoſé de deux autres, ſçavoir, *Malach* qui veut dire Roi, & Baal qui ſignifie *Seigneur*, & que ce Dieu eſt repreſenté avec un croiſſant & une couronne, il eſt certain qu'il repreſente la Lune, ou le Dieu Lunus. L'Ecriture Sainte deſigne ſouvent la Lune par l'épithete de Reine du Ciel ; le Prophete Jeremie qui condamne l'uſage d'offrir à cette Déeſſe des Gâteaux, s'exprime ainſi : *Placentas offert Reginæ Cœli* ; ou comme il dit dans un autre endroit : *ſacrificemus Reginæ Cœli*, &

libemus ei libamina ; ſacrifions à la Reine du Ciel, & offrons lui des libations.

On peut voir dans le même Auteur que la date de l'Inſcription, étant ſuivant l'Ere des Seleucides, elle tombe ſur la fin de l'Empire de Severe, l'an de Jeſus-Chriſt 254. & que le mois Macedonien nommé *Peritius*, répond à notre mois de Fevrier : mais ces diſcuſſions ne regardent point la Mythologie.

Suivant M. l'Abbé Renaudot, on trouve dans les Inſcriptions de Palmyre, le nom de *Jupiter foudroyant* ; mais elles ne ſont peut-être que du temps où les Romais en furent les maîtres. Enfin ce Peuple ſuperſtitieux juſqu'à l'excès, reçut ſans doute tous les Dieux qu'adoroient leurs Conquerans, & pouſſa la flaterie juſqu'à rendre les honneurs divins à Alexandre & à Hadrien, lorſqu'ils allerent à Palmyre.

CHAPITRE VIII.

Des Dieux Cabires.

QUOIQUE ces Dieux ayent été connus dans la Grece dès les temps les plus reculés, comme leur origine eſt certainement Phenicienne, j'ai cru que je devois les mettre dans la Claſſe des Dieux des Syriens & des Pheniciens.

Rien n'eſt plus celebre dans l'Antiquité, que les Cabires & leurs myſteres; mais rien en même temps de plus incertain que l'origine de ces Dieux. Si nous en croyons Herodote (1), c'étoient les Pelaſges, qui étant allés s'établir dans l'Iſle de Samothrace, y avoient porté le culte des Cabires & leurs myſteres, qu'ils apprirent enſuite aux Atheniens, parmi leſquels ils allerent demeurer lorſqu'ils ſortirent de cette Iſle. Mais cet Auteur ne nous apprend pas de qui ces mêmes Pelaſges avoient reçu la connoiſſance de ces Dieux, & de leurs myſteres; il y a même quelque choſe d'inintelligible dans ce qu'il rap-

(1) Liv. 2.

porte (*a*). Car, selon lui, ces Pelasges étant dans la Grece, ignoroient encore les noms des Dieux, sur lesquels ils allerent consulter l'Oracle de Dodone, qui leur répondit qu'ils devoient apprendre ces noms de ces Barbares, c'est-à-dire, des Egyptiens. Cependant il dit au même endroit, qu'ils avoient appris aux Samothraces, & ensuite aux Atheniens, à honorer les Cabires & à celebrer leurs mysteres; & il parle à cette occasion, de la maniere obscéne dont les Atheniens, conformement aux Samothraces, representoient Mercure.

Quoiqu'il en soit, les Pelasges, peuple errant & vagabond, avoient appris des Etrangers le culte des Dieux dont nous parlons: mais étoit-ce des Egyptiens ou des Pheniciens, que leur en venoit la connoissance? Quels Dieux étoient les Cabires; quel étoit leur nombre; qu'étoit-ce que ces mysteres, si celebres dans l'Antiquité? Les Cabires étoient-ils les mêmes que les Corybantes, les Dactyles, &c. Ce sont autant de questions qu'il faut examiner. Si nous en croyons Sanchoniathon, les Cabires étoient originaires de Phenicie:

(*a*) Voyez le commencement du Livre VI. où je rapporte ce passage.

cet Auteur en parle dans deux endroits du fragment que nous avons rapporté ; il les fait deſcendre de Sydik, & les confond avec les Dioſcures, les Corybantes & les Samothraces. *De Sydik*, dit-il, *venoient les Dioſcures, appellés auſſi Cabires, Corybantes, Samothraces.* Dans le ſecond endroit où il parle des mêmes Dieux, il rapporte que Chronos donna deux de ſes Villes, ſçavoir Byblos à la Déeſſe Baaltis, & Beryte, à Neptune & aux Cabires, &c. Il paroît donc par cet ancien Auteur, que les Cabires étoient fils de Sydik (*a*), & qu'ils habiterent à Beryte dans la Phenicie ; & comme les deſcendans de ce Sydik, quel qu'il ſoit, furent mis au rang des Dieux, il y a toute apparence que les Cabires reçurent les mêmes honneurs, & que ce fut dans la Ville que je viens de nommer, qu'on commença à leur rendre un culte religieux. Il eſt donc certain que les Cabires étoient des Dieux Pheniciens ; leur nom même le prouve, comme je le dirai dans un moment. Dameſcius (1), parlant d'Eſculape, un des fils du même Sydik, dit formellement : *Eſculape*,

(1) Dans Photius.

(*a*) Voyez le fragment, Livre II. Article des Theogonies.

qui étoit à Beryte, n'eſt point Egyptien ; mais Phenicien d'origine ; car parmi les enfans de Sydik, qui furent nommés Dioſcures ou Cabires, le huitiéme s'appelloit Eſmunus ou Eſculape.

Cependant quelque vraiſemblable que ſoit cette opinion, je crois devoir mettre ici ce que d'anciens Auteurs ont penſé ſur l'origine de ces Dieux. Si nous en croyons Herodote (1), les Cabires étoient fils de Vulcain, le plus ancien des Dieux d'Egypte. Comme l'endroit où cet Auteur le dit, a été mal traduit par Laurent Valla, M. Altori, d'ailleurs habile Antiquaire, s'eſt trompé dans la Diſſertation qu'il a compoſée ſur les Cabires, prétendant détruire par le temoignage de cet Hiſtorien, l'opinion de Pherecyde & de Nonnus, qui donnoient Vulcain pour pere aux Cabires. Cambyſe, dit Herodote, étant entré dans le Temple de Vulcain, fit pluſieurs railleries au ſujet des Statues qu'il y trouva, & ordonna qu'on les brûlât ; puis il ajoute, ſelon la traduction de Valla ; *Sunt enim & hæc illis Vulcani ſimilia, à quo ſe hi homines aiunt eſſe oriundos :* au lieu qu'il falloit traduire ; *Cujus ipſos (id eſt Cabiros) eſſe filios dicunt ; duquel*, (Vulcain) diſent-

(1) Liv. 3.

ils, *les Cabires ſont deſcendus.* M. Du Ryer s'eſt auſſi mépris en cet endroit, en traduiſant ſur la verſion latine de Valla.

Voilà donc trois anciens Auteurs, Herodote, Pherecyde & Nonnus qui donnent Vulcain pour pere aux Cabires : avec cette difference cependant, que les deux derniers l'aſſûrent, pendant que le premier dit ſeulement, que c'étoit l'opinion des Egyptiens. Aceſilaüs Argien, dont le ſentiment eſt rapporté par Stabon (1), prétendoit que les Cabires n'étoient pas les fils, mais les petits-fils de Vulcain, & que Camillus, que d'autres mettent au nombre des Cabires mêmes, étoit leur pere. Les Auteurs que je viens de citer diſent auſſi, que leur mere s'appelloit, Cabire, & Pherecyde ajoute qu'elle étoit fille de Protée.

(1) Liv. 10. ch. 324.

Stabon, qui a recueilli dans un grand détail le ſentiment des Anciens au ſujet des Dieux dont il eſt queſtion, n'en adopte aucun ; & l'article où il en parle, curieux d'ailleurs, manque de cette critique qui ſçait donner le prix aux matieres que l'on traite. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Cabires étoient des Dieux venus de l'Orient ; & comme Herodote rapporte l'opinion des

Egyptiens, sans paroître l'adopter, on peut s'en tenir à ce qu'en dit Sanchoniathon, & dès-là il est incontestable que c'est dans la Phenicie, & à Beryte en particulier, qu'il faut chercher l'origine de ces Dieux, & du culte qu'on leur rendoit. Les Pheniciens qui s'établirent dans plusieurs Isles de la Mediterranée & de l'Archipel, porterent les mysteres de ces Dieux sur-tout en Samothrace, où ils devinrent très-celebres dans la suite ; & les Pelasges qui y habitoient alors, étant venus dans la Grece, les firent connoître aux Atheniens. Le nom de ces Dieux n'est point Grec d'origine, il vient de l'Hebreu & de l'Arabe, puisque dans ces deux Langues, comme le remarque le sçavant Bochart (1), *Cabir*, veut dire, *grand*, *puissant*. Varron (2), & après lui Tertullien (3), ont sans doute connu cette étymologie, puisqu'ils nomment les Cabires, *des Dieux puissans* ; *Deos potentes* : ce qui convient aussi à l'épithete que leur donne Orphée dans son Hymne aux Curetes (4), & à celle des Grands Dieux, comme on les appelle communément (*a*).

(1) Chan. L. 1. c. 12.
(2) De Ling. Lat. L. 4.
(3) De Spect.
(4) ἐν δυνάτοις.

(*a*) Selden, Synt. 2. c. 4. tire l'origine de leur nom, de *Cubar*, Dieu Arabe, dont le culte, selon Hornius, d'après Nonnus, passa d'Arabie dans la Samothrace. Voyez Hornius, Hist. Phil. L. 2. c. 4.

Si

Si nous voulions maintenant rechercher combien il y avoit de Cabires, & quels étoient leurs noms, nous trouverions dans les Anciens une grande diverſité de ſentimens. Comme, ſuivant Sanchoniathon, les enfans de Sydik furent nommés Cabires, il faut, ſi on ſuit ſon opinion, en admettre huit, puiſqu'Eſculape étoit ſon huitiéme fils. Strabon ne compte que trois Cabires, & s'il y ajoute trois Nymphes Cabirides, cela n'augmente pas le nombre de ces Dieux, puiſqu'on leur donnoit indifféremment les deux ſexes. Tertullien en fixe auſſi le nombre à trois : *Tres aræ trinis Diis parent magis potentibus* ; *eoſdem Samothraces exiſtimant.* Quelques Auteurs n'admettent que deux Cabires, encore les nomment-ils différemment; car les uns les appellent Jupiter & Bacchus, & d'autres le Ciel & la Terre. L'ancien Scholiaſte d'Apollonius (1), aſſure que Mnaſeas comptoit trois Cabires, qu'il nommoit Ἀ'χιερὸς, Ἀ'χιοκερσὰ & Ἀχιοκερσὸς Enfin Dionyſiodorus y en ajoute un quatriéme, ſçavoir, *Camillus*, ou Mercure, en quoi il eſt d'accord avec Herodote.

(1) Sur le premier Livre des Arg.

Bochart, qui eſt celui de tous les modernes qui a le plus heureuſement interprété ces noms, les tire de la langue

Phenicienne, & croit que le premier marque Cerès; le second, Proserpine; le troisiéme, Pluton; & le quatriéme enfin, Mercure : on peut voir les preuves qu'il en donne, dans le Chapitre XII. du premier Livre de son Chanaan. Reland, qui a fait une sçavante Dissertation sur les Cabires (1), admettant les noms de ces quatre Cabires, tels que je viens de les rapporter, conclut qu'ils étoient les Dieux des morts. Que Cerés étoit la terre, qui les recevoit; que Pluton & Proserpine marquoient les Enfers, où ils alloient habiter; & que Camillus ou Mercure, étoit le Dieu qui les y conduisoit.

(1) Dissert. miscell.

Que si les Grecs se contentent ordinairement de nommer les Cabires, les Dieux Samothraces, c'est que leur culte qui avoit passé d'Orient en Occident, s'étoit surtout établi dans l'Isle qui porte ce nom, & dans celle d'Imbros qui n'en est pas éloignée, comme Stephanus nous l'apprend, & comme on peut le prouver par le soin qu'avoient la plûpart des Princes de ce temps-là d'y voyager, & de s'y faire initier aux mysteres redoutables de ces grandes Divinités. En effet Diodore nous apprend (2), que Cadmus alla dans ce pays, & qu'il

(2) Liv. 5.

y épousa Harmonie, ou Hermione, après avoir participé à ces Mysteres. Orphée, Hercule, Castor & Pollux, & quelques Argonautes ne manquerent pas aussi d'y aller, pour satisfaire à un vœu qu'ils avoient fait dans une grande tempête, comme nous le dirons dans un autre endroit (1). Agamemnon, Ulysse, & les autres Heros de la guerre de Troye, voulurent recevoir le même honneur, comme les Historiens le rapportent (*a*). Macrobe nous apprend (2), que Tarquinius, fils de Demarate Corynthien, fut aussi initié à ces mysteres, ainsi que Philippe, pere d'Alexandre le Grand, & plusieurs autres. Les Atheniens, qui selon Herodote reçurent les premiers les mysteres de Samothrace, y envoyoient leurs enfans pour participer à ces mysteres ; en quoi ils furent imités par les autres peuples de la Grece. Terence, dans son Phormion (3), fait allusion à cette coutume. « Quand l'enfant sera né, dit-il, com- » bien de présents ne faudra-t'il pas fai- » re, que la mere s'appropriera ! Il fau- » dra donner au moment qu'il viendra » au monde; le jour qu'on celebrera celui

(1) Hist. des Argonautes.

(2) Sat. L. 3. c. 4.

(3) Act. 1. Sc. 1. v. 15.

(*a*) Voyez Diodore, Apollonius, Plutarque *in Alexand.* Suidas, &c.

» de sa naissance ; lorsqu'on l'initie-» ra, &c. » Donat en interpretant cet endroit du Poëte, dit qu'il fait allusion à la coutume qu'on avoit d'envoyer les enfans d'un certain âge en Samothrace, pour y être initiés, ainsi que le dit Apollodore.

Ce qui engageoit à cette demarche, c'est qu'outre qu'on croyoit recevoir des Dieux Cabires de grands secours dans les expeditions les plus dangereuses, principalement lorsqu'on étoit exposé à quelque tempête, comme le dit le Scholiaste d'Apollonius, on voyoit qu'on avoit un grand respect pour ceux qui avoient participé à ces mysteres, comme l'assûre Diodore de Sicile.

Les Anciens nous apprennent les ceremonies qui se pratiquoient dans cette occasion. On plaçoit sur un trône celui qui devoit être initié, on lui mettoit une couronne d'Olivier sur la tête, on lui lioit le ventre d'un ruban pourpre, & les autres initiés dansoient autour de lui (*a*).

Les mysteres des Dieux Cabires & des Samothraces étoient très-respectables ; & il y a bien de l'apparence que puisque

(*a*) Voyez Platon, Dial. d'Euthydeme ; Dion Chrys. Orat. 12. Proclus Liv. 6. c. 13. &c.

ces Insulaires en avoient appris le culte des Pheniciens & des Egyptiens (*a*), l'entrée de leur Temple, du moins du Sanctuaire, devoit en être interdite à tout le monde, excepté aux Prêtres, comme Herodote le dit de celui des Cabires d'Egypte (1); & ils avoient apparemment grand soin de ne pas exposer les Simulacres de ces Divinités à l'impie mépris des spectateurs, comme firent les Egyptiens à Cambyse. Aussi Pausanias ayant nommé les Cabires de la Grece, s'excuse sur le silence qu'il est obligé de garder à l'égard de leurs mysteres. Stephanus (*b*) nous apprend qu'il y avoit dans l'Isle de Samothrace un antre, nommé Zerinthe, consacré aux Cabires, dans lequel, si nous en croyons Lycophron (*c*) & Suidas, on immoloit

(1) Liv. 3

(*a*) Comme les Grecs n'en sçavoient point l'origine, ils disoient que c'étoit Jupiter qui les avoit institués à l'honneur d'un de ses fils; ou un certain Etion, comme le dit S. Clement d'Alexandrie, *Admonit. ad Gentes.*

(*b*) Stephanus, *de Urbibus.* Le Scholiaste de Nicandre dit la même chose, ainsi que Nonnus dans la description de la Samothrace, Liv. 13. *des Dionysiaques.* Ovide s'exprime ainsi Liv. 1. *des Fastes.*

Inde levi vento Zerinthia littora nacta
Threïciam tetigit fessa Carina Samon.

(*c*) *Zerinthon antrum immane Canicidæ Deæ.* Lycophron, *in Cass. versu* 77. *ex correctione Bocharti, loc. cit.* Voyez le Scholiaste de ce Poëte, qui prouve que *Canicida Dea* étoit Hecate.

des chiens à Hecate. Cette Déeſſe que l'on confondoit ſouvent avec Proſerpine, Cerès ou la Terre, étoit au nombre des Dieux Cabires, comme nous l'avons dit. Mais ce qui rendoit ces myſteres encore plus reſpectables, c'eſt que les Prêtres dans leurs ceremonies ſe ſervoient d'une langue étrangere, comme nous l'apprend Diodore (*a*); & l'on ne ſçauroit douter que ce ne fût celle des anciens Pheniciens qui s'étoient établis dans cette Iſle, & y avoient apporté le culte des Cabires. Auſſi liſons-nous dans Heſychius, que le Prêtre de ces Dieux s'appelloit *Coes*, mot dérivé de l'Hebreu *Cohen*, qui veut dire *un Prêtre.*

Voilà ſans doute quels étoient les vrais Dieux Cabires & leur culte; & je ne ſçaurois être du ſentiment de Voſſius (1), qui croit que par ce nom on ne devoit entendre que les Miniſtres des Dieux, comme les Curetes & les Dactyles de l'Iſle de Crete, & les Corybantes de Phrygie. Cependant ce n'eſt pas ſans fondement que ce ſçavant homme parle ainſi : car, 1°. les Cabires étoient ſouvent nommés *Camilles*, qui

(1) De Idol. L. 1. c. 57.

(*a*) *Habuerunt autem Indigenæ linguam veterem ſibi propriam, cujus in ſacrificiis hodieque multa ſervantur.* Diod. Lib. 5.

veut dire, *Ministres*. 2°. Les Prêtres de Cybele, où les Corybantes, étoient aussi nommés Cabires, d'une montagne de ce nom qui est en Phrygie : mais il devoit se rendre au témoignage de toute l'Antiquité, qui met les Cabires au nombre des Dieux les plus respectables, & qui les distingue très-nettement des Ministres qui avoient soin de leur culte ; & il ne devoit pas, selon moi, s'en rapporter à ce que Strabon dit (1), que quelques Auteurs confondent les Curetes, les Corybantes & les Cabires. (1) Liv. 10.

Il faut remarquer aussi que ceux qui mettent au nombre des Cabires Castor & Pollux, Jasion & Dardanus, se sont certainement trompés ; & ce qui peut les avoir induit en erreur, c'est que ces Heros s'étoient fait initier aux mysteres de ces anciennes Divinités ; & que ce dernier en avoit peut-être apporté le culte dans la Phrygie, avec celui de Cybele, qui étoit la même que la Terre, ou Proserpine, & la principale des Cabires, comme on l'apprend de Varron (2). Le culte & les ceremonies de cette Déesse passerent ensuite dans l'Italie où Enée les porta avec les Penates, qui selon Macrobe & Varron, n'étoient pas differens des Dieux Cabires (3), & cet- (2) Liv. 10.

(3) Voyez Macrobe Sat. L. 3.

te opinion n'eſt pas ſans vraiſemblance ; puiſque, comme nous le dirons en parlant des Pataïques, les figures de toutes ces Divinités reſſembloient fort à celles des Penates.

L'Antiquité n'avoit rien d'auſſi celebre que les myſteres de Samothrace, ou des Cabires, comme il paroît par le ſoin qu'on avoit de s'y faire initier ; mais les Auteurs qui auroient pu nous inſtruire des ceremonies qui s'y pratiquoient, retenus par je ne ſçais quel reſpect religieux, n'oſent entrer en cela dans aucun détail. Heureuſement ils ne nous ont dérobé que la connoiſſance des infamies qui accompagnoient ces myſteres, ſur leſquelles nous tirerions volontiers le rideau, s'ils nous les avoient dévoilées. Herodote nous fait aſſez entendre de quoi il s'agiſſoit, puiſqu'en aſſûrant que les Pelaſges avoient porté à Athenes les myſteres de ces Dieux, il dit que c'étoient eux qui avoient appris aux Atheniens la maniere de repréſenter Mercure, un des Cabires, d'une maniere obſcéne & tout-à-fait indecente. Auſſi prenoit-on la nuit pour celebrer ces myſteres, comme le dit Ciceron : *Prætereo Samothraciam, eaque quæ Lemni nocturno aditu occultè coluntur* (1).

(1) De Nat. Deor. L. 1.

Les Anciens connoissoient encore d'autres Cabires, dont les uns, comme nous le dirons dans un moment, étoient fils de Vulcain, & les autres fils de Mercure. Mercure lui-même, selon Herodote (1), étoit au nombre de ces Dieux, ainsi que Cerès qui étoit surnommée Cabiria, Proserpine, Cybele, Promethée, &c. Car les Grecs qui ramenoient tout à leur Religion, pensoient des Cabires bien autrement que les Egyptiens qui leur en avoient donné la connoissance. La tradition des Thebains portoit, ainsi que le dit Pausanias (2), « qu'il y avoit » autrefois une ville en ce lieu, & des » hommes appellés Cabires; que Promethée l'un d'eux, & son fils Etneus, » ayant eu l'honneur de recevoir Cerès, » la Déesse leur confia un dépôt, & l'usage qu'on en fait: voilà ce que je ne » puis divulguer. Mais du moins peut-on » tenir pour certain que les mysteres des » Cabires sont fondés sur un présent que » Cerès leur fit ».

(1) Voyez ci-dessous.

(2) In Beot. c. 25.

« Lorsque les Epigones eurent pris » Thebes, dit le même Auteur, les Ca« bires ayant été chassés par les Argiens, » le culte de Cerès Cabiria demeura in» terrompu pendant quelque temps. Dans » la suite Pelargé, fille de Potneus, &

» Iſtmias ſon mari le rétablirent, mais en » même tems ils le transfererent dans un » lieu nommé Alexiarès, hors des ancien- » nes limites où il avoit été inſtitué. Auſſi- » tôt Telondès & les autres Cabires que » la guerre avoit diſperſés, ſe raſſemble- » rent en ce lieu ..... Au reſte la Re- » ligion des Cabires & la ſainteté de leurs » ceremonies n'ont jamais été violées « impunément ».

Ainſi parle Pauſanias, qui paroît confondre les Miniſtres des Cabires avec les Dieux-mêmes qui portoient ce nom : mais ce n'eſt pas dans la Grece qu'il faut chercher la véritable origine de ces Dieux. C'eſt dans l'Egypte, puiſque nous trouvons dans Herodote (1) qu'ils étoient fils de Vulcain, le plus ancien de leurs Dieux, & qu'ils avoient un Temple à Memphis. En effet, cet Auteur ayant raconté de quelle maniere Cambyſe s'étoit comporté dans le Temple de Vulcain, ajoute qu'il entra auſſi dans celui des Cabires, dans lequel le Prêtre ſeul avoit permiſſion d'entrer; & qu'après s'être moqué des Statues de ces Dieux, il avoit ordonné qu'on les fît brûler.

(1) Liv. 3. c. 7.

Les Pelaſges qui connoiſſoient ſans doute ces Dieux par le moyen des Egy-

ptiens, ou, ce qui revient au même, par les Prêtreſſes de Dodone, en établirent le culte en Samothrace, & de-là chez les Atheniens; mais ſans doute qu'ils ajouterent aux myſteres de ces Dieux, pluſieurs infamies inconnues aux Egyptiens, puiſque le même Herodote, dans l'endroit où il dit que les Grecs avoient reçu des Egyptiens la plûpart des ceremonies de leur Religion (1), avertit qu'il falloit en excepter la maniere infame dont ils repréſentoient Mercure, qui leur venoit des Pelaſges, leſquels après l'avoir miſe en uſage dans la Samothrace, l'apprirent aux Atheniens, d'où elle paſſa enſuite dans le reſte de la Grece. « Ceux qui ſont initiés, dit cet Auteur, » dans les myſteres des Cabires, que ce- » lebrent les Samothraces, & qu'ils ont » appris des Pelaſges, ſçavent bien que » ce que je dis eſt véritable. »

(1) Liv. 2. c. 51.

Il n'y eut point de lieu au monde où le culte des Cabires devint plus celebre qu'en Samothrace, où les Pelaſges l'avoient établi. C'étoit-là qu'on celebroit ces affreux myſteres, qui avoient pris le nom de l'Iſle même, & qu'on appelloit auſſi les Orgies. Il falloit que les infamies qui accompagnoient ces myſteres, fuſſent bien abominables, ainſi qu'on

l'a déja vû, puisque les Anciens qui se trouvoient engagés à parler des Cabires & du culte qu'on leur rendoit, protestent qu'ils n'oseroient les reveler. Pausanias (1) après avoir dit que le Temple que les Cabires avoient dans la Beotie, n'étoit qu'à sept stades du Bois sacré de Cerès Cabiria & de Proserpine, ajoute, *le Lecteur me pardonnera si je ne satisfais pas sa curiosité sur les Cabires, ni sur les ceremonies de leur culte & de celui de Cybele, &c.* Saint Clement d'Alexandrie, pour combattre avec plus d'avantage le Paganisme, a cru devoir reveler une partie de ces horreurs; mais ce qu'il en dit ne pouvant désormais servir au même dessein, on ne trouvera pas mauvais que je le supprime.

(1) In Beot. c. 25.

(2) Lib. 5. Arnobe nous apprend (2) que dans la célébration de ces mysteres, on tuoit un des initiés; apparemment pour l'offrir en sacrifice aux Cabires: *Oblivioni etiam Corybantia sacra donentur, in quibus sanctum illud mysterium traditur; frater trucidatus à fratribus.* Firmicus semble avoir copié Arnobe, lorsqu'il dit que dans les mysteres des Corybantes on honoroit l'homicide, puisqu'il arriva une fois qu'un initié y fut tué par deux de ses freres. *Celui*, continue-t'il dans un autre

endroit, *qui veut verſer le ſang de ſon frere, n'a qu'à participer aux myſteres des Corybantes* (*a*). Mais ſans prétendre juſtifier ces myſteres, je crois que le fait que rapporte Arnobe, & après lui Firmicus, regarde quelque accident arrivé dans la fureur de quelques initiés qui tuerent leur frere. Les Anciens en effet ne nous apprennent rien de ſemblable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ceux qui avoient commis quelque homicide, alloient à Lemnos pour en être expiés, comme nous l'apprend Heſychius (1). Quoiqu'il en ſoit, la fête des Cabires, inſtituée d'abord à Lemnos, fut adoptée par les habitans de l'Iſle d'Imbros, & paſſa enſuite dans la Grece, ſur-tout à Thebes, où elle devint célébre (*b*)

(1) Au mot Κάτης.

Enfin la derniere queſtion que nous devons examiner, eſt ſi l'on doit confondre les Cabires avec les Corybantes, les Curetes, les Dactyles Idéens, & les Telchiniens: & il faut avouer d'abord que pluſieurs Anciens ne les diſtinguent pas les uns des autres. Strabon dans l'endroit que j'ai cité, rapporte le ſentiment

(a) *In ſacris Corybantium parricidium colitur; nam unus frater à duobus interremptus eſt..... Qui fraternum deſiderat ſanguinem, Corybantium ſequatur inſtitutum.* Firmicus de Cor. prof. Relig.

(*b*) Voyez Meurſius, *Græcia fer.* L. 4. au mot KABEIPIA.

de Scepsius & de quelques autres Auteurs qui le soutiennent; & parmi les Modernes, Vossius & M. Altori ont suivi la même opinion. Pour moi, je crois qu'il faut les distinguer, & voici les raisons sur lesquelles je me fonde. D'abord, Sanchoniathon, Herodote, Pherecyde & Nonnus, qui parlent des Cabires & qui donnent leur genéalogie, ne font mention ni des Corybantes, ni des Dactyles, ni des Curetes. Selon tous les Anciens, les Cabyres étoient au nombre des grands Dieux, des Dieux puissants: or, on n'a jamais rien dit de pareil des Corybantes, ni des autres que je viens de nommer. L'idée que donnent des Dactyles les meilleurs Auteurs, est qu'ils étoient originaires de l'Isle de Crete; qu'ils furent les premiers qui trouverent l'art de forger le fer, après l'embrasement du mont Ida: évenement qui fait une des époques des Marbres de Paros; enfin qu'ils étoient cinq, comme leur nom, tiré des doigts de la main, le prouve sans replique. Certainement cette idée n'est point celle que donnent des Dieux Cabires Sanchoniathon, Herodote, & les autres Anciens que j'ai cités.

Ce qu'on a dit des Curetes, qu'ils eurent soin de l'enfance de Jupiter, & qu'ils

s'étudioient à empêcher qu'on ne l'entendît crier, en faiſant du bruit avec leurs lances, & danſant autour de lui, ne s'accorde nullement avec ce que l'Antiquité rapporte des Cabires. Pour les Corybantes, c'étoient des Prêtres de Cybele, qui dans les myſteres de cette Déeſſe ſautoient auſſi en danſant, & faiſoient un grand bruit avec leurs armes. Les Telchiniens étoient pareillement regardés comme des Enchanteurs, qui couroient le pays pour dire la bonne-avanture, & s'attirer l'admiration du peuple, toujours prêt à admirer ce qui lui paroît merveilleux.

Mais, dira-t'on, les myſteres de Samothrace, ou des Cabires, ſont ſouvent appellés les myſteres des Corybantes, ainſi qu'on l'a vû dans les autorités mêmes dont je me ſuis ſervi. C'eſt-là préciſément ce qui peut avoir trompé les Auteurs que je réfute. Les Corybantes étoient les Miniſtres de ces myſteres, non ſeulement à Lemnos & à Imbros, mais auſſi dans toute la Phrygie & ailleurs : eſt-il étonnant qu'on ait nommé indifféremment ces myſteres, les myſteres des Corybantes, ou les myſteres des Cabires ? Il eſt donc certain qu'il ne faut pas confondre les Cabires avec les Cory-

bantes, les Dactyles, &c. ni prendre pour ces Dieux si respectés dans l'Antiquité, les Ministres de leur culte; Ministres qui par leur conduite se rendirent extrémement mépriſables. On parlera encore de ces Corybantes dans l'Hiſtoire de Cybele, dont ils étoient les Miniſtres.

Mais que penſerons-nous d'une ancienne Inſcription que rapporte Mr. Altori, par laquelle il paroît que les Cabires ſont confondus avec les Dioſcures? *Caius, fils de Caius Acharnanien, qui a eté fait Prêtre des grands Dieux Dioſcures Cabires, a poſé ce Monument en l'année où Dionyſius fut Archonte après Liciſcus.* Je dis, & c'eſt encore une autre queſtion à examiner, qu'on a quelquefois confondu les Cabires avec les Dioſcures, & les Anaces ou Anactes; ſentiment adopté par l'Antiquaire que je viens de nommer, & qu'il tâche de prouver par le paſſage de Ciceron que j'ai rapporté dans ce Chapitre: mais je crois qu'il faut les diſtinguer les uns des autres, comme le prouvent leurs Génealogies. Selon Ciceron, les Anaces & les Dioſcures étoient fils de Jupiter l'ancien: les Egyptiens donnoient pour Pere à ces Dieux, Vulcain; & les Pheniciens, Sydik. Je

ſçais que, ſuivant pluſieurs Scavants modernes, ce Sydik étoit le même que cet ancien Jupiter; mais ſur quel fondement le croyent-ils? C'eſt ce que j'ignore. D'ailleurs l'Auteur que je viens de citer, nomme ces trois Anaces, Tritopatreus, Eubuleus, & Dionyſius, & nous avons vû que les Anciens donnent des noms bien differents aux Cabires; ce que nous allons voir plus en détail dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IX.

Des Anaces ou Anactes.

PLUSIEURS Auteurs, parmi leſquels ſont Plutarque (1), Theodoret (2), & quelques autres, ne mettent au rang de ces Dieux que Caſtor & Pollux, les deux Dioſcorides, ou fils de Jupiter (3), dont je raconterai l'Hiſtoire en parlant des Argonautes, qu'ils accompagnerent à la conquête de la Toiſon d'or; mais Ciceron, plus exact en cela, parle de trois ſortes d'Anaces: les premiers étoient fils d'un ancien Jupiter, Roi d'Athenes, & de Proſer-

(1) *In Theſeo.*
(2) *Græcarum Affect. l. 8.*
(3) Διόσκουροι.

pine, & ils se nommoient Tritopatreus, Eubuleus, & Dionysius; les seconds étoient fils de Jupiter troisiéme & de Leda; c'étoient Castor & Pollux. Les derniers enfin étoient Aleo & Malampus Emolus fils d'Atrée (*a*) Quelques Anciens en mettent un plus grand nombre, puisqu'ils les confondent avec les douze grands Dieux. En effet Pausanias raconte qu'Hercule, après avoir saccagé Elis, pour se venger d'Augias, éleva six Autels aux douze grands Dieux ou Anactes, ensorte qu'il y avoit deux de ces Dieux pour chacun de ces Autels. L'Ancien Scholiaste de Pindare nomme quelques uns de ces Anactes; mais le passage, où il en parle, est trop corrompu pour qu'on en puisse tirer rien de certain.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'étymologie du nom que portoient ces Dieux. Plutarque croit qu'il fut donné aux Tyndarides, ou à cause qu'ils avoient procuré la Paix (*b*), ou parce qu'on les

(a) Διοσκοῦροι *etiam apud Græcos multis modis numerantur. Primi tres qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove Rege antiquissimo & Proserpinâ nati, Tritopatreus, Eubuleus, Dionysius. Secundi, Jove tertio nati & Ledâ, Castor & Pollux. Tertii dicuntur à nonnullis Aleo & Melampus Emolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit.* Cic. de Nat. Deor. l. 3.

(b) *Sed hic*, Plutarchus, *arbitratur posse etiam ex eo nomen videri, quia procurârint ἀνοχὰς sive inducias; vel ab ἄνω, hoc est* supra, *quia in cœlis inspiciuntur.* Vossius de Idol. l. 1. c. 13.

avoit placés parmi les astres ; ce qui fait dire à Horace, *Sic fratres Helenæ lucida sidera* (1), ou pour d'autres raisons qui ne sont pas meilleures (*a*).

(1) Lib. 2. Ode 3.

Voici le passage de Plutarque, suivant la traduction de M^r. Dacier. « Castor & » Pollux étant maîtres dans Athenes, ne » demanderent qu'à être initiés.... Ils » furent donc reçus dans la Confrérie » des grands Mysteres, après avoir été » adoptés auparavant par Aphidnès, » comme Hercule l'avoit été par Pylius. » On leur rendit des honneur divins, & » on les appella *Anaces*, soit parce qu'ils » avoient fait cesser la guerre, ou qu'ils » avoient eu si grand soin des Atheniens, » que, quoique la Ville fût pleine de » Troupes, personne n'y avoit reçu » le moindre déplaisir; car ce mot est tiré » d'un terme qui signifie *proteger*, *avoir* » *soin*, & peut-être que de là les Rois ont » été appellés *Anactes*, comme Protec- » teurs, ou Peres des peuples. Il y en a » pourtant qui disent, que ce nom fut » donné aux Tyndarides à cause de leurs » étoiles qui paroissent dans le Ciel; car » les Atheniens disent *Anecas* & *Aneca-* » *then*, ce que les autres disent *Ano* &

(a) *Putabat Eustathius in Odyss.* l. 1., ἀνακὰς *vocatos*, *quia Græcè* ἀνακῶς *dicunt pro* φροντιστικῶς, *curiosè*. Vossius, loco cit.

» *Anothen*, *en haut* (*a*). » Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux furent bien mis, à la vérité, au nombre des Dieux Anactes pour la raison que je rapporterai dans la suite ; mais ils n'étoient pas les seuls, ni les plus anciens Dieux de ce nom, qui ne fut connu des Grecs qu'à l'arrivée des Pheniciens, parmi lesquels les Descendans d'Enac qui avoient regné à Arbé, ou Hebron, comme on le voit dans Josué (*b*), étoient fameux, ainsi que nous le dirons dans l'Histoire des Geants. Inachus étoit de cette race. Il y a bien de l'apparence même que le nom d'Inachus n'étoit pas le nom propre de celui qui conduisit la premiere colonie dans la Grece, & qu'il ne lui fut donné que par allusion à Enac ; mais nous discuterons ce point plus particulierement dans un autre endroit. Au reste je suis persuadé qu'on ne donna pas le nom d'Anactes à tous les Rois en général (quoique ce nom dans la Langue Grecque veuille dire proprement *un*

(*a*) Mr. Dacier dans la Note qu'il a faite sur cet endroit de Plutarque, adopte l'étymologie qui fait venir le mot d'*Anactes*, *d'avoir soin*, &. le prouve par quelques autorités ; mais il y a plus d'apparence, qu'il étoit étranger à la Grece.

(*b*) *Deditque eis Josue urbem Arbe Patris Enac, ea est Hebron.* Josué 15. v. 15. Et ailleurs il dit : *Nomen autem Hebronis olim fuerat Cariatharbe : hic fuerat homo inter Enacines maximus.* Josué 11. v. 11.

Roi) (*a*) ; mais à ceux des Deſcendans d'Inachus, qui ſe rendirent célébres par leurs belles actions.

Voſſius eſt bien perſuadé auſſi que le nom des Dieux Anactes étoit originaire de Phenicie ; mais il croit qu'il avoit été apporté dans l'Occident par Cadmus, ou par les Chananéens, que Joſué avoit obligés par ſes conquêtes de ſortir de Phenicie, & qui s'étoient retirés dans la Grece ; & il ajoûte que les Spartiates qui ſe diſoient Alliés des Iſraëlites, comme nous l'apprend Joſeph (1), étoient une colonie de ces Chananéens, dont la plûpart deſcendoient d'Abraham par Agar & Cethura : & c'eſt pour cela que les plus fameux des Anactes Grecs, étoient Caſtor & Pollux, originaires de Sparte, les Lacédemoniens leur ayant donné ce nom pour honorer la mémoire des Deſcendans d'Enac, dont ils avoient oüi raconter tant de merveilles. Il eſt ſûr que les Grecs connoiſſoient cet Enac, dont il eſt fait mention dans les Livres ſacrés, & qu'ils ſçavoient que c'étoit un Homme d'une taille extraordinaire, & le Pere des Geants,

(1) Ant. l. 12.

(a) *Anaces, Reges.* Homere donne ce nom à la plûpart des Dieux & des Rois, pour marquer le ſoin qu'ils prenoient de leurs peuples ; & on le trouve ſur pluſieurs Médailles : il vient du Verbe ἀνάσσω, *Regno.*

Ce que raconte Pausanias du Geant Asterius, en est une preuve. *Vis-à-vis de Milet*, dit cet Auteur (1), *il y a l'isle Ladé, qui se sépare en deux autres petites isles, dont l'une porte le nom d'Asterius, parce qu'Asterius y a son tombeau. Il étoit fils d'Anax que l'on dit avoir été fils de la Terre. Le corps d'Asterius n'a pas moins de dix coudées de long.* Il n'est pas étonnant au reste que les Grecs ayent publié que cet Enac, ou comme ils l'appellent Anax, étoit fils de la Terre; c'étoit l'origine qu'ils donnoient à ceux qu'ils ne connoissoient qu'imparfaitement. Voilà, je crois ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur les Dieux Anactes, si connus dans les Poëtes Grecs. Passons maintenant aux Dieux Pataïques, qui ont une même origine.

(1) In Att. c. 35.

CHAPITRE X.

Des Dieux Pataïqus.

LEs Pataïques ou Patæques, car ce nom se prononçoit de ces deux manieres, étoient, selon Hesychius (*a*) des

(a) Παταίκοι, *Dii Phenices, quo statuunt ad Puppes Navium.* Hesychius, verbo Παταίκοι, Suidas, Harpocration, & Phavorin disent la même chose.

Dieux Pheniciens, dont on mettoit les ſtatues ſur la Poupe des Vaiſſeaux. Si nous en croyons Herodote, ils avoient beaucoup de reſſemblance, au moins quant à leurs figures, à de petits Pygmées ; & ils étoient ſi mal faits qu'ils attirerent le mépris de Cambyſe, lorſqu'il entra dans le Temple de Vulcain en Egypte. Voici ce qu'en rapporte cet ancien Hiſtorien. « Cambyſe étant entré un jour » dans le Temple de Vulcain, fit à l'ima» ge de ce Dieu une infinité d'injures & » d'ignominies, parce qu'elle reſſem» bloit à ces Dieux que les Pheniciens » appellent *Pataïques*, & qu'ils mettent » à la prouë de leurs Vaiſſeaux. J'aver» tirai en paſſant ceux qui ne les ont pas » vûs, qu'ils ſont faits comme des Pyg» mées. Il entra auſſi dans le Temple » des Cabires, où il n'eſt permis à per» ſonne d'entrer, ſi ce n'eſt au Prêtre, & » fit brûler toutes les Statuës qui y » étoient, après s'en être moqué ; car » elles ſont ſemblables à celles de Vul» cain, dont ces Peuples diſent que les » Cabires ſont deſcendus ». Surquoi il eſt bon de remarquer 1°. que les Statuës des Dieux Pataïques & des Cabires, étoient fort reſſemblantes, & que parmi les Egyptiens Vulcain, le plus ancien

de leurs Dieux, étoit repréſenté comme eux, ainſi que le furent dans la ſuite, chez les Grecs & les Romains, les Dieux Penates ; 2°. qu'Herodote ſe trompe, lorſqu'il dit que les Pheniciens mettoient leurs Dieux Pataïques ſur la prouë de leurs Vaiſſeaux, au lieu que c'étoit ſur la Pouppe, comme Heſychius, Suidas (*a*), & après eux Scaliger & Bochart (*b*) en conviennent : & ni les Pheniciens ni les Grecs, chez qui cette coûtume étoit paſſée, ne renverſerent jamais cet ordre. Auſſi l'on mettoit toûjours ſur la Pouppe l'image d'un de ces Dieux, qui étoit regardé comme le Patron & le Protecteur du Vaiſſeau ; ce qui fait dire à Perſe (1) *Ingentes de Puppe Dei*, & à Ovide,

(1) Sat. 6.

Accipit & pictos Puppis adunca Deos : (2)

(2) Epiſt. Paridis.

au lieu qu'on ne mettoit ſur la prouë que la figure de quelque animal ou de quelque monſtre, qui donnoit ſon nom au Navire ; ce qu'Ovide exprime par ce vers :

Navis & à picta Caſſide nomen habet.

(*a*) Παταῖκοι *Pheniciis in Puppibus collocati.*

(*b*) *Aliud Tutela, aliud παράσημα inſigne Navis ; illius locus perpetuus in Puppe, hujus in prora fuit.* Bochart Chan. l. 2. c. 3. Scaliger dit la même choſe, *Can. Chron.*

C'eſt

C'eſt pour cette raiſon qu'on avoit coutume d'orner de fleurs & de couronnes la Pouppe des Vaiſſeaux, comme le lieu conſacré à la Divinité qui le protégeoit, ainſi que nous l'apprend Virgile :

Puppibus & læti Nautæ impoſuere coronas (1) ; (1) Georg. l. 1.

ce que l'on n'obſervoit pas à l'égard de la prouë, où l'on ne voyoit que la figure de quelque animal qui ne méritoit pas les mêmes hommages.

Que ſi on demande l'origine de ce nom, je répondrai que nos plus ſçavans Auteurs le tirent ou de l'Hébreu, ou du Phénicien ; ſoit comme le prétend Scaliger, du mot Hébreu *Patach*, *inſculpere*, graver ; ou ſelon Bochart (*a*), de *Batach*, *confidere*, avoir confiance : étymologies qui conviennent parfaitement l'une & l'autre à l'uſage que faiſoient les Phéniciens, & après eux les Grecs, des Dieux Pataïques.

Au reſte, l'uſage de donner aux Vaiſſeaux le nom des animaux qui étoient

(a) Bochart, *Chan.* l. 2. c. 3. prouve que les Phéniciens & les Hébreux changeoient ſouvent le *P*, en *B*, & prononçoient *Batach*, au lieu de *Patach*, & *Bataïques* au lieu de *Pataïques*.

Conſultez ſur cet article Selden, *de Diis Syriis*, Synt. 2. c. 16.

repreſentés ſur la prouë, eſt très-ancien; nous voyons en effet que Virgile nomme ceux qui compoſoient la Flotte d'Enée, le Centaure, la Baleine, &c.

CHAPITRE XI.

Des Dieux Palices.

MACROBE (1), dans l'endroit de ſes Saturnales, où il fait l'éloge de l'érudition de Virgile, qui avoit ſçu employer dans ſes Ouvrages pluſieurs morceaux tirés de l'Hiſtoire Grecque, cite entr'autres paſſages de ce grand Poëte, les vers du neuviéme Livre de l'Eneïde :

(1) Saturn. l. 5. 19.

. . . . . *Symetia circum*
Flumina, ubi placabilis ara Palici,

& dit qu'aucun Auteur Latin n'a parlé de ces Dieux ſi connus en Sicile; qu'Æſchile, Poëte Sicilien, dans ſa Tragedie intitulée *Ætna*, eſt le premier qui en ait rapporté l'origine de cette ſorte (*a*). Ce fut près du Fleuve Symete, qui coule dans la Sicile, que Jupiter devint amoureux d'une Nymphe nom-

(*a*) Macrobe confirme en ce Chapitre tout ce qui eſt dit des Palices, par les témoignages non-ſeulement d'Æſchile, mais auſſi de Callias, de Philemon & de Xenagore.

mée Ætna, d'autres la nomment Thalie, laquelle pour dérober à Junon la connoiſſance de ſa foibleſſe, & éviter ſa vengeance, pria ſon Amant de la cacher dans les entrailles de la terre ; ce qu'elle obtint : & lorſque le terme où elle devoit accoucher, fut arrivé, il ſortit de la terre deux enfans, qui furent appellés *Palices*, comme qui diroit, *ſortis de la terre où ils étoient entrés* (*a*). Ces deux enfans furent mis dans la ſuite au rang des Dieux.

Mais ce n'eſt là qu'une fable inventée ſur l'équivoque du nom de ces Divinités. C'étoit une reſſource ordinaire aux Grecs quand ils vouloient rechercher l'origine de leurs Dieux, d'inventer des Hiſtoires ſur le frivole fondement des étymologies d'une Langue qu'ils n'entendoient pas : & la fable que nous expliquons ici, en eſt une preuve manifeſte, puiſque le culte des Dieux Palices étoit venu de Phénicie, comme leur nom ne laiſſe aucun lieu d'en douter. Il eſt très-probable qu'il vient du mot Hébreu *Palichin*, qui ſignifie *vénérable, reſpectable*, comme Bochart le prouve (*b*) ; ce que le Poëte

(a) *Palici*, ἀπὸ τοῦ πάλιν ἰκέσθαι. Macrob. loco cit.

(b) *Chan.* l. 1. c. 28. Ce mot vient de *Pelach*, *colere, venerari.*

Æſchile, d'où Macrobe a emprunté la fable, ſemble inſinuer, lorſqu'il dit que Jupiter avoit ordonné qu'on donnât aux Dieux Palices, le titre de *reſpectables*. Heſychius confirme auſſi l'heureuſe conjecture de Bochart, puiſqu'il dit qu'Adranus, dont le nom eſt auſſi Phénicien, étoit pere des Palices: car apparemment on ne donnera pas dans l'erreur ridicule de quelques Sçavans, qui ont crû qu'il falloit lire dans Heſychius, *Adrien*, au lieu d'*Adranus*, comme ſi cet Empereur Romain qui ne fut mis au rang des Dieux, que cent quarante ans après la venuë de Jeſus-Chriſt, pouvoit avoir été le pere de ces anciennes Divinités, dont le culte étoit célebre dans la Sicile pluſieurs ſiécles avant qu'il fût au monde; & avoir donné ſon nom au fleuve Adranus, qui le portoit long-tems auparavant.

Cet Adranus, au reſte, qu'Heſychius dit avoir été le pere des Palices, contre l'opinion d'Æſchile, qui aſſûre qu'ils étoient fils de Jupiter, eſt un Dieu inconnu hors de la Sicile; ainſi il y a bien de l'apparence qu'il étoit le même que l'Adramelech, dont il eſt parlé dans le ſecond Livre des Rois (1), & dont le nom veut dire, *un Roi magnifi-*

(1) Cap. 17.

que, & que ſon culte, de même que celui des Palices, fut porté dans cette Iſle par les Colonies Syriennes ou Phéniciennes, qui vinrent s'y établir; c'eſt ce que nous apprend Bochart (1), & ſa conjecture paroît tout-à-fait vrai-ſemblable. Car enfin on doit préferer au ſentiment d'Heſychius, qui donne Jupiter pour pere aux Palices, celui d'Æſchile, qui prétend qu'ils étoient fils d'Adranus, & qui comme Sicilien d'origine, devoit mieux connoître les antiquités de ſon Pays, que le Lexicographe Grec que je viens de citer.

(1) Loc. cit.

Quoiqu'il en ſoit, les Palices étoient fort honorés dans la Sicile, & Diodore aſſûre (*a*) qu'ils avoient un Temple près de la Ville d'Erice (*b*), également reſpectable par ſon antiquité & par les choſes admirables qui y arrivoient. En effet il y avoit près de ce Temple, ſi nous en croyons Macrobe (2) après Æſchile & Diodore, deux petits Lacs d'eau boüillante & enſouffrée, toujours pleins ſans jamais déborder, que l'on apppelloit *Delli*, & que le peuple crédule honoroit avec beaucoup de reſ-

(2) Loc. cit.

(a) *Fanum hoc tum antiquitate, tum religiosâ veneratione, quòd ineis multa rara & ſtupenda eveniant.* Diod. Lib. 11.

(*b*) Elle étoit ſur une montagne de ce nom: c'eſt aujourdhui Trajano Vecchio.

peet, s'imaginant qu'ils étoient les freres des Palices, ou plûtôt que c'étoit de cet endroit-là qu'ils étoient eux-mêmes sortis, lorsque leur mere en accoucha. *Nec longè inde lacus breves sunt, sed immensum profundi, aquarum scaturigine semper ebullientes, quos incolæ* Crateras *vocant, & nomine* Dellos *appellant, fratresque eos Palicorum æstimant, & habentur in cultu maximo* (1). Ovide les décrit aussi. C'étoit près de ces deux bassins que l'on faisoit les sermens solemnels, & c'étoit là qu'étoient déterminées les affaires, dont la décision étoit la plus difficile. Ceux qui étoient appellés à ce serment, se purifioient; & après avoir donné caution de payer, si les Dieux les y condamnoient, ils s'approchoient de ces bassins, & juroient par la Divinité qui y présidoit. Si leur serment étoit sincere, ils se retiroient; mais les parjures étoient punis sur le champ, comme tous les Auteurs qui en ont parlé, en conviennent,

(1) Loc. cit.

Perque lacus altos, & olentia sulphure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ (2).

(2) Ovide.

Et qui præsenti domitant perjura Palici
Pectora supplicio (3).

(3) Sil. Ital. lib. 14.

quoiqu'ils ne soient pas d'accord sur le genre de punition. Macrobe prétend qu'ils tomboient dans un de ces Lacs, où ils se noyoient: *Quod si fideliter faceret, discedebat illæsus; si verò subesset jurejurando mala conscientia, mox in lacu amittebat vitam falsus jurator* (1). Polemon assûre qu'ils mouroient subitement; Aristote & Stephanus disent qu'ils étoient dévorés par un feu secret; & selon Diodore, il y en avoit qui perdoient la vie (*a*).

(1) Macrob. *ibid.*

Que ces differens châtimens soient vrais, ou qu'ils n'ayent été inventés que pour épouvanter les parjures, comme il paroît par la diversité de ces opinions, il est sûr qu'on ne s'approchoit de ces Bassins & des Autels de ces Dieux implacables (*b*) qu'avec beaucoup de frayeur, & ce lieu étoit un asyle assûré pour les Esclaves maltraités; leurs maîtres étant obligés pour les retenir, de les traiter avec plus d'humanité; ce qu'ils observoient religieusement, de crainte de s'attirer quelque châtiment redoutable. N'oublions pas

(*a*) Solin, Priscian & Isidore disent la même chose d'une fontaine de Sardaigne; mais ils ont confondu cette Isle avec la Sicile, qui n'en est pas éloignée, comme Saumaise l'a judicieusement remarqué.

(*b*) C'est ainsi que Macrobe les appelle.

de dire que les anciens habitans de Sicile avoient appellé ces deux Lacs *Delli* (1), d'un mot Arabe, qui veut dire *indiquer*; parce que les sermens qu'on y faisoit, découvroient la verité; ou ce qui est encore plus vraisemblable, du mot Hébreu *Daal*, *puiser*. J'adopte volontiers cette étymologie, parce qu'elle semble s'accorder mieux avec ce qu'Aristote dit au sujet des sermens, dont nous avons parlé. Selon ce Philosophe, on écrivoit le serment qu'on faisoit à ces Dieux, sur des billets, qui surnageoient si celui qui le faisoit, juroit pour une chose vraie; & qui tomboient au fond de l'eau, lorsqu'on se parjuroit. Comme la coûtume de ces sermens venoit d'Orient, ainsi que le culte des Dieux Palices, il y a bien de l'apparence que c'étoit une imitation de ce qui est écrit dans le Livre des Nombres, touchant les épreuves de l'eau qu'on faisoit boire aux femmes adulteres; & les châtimens, dont parlent les Auteurs que j'ai cités, n'étoient peut-être qu'une tradition de ce qui arrivoit à celles qui étoient coupables du crime dont on les accusoit (*a*).

(1) Voyez Macrobe après Callias.

(*a*) Les épreuves par le feu & l'eau ont été long-temps en usage, sur-tout en France, même après l'introduction du Christianisme.

Mais il faut ajoûter ici que le Temple des Palices n'étoit pas ſeulement reſpectable par tout ce que je viens de dire, mais encore par les Prophéties qui s'y rendoient de temps en temps. Macrobe, après Xenagore, raconte que la Sicile étant affligée par la famine, on conſulta l'Oracle des Palices, & qu'il répondit, que ſi on ſacrifioit un certain Héros, que ces Auteurs ne nomment point, la ſtérilité ceſſeroit ; ce qui arriva. Les Siciliens, pour reconnoître ce bienfait, chargerent de fruits & de préſens les Autels de ces Divinités favorables ; & c'eſt, ſelon Macrobe, ce qui a fait dire à Virgile :

. . . . . *Pinguis ara Palici.*

Quâ gratiâ Siculi omne genus frugum congeſſerunt in aram Palicorum. Ex qua ubertate ara ipſa pinguis vocata eſt (1). On porta dans la ſuite la ſuperſtition, juſqu'à immoler à ces Dieux des victimes humaines. Mais cette barbare coutume fut enfin abolie, & les Palices ſe contenterent des offrandes ordinaires : c'eſt à cela que l'ingénieux Poëte, que je viens de citer, fait alluſion, lorſqu'il dit :

(1) Mac. l. cit.

. . . *Placabilis ara Palici.*

Stephanus parle de la Ville & de la Fontaine des Palices, & Foreſtus célébre Hiſtorien de Sicile, nous apprend que les deux Baſſins, dont je viens de parler, portent aujourd'hui le nom de *Nephi*.

Je me ſuis principalement attaché dans cet article, à Macrobe qui paroît avoir puiſé ce qu'il dit des Palices, dans les Auteurs Siciliens; car outre le Poëte Æſchile, il cite encore Xenagore & Callias qui avoient écrit l'Hiſtoire de Sicile.

CHAPITRE XII.

Des Dieux des Perſes.

SI l'on s'en rapporte à Thomas Hyde, ſçavant Anglois, qui a fait un Traité de la Religion des anciens Perſes (1), Ouvrage rempli de l'érudition la plus profonde, ce Peuple, dont on trouve encore, ſelon lui, quelques reſtes en Aſie, ſous le nom de Pharſis ou de Guebres, avoit une Religion beaucoup moins groſſiere que celles de leurs voiſins, & n'adoroit point, comme eux, de vaines Idoles. Il ne reconnoiſſoit

(1) De Rel. veter. Perſ. eorumque Magorum. Oxoniæ 1700. in 4.

qu'un Souverain Etre, dont le feu étoit le Symbole ; & s'il rendoit un Culte religieux à cet Element, ce n'étoit qu'un Culte relatif à la Divinité qu'il représentoit. Cette Religion, qu'on appelle le Magisme, subsiste encore dans la Nation que je viens de nommer (1).

(1) Voyez ce qui a été dit là dessus dans le Livre III.

Mais quelques sçavantes que soient les recherches de cet Auteur, il est sûr que l'Antiquité a toujours regardé les Perses comme un Peuple, qui adoroit non-seulement le feu & le soleil, mais encore d'autres Divinités. Herodote (2) soutient que les Perses croyoient que le Feu étoit un Dieu, & que la raison pour laquelle ils ne faisoient pas brûler leurs Morts, étoit parce qu'ils auroient cru commettre un sacrilége, si un Cadavre avoit été consumé par un Dieu. Plutarque (3), parlant des deux principes, Oromase & Arimanius, l'un bon, l'autre mauvais, ajoûte que les Perses, suivant la Loy de Zoroastre, honoroient Mithras; & l'invoquoient comme le médiateur entre ces deux Divinités. D'ailleurs si ce Mithras étoit le Soleil, comme nous le prouverons dans la suite, il est certain qu'ils adoroient cet Astre, à qui ils offroient des Chevaux en Sacrifice, ainsi que le dit Justin après Trogue

(2) L. 5. c. 16.

(3) De Isid. & Osir.

Pompée : *Solem unum Deum esse credunt, & Equos ei Deo sacratos ferunt* (1). Le même Auteur raconte de quelle maniere Artaxerxès Mnemon obligea Aspasie, dont lui & son fils étoient amoureux, à se faire Prêtresse du Soleil. Herodote, que nous venons de citer, dit la même chose des Massagetes, voisins des Perses. Il n'est donc pas douteux que le Feu, ou le Soleil, n'ait été adoré comme un Dieu par cet ancien Peuple. Ce qu'on invoque comme une Divinité ; l'objet d'un culte religieux, des vœux, des demandes, & des prieres, est un Dieu : or les Perses invoquoient le Soleil, lui offroient des Sacrifices, lui adressoient leurs prieres, & avoient des Prêtres destinés à son culte. Si les autorités, que je viens de rapporter, ne suffisoient pas pour le prouver, j'y joindrois Quint-Curce, qui raconte que Darius, sur le point de combattre avec Alexandre, pour inspirer du courage à ses Troupes, invoqua le Soleil, Mithras, & le Feu. *Solem, Mithram, sacrumque & divinum invocavit ignem* (2).

(1) L. 1. c. 10.

(2) Q. Curt. l. 4. c. 13.

Les Perses honoroient donc le Feu, comme représentant le Soleil qui étoit leur grande Divinité : mais pour donner un Abregé de leur ancienne Reli-

gion, il faut rapporter tout ce qu'en disent Herodote & Strabon, les deux Anciens qui paroissent avoir le mieux connu cet ancien Peuple. » Voici, dit le » premier de ces deux Auteurs (1), ce » que j'ai appris des Cérémonies Reli- » gieuses des Perses. Ils ne croyent pas » qu'il soit permis d'avoir ni Statuës, ni » Temples, ni Autels, & regardent » comme des insensés, ceux qui en ont; » & cela, parce qu'ils ne pensent pas, » comme font les Grecs, que les Dieux » aient une figure humaine. Ils ont cou- » tume de sacrifier à Jupiter sur les mon- » tagnes les plus élevées, appellant Ju- » piter, la vaste étenduë du Ciel. Ils » sacrifient au Soleil, à la Lune, à la » Terre, au Feu, & aux Vents; & c'est » à ces Dieux seuls qu'ils offrent des Sa- » crifices, de toute antiquité. Outre » cela, ils ont appris des Assyriens & » des Arabes, l'usage de sacrifier aussi à » Uranie: les premiers de ces deux Peu- » ples nomment cette Venus, *Mylitta*, » les seconds, *Alitta*, & les Perses l'ap- » pellent *Mitra* (2). Dans leurs Sacrifi- » ces ils n'élevent point d'Autels, n'al- » lument point de feu, & ne se servent » ni de libations, ni de gâteaux; mais » lorsque quelqu'un veut offrir un Sa-

(1) l. c. 131.

(2) Hérodote écrit ce nom sans aspiration.

» crifice, il conduit sa Victime dans un » lieu pur & net, & implore le Dieu au- » quel il veut l'offrir, ayant sur sa tête » sa Tiare environnée de myrte. Il n'est » pas permis à personne d'offrir le Sa- » crifice pour lui seul ; il faut qu'il prie » pour tous les Perses & pour le Roi. » Lorsque le Sacrificateur a offert la Vi- » ctime, & qu'il l'a coupée en piéces, » il la couche sur l'herbe la plus tendre, » sur-tout sur celle qu'on nomme le » treffle. Les chairs de la Victime étant » ainsi disposées, le Mage qui assiste au » Sacrifice, chante la Theogonie, que » les Perses regardent comme une es- » pece d'enchantement ; & il ne leur est » pas permis de sacrifier sans Mage. » Quelques instans après, celui qui a of- » fert la Victime, en enleve les chairs, » & les employe à tels usages qu'il lui » plaît. De tous les jours de l'année, » celui qu'ils observent avec le plus de » solemnité, est le jour de leur nais- » sance. Les plus riches font rôtir un » Bœuf ou un Cheval, ou un Chameau » ou un Asne, pour en faire un festin » public ; les pauvres se contentent de » donner quelques méchantes Btebis ».

Le même Auteur ajoûte dans le Chapitre 138. du même Livre, que les Per-

ſes ont encore une grande vénération pour les Fleuves, dans leſquels ils n'oſeroient ni cracher, ni laiſſer couler leur urine. C'eſt pour cette même raiſon ſans doute qu'il leur étoit défendu d'éteindre le feu avec de l'eau, n'employant pour cela que de la terre, ainſi qu'on peut le voir dans le Traité de Mr. Hyde, que j'ai cité au commencement de ce Chapitre.

Strabon, qui avoit fait un voyage en Cappadoce, Pays aſſez voiſin de la Perſe, s'eſt fort étendu ſur la Religion de cet ancien Peuple (1); & ce qu'il en dit, doit être pour nous d'une autorité d'autant plus grande, qu'il convient preſqu'en tout avec l'Auteur que je viens de traduire. « Les Perſes, dit-» il, n'ont ni Statuës, ni Autels, & ils » ſacrifient dans des lieux élevés. Ils » croyent que Jupiter eſt le Ciel; ils » honorent le Soleil qu'ils appellent Mi-» thras (2), la Lune, Venus, le Feu, » la Terre, les Vents, & l'Eau. Ils ſa-» crifient dans un lieu pur, & font des » prieres (*a*) ſur la Victime, qui eſt cou-» ronnée (3). Lorſque le Mage l'a dé-

(1) L. 15. p. 732.

(2) Herodote donne ce nom autrement écrit à Venus Uranie.

(3) Ce que ne dit pas Herodote.

(*a*) Caſaubon a rétabli la véritable leçon, en ſubſtituant des prieres, *precationes*, au mot d'imprécations, dont s'étoit ſervi Xilander dans ſa Traduction.

» coupée, chacun des Assistans en prend
» sa part, & on n'en laisse aucune pour
» les Dieux, croyant qu'ils n'exigent
» pour eux, que l'ame de la Victime :
» on dit pourtant, ajoute-t'il, que quel-
» que fois on jette dans le feu une par-
» tie de la graisse. Ils sacrifient sur-tout
» au feu & à l'eau ; au feu du bois sec,
» dont ils enlevent l'écorce, après l'a-
» voir couvert du gras du lard, & avoir
» répandu de l'huile dessus. Ils l'allu-
» ment, non pas en soufflant, mais en
» faisant du vent avec une espéce d'é-
» ventail. Si quelqu'un y soufloit, ou
» qu'il jettât dedans quelque ordure, il
» seroit puni de mort. Voici de quelle
« maniere ils sacrifient à l'eau ; (c'est
» toujours Strabon qui parle.) Lorsqu'ils
» sont arrivés près d'un Lac, ou d'un
» Fleuve, ou d'une Fontaine, ils font
» une fosse, & y étranglent la Victime,
» prenant bien garde que le sang ne re-
» jailliſſe pas jusqu'à l'eau ; car alors
» tout seroit souillé. Ensuite mêlant les
» chairs avec du myrte & du laurier,
» les Prêtres les font brûler ; & après
» quelques prieres ils répandent de l'hui-
» le & du lait, mêlés avec du miel, non
» pas dans le feu ni dans l'eau, mais
» sur la terre. Pendant que les Prêtres

» font les prieres, qui durent long-temps, » ils tiennent à la main un faiſceau de » Tamarin. Dans la Cappadoce où l'on » trouve un grand nombre de Mages » Perſans, qu'on nomme *Pyrethes*, ce » n'eſt point avec un coûteau qu'on » frappe la Victime, mais on l'aſſomme » avec un bâton ». Cet Auteur, comme on voit, confond la Religion des Perſes, dont il avoit oüi parler, avec celle des Mages de Cappadoce qu'il avoit vûs, & avec leſquels il s'étoit entretenu. Ce que je vais rapporter de lui au ſujet des Pyrées, regarde uniquement ces derniers.

Les Pyrées, qu'il nomme πυρατεῖα, étoient, ſelon lui, de grandes enceintes, au milieu deſquels étoit un Autel. Les Mages y conſervoient le feu avec de la cendre, & y alloient tous les jours pour offrir leurs prieres tenant à la main le faiſceau dont j'ai parlé, & ayant la tête couverte de leurs Mitres, dont les bandelettes tomboient ſur leurs viſages & ſur leurs lévres. C'eſt ce qui ſe pratiquoit ſur-tout dans les Temples d'Anaïtis & d'Omanus; car ces deux Divinités avoient leurs Temples, & on portoit la Statuë du dernier avec beaucoup de pompe & de cérémonie. C'eſt, pourſuit, Stra-

bon, ce que j'ai vû moi-même (1). Ce qu'il ajoûte enſuite ſur le reſpect que cet ancien Peuple avoit pour l'eau, dans laquelle on n'oſoit même laver ſes mains, encore moins les corps morts, ni jetter aucune ordure, il avouë qu'il l'avoit appris des autres.

(1) Voyez ce que je dis d'Omanus & d'Anaïtis, dans le Chap. ſuivant.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt bon d'obſerver en paſſant, qu'il ſemble que Strabon ſe contrediſe dans le paſſage que nous venons de rapporter ; car après avoir dit au commencement, que les Perſes n'avoient ni Temples, ni Statuës, il parle dans la ſuite & du Temple, & des Statuës d'Omanus & d'Anaïtis ; mais on peut le juſtifier, en diſant que la premiere partie de ſa narration doit s'entendre de l'ancienne & primitive Religion des Perſes, qui n'avoient alors ni Temples, ni Statuës ; & que la derniere regarde les temps, où l'on avoit alteré la pureté de l'ancien culte. La premiere partie ſemble être copiée d'Herodote ; dans la derniere l'Auteur rapporte ce qu'il avoit vû lui-même quatre cens ans après : Or il n'eſt pas étonnant que dans cet intervalle l'ancienne Religion de ce Peuple ait ſouffert quelque changement. Le fait même n'eſt pas douteux, puiſque Clement d'Alexandrie (2) avance

(1) In Protrep.

ſur l'autorité de Beroſe (1), que les Perſes, après une longue ſuite d'années, avoient commencé à rendre un culte divin à des Statuës humaines ; uſage qui fut introduit par Artaxerxès fils de Darius, & pere d'Ochus. Ce fut lui, continue cet Auteur, qui érigea le premier à Babylone, à Ecbatanes, & à Suſe, la Statuë de Venus Tanaïde, & qui apprit par ſon exemple aux Perſes, aux Bactres, & aux Peuples de Damas & de Sardes, qu'il falloit l'honorer comme une Déeſſe.

(1) L. 5. de ſes Chald.

Il eſt vrai que cet Auteur ſemble contredire Herodote, qui rapporte, comme nous l'avons vû ci-deſſus, que le culte de cette Déeſſe étoit connu de ſon temps dans la Perſe, & en même temps qu'il n'y avoit point de Statuës des Dieux dans ce Pays ; mais il ſe peut faire que ce culte ait précedé, & que le Prince que nomme Clement d'Alexandrie, y a ajoûté des Statuës de la Déeſſe, comme Strabon l'a dit de celles d'Omanus & d'Anaïtis. Quoiqu'il en ſoit, je crois que les Perſes n'eurent que fort tard des Temples & des Autels : de là ſans doute la fureur que Xerxès exerça contre les Temples d'Athenes, qu'il fit brûler : on pouvoit bien croire à la verité qu'il

voulut ſe venger des Atheniens, en détruiſant ce qu'ils avoient de plus ſacré; mais ne voulut-il pas auſſi venger les Dieux, qu'il croyoit outragés par la nature du culte qu'on leur rendoit dans la Grece?

Les Philoſophes Grecs ont beaucoup raiſonné ſur cette ancienne Religion des Perſes; & quoique je ne veüille pas garantir leurs Allégories, je ne puis cependant m'empêcher de les rapporter. Voici comme en parloit Celſe, au rapport d'Origene (1). On voit, dit-il, dans la doctrine des Perſes, & dans les myſteres de leur Mithras, le Symbole de deux Periodes céleſtes; de celles des Etoiles fixes, de celle des Planetes, & du paſſage que fait l'ame par celle-ci. Ce Symbole eſt un Eſcalier élevé, qui mene juſqu'à une huitiéme Porte. La premiere de ces Portes eſt de plomb, la ſeconde d'étain, la troiſiéme d'airain, la quatriéme de fer, la cinquiéme de bronze mixte, la ſixiéme d'argent, la ſeptiéme d'or. Les Perſes attribuent la premiere à Saturne, le plomb marquant la lenteur de cette Planéte à parcourir ſon orbite: la ſeconde à Venus, à laquelle ils comparent la molleſſe & l'éclat de l'étain: la troiſiéme qui eſt ferme

(1) L. 6. contra Celſum.

& solide, à Jupiter : la quatriéme à Mercure, parce que le fer & le mercure sont bons à mettre en œuvre en toutes choses, & d'un grand usage dans le monde : la cinquiéme qui est d'une nature mêlée & inégale, à Mars ; la sixiéme qui est d'argent, à la Lune : la septiéme qui est d'or, au Soleil. N'est-ce pas prêter trop d'esprit & trop de raffinement aux anciens Perses ?

Suivant la doctrine que Zoroastre avoit enseignée, Plutarque (1) expliquant l'ancienne opinion des deux principes, l'un bon, qui étoit la lumiere, l'autre mauvais, principe des ténébres, dit que les anciens Perses y en ajoûtoient un troisiéme qu'ils nommoient Mithras. Ils invoquent, continuë cet Auteur, le Dieu Pluton & les ténébres, en cette maniere. Après avoir pilé dans un mortier la plante nommée *Omomi*, ils la mêlent avec le sang d'un loup qu'on vient d'immoler, & emportent cette composition dans un lieu obscur, où le Soleil ne luit jamais. Ils croyent outre cela, que parmi les arbres & les plantes, les unes appartiennent au bon principe, & les autres au mauvais ; & qu'entre les animaux, les chiens, les oiseaux & les heriſſons de terre, sont soumis au do-

(1) De Is. & Os.

maine du premier de ces deux principes; & que tous ceux de ces animaux qui vivent dans l'eau, appartiennent au second. Oromase, selon eux, c'est toujours Plutarque qui parle, est né de la plus pure lumiere, & Arimanius des ténébres; & ces deux principes ont toujours été en guerre l'un contre l'autre.

Tels sont les témoignages des Anciens au sujet de la Religion des Perses. On pourroit encore y en ajouter d'autres, mais ceux-là sont suffisans. Il faut remarquer seulement, que malgré les variétés qui s'y rencontrent, tous conviennent du moins que cet ancien Peuple adoroit le Soleil & le feu. Le sçavant Anglois, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, en convient aussi, mais il assure en même temps, que tous ces Auteurs se trompent, lorsqu'ils disent que les anciens Perses avoient des Temples & des Statuës; mais ce sçavant Homme n'a pas voulu faire attention lui-même, que quand il seroit vrai que les Guebres d'aujourd'hui ont un culte aussi épuré qu'il le prétend, il peut être arrivé que la Religion primitive de cet ancien Peuple ait reçu plusieurs changemens, comme on l'a prouvé, & qu'elle aura été épurée dans la

ſuite par quelque Mage. Les changemens qui étoient arrivés dans cette même Religion depuis Herodote juſqu'au temps où vivoit Strabon, prouvent qu'il peut bien y en être arrivé d'autres. Mais toute cette Mythologie Perſane ſe développera mieux dans l'Hiſtoire du Dieu Mithras, duquel je vais parler un peu au long.

Article I.

Mithras.

Mithras, ancien Dieu des Perſes, n'a été bien connu en Europe, que depuis que ſon culte fut porté à Rome; tranſlation qui ſe fit, ſelon Plutarque (1), du temps de la guerre des Pirates, l'an de Rome 687. C'eſt depuis cette époque, & ſurtout dans le temps du ſecond & du troiſiéme ſiécle de l'Ere Chrétienne, que le culte & les myſteres de cette Divinité furent célébres à Rome. Van-Dale qui prétend que le culte de Mithras n'a été connu en Grece & à Rome que depuis la venuë de Jeſus-Chriſt, n'avoit pas ſans doute fait attention à cet endroit de la vie de Pompée, écrite par Plutarque.

(1) Vie de Pompée.

On ne ſçauroit douter, que les Romains n'aient regardé Mithras, & ne l'aient honoré comme le Soleil: les Inſcriptions qui ſont ſur les Monumens qui repreſentent cette Divinité ; *Deo Soli invicto Mithræ* : *au Dieu Soleil l'invincible Mithras*, en font foi. Cette épithete, d'invincible, eſt ſouvent donnée au Soleil ſur d'autres Monumens, & elle marque que cet Aſtre eſt le premier, & comme le Maître de tous les autres. Il ſeroit inutile de citer les Auteurs Grecs & Latins, qui aſſûrent que ceDieu repréſentoit le Soleil: ils en conviennent tous ; & leur ſentiment étant conforme à ce que nous apprennent à ce ſujet les Inſcriptions que l'Antiquité nous a tranſmiſes, il n'y a nul lieu d'en douter. Cependant Herodote que nous avons cité plus haut, prétend que parmi les Perſes, Mithras, dont il écrit le nom ſans aſpiration, étoit Venus Uranie, & ajoûte qu'ils en avoient reçu le culte des Aſſyriens & des Arabes, qui la nommoient, les premiers Mylitta, & les ſeconds Alitta. Mais nous ſuivons l'opinion commune, ſelon laquelle ce Dieu étoit le Soleil ; ce qui eſt inconteſtable, du moins à l'égard des Grecs & des Romains.

Malheu-

Malheureuſement les Monumens qui nous reſtent de Mithras, & qui ſont en très-grand nombre, ont tous été faits en Italie, & nous n'avons aucune figure Perſane de ce Dieu : car je ne crois pas qu'on le trouve dans celles que Chardin, & après lui Corneille le Brun ont copiées à Chilminear, qu'on croit avoir été l'ancienne Perſepolis. Cependant quelques Antiquaires ont cru le voir dans trois de ces Figures, qui repréſentent trois hommes debout avec de longues barbes, ayant ſur la tête une eſpece de bonnet, ſemblable à un Turban applati par le haut. Ces trois Prêtres enfoncent un poignard dans le ventre de trois animaux, qu'on croit être un Lyon, un Griffon & un Cheval ; le fait eſt inconteſtable pour les deux premiers : pour le troiſiéme, il paroît bien par la tête & par les pieds que c'eſt un Cheval, mais la queuë eſt différente de celle de cet animal.

Si le Dieu Mithras étoit ainſi repréſenté par les Perſes, il faut que les Romains qui en reçurent le culte & les myſteres, euſſent bien changé la maniere de le peindre ; car il nous reſte pluſieurs Monumens de cette Divinité, qui ne reſſemblent guéres à celui que nous ve-

nons de décrire. Ces Monumens ont été pour la plûpart déterrés à Antium, aujourd'hui Nettuno, & expliqués ſçavamment par Mr. della Torré, depuis Evêque d'Hadria (1). On en trouve quelques autres dans la Galerie Juſtinienne & dans d'autres Antiquaires; avec cela quelques Inſcriptions dans Gruter. Toutes ces images ſe reſſemblent, à cette différence près, que les unes ſont plus chargées de figures que les autres.

(1) Monum. vet. Antii, Romæ 1700. in 4.

La premiere, & en meme temps celle qui paroît la plus compoſée, étoit dans la maiſon d'Octavio Zeno. Elle repréſente un jeune homme avec un bonnet Phrygien, une tunique, & un manteau qui ſort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le genou ſur un Taureau atterré, & pendant qu'il lui tient le muffle de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou (*a*). Au côté droit de ce Monument ſont deux jeunes garçons, dont les habits & les bonnets ſont ſemblables à celui de Mithras, qui eſt ſur le Taureau. Chacun de ces deux jeunes hommes tient un flambeau, l'un élevé, l'autre

(*a*) Voyez cette figure & les autres dans l'Antiquité Expliquée du Pere de Montfaucon, Tome I. p. 373. & dans l'Ouvrage de M. della Torré.

baissé en terre par le bout allumé. Un Chien s'avance vers le cou du Taureau, comme pour lécher le sang qui sort de la plaie. Auprès du Chien est un Serpent étendu & sans action. Un Lion couché auprès du Serpent, y paroît aussi sans aucune action marquée. Sous le ventre du Taureau est un Scorpion qui de ses deux pinces tient les parties du Taureau. Devant la tête de cet animal est un arbre, où est attachée une torche allumée, & d'où pend une tête de Bœuf. Derriere Mithras est un arbre avec un Scorpion, & un flambeau, dont le bout allumé est tourné en bas. Plus haut, vis-à-vis la tête de Mithras, est un Corbeau.

Le couronnement de ce bas-relief est encore fort singulier. C'est une suite de figures sur la même ligne, dont la premiere est un Soleil rayonnant, avec des ailes, & monté sur un char tiré par quatre chevaux, qui paroissent extrémement agités, & regardent les quatre parties du monde. Près du char est un homme nud, qu'un Serpent entortille à quatre replis depuis les pieds jusqu'à la tête. On voit après, trois Autels flamboyans, & entre ces Autels trois grandes phioles quarrées; puis un autre homme nud, entortillé, comme le premier, d'un Ser-

pent : ce dernier a des ailes, & une pique à la main gauche. On trouve ensuite quatre Autels, avec autant de phioles. La Lune sur son char traîné par deux chevaux, qui paroissent extrêmement fatigués, termine ces figures. Elle est debout sur son char, avec des ailes, & ayant sur sa tête la figure d'un croissant.

J'ai décrit dans le dernier détail ce bas-relief, parce qu'il contient presque tout ce qui est sur les autres. C'est toujours un jeune homme, qui égorge un Taureau, toujours les mêmes Symboles, quoiqu'en moindre quantité; à la seule différence près, que sur l'un des autres bas-reliefs, qui est celui de la Vigne-Borghese, on lit sur la cuisse de l'animal l'Inscription de *Soli Deo invicto Mithræ*, & près de l'endroit où Mithras lui enfonce le poignard, ces mots barbares *Nama Sebezio.* Ainsi, en expliquant cette figure, nous aurons une connoissance exacte de ce qui est représenté sur les autres, que l'on peut voir dans les Antiquaires.

La simple description des figures, qui représentent Mithras, annonce évidemment qu'il s'agit du Soleil, de sa puissance, & de ses influences. Stace, dans une invocation qu'il fait à cet Astre, &

ſon ſçavant Commentateur, ont bien compris cette Mythologie.

Adſis, ô memor officii, Junoniaque arva
Dexter ames; ſeu te roſeum Titana vocari,
Gentis Achemeniæ ritu, ſeu præſtat Oſirim
Frugiferum; ſeu Perſei ſub rupibus antri,
Indignata ſequi torquentem cornua Mithram (1).

(1) Theb. l. 1. in fine.

» Soleil, ſoyez-moi favorable .... ſoit » que je vous invoque ſous le nom de » Titan, ou ſous celui d'Oſiris, ou ſous » celui de Mithras, lorſque dans les an» tres de la Perſe, vous preſſez les cor» nes d'un Taureau rebelle, & qui fait » tous ſes efforts pour ne pas vous ſui» vre. »

Luctatius (2) interprétant ce paſſage, dit que ce ſont les Perſes qui les premiers ont honoré le Soleil dans des cavernes & dans des antres, & cela pour marquer que cet Aſtre s'éclipſe quelquefois : que le Taureau dont Mithras tient les cornes avec une main (ce qui eſt auſſi dans quelques Monumens, non dans celui que nous venons de décrire) marque la Lune, laquelle, indignée de ſuivre ſon frere, va au-devant de lui, & cache ſa lumiere; mais le Soleil par cette action violente fait voir ſa ſupériorité ſur cette Planete. Quelques Anciens

(2) In lib. 1. Th.

ont cru que le Taureau signifioit la terre, & que le poignard que Mithras lui enfonce dans le cou, marquoit que le Soleil par ses rayons perçoit la superficie de la terre, & la rendroit féconde. Que le Soleil ait été regardé par les Anciens comme le maître & le dominateur de tous les Astres, & qu'on ait cru qu'il en régloit le cours, c'est une chose incontestable, comme nous le prouverons dans la suite par les témoignages de Ciceron & de Macrobe, si toutefois il est nécessaire de le prouver. Mais que la Lune, à cause de son Croissant, ait été représentée par les cornes du Taureau, c'est ce qu'on ne sçauroit prouver; encore moins que le Taureau ait figuré la terre, & que l'action du Soleil, qui lui enfonce le poignard, soit le symbole de ces rayons qui portent partout la fécondité; ce sont des allégories trop forcées, & qui n'ont nul fondement. Je sçais tout ce que Thomas Hyde, M. della Torré, & quelques Antiquaires ont dit sur ce sujet, & on me dispensera de les copier; mais tout bien considéré, voici ce que je pense de tous ces Monumens de Mithras, lequel inconteſtablement étoit le même que le Soleil, non-seulement chez les Perses, mais aussi chez les Grecs & chez les Romains.

Ces derniers, qui porterent plus loin que les autres le culte de ce Dieu, avoient établi des myſtéres en ſon honneur, comme nous le dirons dans la ſuite; & c'étoit dans la célébration de ces myſtéres, que Mithras étoit honoré ſous les différens Symboles que les Monumens repréſentent. Il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent voulu y marquer le cours de cet Aſtre, ſa puiſſance, & ſes autres opérations. Je regarde donc les Monumens qui nous reſtent de ce Dieu, non comme les repréſentations du Sacrifice réel d'un Taureau qu'on lui avoit immolé, mais comme une eſpéce de Planiſphere céleſte, par lequel on vouloit marquer la force du Soleil, en le peignant dans l'attitude d'un jeune homme, qui enfonce un poignard dans le cou d'un des plus forts & des plus fiers animaux. Voilà, ſans doute, la raiſon pour laquelle on a gravé ſur les bas-reliefs les ſignes & les conſtellations. On voit dans l'Ouvrage de Mr. Hyde ſur un de ces Monumens, le Cancer, le Scorpion, le Serpent, le Chien, le Dauphin, la Fléche, & le Dragon, pluſieurs Etoiles très bien marquées, & encore le Lion, & pluſieurs autres ſignes du Zodiaque, comme auſſi les Planetes, du moins leurs Symboles.

En effet, la Fléche y peut repréſenter Mars ; le Caducée, Mercure; la foudre & l'Aigle, Jupiter ; la faulx, quoiqu'un peu moins reconnoiſſable, Saturne; & l'oiſeau qui reſſemble à une Colombe, Venus. Ces cinq Planetes, jointes au Soleil & à la Lune, qui ſont au haut du bas-relief, forment les ſept Planetes; & il eſt évident en effet, qu'on a voulu les repréſenter ſur ce Planiſphere, avec les ſignes du Zodiaque, & quelques-unes des Conſtellations. C'étoit donc le Ciel, ſur lequel le Soleil domine, par rapport à nous, qu'on a voulu repréſenter, dans les bas-reliefs que j'explique.

Mais que ſignifie l'action de Mithras, lequel, ſous la figure d'un jeune homme fort & robuſte, égorge le Taureau, comme il paroît dans tous ces Monumens ; ou qui, dans un autre rapporté par Mr. Hyde (1), eſt debout ſur cet animal, tenant un poignard de la main droite, & un globe de l'autre ? Voici ce que j'en penſe. Le Soleil, après avoir parcouru preſque ſans force & ſans chaleur les Signes méridionaux, pendant l'hiver, reprend une nouvelle vigueur lorſqu'il approche de notre Tropique, au commencement du Printemps, par-

(1) De Rel. vet. Perſ. 113.

court le Bélier ; & entrant dans le Signe du Taureau, il marque sa force en l'égorgeant. C'est alors en effet que la nature prend une nouvelle vigueur ; car, selon Macrobe, le véritable Printemps est lorsque, comme le rapporte Virgile, le Soleil entre dans le Signe du Taureau : *Vernum tempus jam obtinet, cum dicente Virgilio,*

Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus, &c.

Voilà, pour le dire en passant, ce qui fit mettre sur la jambe de ce même Taureau, l'Inscription, *Deo Soli invicto Mithræ* ; Inscription repetée sur les Autels de ce Dieu, & sur d'autres Monumens qui le représentent, avec peu de changemens, comme *Soli invicto Mithræ, Numini invicto Soli Mithræ Ara, &c.* Tout cela marquoit que le Soleil vainqueur de ce Signe, alloit desormais porter partout la chaleur & la fécondité, & faisoit esperer une abondante récolte, comme le dit Jacques Gronovius en expliquant ces mêmes figures. Cette fécondité est désignée encore plus clairement sur un de ces marbres, où la queuë du Taureau a à son extrémité des épics de bled. Les autres figures qui accompagnent ces Monumens de Mi-

thras, sont aisées à expliquer. Le Cancre qui ronge les parties du Taureau, marque son empressement à chasser ce Signe, le Soleil devant le parcourir bien tôt après. Le Serpent étendu au bas de la figure du Lion, est le Serpentaire, qui occupe une si grande partie dans le Ciel. Les autres Signes du Zodiaque sont là pour marquer que le Soleil doit les parcourir pendant l'Eté. Le Lion qui étoit un des Symboles particuliers de Mithras, comme il paroît par une Antique, sur laquelle il est représenté sous la figure d'un Lion, avec son étoile & cette Inscription, *Leo Mithriacus*, doit surtout y être, comme il y est en effet, le Soleil étant dans sa plus grande force, lorsqu'il entre dans ce Signe; & il se trouve dans le marbre que nous expliquons, au-dessus du Cancer, parce qu'effectivement le Soleil y entre en sortant de ce Signe. Les autres étoiles & les constellations y sont aussi, comme devant être dans un Planisphere céleste (*a*).

[*a*] Outre le Lion de Mithras, dont on vient de parler, on trouve d'autres figures de ce Dieu avec le Symbole de cet animal, & une fort singuliere, que le R. P. de Montfaucon a rapportée dans son voyage d'Italie, & qui représente Mithras sous une forme humaine, avec une tête de Lion, ayant quatre ailes aux épaules, & tenant des deux mains deux

Les deux jeunes hommes, vêtus & coëffés comme Mithras, dont l'un tient élevé ſon flambeau allumé, pendant que l'autre le tourne contre la terre pour l'éteindre, ſont certainement, comme les Antiquaires l'ont dit de concert, des Symboles du Soleil Levant, & du Soleil Couchant, & il eſt inutile de s'y arrêter davantage. On doit penſer la même choſe des deux flambeaux, l'un élevé, & l'autre baiſſé vers la terre, qui dans un des Monumens de Mithras, ſont attachés à deux arbres, l'un devant, & l'autre derriere le Taureau égorgé. On ne doit pas douter non plus que les deux étoiles qui ſont ſur la tête des jeunes hommes, dont nous venons de parler, dans un marbre expliqué par Gruter (1), ne ſoient l'étoile du matin & celle du ſoir, comme le dit ce ſçavant Antiquaire dans un de ces marbres rapportés par Thomas Hyde (2). Le jeune homme qui tient le flambeau élevé, eſt debout, & il doit être dans cette attitude, comme devant porter la lumiere ſur la terre. Celui qui éteint ſon flambeau, eſt aſſis, & paroît accablé de tri-

(1) P. 24.

(2) Rel. vet. Perſ. p. 113.

flambeaux, dont l'un paroît plus élevé que l'autre. Le Lion au reſte, étoit ſi ordinaire dans les myſteres de ce Dieu, qu'on les nomme quelquefois *Leontia.*

ſteſſe, pour marquer que ſa lumiere va diſparoître ; & que la terre étant dans les ténébres, & dans l'obſcurité, les hommes vont être livrés au chagrin & à l'inquiétude.

Des deux arbres, auſquels ſont attachés les flambeaux, l'un (& c'eſt celui qui eſt du côté du Soleil Levant) n'a que des feuilles, pendant que celui qui eſt au Couchant, eſt chargé de fruits ; ce qui marque le Printemps & l'Automne.

Le Soleil ſur ſon char, au haut du marbre, dont les chevaux paroiſſent agités, marque le Soleil à midi, & dans toute ſa force ; comme la Lune auſſi ſur ſon char, & dont les chevaux ſemblent ſi fatigués, qu'il y en a même un qui eſt couché, ſignifie que le Soleil l'éclipſe, & l'oblige de ſe cacher.

Les deux figures entortillées de Serpens, marquent l'obliquité de l'Ecliptique ; ce qu'on peut confirmer par un Monument ſingulier, que le Pere de Monfaucon a fait deſſiner, ſur lequel on voit les Signes du Zodiaque coupés par un Serpent, qui en fait le tour à pluſieurs replis (1).

(1) Antiq. Expl. T. 1. p. 378.

Les Autels & les Phioles, qui forment une eſpece de corniche au haut de ce marbre, nous apprennent l'uſage dont

ils étoient dans les myſtéres de Mithras, qui étoient toujours accompagnées de Sacrifices.

Le Corbeau qu'on voit dans ce même marbre, doit être regardé comme un Oiſeau conſacré au Soleil, ou à Mithras, comme il eſt ſûr par tous les Anciens, qu'il l'étoit. Les Prêtres même de Mithras, étoient appellés *Coraces*, qui veut dire, des Corbeaux, & *Hierocoraces*, ou Corbeaux ſacrés, à cauſe de cet Oiſeau qui étoit conſacré à ce Dieu; comme ils ſont auſſi appellés *Leontiques*, parce que le Lion étoit, comme nous venons de le dire, ſon Symbole particulier.

Les autres figures de Mithras, rapportées par les Antiquaires, peuvent s'expliquer aiſément. Il y en a deux fort ſingulieres dans le voyage d'Italie du Pere de Monfaucon. L'une, & c'eſt celle dont nous avons parlé dans la Note précédente, repréſente un Homme avec une tête de Lion, qu'un Serpent, après avoir entortillé ſon cou & ſes épaules, ſurpaſſe de toute ſa tête : *Superat capite & cervicibus altis* (1). Cette figure a quatre ailes, dont deux ſont baiſſées vers la terre, & les deux autres élevées vers le ciel. De la gueule du Lion ſort une

(1) Virg. Æneid. l. 2.

longue bandelette, qui flotte au gré du vent. L'autre figure eſt montée ſur un globe; le Serpent l'entortille depuis le bas du globe juſqu'au deſſus de la tête, & ſe repliant ſur le devant, il met la ſienne dans ſa gueule. Cette figure a auſſi quatre ailes diſpoſées de même, c'eſt-à-dire, deux baiſſées & deux élevées; mais au lieu de flambeaux, elle tient deux clefs des deux mains : ces deux figures ſont inconteſtablement le Dieu Mithras. Pluſieurs Auteurs aſſûrent qu'on le repréſentoit avec la tête d'un Lion, ainſi que nous l'apprenons de Tertullien (1), & de Saint Jerôme (2). Luctatius même, dont nous avons parlé ci-devant, dit que Mithras en habit Perſan, avoit la tête d'un Lion, ornée d'une tiare, & qu'il tenoit des deux mains les cornes d'un Taureau; ſur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant, que quoiqu'on trouve des figures de ce Dieu avec la tête d'un Lion, comme ſont les deux que j'explique, il n'eſt pas repréſenté ainſi ſur les Monumens où il égorge le Taureau.

(1) Apolog.
(2) Ep. ad Lætam.

Quoiqu'il en ſoit, les autres Symboles de ces deux figures peuvent s'expliquer ainſi. Les quatre ailes montrent la rapidité du cours du Soleil : les deux qui

ſont élevées vers le Ciel, marquent le lever de cet Aſtre, & les deux qui ſont baiſſées, ſon coucher : le Serpent qui entortille ces figures, l'obliquité du cours du Soleil, qui eſt la même que celle de l'Ecliptique, d où cet Aſtre ne ſort jamais : les clefs qui ſont dans les mains de l'un de ces deux, ſignifient que le Soleil ouvre & ferme le jour, & qu'il eſt le maître de la nature : enfin le globe qu'elle tient ſous ſes pieds, nous apprend que cet Aſtre en fait le tour, & répand ſa lumiere & ſes influences favorables ſur tout l'univers.

Remarquons, avant que de paſſer outre, que ſur un marbre de la Gallerie Juſtinienne, & ſur deux autres, dont l'un eſt rapporté dans l'ouvrage de Mr. della Torré, & l'autre dans Beger, les figures de Mithras qui égorge le Taureau, ſont ailées, ainſi que la figure du jeune homme qui porte une torche allumée ; ce qui ne fait que confirmer ce que nous avons avancé, qu'on vouloit marquer par-là, avec quelle rapidité le Soleil faiſoit le tour du monde. Il y a auſſi quelques autres variétés ſur ces anciens Monumens, qui ne ſont peut-être que l effet du caprice de l'Ouvrier. Ainſi quelquefois les deux jeunes hommes qui

portent les flambeaux allumés, les tiennent tous deux tournés en haut, quelquefois tous deux tournés vers la terre: quelquefois aussi celui de ces deux jeunes hommes que nous avons dit marquer le jour naissant, se trouve derriere le Taureau, pendant que celui qui représente le coucher du Soleil, est devant.

Voilà, à ce que je crois, l'explication la plus vraisemblable de tous les Symboles qui accompagnent la figure de Mithras (*a*); si toutefois on n'aime mieux dire, que ce Dieu paroît au milieu de ces figures, monté sur un Taureau qu'il égorge, pendant que deux jeunes autres Mithras sont, l'un devant, l'autre derriere, pour marquer le lever, le coucher, & le midi, temps auquel le Soleil est dans sa plus grande force: ce qui est très-bien exprimé par son action sur le Taureau, l'un des plus forts & des plus courageux des animaux.

Je ne dissimulerai pas cependant qu'il y a des Mythologues qui prétendent que le Taureau désigne la Lune, & que le Soleil en tenant l'animal par les cornes, semble forcer cette Planete à le suivre;

(*a*) On peut consulter l'Ouvrage de M. della Torré, qui explique d'une maniere très-scavante tous ces Symboles de Mithras.

ainſi qu'il paroît que Stace a voulu le faire entendre dans ce Vers :

Indignata ſequi torquentem cornua Mithram;

ou, ce qui revient à peu près à la même idée, qu'on a voulu par ce Symbole nous apprendre, que le Soleil eſt le modérateur de tous les Aſtres, & le maître de leurs mouvemens. Martianus Capella, en parlant du Soleil, dit :

Nam medium tu curris iter dant ſolus amicam
Temperiem ſuperis, compellens atque coërcens
Sydera ſacra Deûm, cùm legem curſibus addis. (1)

(1) De Nupt. Phil. l. 2.

Ciceron parlant du même Aſtre, dit qu'il eſt le chef & le conducteur de tous les autres : *Dux, princeps & moderator luminum reliquorum* (2) : ce que Macrobe explique ainſi, *Sat.* ch. 20. « Le Soleil, dit-il, eſt appellé le modérateur des autres, parce que c'eſt lui qui regle leurs cours ; de ſorte que quand ils s'en ſont éloignés à une certaine diſtance, il les force de revenir ſur leur route, & de s'en rapprocher ».

(2) Somn. Scip.

De tous les marbres qui repréſentent Mithras, il n'y en a qu'un (c'eſt celui qui eſt tiré de la Vigne Borgheſe) ſur lequel il y ait l'Inſcription de *Deo Soli*

invicto Mithræ, qui n'a rien de difficile ; mais il y a au-dessus, sur le cou du Taureau, près de l'endroit où Mithras lui enfonce le poignard, ces deux mots, *Nama Sebesio*, qui ont donné la torture à tous les Antiquaires. Les plus raisonnables sont ceux qui ont dit qu'ils étoient inintelligibles ; cependant pour ne pas priver mes Lecteurs des conjectures des Sçavans, je vais rapporter ce qu'ils ont imaginé sur ce sujet. Gruter a remarqué seulement que c'étoient deux mots Persans, & ne les a pas expliqués. Boulenger prétend (1) qu'il faut lire *Nannæ Sebesio*, & tout de suite *Deo Mithræ :* & delà il conclut que le mot *Nanna*, est un nom Persan de Mithras.

(1) DeMag. l. 1. c. 4.

Que si on vouloit soutenir qu'on a fort bien pû former de deux *nn* une *m*, & qu'ainsi on aura mis *nama* pour *nanna*, alors ce mot sera une épithete de Diane, qui étoit surnommée *Nannea*, & qui porte même ce nom dans le Livre des Machabées, & non celui de Mithras : & comme plusieurs Mythologues, ainsi que nous venons de le dire, prétendent que le Taureau sur les bas-reliefs que j'explique, désigne la Lune, qui étoit la même que Diane, il faudroit lire ainsi l'Inscription, *A Nannea, & au Soleil*

l'invincible Mithras ; mais que deviendra le mot de *Sebeſio*, qui ne fut jamais donné à Diane, mais ſeulement à Jupiter, & ſurtout à Bacchus ou Dionyſius, qui étoit le Soleil ?

Le ſçavant Evêque d'Hadria que j'ai ſi ſouvent nommé dans cet Article, & qui le premier a publié cette Inſcription, après avoir avoué que c'eſt une énigme impénétrable, l'a pourtant expliquée très-ſçavamment. Saint Epiphane, dit-il (1), obſerve (2) que les Phariſiens avoient exprimé en Hébreu les noms des Dieux de la Gréce, & il en rapporte pour exemples celui du Soleil, qu'ils appelloient *Hamma* & *Semes*, en quoi le Pere Petau eſt d'accord avec lui. Or il eſt aiſé de voir la reſſemblance de *Hamma*, ou plutôt *Chamma* avec *Nama*, & celle de *Semes* avec *Sebes*, d'où a été formé le *Sebaſius*, ou *Sebeſius* : ainſi ces deux mots ne ſont que le nom du Soleil, avec ſon épithete *Sebaſius*, écrits à la maniere des Perſans, & répétés en Latin ſur la cuiſſe du Taureau, *Deo Soli*, &c. Le ſçavant Prélat confirme ſa conjecture ſur ce que les Baſilidiens avoient introduit dans leurs myſtéres, dont ceux de Mithras faiſoient partie, pluſiers mots barbares & étran-

(1) C. 4. P. 194.
(2) L. 1. Her. 16.

gers : & il eſt vrai en effet, comme nous le dirons dans la ſuite, que les myſtéres de Mythras ne furent jamais plus célébres, qu'au temps de ces Hérétiques.

(1) Le P. Panel Jeſuite.

L'Auteur d'un Traité ſur les Ciſtophores (1), après avoir rapporté les différentes opinions des Scavans ſur ces mots myſtérieux, s'en tient à ceux qui ont crû qu'on doit entendre le mot de *Sebeſius*, comme celui de *Sabaſius*, qui eſt une épithete donnée au Soleil; mais il n'explique par-là que la moitié de l'Inſcription.

Je ne parlerois pas de l'opinion d'Olaüs Rudbek, qui eſt totalement deſtituée de vraiſemblance, ſi je n'avertiſſois en même temps, qu'il faut toujours ſe défier de ceux qui, ayant embraſſé un ſyſtême, s'efforcent d'y tout ramener. Ce ſçavant Homme, qui vouloit rapporter à la Suede, ſa Patrie, & aux Pays voiſins, toutes les Antiquités de la Gréce, a cru trouver dans l'ancienne Langue des Scythes, l'explication des mots barbares de l'Inſcription, & ſelon lui, ils ſignifient, *le nom du Bœuf eſt Terre Deeſſe* (2). Peut-être que ceux qui ſe ſont imaginé que ces deux mots étoient le nom de celui qui conſacra à Mithras le marbre ſur lequel ils ſe trouvent, ne

(2) Act. 3. pat.

ſont guéres plus raiſonnables que l'Auteur Suédois que je viens de nommer.

Quelques Sçavans ont cru que ces deux mots étoient Perſans ; & s'ils avoient pû les expliquer, ils auroient épargné bien de la peine aux Antiquaires ; car rien ne convient mieux que des mots de cette Langue, ſur un bas-relief qui repréſente le Dieu des Perſes ; mais M. Thomas Hyde, qui a fait un Traité plein d'érudition ſur la Religion de cet ancien Peuple, & qui étoit ſi habile dans la connoiſſance des Langues, n'a cependant oſé haſarder aucune explication ſur ce ſujet.

M. le Marquis Maffei peu content de ces conjectures, en propoſa une nouvelle dans l'Académie des Belles Lettres. Il remarque d'abord la place qu'occupent les deux mots en queſtion : ils ne ſont pas à la ſuite de l'Inſcription *Deo Soli invicto Mithræ*, où cependant il y avoit aſſez de place pour les mettre ; ils ne doivent donc pas être lûs de ſuite, comme s'ils étoient de nouvelles épithetes données au Soleil, avec celle d'*Invincible*. Ils ſont ſur le cou du Taureau, & préciſément à l'endroit où le ſang coule en abondance de la plaie que lui faiſoit Mithras : le deſſein de

ceux qui les ont écrits en cet endroit, a donc été de marquer, ou le nom, ou la proprieté de la chose auprès de laquelle ils sont gravés. Que veulent-ils donc dire ? *Nama Sebezion*, en bon Grec signifie *Source auguste*, *Liqueur nouvelle*, *Fluide sacré*. Pouvoit-on y mettre rien de plus convenable pour marquer l'action de Mithras qui égorge le Taureau ? On pourroit objecter, dit M^r. Maffei, que la derniere lettre manque, dans le mot *Sebesion* : mais c'est qu'il n'y avoit pas assez d'espace pour la mettre, ou qu'elle est effacée; ou enfin qu'elle étoit écrite sur le coûteau même, près duquel est l'avant derniere lettre, mais d'un caractére si menu, qu'on ne sçauroit le lire. Car enfin, ajoute-t'il, si elle y étoit, le mot seroit inconteſtablement Grec. Mais, dit-il encore, quoiqu'il soit vrai que le mot *Nama* est Grec, & signifie *une liqueur qui coule*, peut-on s'assûrer de même que *Sebesion* qu'on ne trouve dans aucun Lexique, soit aussi de la même Langue, & signifie *sacré*, *auguſte* ? Ne peut-on pas dire, répond-il que ce ce mot est formé des verbes Σέβω *veneror*, *adoro*, *colo* ? De ce verbe ont été formés σεβάσμιος, σεβάσιος. On trouve dans Suidas, le mot σεβίσας *cultus*, peut-

être devroit-on dire σεβάσας, d'où il eſt aiſé de tirer le *Sebeſion*. Admettre ces verbes, & ne pas admettre le nom qui en dérive, ce ſeroit admettre *veneror*, & rejetter *vénérable*.

Tel eſt le ſentiment de M$_r$. Maffei au ſujet de cette Inſcription. Pour moi, je ſuis perſuadé que ces deux mots, *Nama Sebeſio*, n'appartiennent point à la Langue Grecque ; le dernier ſurtout eſt viſiblement l'épithete, *Sabaſius*, donnée à Bacchus, ou Dionyſius, qui dans l'ancienne Mythologie étoit le Soleil, que les Perſes nommoient Mithras. Que ce nom ait été donné à ce Dieu, c'eſt un fait dont on ne ſçauroit diſconvenir. On n'a qu'à lire pour s'en convaincre, Ariſtophane, dans ſes Guepes, Diodore de Sicile, liv. 3. Lucien, dans le Dialogue intitulé, *le Conſeil des Dieux*, Suidas au mot Ζαβοὶ Ciceron, & une infinité d'autres Auteurs. La même épithete eſt auſſi quelquefois donnée à Jupiter, parce que ce Dieu, ſuivant Macrobe, repréſentoit auſſi le Soleil. Ce n'eſt donc point de la Langue Grecque que ce mot eſt tiré : il en faut chercher la racine dans les Langues étrangeres, & on le trouve dans le *Sabaoth* des Hébreux, qui ſignifie *militia, exercitus*. Cette

épithete eſt ſouvent donnée à Dieu, qui prenoit lui-même le nom de *Dieu des Armées* : κύριος σαβαὼθ *Dominus Sabaoth*, *le Dieu des Armées*, parce qu'effectivement il étoit le maître de toute armée, céleſte & terreſtre, & de toute créature. Les Peuples de l'Orient qui honoroient Bacchus comme un grand Conquerant, ou plûtôt qui regardoient ce Dieu comme le Soleil, qui domine ſur tous les Aſtres, & ſur tout le monde entier, lui donnoient cette même épithete, qui n'appartient qu'au Souverain Dieu : & c'eſt de là qu'elle paſſa dans la Gréce & dans l'Italie, ſoit, comme le prétend Gerard Voſſius (1), par les Thraces, & par Orphée qui l'avoit appriſe lui-même des Egyptiens ou des Syriens ; ſoit par les Colonies qui allerent de ces deux Pays dans la Gréce & dans l'Italie.

(1) De ort. &progr. Idol. l. 2. p. 140.

Que ce mot fût entierement barbare pour les Grecs & pour les Romains, c'eſt de quoi on ne ſçauroit douter, après le témoignage d'Ariſtophane, qui dans une de ſes Comédies, diſoit qu'il falloit chaſſer de la Ville les Dieux étrangers, & entre autres *Sebaſius*. Cette Comédie à la vérité eſt perduë ; mais l'autorité de Ciceron qui l'avoit lûë, ſupplée à cette perte ; voici ce qu'en dit cet Orateur (2) :

(2) De Leg.

Ariſtophane

Aristophane le plus enjoüé de tous les Poetes de l'ancienne Comédie, raille agréablement les nouveaux Dieux, & le culte qu'on leur rendoit la nuit, & dit qu'il faut bannir pour jamais de la Ville Sabasius, & les autres Dieux étrangers. Novos verò Deos, & in his colendis nocturnbs pervigilationes, sic Aristophanes, facetissimus Poëta veteris Comœdiæ, vexat, ut apud eum Sabasius, & quidam alii Dii, peregrini judicati, è civitate ejiciantur. Voilà sans doute la véritable signification de l'épithete (*a*) *Sabasius*. Les Perses la donnent à leur Mithras, qui étoit le Soleil, comme les Grecs à Dionysius ou à Bacchus, qui parmi eux représentoit le même astre; & les Romains qui avoient reçu des Perses le culte de ce Dieu, & les noms qu'ils lui donnoient, se servirent de celui de *Sebasius* ou *Sebesius* qu'on trouve sur le marbre en question. Et qu'importe qu'on trouve ce nom prononcé différemment dans les Anciens, puisqu'il est tiré d'une Langue qu'ils n'entendoient pas. Que si on aime mieux avec le sçavant Bochart (1), chercher la racine de *Saba-*

(1) Chan. l. 1. & 18.

[*a*] On donnoit aussi le même nom à Jupiter, ainsi qu'il paroit par cette Inscription :

Q. Nunnius Alexander donum dedit Jovi Sabasio.

sius dans Saboé, mot Hébreu qui signifié s'enyvrer, & qui dès là appartenoit à juste titre au Dieu Bacchus, je ne m'y opposerai point : cette épithete aura alors la même signification que celle de *Methymnius*, qu'on donne aussi à Bacchus, & l'explication de Mr. Maffei n'y gagnera rien. Pour le mot *Nama*, c'est certainement un des noms de Diane ou de la Lune, qui, selon Hérodote, étoit adorée par les Perses, & que d'anciens Auteurs nomment ou *Nana*, ou *Anaïtis*. On ne doit pas s'embaraſſer de la faute du Graveur, qui a mis *Nama* pour *Nana*. Ces fautes sont ordinaires aux Ouvriers, & Mr. Maffei a besoin aussi de cette ressource pour son *Sebesion*, où la derniere lettre manque.

Ce qui l'a porté sans doute à imaginer cette explication, c'est qu'effectivement ces deux mots se trouvent immédiatement à côté du sang qui coule de la plaie qu'a reçûë le Taureau ; mais il faudroit, pour lui donner quelque vraisemblance, que le marbre fût l'expression d'un véritable sacrifice, au lieu qu'il n'est que l'emblême du pouvoir du Soleil sur toute la terre ; un Planisphere céleste, où se trouvent en partie les Astres, les Constellations, & les Signes

du Zodiaque, au milieu deſquels préſide le Soleil, comme le plus puiſſant & le maître des autres, ainſi que nous l'avons déja dit. C'eſt ce que penſoit de ces repréſentations le ſçavant Mr. Hyde. C'étoit, dit-il, le ſyſtême du monde, tel que Zoroaſtre l'avoit imaginé, & que les Grecs & les Romains, de qui nous avons reçû ces bas-reliefs, avoient eux-mêmes pris des Perſes : *Mithræ figuræ quas exhibemus, videntur eſſe tales, quas mathematicè effinxerat olim Zoroaſtres, quæ non fuerunt cultûs ergo, ſed ut per eos philoſophicè & myſticè repræſentaretur ſyſtema hujus mundi* (1).

(1) Hyde, p. 115.

Je ſçais que Cœlius Rhodiginus, à l'occaſion de ces Vers de Stace que nous avons rapportés, & qui finiſſent par ces mots, *torquentem cornua Mithram*, ſemble dire que le Poëte fait alluſion au Sacrifice du Taureau qu'on immoloit à Mithras, *Mithræ ſimulachrum*, dit-il, *leonis rictum præ ſe ferebat cum tiara, utràque manu bubula premens cornua, qui bos mox immolandus.* Mais cet Auteur ſe trompe, puiſqu'il eſt certain, par le témoignage de tous les Anciens qui ont parlé de Mithras, qu'on lui immoloit des chevaux, & non des bœufs ou des taureaux (2). Le ſeul exemple qu'on

(2) Philoſt. in vita Apoll. Thya.

pourroit citer en sa faveur, est tiré de
(1) Pag. 7. Stobée (1), d'après Agatharcide de Samos, qui rapportoit dans ses Persiques, qu'Agesilas, espion des Grecs, ayant tué Mardonius au lieu de Xerxès ; & ayant été pris & amené devant ce Prince, dans le temps qu'il immoloit un taureau au Soleil, il l'obligea à mettre sa main dans le feu qui étoit sur l'Autel : après qu'elle fut brûlée, Agesilas présenta l'autre ; mais Zerxès, touché de cette marque de courage & de fermeté, ne voulut pas pousser plus loin sa vengeance, & le renvoya. Mais outre qu'on peut assurer que la Religion des anciens Perses étoit bien changée au temps où regnoit ce Prince ; cet exemple ne détruit pas l'usage général, de n'immoler à Mithras que des chevaux, & prouve encore moins que l'action de ce Dieu, qui enfonce un poignard dans le cou du Taureau, fût l'expression d'un véritable Sacrifice, où le sang de la Victime auroit été répandu. Les Dieux sont-ils représentés comme immolant eux-mêmes les Victimes qu'on leur offroit? ces marques expriment donc, non un véritable Sacrifice, mais la force du Soleil qui dompte le plus fier des animaux.

Nous avons aussi dans la Gallerie Ju-

ſtinienne un Mithras Bachique, fort ſingulier, & très-different des autres. C'eſt un jeune homme nud, ſans armes, avec le bonnet Perſan, qui tient de la main droite des grapes de raiſin, vers leſquelles il tourne la vûë. Il eſt accompagné de deux jeunes Mithras, dont l'un tient le flambeau élevé, l'autre le baiſſe vers la terre. Il a près de lui un arc, une fléche, un carquois, & à côté eſt le poignard, avec lequel dans les autres bas-reliefs il égorge le Taureau, avec le mot *Nama*. Or en cet endroit il ne peut certainement pas ſignifier du ſang, ni aucune autre ſorte de liqueur.

Sur ce principe, je crois qu'on pourroit expliquer le *Nama Sebeſio*, en ſuppoſant 1°. que les Ouvriers en tranſcrivant le premier, ont mis une *m*, au lieu de deux *n n*. Ce qui peut bien être arrivé pour un mot barbare, que ceux qui commandoient l'ouvrage ſur lequel il ſe trouve, n'entendoient pas eux-mêmes, puiſque les Ouvriers ont ſouvent mal écrit des mots de la Langue qui étoit en uſage de leur temps. 2°. Que pour mieux honorer les Dieux, on croyoit qu'il falloit leur donner le même nom qu'on leur donnoit dans les Pays d'où ils étoient venus. 3°. Qu'on

trouve dans les Anciens que Diane, qui étoit la même que la Lune, avoit plusieurs autres noms, ainsi qu'on le dira dans l'Article où l'on parlera de cette Déesse, entr'autres celui d'*Anaïtis* & de *Nanna*. 4°. Qu'on voit, comme on vient de le dire, sur les bas-reliefs également la figure d'un homme, qui est Mithras ou le Soleil, & celle d'une femme, qui est la Venus céleste ou Diane, qui l'un & l'autre enfoncent le poignard dans le cou du Taureau. Cela supposé, rien n'empêche de croire qu'on a voulu mettre sur le marbre dont j'ai parlé, les noms barbares du Soleil & de la Lune, & qu'on doit lire ainsi l'inscription : A *Nanna* & à *Sebasius*, ou Mithras, l'invincible Soleil, c'est-à-dire, *à la Lune & au Soleil.* Que d'Anaïtis, ou de Nannea, on ait fait *Nanna*, ou meme *Nama*, la chose n'est pas bien difficile à croire. Il est arrivé de plus grands changemens encore dans l'épithete *Sabasius* donnée à Bacchus ou au Soleil, puisque ce nom se trouve écrit dans les Anciens, tantôt *Sebesius*, *Sebasius*, & même dans Macrobe, *Sebedius.*

Cette explication au reste, est différente de celle de Boulenger, que j'ai

rapportée, en ce que cet Auteur suppose que le mot *Nama* étoit un nom de Mithras, au lieu qu'il est incontestablement celui de la Venus céleste, dont parle Hérodote, ou de la Lune, que Strabon dit avoir été honorée par les anciens Perses, sous le nom d'*Anaïtis*.

Quoiqu'il en soit, il est bon d'observer, que parmi les bas-reliefs de Mithras, il s'en trouve trois; l'un tiré de la Gallerie Justinienne, l'autre de Beger, & le troisiéme rapporté par M. della Torré, où au lieu du jeune homme qui égorge le Taureau, c'est une femme avec des ailes qui fait cette opération. Dans deux de ces marbres, sont les deux jeunes hommes qni portent les flambeaux, pour désigner le matin & le soir; dans celui de Beger, il n'y a qu'un Autel. Ces trois Monumens ne représentent point Mithras, & je n'y vois ni les Signes, ni les Constellations qui sont sur les autres. Il faut donc en revenir au sentiment d'Hérodote, qui dit que les Perses honoroient sous le nom de Mithras, la Venus céleste, dont le culte leur étoit venu des Assyriens: car c'est elle sans doute, & non une Victoire, comme l'a cru Beger, qui est représentée sur ces trois bas-reliefs. De-là on

peut conclure que les Romains qui avoient reçû des Perſes la connoiſſance & le culte de Mithras, employoient auſſi dans leurs myſteres les types & les repréſentations de la Venus céleſte, honorée par cet ancien Peuple.

Nous devons obſerver en premier lieu, que les bas-reliefs qu'on vient d'expliquer, repréſentent des antres & des cavernes, qui ſont très-reconnoiſſables ſur la plûpart; parce que c'étoit dans des cavernes & dans des antres qu'on célébroit les myſteres de Mithras, dont nous parlerons dans un moment.

2°. Que le culte de Mithras, avant que de venir en Gréce & à Rome, avoit paſſé des Perſes dans la Cappadoce, où Strabon qui y avoit voyagé, dit qu'il avoit vû un grand nombre de Mages.

3°. Que le même culte avoit auſſi pénétré dans la Médie, puiſque Lucien dans ſon Dialogue du Conſeil des Dieux, dit que Mithras étoit un Dieu Mede : *Ce Mithras*, dit-il, *qui porte un Candys* (a) *& une Tiare, qui ne ſçait pas parler Grec, & qui n'entend pas même quand on boit à ſa ſanté.*

[a] Lucien déſigne par ce mot le manteau que Mithras porte quelquefois ſur ſes épaules, dans les marbres que nous avons expliqués.

4°. Que quand les Perses disoient que Mithras étoit né d'une pierre, cela signifioit, ou le feu qui sort de deux cailloux qu'on frappe l'un contre l'autre ; *semina flammæ abstrusa in venis silicis*, ou que c'étoit de cette maniere qu'on avoit eu le premier usage du feu : ce qui revient à la Fable rapportée par Plutarque (1), qui dit que Mithras, né lui-même d'une pierre, & souhaitant avoir un fils sans le commerce des femmes, avoit couché avec une pierre, de laquelle il avoit eu un fils nommé *Diorphus*, ou la lumiere.

(1) De flumin.

5°. La Fable par laquelle on apprenoit que Mithras étoit un voleur de bœufs qu'il conduisoit dans des antres, signifioit, comme le dit Porpyhre (2), que le Soleil qu'on regardoit comme l'Auteur de la fécondité de toute la nature, opéroit cette fécondité d'une maniere cachée. Car comme les voleurs, dit cet Auteur, cachent avec soin les choses qu'ils ont dérobées, de même la chaleur du Soleil, source de la fécondité, ne la procure que d'une maniere cachée & invisible. Mais il est temps de parler des mysteres de ce Dieu.

(2) De Antro Nymp.

Quoique son culte eût été porté à Rome dès le temps de Pompée, ce ne

Mystéres de Mithras.

fut que vers le second siécle de l'Ere vulgaire que les mysteres de ce Dieu furent bien connus. Comme les Perses n'avoient point de Temples, & qu'ils célébroient les Fêtes de Mithras dans des cavernes, ainsi qu'ils l'avoient appris de leur Législateur Zoroastre, qui le premier, selon le témoignage de Porphyre, avoit choisi pour cela un antre arrosé de fontaines, & couvert de verdure, les Romains, à leur exemple, célébroient les mêmes mysteres de ce Dieu, dans des antres & dans des cavernes; & quand cela ne paroîtroit pas par les marbres mêmes qui nous restent, & qui représentent Mithras dans un antre, avec les Symboles que j'ai expliqués; & que toute l'Antiquité ne seroit pas, comme elle l'est, d'accord sur ce sujet (*a*), les Inscriptions qui nous restent, ne laisseroient aucun lieu d'en douter. On voit en effet encore les noms de quelques-uns de ceux qui avoient consacré des antres à ce Dieu : *Deo Soli invicto Mithræ Sosimus speleum constituit. Speleum Tib. Claudius voti compos dedit.*

[*a*] Consultez le Livre de M. della Torré, qui cite à ce sujet plusieurs autorités, parmi lesquelles on trouve celles de Tertullien, de S. Justin, de Jul. Firmicus, de saint Paulin, de saint Jerôme, &c.

Les Prêtres qui étoient initiés aux mysteres de ce Dieu, prenoient plusieurs noms. Nous trouvons en effet dans les Ecrits des Anciens (1), qu'ils étoient appellés *Coraees*, ou Corbeaux, *Hierocoraces*, Corbeaux sacrés, *Leones*, ou *Leontini*, Lions; & les Prêtresses, *Leænæ*, Lionnes; car Mithras avoit aussi des Prêtresses, comme il paroît par cet endroit du Livre second de Justin, où il est dit qu'Artaxerxès consacra Aspasie au culte de ce Dieu. Tous ces Prêtres se revêtoient des figures des animaux, dont ils portoient les noms : les seuls Leontins, ainsi que semble l'insinuer Porphyre, avoient le droit de prendre les figures de tous les animaux qu'ils vouloient. De-là les mysteres eux-mêmes furent appellés *Coracia*, *Leontica*, *Gryphia*, *Persia*, *Heliaca*, *&c.*

(1) Voyez Porphyre de Abst. c. 6. 18. Jerôme, *Epist ad Latam.* c. 51.

La célébration de ces mysteres avoit des jours marqués comme les autres Fêtes, ainsi qu'il paroît par une Inscription rapportée par Chifflet (2), où il est dit » que Nonius & Victor célébrerent les » Persiques le jour avant les Nones d'A» vril; les Heliaques le 16. des Kalendes » de May; & les Gryphes le 8. des Ka» lendes du même mois ». Une autre Inscription nous apprend que les Leonti-

(2) De Gemm. Abra.

ques étoient célébrés le 16. des Kalendes d'Avril, & le 5. des Ides de Mars; & les Coraciques le 6. des Ides d'Avril: d'où l'on doit conclure, non-seulement que ces Fêtes avoient leurs jours marqués, mais aussi que les cérémonies en étoient différentes. Car pourquoi auroient-elles porté différens noms, dans les jours différens où elles étoient célébrées? En second lieu, que c'étoient les Prêtres nommés *Coraces*, qui présidoient aux Coraciques; les *Leontins*, aux Leontiques, ainsi des autres. Ces Prêtres célébroient ces différens mysteres, avec les habits qui distinguoient leur Sacerdoce, c'est-à-dire, sur lesquels étoient peints les animaux dont ils prenoient le nom, ou qui étoient faits de leurs peaux: ce qui devoit présenter un spectacle ridicule, & tout-à-fait digne de l'extravagance des mysteres du Paganisme; comme le fait entendre Archelaüs, Evêque de Mésopotamie, en reprochant à Manès, qui avoit célébré lui-même les mysteres de Mithras, qu'il y avoit joüé le rôle d'un Boufon (1).

(1) Voyez M. della Torré, d'où j'ai tiré tous ces détails.

Rien n'étoit égal aux peines, aux tourmens, aux fatigues qu'il falloit essuyer pour être initié aux mysteres de ce Dieu.

On éprouvoit celui qui demandoit cette initiation, en lui imposant des choses si difficiles, que souvent il y succomboit, & mouroit dans l'exécution. Nonnus dit qu'il falloit passer par quatre-vingt sortes d'épreuves. Pour ne pas effaroucher ceux qui se présentoient pour être initiés, on commençoit, dit cet Auteur, par les épreuves les moins difficiles. D'abord on les faisoit baigner, puis on les obligeoit à se jetter dans le feu; ensuite on les releguoit dans un lieu desert, où ils étoient soumis à un jeûne rigoureux, lequel, selon Nicetas, duroit cinquante jours. Après cela, continuë le dernier Auteur que je viens de citer, on les fustigeoit pendant deux jours entiers, & on les mettoit pendant vingt autres dans la neige. Lorsqu'on avoit passé par toutes ces épreuves, on étoit admis aux mysteres de Mithras. Parmi les autres cérémonies de l'initiation, on mettoit un Serpent dans le sein de celui qui vouloit participer aux mysteres de ce Dieu; & Arnobe dit que ce Serpent étoit d'or. On sçait que cet insecte, qui reprend tous les ans une nouvelle vigueur, en changeant de peau, étoit un des Symboles du Soleil, dont la chaleur se renouvelle

au Printemps, lorſqu'il commence à parcourir les Signes Septentrionaux.

Ces myſteres au reſte étoient également abominables & impies, puiſqu'on y immoloit des Victimes humaines, comme l'inſinue Porphyre (1). Il eſt vrai que l'Empereur Adrien abolit la coutume d'y immoler des hommes, mais Commode la rétablit, puiſque, ſelon Lampridius (2), il ſoüilla par l'homicide les myſteres de ce Dieu : *Sacra Mithriaca homicidio vero polluit.* Il eſt vrai qu'on ne peut pas conclure de ce paſſage que cet homicide fût un véritable Sacrifice (*a*); mais le fait que raconte Socrate dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique (3), ne laiſſe aucun lieu de douter qu'on n'immolât des Victimes humaines à Mithras, puiſque cet Auteur rapporte que les Chrétiens d'Alexandrie, ayant découvert un antre fermé depuis long-temps, dans

(1) L. 2. de Abſt.

(2) In ejus vita.

(3) L. 2. ch. 2.

[*a*] Je dis qu'on ne peut pas conclure de ce paſſage, que Commode ait immolé un homme à Mithras : comme parmi les autres épreuves des initiés, il y en avoit une dont je n'ai pas parlé, & de laquelle Tertullien fait mention, & qui conſiſtoit à effrayer celui qui vouloit être admis aux myſteres, en lui préſentant la pointe d'un glaive, comme ſi on avoit voulu véritablement le percer, il peut être arrivé que Commode le tua véritablement. C'eſt ſans doute ce qui arriva à cette occaſion, & ce qui fait ajouter à Lampridius immédiatement après les paroles que j'ai citées, *cum illic*, c'eſt-à-dire, dans ces myſteres, *aliquid ad ſpeciem timoris, vel dici, vel fingi ſoleat.*

lequel la tradition portoit qu'on avoit autrefois célébré les myſteres dont nous parlons, ce que prouvoit encore le mot de *Mithrius*, que portoit ce lieu, on y trouva des os & des cranes d'hommes, qu'on en retira, pour les faire voir au Peuple de cette grande Ville.

J'ai dit que ces myſteres étoient auſſi impies qu'abominables. En effet, pour leur donner plus de credit dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, temps auquel ils furent le plus en vogue, on voulut y imiter les ſaintes pratiques des Chrétiens, principalement le Baptême, & le Myſtere de l'Euchariſtie, & pour cela on jettoit de l'eau ſur les initiés, & on leur préſentoit du pain & du vin; afin, diſoit-on, de les regénerer, & de leur donner une nouvelle vie. Je ne citerai pour le prouver, que le ſeul Tertullien, quoique bien d'autres Auteurs aient dit la même choſe : *Per lavacrum*, dit-il, *Mithra ſignat illic in frontibus milites ſuos, celebrat panis oblationem, & imaginem reſurrectionis induit, &c.* (1).

(1) L. 1. de Baptiſmo, ch. 5.

Remarquons avant que de finir cet article, ſur lequel je me ſuis un peu étendu, que la principale Fête de Mithras étoit celle de ſa naiſſance, qu'un Kalendrier Romain plaçoit au 8. des Kalen-

des de Janvier, c'eſt-à-dire au 25. Décembre, jour auquel, outre les myſteres qu'on célébroit avec la plus grande ſolemnité, on donnoit auſſi les Jeux du Cirque, qui étoient conſacrés au Soleil, ou à Mithras. Il eſt vrai que le Kalendrier ne nomme pas ce Dieu, & qu'il dit ſimplement, 8°. *Kal. Jan. n. Invicti*, c'eſt-à-dire, le jour de la naiſſance de l'Invincible; mais les Sçavans ont fort bien jugé par l'épithete d'*Invicti*, qui lui eſt ſi ſouvent donnée dans les Inſcriptions & ſur les marbres, qu'il s'agiſſoit de Mithras.

Il ne faut pas cependant ſur cette particularité s'imaginer ni qu'on ait affecté de célébrer cette Fête le jour où l'Egliſe célébre celle de la naiſſance de Jeſus-Chriſt; encore moins dire avec le Pere Hardouin que les Chrétiens d'Occident aient, à cauſe de cette Fête, tranſferé à ce même jour celle de Noël, qu'ils célébroient, dit-il, auparavant dans le mois de Septembre. Car le ſçavant Evêque que j'ai ſi ſouvent cité dans ce Chapitre, démontre que la Fête de Jeſus-Chriſt a toujours été fixée par l'Egliſe Latine, au 25. Décembre. La ſeule raiſon qu'eurent les Romains pour fixer le jour de la naiſſance de Mithras

au même jour, étoit tirée de la Phyſique & de l'Aſtronomie. Ils vouloient marquer par-là que le Soleil, après s'être éloigné de notre Hemiſphere depuis l'Equinoxe d'Automne, alloit après le Solſtice d'Hyver ſe rapprocher, & porter partout la chaleur & la fécondité. Car il n'eſt nullement douteux, après ce que j'ai dit en expliquant les bas-reliefs de Mithras, qu'on n'eût mêlé dans les attributs de ce Dieu beaucoup d'idées Phyſiques & Aſtronomiques.

Enfin il eſt bon d'obſerver que le culte de Mithras fit de grands progrès dans la ſuite, & paſſa dans pluſieurs Pays. Strabon l'aſſûre de la Cappadoce, comme nous l'avons déja dit. Il fut auſſi connu dans la Gréce, & Pompée en porta la connoiſſance à Rome, d'où après s'être répandu dans l'Italie, il paſſa dans les autres Provinces de ce vaſte Empire. Les marbres & les Inſcriptions qu'on a trouvés en tant d'endroits différents, le prouvent ſans replique. Car ſans parler de ceux qu'on a découverts à Antium, à Naples, à Milan, & dans pluſieurs autres Villes d'Italie, ainſi qu'on peut le voir dans Gruter; ni de celui, qui, ſelon M. Spon (1), a été déterré à Lyon, on en a trouvé d'au-

(1) Recherch. d'Ant. Diſſ. 3.

tres chez les Daces (1), dans la Pannonie, où Aurelius Justinianus rétablit un Temple de ce Dieu ; chez les Noriques, Peuples voisins de la Carinthie. Ce que nous avons dit, il y a un moment, d'après Socrate & Sozomene, prouve que les Egyptiens, & en particulier les Peuples d'Alexandrie, honoroient la même Divinité. S. Epiphane parle d'un Prêtre de Mithras dans l'Isle de Crete (2) ; ainsi on ne peut pas douter que le culte de ce Dieu n'ait été très-étendu. Il dura aussi très-long-temps, & il ne fut pas détruit, lorsque les Empereurs embrasserent le Christianisme, puisque nous avons des Inscriptions, où il est fait mention de ceux qui célebrerent ces mysteres du temps de Valens, & du jeune Valentinien, l'an 376. comme il paroît par les Consulats qui y sont désignés. (3) Enfin ce culte fut totalement aboli par les soins de Gracchus, Préfet de la Ville de Rome, l'an de Jesus-Christ 378. comme le prouve le sçavant Evêque d'Hadria.

(1) Gruter p. 34.

(2) Hær. 42.

(3) Voyez M. della Torré, p. 244.

Article II.

De quelques autres Dieux des Perſes, de ceux des Parthes, des Cappadociens, & des Armeniens.

Les Dieux des Peuples que je viens de nommer, ſi on excepte ceux des Perſes, nous ſont très-peu connus, & ce n'eſt que par occaſion que les Anciens en parlent : il y a même beaucoup d'apparence que ces Peuples avoient reçu leur Religion des Perſes, à laquelle chacun d'eux avoit fait quelque changement. En effet, la Déeſſe Anaïtis, & les Dieux Ananus & Anandratus, dont il ſera parlé dans ce Chapitre, & qui étoient honorés par les Medes, par les Lydiens, & par les Armeniens, venoient originairement de Perſe, ainſi que l'aſſûre Strabon.

Mais avant que d'entrer dans l'Hiſtoire de ces Dieux, je dois dire quelque choſe de la Déeſſe Sakea, parce que je crois qu'elle étoit la même qu'Anaïtis. Parmi les Divinités des Payens, il n'y en a point qui ſoit ſi peu connuë que cette Déeſſe. Les Anciens n'en font aucune mention ; mais comme ils par-

lent d'une Fête nommée Σασίας *Sacea*, célébrée également par les Perſes & par les Babyloniens, ainſi que nous le dirons dans la ſuite, les Interprétes de l'Ecriture Sainte ont cru trouver dans Jérémie (1), le nom de cette Déeſſe : voici ce que dit ce Prophete. *Ainſi a dit le Seigneur : Prends de ma main la Coupe du vin de ma fureur, & fais-en boire à toutes les Nations.., & le Roi Seſac en boira avec eux.* Puis dans un autre endroit il ajoute : *Comment a été priſe Seſac ?..... Comment Babylone eſt-elle devenuë l'étonnement de toutes les Nations ?*

(1) Cap. 25. verſ. 15.

Tous les Interprétes, qui conviennent que dans ces deux paſſages *Seſac* déſigne également le Roi & la Ville de Babylone, ſont perſuadés que ce Seſac étoit une des Divinités des Babyloniens, & que Jérémie a prétendu déſigner la Ville même par le nom de cette Divinité ; ce qui eſt aſſez ordinaire aux Prophetes, ainſi que nous l'avons prouvé par ce paſſage d'Iſaïe, où il eſt dit (2) : *Bel eſt tombé ſur ſes genoux, Nebo eſt tombé ſur le nez :* car il n'eſt pas douteux que ce Prophete n'ait voulu marquer par ces expreſſions, la chute de Babylone, & celle des Moabites. Grotius croit même que le nom de Mizac, ou

(2) C. 46. v. 1.

Meſchak, que portoit un des Compagnons de Daniel, étoit compoſé de celui de cette Divinité ; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, puiſqu'il étoit aſſez ordinaire, ainſi que nous l'avons déja dit, qu'on joignoit les noms des Dieux à ceux des Rois, & même des Particuliers. Cette coutume même étoit en uſage parmi les Hebreux, comme il paroît par les noms de Jehonatas, de Jehoſaphat, d'Ezechiel, & de quelques autres.

Voilà tout ce qu'on peut dire pour prouver l'exiſtence de cette Divinité : pour la Fête *Sacea* ou *Sakea*, elle eſt plus connuë. Cette Fête duroit cinq jours, & pendant tout le temps qu'on la célébroit, les Maîtres ſervoient leurs Valets, comme dans les Saturnales. Beroſe & Cteſias, qui avoient demeuré long-temps en Perſe, parlent de cette Fête, ainſi que nous l'apprenons d'Athenée. « Bero e, dit cet Auteur (1), rap- (1) Liv. 4.
» porte dans le premier Livre de ſon
» Hiſtoire de Babylone, que le ſixiéme
» du mois Loüs, on célébre dans cette
» Ville la Fête Sakea, qui dure cinq
» jours, pendant leſquels les Maîtres
» obéiſſent à leurs Valets, dont l'un
» qu'ils appellent Zoganès, eſt revétu

» d'un habit Royal, & agit comme s'il » étoit véritablement le Maître de la mai- » son ». Cteſias parle auſſi de cette Fête dans le ſecond Livre de l'Hiſtoire de Perſe. Dion Chryſoſtome (1) fait ſans doute mention de la même Fête, qu'il appelle la Fête des Sacs. *Ne vous ſouvenez-vous pas*, dit-il, *de la Fête des Sacs que les Perſes célébrent, & dans laquelle ils prennent un homme condamné à mort, le mettent ſur le Thrône du Roi, & après lui avoir fait goûter toutes ſortes de plaiprs, le dépouillent de ſes habits Royaux, lui font donner le fouet, & le pendent ?*

[1] Orat. 4. de Reg.

Strabon eſt celui de tous les Anciens qui paroît nous ramener à la véritable origine de cette Fête, & nous apprendre en même temps à quelle Divinité elle étoit conſacrée: & comme il devoit être très inſtruit des coutumes & de la Religion des Peuples qui célébroient cette ſolemnité, étant né en Cappadoce, je vais rapporter ce qu'il en dit (2). « Parmi les Scythes qui occupoient les » environs de la Mer Caſpienne, il y en » avoit que l'on nommoit Sakes ou Sa- » ques. Ces Saques faiſoient des cour- » ſes dans la Perſe, & pénétroient quel- » quefois ſi avant dans le Pays, qu'ils » allerent juſques dans la Bactriane &

[2] Liv. 11.

» dans l'Armenie, & ſe rendirent maî-
» tres d'une partie de cette Province,
» qu'ils appellerent de leur nom Saka-
» ſene, d'où enſuite ils s'avancerent dans
» la Cappadoce, qui confine le Pont-
» Euxin. Un jour qu'ils célébroient une
» Fête, le Roi de Perſe les ayant at-
» taqués, les défit à platte couture,
» Pour éterniſer la mémoire de cette
» Victoire, les Perſes éleverent un mon-
» ceau de terre ſur une pierre, dont ils
» formerent une petite montagne qu'ils
» environnerent de murailles, & bâti-
» rent dans l'enceinte un Temple qu'ils
» conſacrerent à la Déeſſe Anaïtis, &
» aux Dieux Amanus & Anandratus, qui
» ſont les Genies des Perſes; & établi-
» rent en leur honneur une Fête appel-
» lée *Saca*, qui ſe célébre encore par-
» mi ceux qui habitent le Pays de Zela;
» car c'eſt ainſi qu'ils nomment ce lieu ».

Ce même Auteur qui compiloit différentes Relations, en rapporte, peu de lignes après, une autre qui attribuë à Cyrus cette Victoire, & l'établiſſement de cette Fête. Ceux qui ſoutiennent que cette Fête étoit célébrée par les Babyloniens du temps de Jérémie, & avant Cyrus, prétendent que cette ſeconde Relation rapportée par Stra-

bon, ne ſçauroit ſe ſoutenir ; mais n'eſt-ce pas là ce qu'on appelle petition de principe ? Diſons plûtôt qu'on ignore par quelle raiſon le Prophete donne au Roi de Babylone, & à cette Ville, le nom de Seſac ; qu'il n'y eut jamais de Divinité de ce nom ; & que celle en l'honneur de qui on célébroit la Fête *Sakea*, étoit la Déeſſe Anaïtis, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre. En effet, les Perſes ayant été preſque inconnus avant Cyrus, c'eſt à ce Heros qu'il faut attribuer la Victoire ſur les Saques, dont parle Strabon.

Mais dans quel genre de Divinités devons-nous mettre Anaïtis, Amanus ou Omanus, & Anandratus, dont l'Auteur que je viens de citer, fait mention en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, & qu'il met au nombre des Dieux des Perſes & des Cappadociens ? Il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent été des Dieux naturels, car nous ne voyons pas que les Perſes en ayent d'abord admis d'autres. Nous venons de voir que leurs premieres Divinités étoient le Feu, le Soleil, la Lune, l'Eau & la Terre, & qu'ils ne connoiſſoient point anciennement les Dieux animés. Ainſi les plus ſçavans Mythologues

thologues ont cru qu'Omanus étoit le Soleil, & Anaïtis, la Lune. Cependant Gerard Voſſius n'eſt pas de leur avis. Omanus, dit-il (1), eſt toujours joint par Strabon avec Anaïtis, qui eſt indubitablement Venus, ou Diane; ainſi ce Dieu n'eſt pas le Soleil que les Perſes honoroient ſous le nom de Mithras; mais le Symbole de ce Dieu, c'eſt-à-dire, le feu perpétuel, que les Perſes entretenoient avec tant de ſoin dans leurs Pyrées, comme la véritable repréſentation du Soleil, qui eſt le feu par excellence.

[1] De Idol. l. 2. c. 9.

Mais, n'en déplaiſe à ce Sçavant, ſa remarque n'eſt pas juſte: elle prouve au contraire que ſi Anaïtis eſt Diane, ou la Lune, comme elle l'eſt en effet, Omanus doit être le Soleil, qui peut-être portoit ce nom, ainſi que celui de Mithras, chez les anciens Perſes, ou plûtôt chez les Cappadociens, qui en avoient tiré preſque tous les dogmes de leur Religion. J'ajoute chez les Cappadociens, car Strabon confond, comme nous l'avons déja remarqué (*a*), les Dieux de ces Peuples. Plutarque ne laiſſe aucun lieu de douter qu'Anaïtis n'ait été la même que la Lune, puiſqu'il

[*a*] Voyez le commencement de ce Chapitre.

dit dans la vie d'Artaxerxès Mnemon, que ce Prince établit Aſpaſie, ſa Concubine, Prêtreſſe de la Diane que les habitans d'Ecbatane appellent Anaïtis, afin qu'elle paſsât le reſte de ſes jours dans la continence & dans la retraite. Si pour confirmer cette vérité on avoit beſoin de nouvelles preuves, je citerois [1] In Lac. Pauſanias, qui nous apprend (1) que les Lydiens avoient un Temple de Diane ſous le nom d'Anaïtis.

Il eſt vrai que Strabon dit de cette Déeſſe des choſes qui conviennent mieux à Venus qu'à Diane, ou la Lune; puiſqu'il en parle ainſi: « Les Medes & » les Armeniens ont une grande dévo- » tion pour les Dieux des Perſes; & » ces derniers ſurtout honorent très-par- » ticulierement Anaïtis, à laquelle ils » ont bâti un Temple dans l'Aciliſene, » & en d'autres lieux. Ils conſacrent à » cette Déeſſe leurs Eſclaves, tant » hommes que femmes; ce qui n'eſt pas » étonnant: mais ce qui l'eſt beaucoup, » c'eſt que les premiers de la Nation lui » conſacrent leurs filles; & après qu'el- » les ſe ſont proſtituées en l'honneur de » la Déeſſe, on les marie, & il n'y a per- » ſonne qui faſſe difficulté de les épou- » ſer. »

Cet usage a certainement un grand rapport avec ce qui se pratiquoit dans les Temples de Venus ; mais il n'est pas surprenant que les Armeniens & les Cappadociens ayent fait quelque changement dans le culte d'une Déesse, dont la connoissance leur étoit venuë de Perse ; encore moins qu'ils ayent confondu le culte de Diane & de Venus, c'est-à-dire, des deux Planetes qui portoient ces noms. Toujours est-il certain qu'Omanus & Anaïtis étoient des Dieux naturels, tels qu'étoient tous ceux des premiers Idolâtres.

Mais je ne dois pas finir cet article, sans rapporter un trait d'Histoire qui regarde la Déesse dont il est question : c'est de Pline que je l'emprunte (1). (1) Liv. 3 ch. 23.

« Dans une expédition que fit Antoine » contre l'Armenie, le Temple d'Anaïtis fut saccagé, & sa Statuë qui étoit » d'or, mise en pieces par les Soldats, » ce qui en enrichit plusieurs. Un d'eux » qui s'étoit établi à Boulogne en Italie, eut le bonheur de recevoir un » jour Auguste dans sa maison, & de lui » donner à souper. Est-il vrai, lui dit » ce Prince pendant le repas, que celui » qui porta les premiers coups à la » Déesse, perdit aussi-tôt la vûë, fut

» perclus de tous ſes membres, & ex-
» pira ſur le champ? Si cela étoit, ré-
» pondit le Soldat, je n'aurois pas le
» bonheur de voir aujourd'hui Auguſte
» chez moi, étant moi-même celui qui
» lui donna le premier coup, dont bien
» m'en a pris; car ſi je poſſede quelque
» choſe, j'en ai toute l'obligation à la
» bonne Déeſſe; & c'eſt d'une de ſes
» jambes, Seigneur, que vous ſoupez
» aujourd'hui ».

Toutes reflexions faites, comme nous ne connoiſſons Amanus & Anandratus que par Strabon, & que cet Auteur dit ſeulement qu'ils étoient des Genies chez les Perſes, Περσικῶν Δαιμόνας il eſt inutile de faire à ce ſujet des recherches, & de débiter des conjectures qui ne ſeroient appuyées d'aucun fondement.

La Déeſſe Bellone étoit auſſi fort honorée en Cappadoce, ſurtout à Comane. Il y avoit deux Villes principales de ce nom; l'une dans la Cappadoce, & & l'autre dans le Royaume de Pont: elles étoient l'une & l'autre conſacrées à cette Déeſſe, & obſervoient à peu près les mêmes cérémonies dans le culte qu'elles lui rendoient. Le Temple qu'elle avoit à Comane de Cappadoce, doté de beaucoup de terres, étoit deſſervi

par un grand nombre de Miniſtres, ſous l'autorité d'un Pontife, homme d'un grand crédit, & d'une telle conſidération, qu'il ne voyoit que le Roi au-deſſus de lui, & on le prenoit pour l'ordinaire dans la Famille Royale : ſa dignité étoit à vie. Strabon qui parle du culte que les Cappadociens rendoient à cette Déeſſe (1), dit qu'au temps qu'il voyagea dans ce Pays, il y avoit plus de ſix mille perſonnes, tant hommes que femmes, conſacrées au ſervice du Temple de Comane.

(1) Liv. 12. c. 135. & 137.

Comme l'Auteur que je viens de nommer, ajoûte (2), qu'on croyoit que c'étoient Oreſte & Iphigenie qui avoient porté dans la Cappadoce le culte qu'on rendoit à Diane dans la Tauride, d'où ils venoient, il y a apparence que la Bellone dont il s'agit, étoit la même que Diane. Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt que le même Auteur parlant de la Ville de Caſtaballe dans la Cilicie, dit (3) qu'il y avoit un Temple de Diane *Peraſie*, où les Prêtreſſes, diſoit-on, marchoient impunément nuds pieds ſur des charbons, & qu'on croyoit que c'étoit en cet endroit que ſe paſſa ce que l'on raconte d'Oreſte & de Diane, ſurnom-

(2) P. 525.

(3) P. 537.

mée Tauropole, & qu'elle fut appellée Perasie, parce qu'elle avoit passé la Mer en cet endroit (1). Je n'entreprends pas présentement d'examiner quelle route prirent Oreste & Iphigenie, lorsqu'ils sortirent de la Tauride, pour retourner dans la Grece; mais je crois qu'on pourroit penser qu'ils aborderent dans le Pont, où ils établirent le culte de Diane, principalement dans la Ville de Comane, d'où il passa dans l'autre Ville de ce nom, qui étoit dans la Cappadoce, & de-là dans la Cilicie & dans les Provinces voisines.

(1) Voyez cette Histoire, Tome III.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le même Strabon assûre (2) qu'Apollon étoit honoré dans toute la Cappadoce, & que Jupiter l'étoit particulierement par les Peuples qu'il nomme Venasins (*a*), chez lesquels il y avoit un Temple magnifique, trois mille Prêtres, & un Souverain Pontife, dont l'autorité étoit presque aussi grande que celle du Pontife de Comane: mais comme les Peuples que je viens de nommer, avoient reçu des Grecs le culte

(2) P. 537.

(*a*) Ces Venasins étoient, selon Strabon, dans la Morimene. Pomponius Mela parle apparemment de ces Peuples sous le nom de Morranes; & Isaac Vossius croit que c'étoit les Mariandinyens. Voyez les Remarques sur le Chap. 2. du premier Livre de ce Geographe.

de ces Dieux, je reſerve ce que j'ai à en dire, pour la ſuite de ce Tome, & les Volumes ſuivans, où je parlerai des Dieux des Grecs & de ceux des autres Peuples d'Occident.

On ignore ſi les Parthes, qui ſuccederent aux Perſes, eurent la même Religion qu'eux. Il y a apparence qu'ils en prirent pluſieurs dogmes, & qu'ils y en ajoûterent de nouveaux. Nous ſçavons ſeulement qu'ils mirent quelquefois leurs Rois au nombre des Dieux, & Ammian Marcellin nous apprend (1) qu'Arſacès, après ſa mort, fut placé parmi les Aſtres, c'eſt-à-dire, qu'à l'exemple des autres Nations de l'Orient, ils avoient des Dieux naturels & des Dieux animés.

(3) Liv. 23.

La grande Divinité des Armeniens étoit, comme parmi les Perſes, le Soleil, auquel ils immoloient comme eux, un Cheval, ainſi que nous l'apprenons de Strabon (2).

(2) P. 567.

CHAPITRE XIII.

Des Dieux des Scythes, & de quelques autres Peuples du Nord.

QUOIQUE les Pays du Nord fussent occupés par un grand nombre de Peuples différens, les Grecs qui ne les connoissoient gueres, les comprenoient tous sous le nom général de Scythes, ou de Celto-Scythes. Par les premiers, ils entendoient tous ceux qui occupoient les Parties Septentrionales de l'Asie; & par les seconds, ceux qui étoient au Nord de l'Europe. Rien ne seroit plus inconnu que la Religion de ces Peuples, la plûpart errans & vagabonds, sans Herodote qui nous en apprend quelques particularités: encore ne sçait-on auxquels des Scythes en particulier, on doit attribuer ce qu'il en dit.

Cet Historien, après avoir parlé dans quelque détail de ces Peuples & de leurs Conquêtes, vient à ce qui regarde leurs Coutumes & leurs Cérémonies Religieuses (1). « Ils ne font, dit-il, de Sa-

(1) Liv. 3. c. 51.

» crifices, qu'aux Dieux que je vais
» nommer. Premierement, à Veſta; en-
» ſuite à Jupiter, & à la Terre qu'ils
» regardent comme la femme de ce
» Dieu : après ceux-là, ils adorent
» Apollon, Venus Uranie, Mars, &
» Hercule, que tous les Scythes croyent
» être au nombre des Dieux. Ceux
» qu'on nomme les Scythes Royaux,
» ſacrifient auſſi à Neptune. Ils appel-
» lent en leur langue Veſta, Tabiti;
» Jupiter, Papée; la Terre, Api; Apol-
» lon, Etoſyrus; Venus Uranie, Ar-
» timpeſa; & Neptune, Thamimaſadès.
» Ils n'ont ni Idoles, ni Autels, ni Tem-
» ples, excepté pour le Dieu Mars. Ils
» font tous leurs Sacrifices de la même
» maniere, & avec les mêmes Cérémo-
» nies. On préſente la Victime ayant
» les deux pieds de derriere liés enſem-
» ble : celui qui doit l'immoler ſe tient
» derriere; & après avoir ôté ſa Tiare,
» il la frappe; & dans le temps qu'elle
» tombe, il commence à invoquer le
» Dieu auquel elle eſt immolée. Après
» cela il lui met une corde au coû, qu'il
» ſerre avec un bâton, & la traîne juſ-
» qu'à ce qu'elle ſoit étranglée : le feu
» n'eſt point encore allumé, & il n'a
» fait aucune Libation. Après avoir dé-

» poüillé la Victime, il se dispose à la
» faire cuire ; mais comme le bois est
» très-rare chez les Scythes, pour faire
» cuire l'animal qui vient d'être immolé,
» ils séparent les os de la chair, la met-
» tent dans des chaudieres qui ressem-
» blent aux Coupes des Lesbiens, ex-
» cepté qu'elles sont plus grandes, &
» avec les os ils la font boüillir jusqu'à
» ce qu'elle soit cuite. Quand ils n'ont
» point de chaudieres, ils mettent la
» chair dans le ventre de la bête, & la
» font cuire avec les os. Ensuite le Sa-
» crificateur jette à terre une partie des
» chairs des entrailles, comme les pre-
» mices du Sacrifice. Les Victimes au
» reste sont des Bœufs & d'autres ani-
» maux, mais principalement des Che-
» vaux.

» Ces sortes de Sacrifices étoient de-
» stinés aux Dieux qu'on vient de nom-
» mer ; mais il y avoit des Cérémonies
» particulieres pour Mars. Comme ce
» Dieu étoit le seul qui eût des Tem-
» ples, voici de quelle maniere ils é-
» toient construits. Ils mettoient des fa-
» gots de sarment les uns sur les autres.
» Ces Temples avoient trois stades de
» longueur, & autant de largeur ; mais
» ils n'étoient pas fort élevés. Le toit

» en étoit plat, & formoit un quarré
» parfait. Dans trois côtés du Temple
» ces murs de fagots étoient perpendi-
» culaires, & de l'autre côté le mur
» étoit en talus, enſorte qu'on pouvoit
» y monter par-là. Au faîte de cet édi-
» fice étoit placée une vieille Epée de
» fer; qui étoit comme la Statuë de
» Mars, & on immoloit tous les ans à
» cette Epée des Moutons & des Che-
» vaux en plus grand nombre qu'à au-
» cun des autres Dieux. Après cela on
» lui ſacrifioit un centiéme de tous les
» Priſonniers de guerre: mais cette ſor-
» te de Sacrifice étoit différente des au-
» tres. Après avoir verſé du vin ſur la
» tête de ceux qui devoient être immo-
» lés, ils les mettoient dans un grand
» vaiſſeau, où ils les égorgeoient, & les
» portoient enſuite au haut du Tem-
» ple, & verſoient leur ſang ſur l'Epée
» dont nous avons parlé: Voilà ce qui
» ſe paſſoit en cet endroit. En bas de-
» vant le Temple, on coupoit l'épau-
» le droite avec le bras & la main de
» ces Victimes infortunées, & on les jet-
» toit en l'air. Enſuite chacun ſe reti-
» roit, laiſſant les membres dont nous
» venons de parler, dans l'endroit où
» ils étoient tombés. «

Tels étoient, selon Herodote, les Dieux des Scythes, & la forme de leurs Sacrifices. Clement d'Alexandrie convient avec cet Historien, que ces Peuples rendoient à une Epée un culte religieux (1); & Lucien, sans nommer les autres Dieux dont parle Herodote, dit seulement (2) qu'ils adoroient cette Epée & Zamolxis; c'étoit leur Legislateur. Mais pour éclaircir ce que nous venons de rapporter, il est nécessaire d'y joindre quelques Réflexions.

(1) In Protrept.

(2) In Conc. Deor.

Les Grecs qui connoissoient peu la Religion des Peuples étrangers, s'imaginoient que les Dieux qu'ils adoroient étoient les mêmes que les leurs; & la moindre ressemblance ou dans le nom ou dans le culte, suffisoit pour le leur persuader. Ils apprirent que les Scythes, Nation guerriere, avoient un respect religieux pour une Epée; ils ne douterent pas que sous ce Symbole ils n'adorassent leur Dieu Mars: ils sçavoient qu'ils rendoient un culte religieux au feu; en falloit-il davantage pour les porter à croire qu'ils honoroient leur Vesta? Ils trouverent apparemment quelque ressemblance entre le culte que cet ancien Peuple rendoit à un Dieu qu'ils nommoient Papæus, avec leur

Jupiter ; entre celui d'Apia, & leur Déesse Tellus ; Etosyrus, & Apollon ; entre Artimpasa, & Venus ; entre Thamimasadès, & Neptune : il ne leur enfallut pas davantage pour croire que c'étoient les mêmes Dieux.

On pourroit dire avec beaucoup plus de vraisemblance, que les Scythes, à l'exemple de tous les autres Peuples, avoient pour leurs premiers Dieux, les Astres, la Terre, l'Eau, & les autres Elemens : car encore une fois, tels ont été les premiers Dieux du monde Payen. Ils ont donné à ces Dieux des noms barbares; mais ces noms sont indifférens, & chaque Nation leur donnoit ceux qu'elle vouloit. Concluons donc qu'ils honoroient le Feu, le Soleil, la Terre, l'Air & l'Eau ; Divinités, que les Grecs nommoient Vesta, Apollon, Tellus, Jupiter, Neptune. Peut être même qu'anciennement cette Nation guerriere n'avoit d'autre Dieu que l'Epée ; mais que dans la suite elle adopta ceux de ses voisins. Car en parlant de la Religion des anciens Peuples, il faut toujours distinguer les temps. On ne sçait pas trop d'où les Scythes tiroient leur origine ; car on ne sera pas satisfait sans doute de celle que leur donne Diodore

(1) Liv. 2. de Sicile (1). « Les Fables des Scythes, » dit-il, racontent qu'ils avoient parmi » eux une fille, née de la Terre, qui » avoit la tête & la moitié du corps d'une » femme, & qui de la ceinture en bas » avoit la forme d'un Serpent. Jupiter » en devint amoureux, & eut d'elle un » fils appellé Scythès, qui s'étant ren- » du fameux, avoit donné son nom à » toute la Nation des Scythes ». Mais il est toujours certain que ce Peuple étoit très-ancien. Il ne demeura pas toujours renfermé dans le fond du Nord : il en sortit, se jetta sur la haute Asie, & ayant vaincu les Medes dans une bataille rangée, il devint Maître de leur Empire, qu'il conserva vingt-huit ans, comme nous l'apprenons d'Herodote

(2) Liv. 1. c. 104. (2). Pendant ce sejour dans la Medie, les Scythes sans doute honorerent les Dieux des Medes ; car ce qu'on respecte le plus des Peuples vaincus, c'est leur Religion, à laquelle la Politique défend de toucher. Le culte du Feu, sur tout, étoit fort répandu : c'étoit la grande Divinité des Perses & des Cappadociens, & pouvoit bien l'être aussi des Medes ; ainsi il n'est pas étonnant qu'Herodote ait assûré qu'ils honoroient Vesta.

Il eſt vrai que ce ſçavant Hiſtorien dit (1) que les Scythes avoient un grand éloignement pour les Coutumes & les Cérémonies étrangeres, & qu'il en coûta la vie à Anacharſis, qui fut tué par le Roi Saulie ſon frere, dans le temps qu'il célébroit la Fête de la Mere des Dieux, avec les mêmes Cérémonies qu'employoient les Cyſiceniens, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, lorſqu'il paſſa à Cyſique. Il eſt vrai encore qu'il en coûta la Couronne à Scylès Roi des Scythes, pour avoir voulu célébrer les Bacchanales à la maniere des Grecs, comme le rapporte le même Hiſtorien (2); mais ils ne furent peut-être pas toujours ſi difficiles, & ces entrepriſes-là même prouvent qu'on tâchoit d'introduire dans la Scythie, & les Coutumes & les Cérémonies des Peuples voiſins.

(1) Liv. 4.

(2) *Ibid.*

Comme l'Idolâtrie étoit toujours accompagnée de pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes, il n'eſt pas douteux que les Scythes n'en euſſent un grand nombre, ainſi que les autres Idolâtres; mais l'Hiſtoire ne nous a conſervé que ce qui regardoit leurs Devins. « Au reſte, dit Herodote, il ſe rencontre parmi ces Peuples quantité de Devins, qui font

» leurs Divinations avec des baguettes
» de saule, dont ils portent en un en-
» droit des faisceaux, qu'ils délient ;
» puis séparant ces baguettes, ils pro-
» noncent leurs Oracles, & ensuite les
» remettent ensemble. Pour les Ena-
» riens & les Androgynes, qui se mê-
» lent du même métier, ils disent, con-
» tinuë cet Historien, que c'est Venus
» qui leur a appris l'Art de la Divina-
» tion, qu'ils exercent en mêlant entre
» leurs doigts des feüilles de tilleul
» qu'ils coupent en trois. Lorsque le
» Roi des Scythes est malade, il fait
» venir plusieurs de ces Devins, qui lui
» disent que quelque Scythe, qu'ils
» nomment, a juré par le Thrône Royal,
» & s'est parjuré. Aussi-tôt on amene
» l'Accusé qu'on prétend être cause de
» la maladie du Roi, pour avoir fait un
» faux serment. S'il nie le fait, on ap-
» pelle d'autres Devins, & s'il est con-
» vaincu, on lui coupe la tête, & on
» partage son bien entre les Accusateurs;
» mais s'il est déclaré innocent, on les
» fait mourir eux-mêmes de cette sorte.
» On remplit de fagots un chariot, &
» on y attache les Devins avec une chaî-
» ne de fer; puis après avoir allumé ces
» fagots, on laisse aller les bœufs qui

» ſont attachés au chariot, ainſi périſ-
» ſent ces Calomniateurs ».

On n'aura pas de peine ſans doute à ſe perſuader qu'il ne nous reſte aucun Monument de la Religion des Scythes, qui n'avoient pour toutes Statuës, que l'Epée qui repréſentoit Mars, & que des Temples faits avec des fagots. Cependant quelques Antiquaires ont cru découvrir trois Statuës des Dieux de ce Peuple, dans les trois Buſtes que portent trois Chameaux, ſur la Colomne de Theodoſe, qui eſt à Conſtantinople. Que s'il étoit vrai, ce qui n'eſt pas ſans difficulté, que cette Colomne repréſentât le Triomphe de cet Empereur ſur les Scythes, il faudroit dire que leur Religion avoit reçu quelque changement depuis Herodote; ce qui n'eſt pas ſans exemple pour celle de pluſieurs autres Peuples, ainſi que nous l'avons remarqué par rapport aux anciens Perſes.

Religion des Peuples de la Tauride.

Les Scythes formoient, comme je l'ai dit, une infinité de Nations différentes; mais ſi vous exceptez ceux qui habitoient la Cherſoneſe Taurique, c'eſt-à-dire la Preſqu'Iſle, qui eſt entre le Pont-Euxin & les Palus Meotides, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, on

ignore entierement leur Religion. Pour ceux-là on ſçait qu'ils honoroient Diane, dont le culte étoit deſſervi par une Prêtreſſe, & qu'on lui immoloit tous les Etrangers qui arrivoient dans le Pays: circonſtances qu'on apprend d'Herodote, d'Euripide, & de pluſieurs autres Anciens: mais je me reſerve à en parler plus particulierement dans l'hiſtoire d'Iphigenie, qui fut Prêtreſſe de la Diane Taurique, ſous le regne de Thoas. Comme les Anciens ne parlent de la Religion de ces Scythes qu'à l'occaſion d'Iphigenie, & d'Oreſte qui alla dans la Tauride enlever la Statuë de Diane, on ne ſçait point s'ils adoroient d'autres Divinités.

Il y avoit encore dans les Pays du Nord un autre Peuple qu'on nommoit les Hyperboréens, dont les Grecs connoiſſoient la Religion par la relation d'Hecatée, un des plus anciens Hiſtoriens; mais comme je me borne autant qu'il eſt poſſible, à ne rien dire qui ne regarde la Mythologie, je ne m'étendrai point ſur l'Hiſtoire de ce Peuple. On peut conſulter les deux Diſſertations, l'une de Mr. l'Abbé Gedoyn, l'autre de moi, qui ſe trouvent dans le Tome VII. des Mémoires de l'Aca-

demie des Belles Lettres (1).

(1) P. 113 & 127. Religion des Hyperboréens.

Les Hyporboréens paſſoient pour être le Peuple du monde le plus religieux. Ils honoroient d'un culte particulier Apollon, qui pour cela avoit pris le ſurnom d'Hyperboréen, & ils envoyoient tout les ans à Delos, Iſle de la Mer Egée, les Offrandes qu'ils lui faiſoient des prémices de leurs fruits. Au commencement c'étoient deux ou trois Vierges choiſies, accompagnées par cent jeunes gens d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui portoient ces Offrandes. Herodote & Callimaque nous ſont garants de l'une & de l'autre de ces circonſtances. Cette coutume dura juſqu'à ce que les droits de l'hoſpitalité ayant été violés dans la perſonne de ces Pelerines, les Hyperboréens prirent le parti de faire paſſer ces Offrandes comme de main en main juſqu'à Delos, par l'entremiſe des Peuples qui ſe trouvoient ſur le chemin qu'il falloit tenir depuis leur Pays juſqu'à cette Iſle, ainſi que nous l'apprenons de Pline (*a*) qui parle de ces jeunes filles

(a) *Virgines ferebant eas frugum primitias, hoſpitiis gentium per annos aliquot venerabiles, donec violatâ fide, in proximis accolarum finibus deponere, ſacra ea inſtituere, hique ad conterminos deferre, atque ita Delon uſque.* Plin. Lib. 4. c. 12.

ſans les nommer ; mais d'autres Auteurs nous ont appris leurs noms. Herodote parle de quatre de ces Vierges, Opis & Ergé, ou plûtôt Heca-Ergé, comme la nomme Callimaque, Hiperboché, & Laodicé : Callimaque en ajoute une cinquiéme, qu'il appelle Loto.

Depuis l'accident arrivé à ces jeunes filles, dont aucune n'eut le bonheur de retourner dans ſa Patrie, comme le dit le Poëte que je viens de nommer, les Hyperboréens prirent le parti de remettre leurs Offrandes de la maniere qu'on vient de le dire. On prenoit deux routes pour aller de leur Pays à Delos, & ces deux routes ſe trouvent bien marquées dans les Anciens. Pauſanias (1) dit qu'ils donnoient leurs Offrandes aux Arimaſpes, que ceux-ci les mettoient entre les mains des Iſſedons, que les Iſſedons les remettoient aux Scythes qui les portoient à Sinope, où il ſe trouvoit toujours des Grecs qui les envoyoient à Praſies, d'où les Atheniens avoient ſoin de les faire porter à Delos.

(1) In Att. c. 31.

L'autre route ſe trouve dans Callimaque, lequel s'adreſſant à Delos dans une de ſes Hymnes, dit : *Les Hyperboréens vous envoient les prémices de leurs*

fruits : ces prémices qui viennent de si loin, sont premierement reçuës par les Pelasges de Dodone, qui les portent à travers les montagnes dans la Melide, d'où elles passent par Mer en Eubée, & de-là elles arrivent sans peine dans vos Ports.

Ces Offrandes au reste, que les Anciens appellent les prémices des fruits, étoient des gerbes de bled, ou des javelles, & toute l'Antiquité en convient : cependant Saumaise (1) prétend que c'étoit ce qu'on appelle en Latin *Partes præcisiæ*, les Parties les premieres coupées, comme les prémices d'une Victime ; sur quoi on peut consulter Crenius qui le réfute.

(2) Animad. in Sol.

Quoiqu'il en soit, il paroît que les Hyperboréens avoient pour Apollon une vénération toute particuliere, & même si nous en croyons Diodore de Sicile, c'étoient les Boreades, descendans de Borée, qui étoient parmi eux en possession du Sacerdoce, qui étoit uni à la Royauté. Sur quoi il est bon de remarquer que les filles qu'on envoya d'abord à Delos, étoient du Sang Royal & Sacerdotal, puisque Callimaque qui en nomme trois, Heca-Ergé, Opis & Loto, dit qu'elles étoient filles de Borée. Si l'on demande maintenant pour-

quoi les Hyperboréens étoient si devots à Apollon, je répondrai avec Diodore (1) Liv. 2. de Sicile (1), que Latone étoit née dans leur Pays, & que dès-là il n'est pas étonnant qu'ils ayent honoré son fils d'un culte particulier. Aussi, continuë l'Historien, non-seulement ils avoient institué des Fêtes en son honneur, mais lui avoient aussi consacré une Ville entiere. « Apollon de son côté, comme (2) Dans sa Dissert. pag. 229. » le dit M. l'Abbé Gedoyn (2), se regardant comme originaire de leur Pays, » les honoroit volontiers de sa présence, & se plaisoit chez eux plus que » partout ailleurs. Ce fut même là qu'il » se retira lorsqu'il fut banni du Ciel, » pour s'être emporté contre Jupiter, » qui avoit foudroyé son fils Esculape, » ainsi que nous l'apprenons d'Apollonius de Rhodes, qui pour cette raison appelle les Hyperboréens, *un Peuple sacré*. L'opinion meme du séjour » d'Apollon au Pays des Hyperboréens » étoit si répanduë parmi les Grecs, » qu'au rapport d'Elien, ou plûtôt d'A- (3) Var. Hist. l. 2. c. 26. » ristote, cité par cet Auteur (3), Py- » thagore, dont les Crotoniates admiroient la sagesse & la vertu, fut pris » par eux pour Apollon Hyperboréen. »

Les Grecs, qui publioient plusieurs

autres Fables à l'occasion de cet Apollon, disoient qu'il étoit venu de leur Pays au secours de Delphes, dans le temps que cette Ville fut assiegée par les Gaulois, comme le rapporte Pausanias. Ciceron, qui n'explique pas le motif qui fit venir ce Dieu à Delphes, assûre cependant qu'il y vint, lorsqu'en donnant à son ordinaire la généalogie des Dieux, il dit : « Le troisiéme Apollon étoit fils du troisiéme Jupiter, & » c'est celui que l'on dit être venu à » Delphes : » *Tertius Jove tertio natus & Latonâ, quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse* (1).

(1) De Nat. Deor. l. 2, c. 23.

Comme ces voyages prétendus des Dieux, de même que leur naissance dans quelque Pays, marquoient, selon Herodote, l'institution de leur culte dans ce même Pays, on pourroit dire que celui d'Apollon passa des Hyperboréens dans la Gréce, peut-être même avant les Colonies qui y vinrent d'Egypte & de Phénicie. Mais d'où les Hyperboréens avoient-ils reçu eux-mêmes la connoissance de ce Dieu ? Je réponds, comme je crois l'avoir prouvé dans la Dissertation que j'ai indiquée au commencement de cet Article, que les Hyperboréens qui, selon moi, habi-

toient aux environs du Phaſe, étoient originairement ſortis de la Colonie qu'y laiſſa Seſoſtris, ſelon Herodote; & qu'ainſi il n'eſt pas étonnant qu'ils aient honoré Apollon, l'un des Dieux d'Egypte, ni qu'ils en aient communiqué la connoiſſance aux Grecs, dont ils n'etoient pas fort éloignés. Mais comme ce n'eſt qu'une conjecture, qui n'eſt pas cependant ſans quelque fondement, je la ſoumets volontiers au jugement des Sçavans.

Les Iſſedons, voiſins des Hyperboréens, n'avoient apparemment d'autres Dieux que leurs Ancêtres, puiſqu'Herodote, qui parle de leurs Coutumes & de leur Religion, dit que quand quelqu'un a perdu ſon Pere, tous ſes Parens lui amenent beaucoup de bétail; & que lorſqu'ils ont coupé en morceaux le cadavre, ils tuent auſſi & coupenten pieces le Pere de celui qui les reçoit chez lui, & qu'ayant mêlé enſemble toutes ces chairs, ils les ſervent dans le feſtin, réſervant ſeulement la tête du Mort qu'ils enchâſſent dans de l'or, & s'en font une Idole à qui ils offrent tous les ans des Sacrifices ſolemnels (1).

(1) Herod. l. 4.

Dieux des Sarmates.

Les Sarmates, à l'exemple de preſque tous les autres Peuples Idolâtres, avoient

avoient des Dieux naturels & des Dieux animés. Les premiers étoient le Soleil & la Lune ; Pogwid, ou l'Air ; Teſſa, ou Jupiter ; Lacton, ou Pluton ; Nia, ou Cerès ; Marzane, ou Venus ; & Zicuonia, ou Diane. Mais il eſt bon de remarquer que ce ſont les Hiſtoriens Polonois (1), qui nous apprennent que ces Dieux étoient Jupiter, Pluton, Diane, &c. & il ne faut pas ſe fier à leur témoignage, puiſqu'ils peuvent s'être trompés ſur quelque legere reſſemblance de ces Dieux avec ceux des Grecs. C'eſt ce qu'ont fait la plûpart des Anciens, lorſqu'ils ont voulu parler des Dieux des autres Peuples, leur ayant, ſur le moindre rapport, donné les noms de ceux de leur Pays.

(1) Alexand. Guaguinus. Sarto. Evr. Paul. Oderb. Vide Voſſ. de Idol. l. 1 c. 29.

Quoiqu'il en ſoit ; outre ces Dieux naturels les Sarmates en avoient auſſi d'animés, parmi leſquels étoient Lelus & Politus, que ces mêmes Hiſtoriens diſent être Caſtor & Pollux : & quoique le culte que les Sarmates rendoient à ces deux Heros, ait été entierement aboli, lorſque les Polonois qui poſſedent en partie le Pays qu'occupoient les Sarmates, embraſſerent le Chriſtianiſme, ils en ont encore conſervé les noms, qu'ils prononcent en ſigne de joie dans leurs feſtins (2).

(2) loc cit.

Que si on me demande pourquoi on a confondu ces deux Divinités avec Castor & Pollux, je répondrai avec Vossius, que les Sarmates pouvoient les avoir connus par le commerce des gens établis sur les bords du Danube; & puisque les Grecs avoient élevé un Autel en l'honneur d'Alexandre, & les Romains un autre à Auguste, près du Boristhene, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin, ils avoient bien pû les uns & les autres faire connoître aux Sarmates les deux Heros que je viens de nommer. Ainsi raisonne ce sçavant Auteur : il est vrai que peu content de cette conjecture, il veut insinuer que Lelus & Politus pouvoient représenter chez les Sarmates, le Ciel & la Terre ; mais comme il n'en rapporte aucune preuve, je crois qu'il faut s'en tenir à la premiere idée.

Le même Auteur dit, sur l'autorité de Paul Oderborne (1), que les Peuples qui habitoient près du fleuve Obi, adoroient une Déesse sous le nom de *la Vieille d'Or*, & il n'ose décider si c'étoit Eve elle-même, ou la Terre, qui étoit l'objet de leur culte. Quoiqu'il en soit, l'Historien que je viens de citer, dit que cette Déesse rendoit

(1) In Vita Joann. Basilidis Mosc. Ducis.

des Oracles. Clement Adam (1) nous apprend la maniere dont on conſultoit cette Déeſſe. « Lorſque le Pays, dit-il, » eſt attaqué de quelque fleau, comme » la guerre, la peſte, ou la famine, ces » Idolâtres ne manquent pas d'aller » conſulter cette Déeſſe : ils ſe proſter- » nent devant ſon Idole, & mettant un » tambour au milieu de l'Aſſemblée, » & un crapaut d'argent au-deſſus, on » frappe ſur le tambour ; & celui des » aſſiſtans duquel s'approche le plus le » crapaut que les coups donnés ſur le » tambour font ſauter à terre, eſt mis à » mort : puis on lui redonne la vie par » je ne ſçais quel preſtige, & alors il » développe la cauſe du mal, dont le » Pays eſt affligé ».

(1) In Anglorum Navig.

On ne ſçait ſi les Daces & les Getes avoient des Dieux naturels ; mais il eſt ſûr qu'ils rendoient les honneurs divins à leur Légiſlateur Zamolxis, comme on peut le voir dans le Dialogue de Platon, intitulé *Charmidès*, dans Diogene Laerce (2), dans Strabon (3), & dans Lucien (4).

Dieux des Getes, des Daces & des Thraces.

(2) In Pyth.
(3) Liv. 7. & 16.
(4) In Deor. Conc.

Les Thraces, outre le même Zamolxis qu'ils adoroient comme un Dieu, au rapport de Lucien (5), avoient mis au même rang Orphée & Linus,

Dieux des Thraces.
(5) In Jove Trag.

comme nous l'apprenons de Tertullien (1) de Anima, c. 2. (1). J'entends par Orphée ce célébre Argonaute, dont je parlerai plus en détail dans l'Histoire de la Conquête de la Toison d'or. Qu'on ne dise pas qu'Orphée ne fut honoré que comme (2) Narr. 45. un demi-Dieu, puisque Conon (2) assûre positivement qu'après qu'on lui eut rendu, près du Tombeau qui enfermoit sa tête, les honneurs dûs aux Heros (*a*), ce lieu devint insensiblement un Temple, où on mit en usage toutes les Cérémonies du culte des Dieux; nouvelle preuve de ce que nous avons déja dit (3) Liv. 5. (3), que les Heros devenoient quelquefois de véritables Dieux.

Temesius de Clazomene peut etre mis aussi au nombre des Demi-Dieux des Thraces, puisque Herodote nous (4) Liv. 1. apprend (4) que les Teïens ayant conduit une Colonie à Abdere, dont il étoit regardé comme le Fondateur, lui rendirent les honneurs dûs aux Heros. On doit penser la même chose d'Ordrysius, duquel les Thraces, selon saint (5) Liv. 1. Epiphane (5), tiroient leur origine; & de Plestorus, auquel, suivant le té- (6) Liv. 5. moignage d'Herodote (6), ils immole-

(*a*) Voyez dans le commencement du Tome VI. ce qu'on dit sur le Tombeau des Heros.

rent le Perse Oebazus qui s'étoit réfugié parmi eux. Vossius (1) qui convient que ce Plestorus étoit au nombre des Divinités adorées par les Thraces, dit qu'il ignore si c'étoit un Dieu animé ou un Dieu naturel; mais je crois pour moi que c'étoit quelqu'un de leurs grands Hommes, dont cependant l'Histoire ne nous apprend rien de particulier.

(1) De Idol. l. 1. 49.

Enfin les Massagetes regardoient le Soleil comme leur grande Divinité, & & peut-être même comme la seule, & lui immoloient des Chevaux, ainsi que nous l'apprenons de Strabon (2).

(2) P. 553.

LA

MYTHOLOGIE
ET LES FABLES
EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE.

DIEUX D'OCCIDENT.

DES DIEUX DES GRECS, des Romains, & des autres Peuples de l'Occident.

AVANT-PROPOS.

APRE'S avoir parlé de la Religion des Peuples d'Asie, parmi lesquels commença l'Idolâtrie, il est temps de passer à celle des Peuples de l'Europe où elle pénétra ; & comme les Grecs & les Romains sont ceux où elle fit le plus de progrès, c'est par eux que je dois commencer.

Jamais Religion ne fut chargée d'un plus grand nombre de Dieux que celle de ces deux Peuples, puisqu'outre ceux des Orientaux, ils en admirent une in-

finité d'autres qui leur doivent leur origine, & dont on a déja vû les noms dans le Chapitre où j'ai traité du progrès de l'Idolâtrie : * mais avant que d'entreprendre l'Hiſtoire de tous ces Dieux, il eſt néceſſaire de faire quelques réflexions, qui ne ſeront pas inutiles pour la ſuite de cet Ouvrage.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

* Tome I.

Qu'une partie de l'Aſie Mineure, les Iſles de l'Archipel & la Grece, ayent été peuplées d'abord par les deſcendans de Japhet, connu par les Anciens ſous le nom d'Iapet, c'eſt un fait qui n'eſt pas douteux. Comme j'aurai occaſion de m'étendre ſur cet article, lorſque je parlerai des différentes Colonies qui arriverent dans la Grece (1), je me contente de le ſuppoſer ici comme certain. Mais en quel temps y arriverent les deſcendans de ce Patriarche ; Quelle fut la Religion qu'ils y établirent? Ce ſont des queſtions qu'on ne ſçauroit décider aujourd'hui. Il ne nous reſte de ces anciens Peuples de la Grece, que des idées vagues & confuſes. On ſçait ſeulement par Diodore de Sicile, que les premiers Grecs étoient très-groſſiers, qu'ils vivoient ſans Loix, ſans Police, & preſque ſans Religion. Errans & vagabonds, ils n'avoient pour demeure que les an-

(1) Au commencement du Tome VI.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.* tres & les forêts, & pour nourriture que le gland; ou pour parler plus juſte, quelques fruits ſauvages, & des herbes : (1) Liv. I. c'eſt le portrait qu'en fait cet Auteur (1).

On conçoit bien que la Religion de ces premiers habitans de la Grece, étoit, comme eux, très-groſſiere, & chargée de peu de cérémonies, & qu'ils ne connoiſſoient pas dans ces anciens temps, ce grand nombre de Dieux qu'ils adorerent dans la ſuite. Peut-être même que les premiers qui allerent s'y établir, y porterent la connoiſſance du vrai Dieu, qui ne fut pas auſſi-tôt alterée dans la famille de Japhet, que dans celle de Cham. Ce ne ſont là que des conjectures; mais elles ne ſont pas dénuées de vraiſemblance. Le culte primitif que Noé avoit reçu de ſes Ancêtres, ne dura pas long-temps, & les Auteurs profanes les plus anciens ne nous laiſſent aucun lieu de douter que les premiers habitans de la Grece & des Iſles voiſines, ne fuſſent plongés dans les ténébres de l'Idolâtrie.

Pour avoir une connoiſſance un peu exacte de leur Religion, il faut l'enviſager ſous différentes faces : 1°. Telle qu'elle étoit du temps de ces premiers habitans, ou du moins au temps que

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

les Pelaſges vinrent s'établir dans la Grece. 2°. Par rapport aux changemens qu'y firent les Colonies d'Egypte & de Phenicie : 3°. Eu égard à ceux qu'y purent faire Homere & Heſiode : 4°. Enfin à ceux qui y furent réellement faits depuis le temps de Pythagore & des Philoſophes Platoniciens, juſqu'au triomphe que remporta ſur elle le Chriſtianiſme.

1°. Nous ſçavons peu de choſes de la Religion des premiers habitans de la Grece. Herodote eſt le ſeul qui nous en ait conſervé quelque connoiſſance. Cet Auteur (1) dit que les Pelaſges qui étoient venus anciennement s'établir dans la Grece, honoroient leurs Dieux ſans les connoître, & ſans leur avoir donné de noms. « Ils leur ſacrifioient, » dit-il, & avant le ſacrifice ils avoient » coutume de faire des invocations & » des prieres, & ne donnoient aucun » nom ni aucun ſurnom à leurs Dieux, » parce qu'ils ne les ſçavoient pas enco- » re. Au reſte, ils les appelloient du » nom général de Dieux, parce qu'ils » croyoient qu'ils gouvernoient, & » étoient les maîtres de toutes choſes. » Ils ſçurent bien long-temps après, » que les noms des autres Dieux

(1) Liv. II. Chap. 50. & ſuiv.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

» avoient été apportés d'Egypte, mais » ils n'apprirent que fort tard le nom de » Bacchus.

» Enſuite ils allerent conſulter l'Oracle de Dodone, qu'on croit être le » plus ancien de ceux de la Grece, & » qui par conſéquent en étoit le ſeul en » ce temps-là. Les Pelaſges ayant donc » demandé à l'Oracle, s'ils recevroient » les noms des Dieux, qui venoient des » Barbares, il leur fut répondu qu'ils » les reçuſſent, & qu'ils s'en ſerviſſent. » Ainſi ils ſacrifierent depuis ce temps-» là, en invoquant les Dieux par leurs » noms; & les Grecs enſuite prirent ces » mêmes noms des Pelaſges. Mais de » ſçavoir d'où chacun de ces Dieux » étoit venu, s'ils avoient été de tout » temps, enfin quelle eſt leur forme & » comment ils ſont faits, c'eſt une choſe » qu'on a ignorée juſqu'ici. »

Le même Auteur avoit dit immédiatement avant les paroles que je viens de rapporter, que les mêmes Pelaſges, avant que de venir dans la Grece, où ils ſe mêlerent avec les Athéniens, avoient demeuré dans l'Iſle de Samothrace, & avoient appris à ces Inſulaires à honorer les Cabires. « Quiconque, dit-il, a » quelque connoiſſance des cérémonies

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

» de ces Dieux qu'obſervent auſſi les » Samothacres, jugera ſans doute qu'ils » les avoient appriſes des Pelaſges ; car » ce Peuple, qui demeura depuis avec » les Athéniens, avoit autrefois habité » la Samothrace, & les Samothraces en » avoient appris les Orgies. »

Ces mêmes Pelaſges, ſuivant notre Auteur, avoient auſſi appris aux Athéniens la maniere obſcene dont ils repréſentoient Mercure ; & ils rendoient de cet uſage des raiſons myſtérieuſes qu'Herodote ne nous apprend pas.

Le même Auteur, dans le Livre que je viens de citer, & dont j'ai extrait ces paſſages, fait encore une remarque au ſujet des Pelaſges. « Preſque tous les » noms des Dieux, dit-il, ſont venus » d'Egypte dans la Grece. En effet j'ai » trouvé que la choſe étoit ainſi, après » m'en être informé, ſur ce que j'avois » oüi dire qu'on les tenoit des Barba- » res. Pour moi je crois qu'ils ſont ve- » nus véritablement d'Egypte : mais ſi » l'on n'y trouve point les noms de » Neptune, ni de Caſtor, ni de Veſta, » ni de Themis, ni des Graces, ni des » Nereïdes, ni des autres Dieux, je ré- » pondrai ce que répondent les Egyp- » tiens, qu'ils n'ont jamais oüi parler

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

» d'eux. Auſſi me ſemble-t-il que ces » Dieux ont pris leurs noms des Pelaſ- » ges, ſi l'on en excepte Neptune, dont » ils ont pris le nom des Libyens ; car » il n'y avoit autrefois que les Libyens » qui connuſſent Neptune, qu'ils ont » de tout temps en vénération. »

Voilà donc les anciens Pelaſges inſtruits par les Barbares, des noms qu'ils devoient donner aux Dieux ; qui inſtruiſent à leur tour la Grece, alors très-ignorante, & qui lui apprennent les noms de ces mêmes Dieux, & les myſteres des Cabires, qu'ils avoient auparavant enſeignés aux Samothraces. C'eſt là tout ce qu'on ſçait de la Religion de la Grece, au temps de l'arrivée des Pelaſges, & de leur établiſſement à Athenes.

2°. Le ſecond article que nous devons examiner, ſçavoir, quels changemens les Colonies cauſerent dans l'ancienne Religion de la Grece, eſt déja décidé par le même Auteur, comme on vient de le voir, puiſqu'il aſſûre que tous les Dieux qu'on y adoroit, ſi on en excepte ceux que nous avons nommés après lui, étoient venus d'Egypte, Les Colonies qui en porterent la connoiſſance dans la Grece, n'arriverent pas

dans le même temps, ainſi que nous le dirons dans le Tome V I. & par conſéquent les changemens arrivés dans la Religion des Grecs, furent ſucceſſifs, & ne ſe firent que dans differens ſiecles. Herodote (1) qui paroît avoir examiné avec ſoin l'article que je diſcute, après les exceptions dont j'ai parlé, conclut qu'excepté les Dieux qu'il a nommés, tous les autres étoient venus d'Egypte dans la Grece.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

(1) Loc. cit.

Cet Auteur entre enſuite dans quelque détail au ſujet de Bacchus, dont le culte fut porté dans la Béotie par Cadmus & Melampus. « C'eſt lui en effet, » (il parle de Melampus, fils d'Amy- » thaon) qui a fait connoître aux Grecs » le nom de Bacchus, & qui leur a en- » ſeigné les cérémonies des ſacrifices » qu'on lui offroit, & à faire la repré- » ſentation de ce Dieu. Véritablement » il ne leur a pas expliqué tout le reſte » de ce myſtere ; mais les Sages qui » ſont venus après lui, en ont donné » plus de connoiſſance. Melampus a » donc inventé cette repréſentation de » Bacchus, & les Grecs qui en ont été » inſtruits, font, ſuivant ſes préceptes, » toutes les choſes qu'on leur voit faire. » Pour moi j'eſtime donc que Melampus

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

» étoit un homme ſçavant, qui s'étoit » inſtruit dans l'art de la Divination, » & qu'il enſeigna aux Grecs pluſieurs » choſes qu'il avoit appriſes lui-même » des Egyptiens, & ſur-tout le ſacrifice » de Bacchus, en y apportant toutefois » quelque changement : car je ne vou- » drois pas aſſûrer que tout ce qu'on » fait en Egypte à la fête de ce Dieu, » ſoit ſemblable aux cérémonies qu'on y » obſerve parmi les Grecs. Je ne dirai » pas non plus que ce ſont les Egyptiens » qui ont emprunté des Grecs, ou cette » cérémonie, ou toute autre choſe que » ce ſoit ; mais plutôt il me ſemble que » Melampus a appris tout ce qui con- » c rne le culte de Bacchus, de Cad- » mus & des autres Tyriens qui vinrent » avec lui de la Phenicie, dans le Pays » qu'on appelle aujourd hui la Béotie. »

Voilà donc le culte de Bacchus, ou Dionyſius, introduit dans la Grece par Cadmus & par Melampus. On ſçait auſſi par d'autres Auteurs que Cecrops avoit porté à Athenes, où il s'établit, le culte de Minerve ; honorée dans la ville de Saïs, d'où il étoit parti. Le même Prince, ſi nous en croyons Pauſanias (1), regla le culte des Dieux, & les cérémonies de la Religion, avec beaucoup de ſageſſe.

(1) In Arcad.

Il fut le premier qui appella Jupiter le Dieu suprême, ou plutôt, le Très-Haut (1). Il défendit que l'on sacrifiât aux Dieux rien qui fût animé, & regla les cérémonies du mariage.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

(1) Ὑπέρτατος.

On ne sçait rien d'aussi certain, des changemens que purent faire dans l'ancienne Religion des Grecs, les autres Chefs de Colonies: mais il n'est nullement douteux qu'Inachus, qui y conduisit la premiere de toutes, Danaüs, & les autres, n'y ayent aussi apporté la connoissance & le culte de leurs Dieux. Des Chefs de Colonies, pour changer de Pays, ne changent pas pour cela de Religion; & lorsqu'ils deviennent les maîtres des contrées où ils vont s'établir, ils cherchent le moyen d'y faire connoître & honorer leurs Dieux. Que s'ils trouvent quelque résistance à y faire recevoir un culte nouveau, comme il arriva à Cadmus, qui voulant introduire celui de Bacchus dans la Béotie, fit naître cette guerre qui coûta la vie à Penthée, & qui l'obligea lui-même à se retirer dans l'Illyrie, ils cherchent du moins des tempéramens pour ajuster leur Religion avec celle du Pays, jusqu'à ce que devenus les maîtres, ils la rendent la dominante.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

Il n'eſt donc nullement douteux que les Colonies d'Egypte & de Phenicie n'ayent cauſé de grands changemens dans l'ancienne Religion de la Grece. Je parle ici des temps qui ont précedé la guerre de Troye, n'ayant pas deſſein d'examiner preſentement ceux qu'y apporta dans des temps poſterieurs à cet événement, l'introduction de pluſieurs autres Dieux, que différentes conjonctures firent connoître aux Grecs.

3°. Le troiſiéme temps que je conſidere dans la Religion des Grecs, regarde celui où vécurent Homere & Heſiode, leſquels, ſelon Herodote, firent des Théogonies : mais cet article ſe trouve ſuffiſamment expliqué dans ce que j'ai dit au ſujet de la Théogonie des Grecs, où j'ai prouvé que ces deux Poëtes n'avoient point inventé les Fables & les Dieux dont ils font mention, & qu'ils n'avoient fait que ſuivre la Region établie de leur temps (1). Il me paroît même qu'Herodote ne s'exprime pas nettement, en diſant que ces deux Poëtes avoient fait des Théogonies. Cela eſt exactement vrai d'Heſiode ; pour Homere, il n'y a nulle apparence qu'il ait voulu réduire en ſyſtême ce que les Grecs penſoient de leurs Dieux,

(1) Voyez l'article de la Théogonie des Grecs, Tome I.

s'étant contenté de les nommer & de les employer ſuivant que la conſtitution de ſes Poëmes le lui permettoit. Mais quoique ces deux fameux Poëtes n'ayent pas inventé les Dieux dont ils parlent, il eſt certain qu'ils les firent connoître plus généralement qu'ils ne l'étoient, & qu'ils donnerent lieu, ſur-tout Homere, à en faire augmenter le culte, par le ſoin qu'il avoit pris de faire intervenir ces Dieux dans toute occaſion, & de leur donner des interêts vifs & empreſſés pour ce qui regarde les hommes ; ce qui portoit naturellement à les craindre, & à chercher à les appaiſer, lorſqu'on pouvoit les croire irrités.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

4°. Le quatriéme temps regarde les Philoſophes Pythagoriciens & Platoniciens, qui pour rendre ſupportable le ſyſtéme de la Théologie Grecque, y introduiſirent ces allégories ingénieuſes, qui en diminuoient l'abſurdité, ce qu'ils croyoient ſur-tout devoir leur réuſſir dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, où les Peres de l'Egliſe attaquoient le Paganiſme avec tant de force. Ces Philoſophes firent en effet de grands changemens dans la Religion reçuë de leur temps : mais ce que j'ai dit ſur ce ſujet, au commencement de cet Ou-

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

vrage, & en particulier dans les Réflexions générales qu'on trouve à la fin du quatriéme Livre Tome II. suffit pour éclaircir cet article.

Outre ces changemens survenus en différens temps au système de la Religion des Grecs, il en arriva plusieurs autres, dont je vais examiner les deux principaux. Le premier, c'est qu'en recevant les Dieux étrangers, les Grecs leur donnoient d'autres noms, ainsi que je l'ai déja insinué dans le premier Chapitre, qui sert d'Introduction à la Mythologie. D'anciens Auteurs nous ont heureusement avertis de ces changemens : sans cela pourrions-nous aujourd'hui connoître l'origine de ces Dieux ? Nous sçavons par Herodote, que l'Apollon des Grecs étoit l'Orus des Egyptiens ; Bacchus, ou Dionysius, leur Osiris ; Hermès, ou Mercure, leur Thaut, ou Thot ; Pan, leur Mendès ; Diane, leur Bubaste ; Demeter, leur Isis ; Zeus ou Jupiter, leur Ammon ; Venus ou Aphrodite, leur Astarté. Platon nous apprend que Minerve étoit leur Neit : selon Sanchoniathon, leur Pluton, ou Dis, étoit le Mouth des Pheniciens ; si l'on n'aime mieux dire qu'il étoit l'Ephaistos des Egyptiens.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos*

Ces changemens de noms étoient ordinaires dans les Apothéoſes, qui donnerent tant de nouveaux Dieux aux Grecs & aux Romains. Les Grecs ne ſe contentoient pas de changer les noms des Dieux qu'ils recevoient d'Egypte & de Phenicie, ils en changeoient auſſi les fonctions, leur donnoient un autre rang que celui qu'ils tenoient dans la Theologie des Peuples de l'Orient, & en formoient des généalogies de leur façon. Je pourrois en rapporter pluſieurs exemples, mais je me contenterai de ceux de Vulcain & de Minerve. Nous apprenons d'Herodote, que Vulcain tenoit le premier rang parmi les Dieux d'Egypte: les Grecs en firent un fils de Jupiter & de Junon, qui chaſſé du ciel à cauſe de ſa difformité, ſe caſſa la jambe en tombant, & fut obligé pour gagner ſa vie, d'exercer dans l'Iſle de Lemnos, l'emploi de Forgeron. En Egypte il étoit mari de Minerve; en Grece on lui donna pour femme Venus, pendant que Minerve y fut regardée comme une Déeſſe vierge. En Egypte, il avoit part au gouvernement du monde; dans la Grece, il ne dominoit que ſur les Forgerons.

2°. J'attribuë aux Poëtes poſtérieurs

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.* à Homere & à Heſiode, le ſecond changement arrivé dans la Theologie des Grecs ; & il faut ſe rappeller ici cette ſource de Fables, où j'ai prouvé qu'ils en avoient introduit un grand nombre qu'on ne connoiſſoit pas avant eux. Comme le caractere de la Poëſie eſt de tout oſer (1), les Poëtes changerent à leur gré les circonſtances des Fables, preſque toutes liées à la Religion, en inventerent de nouvelles, donnerent aux Dieux de nouveaux attributs, en raconterent des avantures inconnues juſqu'à leur temps ; & par le trop grand penchant qu'on eut à les croire, le ſyſtême de la Religion dominante ſe trouva chargé d'une infinité d'articles nouveaux. Les exemples de ces changemens que je donnerai dans la ſuite de cette Mythologie, juſtifieront ce que j'ai avancé dans une autre occaſion, que pour bien expliquer les Fables, il faut les prendre dans les Poëtes les plus anciens. Mais un changement bien conſidérable, & le moins connu de tous, eſt celui qui dut arriver lorſque les Grecs ceſſerent de rendre aux Aſtres un culte religieux. Quoiqu'on ignore l'hiſtoire de cette ceſſation, elle n'en eſt pas moins réelle. Nous avons prouvé dans

(1) Horat. de Art. Poët.

le Tom. I. Liv. III. ſur l'autorité de Platon, que les Grecs, à l'exemple des autres Nations, honoroient les Aſtres & les Planetes; & dès le temps de ce Philoſophe, ce culte étoit entierement aboli dans la Grece. Platon ſe plaint même de ce qu'il ne ſubſiſtoit plus, & il paroît qu'il auroit ſouhaité qu'il eût ſubſiſté toujours.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos*

Voici comme je crois que la choſe peut être arrivée. Les Egyptiens qui honoroient auſſi les Aſtres dès l'Antiquité la plus reculée, ayant mis quelques-uns de leurs Rois au rang des Dieux, publierent, comme nous l'avons déja dit ailleurs, que leurs ames étoient allé les habiter dans le ciel, ou pour parler plus juſte, dans quelques-unes des Planetes; comme, par exemple, celle d'Oſiris dans le Soleil, & celle d'Iſis dans la Lune. Dès-lors ils adreſſerent également leur culte à la Planete & au Héros qui l'habitoit. Cecrops qui fit tant de changemens dans la Religion des Grecs, leur enſeigna apparemment ce point de Theologie, & je ne doute pas que ces mêmes Grecs qui rendoient un culte religieux aux Planetes, par exemple à celle de Saturne, ou de Jupiter, ne l'ayent con-

DIEUX d'Occident. *Avant propos.*

fondu avec celui des deux Princes de même nom. Puis oubliant bientôt le Dieu physique & naturel, ils n'adressèrent plus leurs vœux qu'aux Dieux animés, & cela dans des temps si reculés, qu'il ne paroît pas qu'il restât aucun vestige de l'ancien culte, du vivant de Pythagore. De tous ces changemens se forma une nouvelle Religion, dont l'Histoire fera la matiere de ce Volume & des deux suivans. Ainsi après avoir ci-devant développé la Mythologie des Orientaux, je vais exposer celle des Grecs, des Romains, & de quelques autres Peuples de l'Europe, qui en est si différente, qu'on ne peut presque pas s'imaginer que l'une soit tirée de l'autre. Je divise cette portion de mon Ouvrage en deux Parties. Je parlerai dans la premiere des Dieux des Grecs & des Romains, & dans la seconde de ceux des autres Nations de l'Europe.

PREMIERE PARTIE.

Des Dieux des Grecs & des Romains.

ICI s'ouvre une vaſte carriere, & bien difficile à parcourir. Les Grecs ont mêlé tant de fables dans l'Hiſtoire de leurs Dieux, ils ont tellement défiguré les Traditions Orientales, ils ont débité tant de choſes qui ſe détruiſent les unes les autres, qu'il eſt bien malaiſé de donner une idée nette de ce qu'ils penſoient de leurs Dieux. Tantôt ce ſont des Eſtres phyſiques, les Aſtres, les Elemens; tantôt des Perſonnages réels qui ont véritablement exiſté : ſouvent le même Dieu eſt l'un & l'autre. Ici ce ſont des générations métaphoriques, là des générations véritables. Tâchons de développer le mieux qu'il ſera poſſible une matiere ſi obſcure.

Comme parmi les différentes diviſions des Dieux du Paganiſme, celle qui les partage en Dieux du Ciel, en Dieux de la Mer, & en Dieux de la Terre & des Enfers, eſt la plus naturelle; c'eſt celle que je ſuivrai, en y ajoutant une derniere claſſe de Divinités ſubalternes, ſur le ſéjour deſquelles les Payens n'avoient pas une idée bien nette.

LIVRE PREMIER.

Des Dieux du Ciel.

DIEUX d'Occident. Liv. I.

QUOIQU'A parler exactement, l'Amour fut le premier des Dieux, puiſque Sanchoniathon & Heſiode le font paroître dès la premiere génération ; cependant comme ce n'étoit qu'une Divinité purement naurelle, c'eſt-à-dire, l'union des corps confondus dans le chaos, d'où ſortirent toutes les productions de la nature, & que mon deſſein n'eſt pas de m'étendre beaucoup ſur les Dieux naturels, mais ſeulement ſur ceux qu'on appelle animés, je commence, à l'imitation des Poëtes, par Jupiter, regardé par les Grecs & les Romains comme le plus grand des Dieux, & comme le maître du Ciel & de la Terre : *Ab Jove principium*, ainſi que le dit Virgile, après le Poëte Aratus.

CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire de Jupiter & de ſes Ancêtres.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ON eſt juſtement effrayé lorſqu'on approfondit l'idée que les Payens s'étoient formée de ce Dieu.

Les Philoſophes, comme on le voit en pluſieurs endroits des Entretiens de Ciceron ſur la nature des Dieux, ne le prennent que pour l'Air le plus pur, ou l'Æther; & Junon ſon épouſe, pour l'Air groſſier qui nous environne. Ceux qui le regardoient comme un Dieu animé, ou comme un de ces hommes à qui des actions brillantes, & des inventions utiles avoient mérité les honneurs divins; après l'avoir conſideré comme le maître abſolu des Hommes & des Dieux; comme un Dieu tout-puiſſant, qui du ſeul mouvement d'un de ſes ſourcils faiſoit trembler l'Olympe, le dégradent enſuite en lui attribuant les actions les plus indignes, & les crimes les plus énormes: c'eſt, ſelon eux, un adultere, un inceſtueux, fils ingrat, mari infidele, colere, emporté, vindicatif. Quelle

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

idée avoient donc de la Divinité les Grecs & les Romains, si vantés pour la délicatesse de leur esprit ? Ce n'étoient, dira-t'on, que les Poëtes qui ont donné cette idée de leur Jupiter ; mais où l'avoient-ils prise, eux, si ce n'est, comme on l'a prouvé ailleurs, dans la Théologie de leur temps ? Mais ce qui répand encore une grande obscurité sur l'Histoire de ce Dieu, c'est qu'il y en a eu plusieurs du même nom, & qu'on a chargé l'histoire du plus connu, c'est-à-dire, de celui qui avoit été Roi de Crete, des avantures des autres.

Les Anciens même ne conviennent pas du nombre de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter. Diodore (1) de Sicile n'en reconnoît que deux. L'un, & en même temps le plus ancien, étoit ce Prince Atlantide dont j'ai parlé dans la Theogonie (2) des Peuples de ce nom. L'autre, qui étoit son neveu, & qui devint beaucoup plus célébre que son oncle, étoit Roi de Crete, & étendit les limites de son Empire jusqu'aux extrémités de l'Europe & de l'Afrique.

(1) L. 1.

(2) T. 1. l. 2.

(3) De Nat. Deor. l. 3.

Ciceron (3) en admet trois. « Ceux » qu'on appelle Théologiens, dit-il, » comptent trois Jupiter. Il y en a deux » d'Arcadie, l'un fils de l'Æther, &

» pere de Proserpine, & de Bacchus : » l'autre fils du Ciel, & pere de Minerve, laquelle, dit-on, a inventé la » guerre, & y préside. Un troisiéme né » de Saturne, dans l'Isle de Crete, où » l'on fait voir son tombeau. »

Sur quoi nous devons remarquer en passant, que parmi les deux Jupiter d'Arcadie, il y en avoit un qui étoit très-ancien. Né de parens obscurs, il s'éleva, se fit connoître par ses talens, & par le soin qu'il prit de polir l'esprit des Arcadiens qui menoient une vie sauvage, vivant dans leurs forêts, uniquement occupés de la chasse. Ce Jupiter leur donna des Loix, regla l'état des mariages, leur apprit à honorer les Dieux, & établit des Prêtres pour avoir soin de leur culte. Les Arcadiens pleins de reconnoissance pour les bienfaits qu'ils venoient de recevoir, le mirent lui-même au nombre des Dieux ; & pour cacher autant qu'ils pourroient son origine, ils publierent qu'il étoit fils de l'Æther, c'est-à-dire, du Ciel.

Mais ce n'étoient pas là les plus anciens de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter ; le premier de tous est sans doute le Jupiter Ammon des Libyens, puisque vraisemblablement c'étoit Cham

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

que ſon fils Miſraïm, ou Meſtraïm mit au rang des Dieux. On ſçait, & nous l'avons dit dans le premier Volume, que ce Patriarche & ſa famille allerent s'établir en Egypte, que l'Ecriture Sainte nomme la Terre de Meſtraïm, ou d'Ammon, *No-Ammon*. Le Jupiter Serapis, adoré dans le même Pays, eſt auſſi très-ancien, comme nous l'avons prouvé dans l'hiſtoire des Dieux d'Egypte, contre ceux qui prétendoient qu'il n'y avoit été connu que du temps des Ptolemées.

On peut mettre dans le même rang Jupiter Belus, dont nous avons auſſi parlé à l'occaſion du Temple qu'il avoit à Babylone, lequel, ſelon Herodote, étoit le Jupiter des Aſſyriens (1). Le Ciel, ſuivant le même Auteur, étoit le Jupiter des anciens Perſes (2), en quoi ils ne s'accordoient pas avec les Grecs, qui reconnoiſſoient le Ciel ou Uranus, pour le grand pere de leur Jupiter.

(1) Liv. I. Chap. 181.

(2) L. I. Chap. 13.

Le Jupiter de Thebes en Egypte, peut encore être mis au nombre des plus anciens, puiſqu'au rapport du même Hiſtorien, ce fut une Prêtreſſe de ce Dieu qui établit le premier Oracle de la Grece. Mais quel étoit ce Jupiter? Etoit-ce Ammon dont l'une des

Prêtreſſes établit auſſi l'Oracle dans la Libye; ou Oſiris ? c'eſt ce que l'Hiſtoire ne dit pas.

Les Scythes (1) avoient auſſi leur Jupiter, qu'ils appelloient Pappée, & dont la Terre étoit la femme; & dès-là il paroît qu'ils en avoient pris l'idée des Perſes, & qu'il étoit le même que le Ciel.

(1) Herodot. Liv. 4. Chap. 57.

Les Ethiopiens nommoient ce Dieu Aſſabinus, & les Gaulois, ſans parler des autres Peuples, Taranus. Nous avons un paſſage de Nonnus qui nous apprend la plûpart de ces noms différens de Jupiter. *Ce Dieu*, dit-il, *eſt appellé Belus ſur l'Euphrate, Ammon dans les ſables de la Libye : on le ſurnomme Apis au bas du Nil, Chronos chez les Arabes, & Zeus chez les Aſſyriens.*

Nous ne prétendons pas donner une liſte complette de tous ceux qui ont porté ce nom, puiſque, ſelon Varron, & Euſebe après lui, on pouvoit en compter juſqu'à trois-cens; ce qui n'eſt pas difficile à croire, les Anciens nous apprenant que dans les premiers temps la plûpart des Rois prenoient cet auguſte nom; enſorte qu'on ne connoît point de ſiécle avant la priſe de Troye, temps auquel cet uſage ceſſa, où l'on

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ne trouve un ou plusieurs Jupiter. De-là vient que tant de Peuples différens se vantoient que c'étoit parmi eux que Jupiter étoit né, & qu'on montroit plusieurs monumens qui l'attestoient, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Mais ce qui prouve encore la pluralité des personnes qui ont porté le nom de Jupiter, c'est que les galanteries qu'on met sur le compte de celui de Crete, ne sçauroient convenir à la même personne. Les Poëtes les font durer quatre-cens ans; car il n'y a pas moins d'intervalle entre la premiere & la derniere des avantures amoureuses qu'ils en racontent, après quoi ils les font disparoître absolument; sur quoi Seneque raille agréablement (*a*). Diodore de Sicile fait durer ces galanteries seize générations, qui font plus de cinq cens ans. Il est vrai que nous ne sçavons pas assez l'histoire de ces vieilles avantures pour pouvoir exactement les rapporter à chacun de ces Jupiters; mais ce que nous en sçavons suffit pour

(a) *Quid ergo est, inquit, quare salacissimus Jupiter desierit liberos tollere, utrum sexegenarius factus est, & illi Papia Lex fibulam imposuit? An impetravit jus trium liberorum? An tandem illi venit in mentem, ab alio expectes, alteri quod feceris: & timet ne quis sibi faciat, quod ipse Saturno?* Lact. Liv. I. 16.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

prouver qu'elles ne regardent pas la même perſonne. En effet l'avanture de Niobé fille de Phoronée, doit regarder Jupiter Apis Roi d'Argos, petit-fils d'Inachus, qui vivoit près de dix-huit cens ans avant Jeſus-Chriſt. Celui qui enleva Europe eſt Jupiter Aſterius Roi de Crete, qui regnoit vers le temps de Cadmus, environ 1400. ans avant la même Ere; il fut pere de Minos premier du nom. Celui qui, ſelon Diodore de Sicile, eut d'Electre fille d'Atlas, Dardanus, Jaſion & Harmonie, devoit vivre environ 150. ans avant la guerre de Troye, comme nous le dirons dans le ſeptiéme Tome en parlant des Ancêtres de Priam. Celui qui entra dans la Tour de Danaé, qui devint mere de Perſée, c'eſt le Jupiter Prœtus, oncle de cette Princeſſe, qui vivoit 50. ou 60. ans après Aſterius. Celui qui enleva Ganymede, eſt Jupiter Tantale, qui regnoit l'an 1320. avant Jeſus-Chriſt. Celui qui fut pere d'Hercule, quel qu'il ſoit, vivoit 60. ou 80. ans avant la priſe de Troye. Enfin celui qui eut de Leda, femme de Tyndare Roi de Sparte, les deux Dioſcures Caſtor & Pollux, n'étoit pas fort éloigné de

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

cette même époque (*a*). Souvent même c'étoient les Prêtres de ce Dieu, qui séduisoient les femmes dont ils étoient amoureux : ainsi, quoique le vrai Jupiter eût eu un grand nombre d'enfans, ayant eu plusieurs femmes & plusieurs maîtresses, comme on le dira dans la suite, on ne doit pas mettre sur son compte tous les enfans dont on dit qu'il étoit le pere.

Cela supposé, je partagerai en cinq Articles tout ce qui regarde l'histoire de Jupiter. Dans le premier, je rapporterai la maniere la plus ordinaire dont on raconte son histoire. Dans le second, je traiterai de la tradition que Diodore de Sicile & quelques autres ont suivie. Dans le troisiéme, j'expliquerai les Fables qui se trouvent mêlées dans ces deux traditions, & je m'étendrai surtout, sur celle des Géans & des Titans. Dans le quatriéme je rapporte & j'explique les différens noms qu'on a donnés à Jupiter ; & dans le cinquiéme les manieres différentes dont on le représentoit, & quel étoit le culte qu'on lui rendoit.

(*a*) On mettra plus exactement ces dates dans les Tomes VI. & VII. mais ici plus de précision n'étoit pas nécessaire.

ARTICLE I.

Hiſtoire de Jupiter, ſuivant l'opinion la plus ordinaire.

DIEUX d'Occident. Liv. I, Ch. I.

PRESQUE toute l'Antiquité convient qu'il étoit fils de Saturne & de Rhea. Un Oracle que le Ciel & la Terre avoient rendu, ſelon Apollodore (1), ayant prédit à ſon pere qu'un de ſes enfans lui raviroit la vie & la couronne ; ou, ſelon d'autres Auteurs, par la ſuite d'une convention faite avec Titan ſon frere aîné, qui lui avoit cedé l'Empire, mais à condition qu'il feroit perir tous ſes enfans mâles, afin que la ſucceſſion pût revenir un jour à la branche aînée ; il les dévoroit, c'eſt-à-dire, il leur ôtoit la vie à meſure qu'ils venoient au monde. Déja Veſta ſa fille aînée, Cerès, Junon, Pluton & Neptune, avoient été dévorés, lorſque Rhea ſe ſentant groſſe, & voulant ſauver ſon enfant, alla faire un voyage dans l'Iſle de Crete (2), où s'étant cachée dans un antre qu'on appelloit Dicté, elle accoucha de Jupiter qu'elle fit nourrir par deux Nymphes du Pays, nommées Adraſté & Ida, qu'on appelloit les Meliſſes.

(1) Liv. I.

(2) Apollod. Liv. I.

DIEUX d'Occidunt. Liv. I. Ch. I.

Apollodore (1) ajoute que Rhea recommanda l'enfance de Jupiter aux Curetes (2), lesquels danſant autour de l'antre Dicté, faiſoient en frappant leurs boucliers avec leurs lances un aſſez grand bruit, pour qu'on ne pût entendre les cris de l'enfant. Cependant cette Déeſſe, pour tromper ſon mari qui avoit appris qu'elle étoit accouchée, lui fit avaler une pierre qu'elle avoit emmaillotée, comme ſi ç'eût été ſon enfant. Quand il fut devenu grand, il s'aſſocia, dit Apollodore (3), avec Metis (*a*), dont le nom veut dire *la Providence*, ce qui ſignifie qu'il marqua beaucoup de prudence dans le reſte des actions de ſa vie. Ce fut d'abord par le conſeil de cette Metis, qu'il fit prendre à ſon pere Saturne un breuvage qui lui fit vomir, premierement la pierre qu'il avoit avalée, & enſuite tous ſes enfans qu'il avoit dévorés. Comme parmi ſes enfans étoient Pluton & Neptune, Jupiter ſe joignit à eux, déclara la guerre à ſon pere & aux Titans ſes parens. Après que cette guerre eut duré dix ans, la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit une victoire complette ſur

(1) Liv. I.

(2) Ou Dactyles du mont Ida.

(3) Liv. I.

(*a*) Les Poëtes ont perſonifié cette Vertu, & ont dit qu'elle étoit fille de l'Ocean.

ſes ennemis, s'il pouvoit délivrer ceux des Titans que ſon pere tenoit enfermés dans le Tartare, & les engager à combattre pour lui. Il l'entreprit, & ayant tué Campé qui les gardoit, il les délivra de leur priſon. Dans ces entrefaites les Cyclopes donnerent à Jupiter la foudre, qui a été depuis ce temps-là ſon ſymbole le plus ordinaire, à Pluton un caſque, & à Neptune le Trident. Avec ces armes ils vainquirent Saturne; & après que Jupiter l'eut traité préciſément de la même maniere qu'il avoit traité lui-même ſon pere Uranus, il le précipita avec les Titans dans le fond du Tartare, ſous la garde des Hecatonchires, c'eſt-à-dire, des Geants qui avoient cent mains. Ce fut après cette victoire que les trois freres ſe voyant maîtres du Monde, le partagerent entr'eux. Jupiter eut pour ſa part le Ciel, Neptune la Mer, & Pluton les Enfers. Xenophon (1) met Chiron au nombre des freres de Jupiter, puiſqu'il étoit fils comme lui de Saturne, mais d'une autre mere, qu'il appelle Naïs, & Pline & Ovide Phillyre; mais il n'en eſt parlé ni dans ce partage, ni dans cette guerre.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) De Venat. p. 973.

Cependant les Geants, qu'il faut bien diſtinguer des Titans, comme on le

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch I.

prouvera dans la suite, résolus de détrôner Jupiter, entreprirent de l'assiéger jusques dans le Ciel, ou l'Olympe, & entasserent pour cela le mont Ossa sur le Pelion. Jupiter effrayé à la vûë de ces ennemis, appella tous les Dieux & toutes les Déesses à son secours : & comme la Déesse Styx, fille de l'Ocean & de Tethys, fut la premiere qui y arriva avec ses enfans, la Victoire, la Puissance, l'Emulation & la Force, Jupiter lui en sçut si bon gré, qu'il ordonna dès-lors que le serment qu'on feroit en son nom, seroit de tous les sermens le plus inviolable (*a*).

Voilà de quelle maniere on raconte (1) Theog. après Hesiode (1), cette entrepriſe des (2) Liv. I. Geants ; mais Apollodore (2) qui avoit apparemment compilé quelque vieille chronique, entre dans un détail que je ne dois pas omettre. Ces Géants, dit-il, enfans du Ciel & de la Terre, étoient d'une taille monstrueuse, & d'une force proportionnée à cette prodigieuse hauteur. Ils avoient le regard farouche & effrayant, de longs cheveux, une grande barbe, & paroissoient avoir des jambes & des pieds de serpens. Leur demeure ordinaire étoit aux Champs Phle-

(*a*) Voyez ci-après l'histoire des Dieux de l'Enfer.

gréens, ou ſelon d'autres, auprès de Pallene. Dans l'aſſaut qu'ils donnerent au Ciel, ils lançoient des rochers, des chênes, & d'autres arbres enflammés. Les plus redoutables d'entr'eux étoient Porphyrion, & Alcyonée. Celui-ci devoit être immortel tant qu'il demeureroit dans le lieu de ſa naiſſance. Ce Geant s'étoit déja diſtingué par d'autres entrepriſes, & on croit que c'étoit lui qui avoit amené d'Erythie les bœufs du Soleil.

Ce qui effrayoit le plus Jupiter, c'eſt qu'il y avoit une tradition qui portoit que les Geants étoient invincibles & qu'aucun des Dieux ne pouvoit leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appellaſſent quelque mortel à leur ſecours. Jupiter ayant défendu à l'Aurore, à la Lune, & au Soleil de découvrir ſes deſſeins, devança la Terre qui cherchoit à ſecourir ſes enfans; & par l'avis de Pallas, fit venir Hercule pour combattre avec lui. Ce Heros à coups de fléches terraſſa pluſieurs fois le redoutable Alcyonée; mais comme un autre Antée, dès qu'il touchoit la Terre, il prenoit de nouvelles forces, & ſe relevoit. Pallas le ſaiſiſſant au milieu du corps, le porta au-deſſus du cercle de la Lune, où il expira.

DIEUX d'Occident. Liv. Is Ch. I.

Cependant Porphyrion attaquoit en même temps Hercule & Junon, lorsque pour le vaincre avec plus de facilité, Jupiter usa d'un stratagéme, dont peu de maris s'aviseroient. Il lui inspira de tendres sentimens pour la Déesse, & il en devint dans l'instant si éperdûment amoureux, qu'il alloit lui faire violence, lorsqu'Hercule à coups de fléches, & Jupiter avec sa foudre lui ôterent la vie.

Ephialte & Otus son frere(*a*), fils de Neptune & d'Iphimedie femme du Geant Aloéus, & qui pour cela sont nommés les Aloïdes, étoient deux Geants redoutables. Ils en vouloient surtout au Dieu de la guerre ; mais le premier eut l'œil gauche crevé par les traits d'Apollon, & le droit, par les fléches d'Hercule, & fut ainsi mis hors de combat. Eurytus qui attaqua ce Heros, fut tué avec une branche de chêne, pendant qu'Hecate, ou plutôt Vulcain terrassa Clytius avec une masse de fer rouge. Encelade voyant les Dieux victorieux, prenoit la fuite, mais Minerve l'arrêta en lui opposant l'Isle de Sicile. Polybotes poursuivi par Neptune, fuyant à

(*a*) Je parlerai plus au long de ces deux Geans dans l'histoire de Mars & dans l'article des Enfers.

travers les flots de la mer, arriva à l'Iſle de Cos, mais ce Dieu ayant arraché une partie de cette Iſle, en couvrit le corps de ce Geant, d'où fut formée l'Iſle Niſyros. Minerve de ſon côté ayant vaincu le Geant Pallas, l'écorcha, & s'arma de ſa peau. Mercure qui avoit pris le caſque de Pluton, tua le Geant Hippolytus, & Diane, celui qui s'appelloit Gration. Les Parques ôterent la vie à Agrius & à Thaon. La Terre irritée de cette victoire, fit un dernier effort, & fit ſortir de ſon ſein le redoutable Typhon, qui ſeul donna plus de peine aux Dieux que tous les autres Geants enſemble (*a*).

Après la défaite des Titans & des Geants, Jupiter ne ſongea plus qu'à rendre ſes ſujets heureux. Suivant Heſiode il fut marié ſept fois, & il épouſa ſucceſſivement Metis, Themis, Eurynomé, Cerès, Mnemoſyne, Latone, & Junon qui paroît avoir été la derniere de ſes femmes. Ce n'eſt pas que les Mythologues ſoient d'accord ſur cet article, puiſqu'il y en a qui ſoutiennent qu'il n'épouſa Metis que parce que Junon étoit ſtérile. Quoi qu'il en ſoit, il eut de ſes femmes & de ſes Maîtreſſes

(*a*) Voyez ce qui a été dit de ce Geant au Livre 6. Tom. I.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

un grand nombre d'enfans ; & je me dispenserois volontiers de les nommer, puisque, comme on l'a déja dit, ils n'appartiennent pas tous au même Jupiter ; mais comme ils ont été tous, ou presque tous, mis au rang des Dieux ou des demi-Dieux, & que j'aurai occasion d'en parler dans la suite, il est nécessaire de faire connoître d'un coup d'œil leur origine. Comme pour réussir dans ses galanteries il fit jouer plusieurs intrigues, c'est ce qui donna lieu à tant de métamorphoses dont parlent les Poëtes, & au sujet desquelles je renvoie le Lecteur à la derniere source des Fables, * où j'en ai donné l'explication.

* To. I. L. I.

Métamorphosé en Cygne il eut Castor & Pollux de Leda femme de Tyndare Roi de Sparte. Changé en Taureau il eut Minos & Rhadamanthe d'Europe fille d'Agenor. De Calysto, Arcas ; de Niobé, Pelasgus ; de Lardane, Sarpedon & Argus ; d'Alcmene femme d'Amphitryon, Hercule ; d'Antiope, Amphion & Zetès ; de Danaé, Persée ; d'Iodame, Deucalion ; de Carné, fille d'Eubulus, Britomarte ; de la Nymphe Schytinide, Megare ; de Protogenie, Æthilie, pere d'Endymion, & Memphis qui dans la suite épousa Lydie ; de

Toredie, Arceſilas; d'Ora, Colax; de Cyrno, Cyrné; d'Electre, Dardanus; de Thalie, les Dieux Palices; de Garamantis, Hiarbas, Philée & Pilumnus; de Cerès, Proſerpine; de Mnemoſyne, pour laquelle il s'étoit métamorphoſé en Berger, les neuf Muſes; de Junon, Mars; de Maia fille d'Atlas, Mercure; de Latone, Apollon & Diane; de Dione, Venus; de Metis, Minerve; de Semelé fille de Cadmus, Bacchus. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Telle étoit la tradition que la plûpart des Auteurs Grecs avoient ſuivie au ſujet de Jupiter & de ſa famille; mais il y en avoit une autre, non moins ancienne peut-être, & du moins auſſi autoriſée, qu'il eſt néceſſaire de rapporter. Cette tradition qui préſentoit les Princes de la famille de Jupiter, c'eſt-à-dire, les Titans, comme les maîtres d'un grand Empire, nous a été conſervée principalement par Diodore de Sicile (1), qui l'avoit priſe lui-même dans Evhemere, & qui ſe trouvant conforme à Sanchoniathon, a été miſe dans un beau jour par le Pere Dom Pezron (2) qui a ſçu rapprocher pour la ſoutenir, des paſſages épars dans les Anciens.

(1) Liv. 3.

(2) Ant. de la Langue des Celtes.

ARTICLE II.

Hiſtoire de Jupiter & des Princes Titans, ſuivant la ſeconde Tradition.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

LES Scythes deſcendans de Magog, ſecond fils de Japhet, s'établirent d'abord dans les Provinces Septentrionales de la haute Aſie. Partagés dans la ſuite en différentes branches, il y en eut qui habiterent la Margiane, la Bactriane, & la partie la plus orientale de la Sogdiane, pendant que d'autres fixerent leur ſéjour dans l'Iberie & dans l'Albanie, entre la Mer Caſpienne & le Pont Euxin. Quoiqu'on ait ſouvent compris ces Peuples ſous le nom général de Scythes, ils eurent cependant plus communément celui de *Saques*, *Sacæ*. Chargés d'une multitude d'habitans plus grande que le Pays qu'ils habitoient, n'en pouvoit contenir, ils ſe mirent en devoir de chercher de nouvelles demeures. L'Armenie, ſelon Strabon (1), fut la premiere Province ſur laquelle ils ſe jetterent; mais la conquête qu'ils en firent, ne les ayant pas ſatisfaits, ils s'avancerent vers la Cappadoce, & tirant toujours du côté de l'Occident, ils s'é-

(1) Liv. 11.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

tablirent dans les Contrées arroſées par le Thermodon & l'Iris, où, ſelon Stephanus (1), ils bâtirent la ville d'Acmonie, du nom d'Acmon, fils de Phanée qui étoit leur Chef. L'humeur inquiette d'Acmon, ou plutôt le deſir d'étendre ſes Conquêtes, le porta à entrer dans la Phrygie, où il bâtit auſſi une Ville à laquelle il donna encore le nom d'Acmonie; & après s'être rendu maître de la Phenicie & de la Syrie, il mourut pour s'être trop échauffé à la chaſſe, & fut mis au rang des Dieux, ſous le nom de *Très-haut :* C'eſt l'Hypſiſtos de Sanchoniathon, dont nous avons parlé dans l'Article de la Theogonie des Phéniciens.

(1) Verbo Acmonia.

Urane, dont le nom dans la Langue Grecque ſignifie le Ciel, fils & ſucceſſeur d'Acmon, épouſa Titée (*a*), ou la Terre, ſa ſœur, & en eut pluſieurs enfans, qui prirent de leur mere le nom de Titans, nom ſi célébre dans toutes les anciennes Hiſtoires, & qui les a fait regarder comme les enfans de la Terre. Comme ces Princes étoient plus grands & plus robuſtes que les autres hommes de leur temps, ou peut-être, comme

(*a*) Sanchoniathon l'appelle *Gué*, d'où la Terre a pris ſon nom. Voyez le Frag. T. 1. l. 2.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

nous le dirons dans la suite, parce qu'ils menoient une vie plus déréglée, ils furent aussi appellés Geants; & depuis ce temps-là les noms de Titans & de Geants ont souvent été confondus, quoiqu'il faille les distinguer (*a*).

Si l'on s'en rapporte à ce que les Anciens ont dit d'Urane, il ne fut ainsi appellé, que par le soin qu'il eut de s'appliquer à la science du Ciel, à en connoître la nature, les révolutions, & les divers mouvemens des Astres. Les Titans ses descendans, habiles à profiter de tout ce qui pouvoit élever cette illustre race, saisirent l'avantage que leur donnoient les noms d'Urane & de sa femme Titée, pour publier qu'ils étoient les enfans du Ciel & de la Terre; croyant se rendre aussi respectables par cette origine, qu'ils étoient redoutables par leur force & par leur valeur.

Urane surpassa tellement tout ce que son pere avoit fait de remarquable, qu'il semble avoir presqu'effacé dans le souvenir de la postérité, les noms de ceux dont il descendoit. Ce Prince passa le Bosphore, porta ses armes dans la Thrace, & conquit plusieurs Isles, en-

(*a*) Voyez les Réflexions qui sont à la suite de cette Histoire.

tr'autres celle de Crete, dont il donna le gouvernement à un de ſes freres, qui eut des enfans mâles qu'on nomma Curetes. Peu content de tant de conquêtes, Urane ſe jetta rapidement ſur les autres Provinces de l'Europe ; pénétra juſqu'en Eſpagne, & paſſant le Détroit qui la ſépare de l'Afrique, il parcourut la côte de cette partie du monde (1), d'où revenant ſur ſes pas, il alla du côté du Nord de l'Europe, dont il ſoumit tout le Pays à ſa puiſſance.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Voyez Diod. Liv. I.

Ce Prince eut pluſieurs enfans, Titan, Oceanus, Hyperion, Iapet, Chronos, ou Saturne, qui devenus grands cabalerent contre leur pere. Urane informé de leurs menées, les fit tous arrêter, à l'exception d'Oceanus qui lui fut toujours ſoumis. Saturne, ou trop jeune pour avoir été mis en priſon avec ſes freres, ou délivré par ſa mere Titée, rendit la liberté à ſes freres, qui s'étant ſaiſis à leur tour de la perſonne de leur pere, défererent par reconnoiſſance l'Empire à leur Libérateur. Quelques-uns de ces Tirans eurent beau s'oppoſer à la puiſſance naiſſante de Saturne : tout plia ; & Urane réduit à la condition d'un particulier, mourut de chagrin, ou, ſi nous nous en rapportons à

Chronos ou Saturne.

Sanchoniathon (*a*), de la suite d'une opération violente qui le mettoit hors d'état d'avoir des enfans.

Saturne devenu le maître d'un vaste Empire, epousa sa sœur Rhea, & prit avec le nom de Roi, la couronne & le diadême. Dans une de ces imprécations que la colere dicte aux peres & aux meres contre un fils ingrat, Urane & Titée annoncerent à Saturne que ses enfans le traiteroient comme il les avoit traité lui-même ; & ce Prince qui regarda cette menace comme une prédiction, les fit tous enfermer sans aucune distinction de sexe. Rhea indignée de cette cruauté, eut l'adresse de sauver Jupiter, & de l'envoyer secretement de l'Arcadie où elle étoit alors, dans l'Isle de Crete, où les Curetes ses oncles l'éleverent dans les antres du mont Ida. Les Poëtes qui ont parlé de cet évenement, l'ont enveloppé sous une fiction, & ont dit que Saturne dévoroit ses enfans à mesure qu'ils naissoient, & que Rhea étant accouchée de Jupiter, avoit présenté à sa place une pierre à son époux, qui l'avoit avalée.

Cependant les Titans qui ne voyoient

(*a*) Voyez son Fragment, art. de la Theogonie des Phéniciens. Tom. 1. L. 2.

qu'avec chagrin la grandeur de Saturne, ſe révolterent contre lui, & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, le renfermerent dans une étroite priſon. Jupiter jeune alors & plein de courage, ayant appris cette nouvelle, ſortit de l'Iſle de Crete, défit les Titans, délivra ſon pere, & l'ayant rétabli ſur le trône, s'en retourna victorieux dans le lieu de ſa retraite. Saturne regna enſuite pendant pluſieurs années, ſans que rien troublât ſa tranquillité; mais l'âge l'ayant rendu ſoupçonneux & défiant, il conſulta un Oracle qui lui annonça qu'il avoit tout à craindre du plus jeune de ſes enfans. Il n'en fallut pas davantage à ce Prince pour l'engager à chercher tous les moyens de ſe défaire de Jupiter. Il lui fit dreſſer des embûches qu'il évita heureuſement; mais ſe voyant chaque jour expoſé à de nouveaux dangers, il ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, ſuppoſé qu'il fût attaqué ouvertement. Saturne vint en effet dans l'Iſle de Crete, mais il fut trahi par ceux qui la gouvernoient de ſa part, & fut obligé de ſe retirer avec précipitation dans cette partie de la Grece, qui depuis porta le nom de Peloponneſe.

Jupiter l'y ſuivit, & après l'avoir

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

battu une seconde fois, il l'obligea d'aller chercher un asyle en Italie, où il fut reçu par Janus. Les Titans répandus alors dans diverses contrées de la Grece, jaloux de la puissance du nouveau Conquerant, comme ils l'avoient été de celle de son pere; ou sollicités, comme on le croit, par Saturne même, assemblerent des Troupes, & lui présenterent le combat; mais ayant été défaits, ils allerent se cacher dans le fond de l'Espagne, où Saturne les suivit. Jupiter, après avoir délivré de prison ses freres & ses sœurs, alla chercher les Titans dans le lieu de leur retraite, & les battit enfin pour la derniere fois aux environs du Tartesse, & ce fut par cette bataille qu'il termina cette guerre, qui avoit duré dix ans. Saturne ne se voyant plus en sûreté dans un Pays où son fils étoit le maître, passa en Sicile (1), où il mourut de chagrin, ou de la suite d'une opération cruelle, qu'il avoit lui-même fait souffrir à son pere Urane.

(1) Philoc. apud Clem. Alex.

C'est à cette derniere victoire, & à la mort de Saturne que commença le regne de Jupiter. Son véritable nom étoit *Jou*, c'est-à-dire *jeune*, pour marquer non-seulement qu'il étoit le dernier des enfans de Saturne, mais aussi qu'il s'étoit extré-

extrémement diſtingué par ſes exploits dans ſa jeuneſſe. On ajouta dans la ſuite la qualité de Pere, *Pater*, ce qui le fit appeller *Joupater*, & avec un petit adouciſſement, Jupiter (*a*). Devenu le maître d'un vaſte Empire, il épouſa ſa ſœur, que les Latins nomment *Junon*, & les Grecs *Hera*, ou la Maîtreſſe, & il ne fit que ſuivre en cela l'exemple de ſon grand-pere & de ſon pere.

Comme il étoit difficile de gouverner ſeul des Etats qui avoient une ſi vaſte étendue, Jupiter les diſtribua en différens Gouvernemens. Auſſi apprenons-nous de Diodore de Sicile, qu'Atlas gouvernoit les frontieres de l'Afrique. Ce Prince étoit fils d'Iapet, & par conſéquent couſin germain de Jupiter, puiſque Iapet étoit frere de Saturne. Soit donc qu'Atlas ſe fût emparé de ces Provinces éloignées du centre de l'Empire pendant la guerre des Titans; ſoit qu'il les eût à quelqu'autre titre, il eſt cer-

(*a*) On donne pluſieurs autres étymologies du nom de Jupiter; mais on ne finiroit pas ſi on vouloit s'arrêter à toutes ces minuties. On dira ſeulement que Varron dérive ce nom de *Juvan*, ou *Juvans Pater*. Les Grecs nomment ce Dieu *Zeus*, & ſouvent on l'appelle *Jovis*, qui eſt le génitif de Jou. Par la qualité de Pere, qu'on lui donnoit, on vouloit marquer ſa ſuperiorité ſur les autres Dieux, de même que par les épithetes d'*Optimus Maximus*, qui étoient devenues une formule ajoutée à ſon nom.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

tain que ce fut dans ce Pays qu'il s'établit, & où il devint si célébre, qu'il donna son nom à cette chaîne de Montagnes qui s'étendent jusqu'à la Mer, & qu'on appelle aujourd'hui le Mont Atlas ; & à la partie de l'Ocean qui le baigne, nommé l'Ocean Atlantique : mais nous parlerons plus au long de ce Prince dans un autre endroit.

Nous trouvons aussi dans les Anciens, que Pluton fut établi Gouverneur des Parties Occidentales de l'Empire des Titans, des Gaules & de l'Espagne, ainsi que je le dirai dans l'histoire (1) de ce Dieu. Après la mort de Pluton, son Gouvernement fut donné à Mercure, qui s'y rendit très-célébre, & devint la grande Divinité des Celtes. On ignore l'histoire des autres Gouverneurs d'un si vaste Empire : on sçait seulement que Jupiter s'étoit réservé tout l'Orient ; c'est-à-dire, la Grece, les Isles, & cette Partie de l'Asie d'où venoient ses Ancêtres (*a*).

(1) Liv. IV. des Dieux de l'Enfer.

Ceux des Anciens qui avoient écrit l'Histoire de l'Isle de Crete, louoient

(*a*) Dans cette seconde tradition il n'est poin parlé du partage du monde entre les trois freres, il paroît au contraire que Jupiter demeura seul maître de l'Empire, & ne donna que des Gouvernemens à ses freres & à ses autres parens.

beaucoup Jupiter pour ſon courage, ſa prudence, ſa juſtice, & pour ſes autres vertus civiles & militaires ; & c'étoit de ces Hiſtoriens, dont les Ouvrages ne ſubſiſtent plus, que les Auteurs Grecs avoient tiré ce qu'ils nous apprennent de ce Prince. Peu content de paſſer pour Conquérant, nous dit-on, il voulut encore être Légiſlateur : il fit en effet des Loix juſtes & équitables, qu'il eut ſoin de faire obſerver pendant ſa vie, en puniſſant ceux qui ne les ſuivoient pas. Il extermina les brigands qui s'étoient cantonnés dans la Theſſalie & dans d'autres Provinces de la Grece ; & outre la tranquilité qu'il procura par leur défaite à ſes Sujets, il travailla à ſa propre ſûreté, puiſqu'il avoit établi ſa principale demeure ſur le Mont Olympe, qui eſt dans la Theſſalie. C'étoit là principalement qu'il tenoit ſa Cour, lorſque les affaires ne l'obligeoient pas à s'éloigner. Il alloit auſſi très-ſouvent dans l'Iſle de Crete où il avoit été élevé : heureux s'il n'avoit pas terni ſes belles actions par le trop grand penchant qu'il avoit pour le plaiſir. De-là tant d'intrigues amoureuſes, dont on nous a tranſmis l'hiſtoire ſous l'image de ſes métamorphoſes. On a déja expliqué

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ce qu'on doit penser de ces changemens imaginaires ; mais toujours est-il vrai qu'il n'oublia rien pour réussir dans ses amours.

Comme il y a eu plusieurs Princes qui ont porté le nom de Jupiter, ainsi que je l'ai dit, il est sûr qu'on a chargé son histoire de toutes les avantures arrivées à ceux qui l'avoient usurpé ; mais il n'est pas moins vrai qu'il se livra entierement au plaisir, & que la pudeur des femmes les plus vertueuses ne fut pas à l'abri de ses poursuites. Ces galanteries trop fréquentes indisposerent si fort Junon, qu'elle entra volontiers dans une conjuration qu'on forma contre lui. Il la dissipa dès qu'il en fut informé ; & ce fut-là le dernier de ses exploits. Accablé de vieillesse il mourut dans l'Isle de Crete, où son tombeau s'est vû longtemps près de Gnosse, l'une des principales villes de cette Isle, avec cette épitaphe : *Ci gît Zan, que l'on nommoit Jupiter.* Il vécut cent vingt ans, & en regna soixante-deux depuis la défaite des Titans & la mort de Saturne (1). Les Curetes, qu'Ennius dans son Histoire sacrée appelle ses fils, quoiqu'ils fussent ses oncles, prirent soin de ses funérailles (2).

(1) Voyez Suidas au mot Κρονος.

(2) Ennius, apud Lact. Divin. Inst. l. 1. c. 11.

L'Empire de Jupiter eut le ſort des grandes Monarchies, & ne put ſe ſoutenir dans l'éclat que lui avoient donné les Princes Titans dont je viens de parler. Après ſa mort ſes Etats furent diviſés en un grand nombre de petits Royaumes, où regnerent quelques-uns de ſes Succeſſeurs ; mais qui, la plûpart, nous ſont inconnus. Ce que nous ſçavons de la ſuite de cette hiſtoire eſt peu conſidérable, & ne mérite pas d'être rapporté. L'Iſle de Crete fut la portion de l'Empire des Titans, qui ſubſiſta le plus long-temps. Crès fils de Jupiter, y regna après la mort de ſon pere (1), & les Curetes s'y diſtinguerent ſurtout par le ſoin qu'ils prirent des affaires de la Religion.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Ennius, ibid. m.

Cependant les Anciens nous ont conſervé deux faits qui nous apprennent que quelques-uns des Succeſſeurs de ces Princes furent encore puiſſans, depuis la mort des Titans. Le premier eſt que Deucalion, fils de Promethée, & par conſéquent de la race des Titans, s'établit dans la Theſſalie, & que ſes enfans regnerent long-temps dans différentes Parties de la Grece : le ſecond, que ce furent les Curetes qui établirent dans le même Pays les Jeux Olympi-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ques, qui devinrent si célébres dans la suite.

Telle est l'histoire des Princes Titans, & de Jupiter le plus grand des Dieux des Grecs & des Romains : histoire fondée sur d'anciennes Traditions, autorisée par Hesiode, qui décrit au long les générations de cette famille (1), par Callimaque, par Diodore de Sicile (2), par Evhemere, dont Ennius traduisit l'Ouvrage en Latin, par Sanchoniathon, par Eusebe, par Lactance. On peut ajouter encore que l'Ecriture Sainte donne une grande idée des Titans, puisque Judith (3) remerciant le Seigneur de la mort d'Holoferne, dit : *Ce n'est point un de ces hommes puissans qui lui a ôté la vie : ce ne sont point les fils des Titans, ni les Geans, mais une femme, &c.*

(1) Theog.

(2) Liv. 3.

(3) Chap. 16. v. 6.

Cette seconde Tradition est, comme on voit, beaucoup plus vraisemblable, & mieux soutenue que la premiere ; & le Pere Dom Pezron, qui l'a tant fait valoir, n'a fait en cela que suivre & lier ensemble les différentes autorités des Anciens qui parlent de la puissance des Titans ; & s'il est tombé dans quelque mépriſe, ce n'est pas pour avoir si fort exalté la puissance de ces Princes, mais pour s'être persuadé, que les anciens

Celtes en deſcendoient en droite ligne, & qu'on parloit encore aujourd'hui la même langue qu'eux dans la baſſe Bretagne, & dans quelques Provinces d'Angleterre. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Je n'ai pas prétendu au reſte, renfermer dans ces deux récits toutes les traditions qui s'étoient répandues dans la Grece au ſujet de Jupiter & des Princes de ſa famille, mais j'ai rapporté celles qui m'ont paru avoir eu le plus de vogue. Car il paroît qu'il y en avoit pluſieurs autres, & Pauſanias (1) remarque judicieuſement qu'on ne finiroit point, ſi on vouloit nommer tous les lieux qui ſe vantoient d'avoir vû naître ce Dieu. Les Meſſeniens ſur-tout diſputoient cet honneur à tous les autres peuples; ils nommoient même les Nourrices qui l'avoient élevé, l'une deſquelles avoit donné ſon nom au fleuve Nédis, & l'autre le ſien au mont Ithome. Si on les en croit, dit l'Auteur que je viens de citer, les Curetes aïant dérobé le jeune Jupiter à la cruauté de Saturne, le confierent à ces deux Nymphes, qui prirent ſoin de ſon enfance. Elles avoient coutume de le laver dans une fontaine dont le nom rappelle le ſouvenir de la précaution qu'on avoit

(1) In Meſſ. ch. 33.

eue de le cacher (*a*). C'eſt en mémoire de cet événement, dit le même Pauſanias, que l'on porte encore tous les jours de l'eau de cette fontaine dans le Temple de Jupiter *Ithome*.

Quoiqu'il en ſoit, comme ces differentes traditions contiennent pluſieurs fables, je vais tâcher de les expliquer dans l'article ſuivant.

ARTICLE III.

Explication des Fables que les Poëtes ont mêlées dans l'Hiſtoire qu'on vient de rapporter.

LES Poëtes, dont l'objet n'étoit pas de rapporter ſimplement les anciennes traditions qui faiſoient le fondement de leurs Ouvrages, les ont embellies de pluſieurs circonſtances fabuleuſes, ainſi que nous l'avons prouvé au long dans une des ſources des fables. Ce principe ſuppoſé, il eſt évident que plus une hiſtoire étoit ancienne, plus elle étoit ſuſceptible des ornemens de la fiction. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé

(*a*) Pauſanias dit que cette Fontaine s'appelloit *Clepſydra*, nom compoſé de deux mots grecs κλέπτω *occulto, je cache*, & de ὕδωρ, *aqua*, de l'eau.

dans celle qu'on vient de lire, & on peut ramener ici la réflexion de Philon de Byblos, qui après avoir rapporté le Fragment de Sanchoniathon (1), dit fort judicieuſement que « les Grecs, » qui, pour la beauté de leur eſprit, » l'ont emporté ſur toutes les autres Nations, s'étant approprié toutes les anciennes Hiſtoires, les avoient ornées » & exagérées; que ne cherchant qu'à » divertir dans leurs récits, ils avoient » compoſé des fables agréables, & » avoient ainſi renverſé l'Hiſtoire ancienne. C'eſt de-là, continue le même » Auteur, qu'Heſiode & les autres Cycliques ſi renommés, ont formé ces » Théogonies, ces Gigantomachies, » ces Titanomachies, & autres Ouvrages, dans leſquels ils ont étouffé la » vérité; que nos oreilles accoutumées » dès l'enfance à ces fictions, les ont » conſervées; & que la vérité, lorſqu'on » veut la découvrir, paroît avoir l'air » du menſonge, pendant que ces narrations fabuleuſes, quelque extravagantes qu'elles ſoient, paſſent pour des » faits authentiques ».

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Apud Euſeb. Præp. l. 1. c. 10.

La réflexion de Philon va être juſtifiée dans la ſuite de cet Article.

La premiere fable qu'on a mêlée dans

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

l'Hiſtoire que je viens de raconter, regarde la maniere dont on a dit que Chronos ou Saturne avoit traité ſon pere Urane, & celle dont il avoit été traité lui-même par Jupiter ſon fils. Voici comme s'en explique Sanchoniathon, par rapport à Urane. « Eilus, » c'eſt-à-dire, Chronos, la trente-» deuxiéme année de ſon regne s'étant » mis en embuſcade contre ſon pere » Urane, dans une eſpece de vallon, » d'un coup de ſabre lui coupa les par-» ties : c'étoit entre des fontaines & des » rivieres..... on montre encore au-» jourd'hui l'endroit où cela eſt arrivé. »

Fondement de ce qui a donné lieu à la Fable de la mutilation de Cœlus & de Saturne.

Comme ces anciennes fictions changeoient à meſure qu'elles paſſoient de main en main, Heſiode qui raconte le même fait, en change les circonſtances. « Urane, dit-il, tenoit ſes enfans en-» fermés, & ne leur permettoit pas de » voir le jour ; ce qui affligeoit ſi fort » Titée ou la Terre leur mere, qu'elle » fabriqua une faulx, & Saturne l'ayant » priſe, & s'étant mis en embuſcade, » ſurprit Urane dans le temps qu'il vou-» loit coucher avec ſa femme, & le mu-» tila. »

Je ſçais que ceux qui prétendent trouver l'hiſtoire des Patriarches, quoique

extrêmement défigurée, dans le Fragment qui nous reſte de Sanchoniathon, & en particulier Abraham dans Chronos ou Saturne, ſoutiennent que cette fable fait alluſion à la Circonciſion, par laquelle ce Patriarche ſe diſtingua lui & ſa famille, des autres Peuples qui l'environnoient ; & peut-être que leur conjecture n'eſt pas ſans fondement. Mais comme je ſuis perſuadé que le fond de l'hiſtoire des Titans eſt véritable, que ces Princes formerent un grand Empire, & qu'ils dominerent ſur la terre, pour me ſervir de l'expreſſion même de l'Ecriture ſainte (1), on peut expliquer la Fable que je viens de rapporter, en diſant qu'elle eſt une parabole ſous laquelle on a voulu nous faire entendre que la conduite de Saturne à l'égard de ſon pere Urane, l'avoit fait mourir de chagrin, comme il mourut lui-même par la conduite qu'eut à ſon égard Jupiter ſon fils : ou, ſi l'on veut, & c'eſt une conjecture fort ingénieuſe de Mr. le Clerc (2), on a voulu nous marquer par-là, que Saturne avoit débauché la plûpart de ceux qui compoſoient le Conſeil de ſon pere, & avoit engagé pluſieurs perſonnes conſidérables, & ſes freres en particulier, à abandonner

(1) Judith. c 16.

(2) Remarq. ſur Heſiode.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

le parti d'Urane pour s'attacher à lui. Ce qui rend la conjecture de cet Auteur très-probable, c'eſt que le mot qu'employe Heſiode pour marquer le funeſte retranchement dont je viens de parler, peut ſignifier également *Conſilium & puderda* (1). Ainſi les Poëtes Grecs qui liſoient l'hiſtoire des Titans, dans une Langue qu'ils n'entendoient pas aſſez, prirent cette expreſſion dans un ſens qu'elle ne devoit pas avoir. *Si* on a ajouté au reſte, que c'étoit Titée qui avoit elle-même fait la faulx dont Saturne ſe ſervit; c'eſt que comme elle étoit peu contente d'Urane ſon mari, dont les infidélités l'accabloient de chagrin, elle avoit formé, avec Saturne ſon fils, une puiſſante conjuration contre lui. Voilà ſans doute ce qui a fait dire à Heſiode, que cette Princeſſe avoit mis la faulx qu'elle venoit de fabriquer, entre les mains de ſon fils.

(1) μήδεα.

Comme Saturne fut traité par Jupiter de la même maniere qu'il avoit traité ſon pere; que celui-ci non-ſeulement débaucha ſes troupes & ſes meilleurs amis, mais qu'il le retint priſonnier en Italie, Heſiode le fait mourir du même genre de mort que ſon pere; ce que Sanchoniathon ne dit pas. Pour autori-

ſer la fable que je viens d'expliquer, on diſoit qu'on avoit trouvé en Sicile, où mourut Saturne, la faulx avec laquelle Jupiter l'avoit mutilé, & que c'étoit d'elle que le Port de Drepane avoit pris ſon nom : mais ce n'eſt là qu'une nouvelle fiction, comme l'a très-bien remarqué le ſçavant Bochart (1), puiſqu'elle n'eſt fondée que ſur ce que le Port que je viens de nommer, étant d'une figure ovale, à peu près ſemblable à celle d'une faulx, on lui avoit donné le nom de cet outil, qui en Langue Grecque s'appelle *Drepané* (*a*). Que ſi on repréſentoit Saturne avec une faulx à la main, c'étoit, ou parce qu'on prenoit ce Dieu pour le temps, qui ravage, qui moiſſonne tout, ou pour nous apprendre qu'il avoit enſeigné aux hommes de ſon temps l'art de cultiver la terre : mais je crois que la premiere explication eſt la plus naturelle, puiſque ſon nom grec *Chronos*, ſignifie le temps.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Chan. Liv. I.

J'ai dit dans l'hiſtoire des Titans, que Saturne, pour éviter de tomber en-

Ce que ſignifioient les Fables de la

(*a*) Apollonius de Rhodes, dit que c'étoit près de l'Iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, dans le Golphe Adriatique, qu'avoit été trouvée la faulx dont on vient de parler ; mais on ne finiroit pas ſi on vouloit rapporter les Traditions différentes qui ſe rencontrent ſur chaque fable.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

tre les mains de ceux qui avoient formé une conjuration contre lui, s'étoit retiré en Italie, où il se tenoit caché ; & je dois ajouter ici que cette retraite donna lieu à deux fables, qu'il faut expliquer. La premiere, que ce Prince y étoit détenu en prison, mais qu'il n'y étoit attaché qu'avec des liens de laine ; la seconde, qu'il avoit été précipité par Jupiter son fils, dans le fond du Tartare.

prison de Saturne, & des liens de laine qui l'y tenoient attaché.

Macrobe parlant d'un Temple que Tullus Hostilius, après avoir vaincu les Sabins & les Albains, avoit fait construire en l'honneur de Saturne, recherche la raison pour laquelle ce Dieu avoit été attaché avec ces liens ; & après avoir dit que Verrius Flaccus l'avoit ignorée, il ajoute qu'on trouvoit dans Apollodore que ce Dieu étoit attaché toute l'année avec des liens de laine, mais qu'il les rompoit une fois l'an, au mois de Décembre, où l'on célébroit les Saturnales (*a*). C'est de-là, selon

(a) *Cur autem Saturnus ipse in compedibus visatur, Verrius Flaccus causam se ignorare dicit. Verùm mihi Apollodori lectio sic suggerit : Saturnum Apollodorus alligari ait per annum laneo vinculo, & solvi ad diem sibi festum ; id est mense hoc Decembri : atque inde proverbium ductum, Deos pedes laneos habere.* Macrob. Sat lib. 1. c. 8.

L'endroit où Apollodore disoit ce qu'on vient de rapporter, ne se trouve pas dans ce qui nous reste de cet Auteur,

le même Auteur, que tiroit ſon origine le proverbe qui diſoit que les Dieux avoient des pieds de laine. Cet Auteur explique enſuite la fable qu'on vient de rapporter, en diſant qu'elle marquoit que les grains enfermés dans la terre, où ils étoient détenus par des liens doux & faciles à rompre, en ſortoient & parvenoient à leur maturité au bout de dix mois.. Car il eſt vrai, ajoute-t-il, que pendant que les Mythologues chargent de fables l'hiſtoire de ce Dieu, les Phyſiciens ramenent ces fictions à un ſens raiſonnable (*a*).

Pour moi, ſans chercher dans cette fable les myſteres de la Phyſique, je crois qu'elle nous apprend ſimplement, ou que Saturne étoit véritablement libre en Italie, ou que s'il étoit détenu priſonnier, il étoit ſi peu gardé, qu'il étoit le maître de ſe procurer la liberté. Il ſe la procura en effet, puiſque nous avons vû dans ſon hiſtoire qu'il ſe retira en Eſpagne, où Jupiter le pourſuivit.

dont l'Ouvrage étoit plus ample ſans doute du temps de Macrobe.

(a) *Significari verò decimo menſe ſemen in utero animatum in vitam grandeſcere, quod donec erumpat in lucem, mollibus naturæ vinculis detinetur. Eſt porrò idem* Χρόνος ϗ Τέρπνος. *Saturnum enim in quantum Mythici fictionibus diſtrahunt, in tantum Phyſici ad quamdam veriſimilitudinem revocant.* Idem. 16.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Virgile dit auſſi que ce Prince ſortit d'Italie ; & l'on peut ajouter foi à ce Poëte, ſi inſtruit des Antiquités de ſon Pays. Ce que dit Stace n'eſt pas cependant ſans vraiſemblance, ſçavoir, que Saturne demeura toute ſa vie en Italie, & qu'il ne ſortoit de ſa priſon qu'une fois l'an : circonſtance qui donna lieu à la Fête des Saturnales, pendant laquelle les maîtres donnoient la liberté à leurs eſclaves, pour marquer celle dont joüiſſoit Saturne le jour qu'il ſortoit de priſon.

Quoiqu'il en ſoit, Olaüs Rudbek qui a prétendu dans ſon Atlantique (1) ramener à l'Hiſtoire de la Suede ſa patrie, preſque toutes les Antiquités de la Grece, débite à l'occaſion de ces chaines de laine dont nous venons de parler, une conjecture qui reſſemble aſſez à celle des Phyſiciens dont parle Macrobe. Il prétend que Saturne étoit le même que *Boreus*, ancien Roi de Suede, & qu'on l'appella Saturne, parce que dans l'ancienne Langue du Pays, *Sad* ou *Sadar* ſignifioit toute ſorte de productions. Que ſi on avoit dit qu'il étoit attaché avec des liens de laine, qu'il ne rompoit que dans une certaine ſaiſon de l'année, au mois de Juillet,

(1) Ch. 28.

c'est que les neiges retiennent en Suede les grains dans le sein de la terre, jusqu'au retour du Soleil, qui venant à fondre ces neiges, rompt ces liens qui les tenoient attachés, & leur procure la liberté de croître & de mûrir. Cet Auteur blâme ensuite Macrobe, d'avoir dit après Apollodore, que Saturne rompit ses liens au mois de Décembre, temps auquel le Soleil n'a aucune force, comme s'il avoit été obligé de parler de l'Italie, de la même maniere dont cet Auteur parle des Pays du Nord.

Quel est le fondement de la fable selon laquelle Saturne est précipité dans le Tartare.

La seconde fable que je me suis proposé d'expliquer, est tirée d'Hesiode (1), qui dit que Jupiter avoit précipité son pere Saturne dans le fond du Tartare. Apollodore ajoute, qu'Uranus avoit usé de la même violence à l'égard des Geans & des Cyclopes ses enfans. « Ura-» ne leur pere, dit-il, les jetta liés & » garrottés dans le Tartare, qui est le » lieu le plus ténébreux des Enfers, & » qui est aussi avant dans la terre, que » la terre elle-même est éloignée du » ciel. Ce fut, ajoute cet Auteur, dans » cette occasion que Titée indignée du » malheureux sort de ses enfans, enga-» gea les autres Titans à dresser des em-» bûches à son mari, & qu'elle donna à

(1) Theog.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

» Saturne le plus jeune de tous ses fils, » cette faulx de diamant avec laquelle » il le mutila. Après cet événement, » continue Apollodore, Saturne aidé » des autres Titans, délivra ses freres; » mais il ne fut pas plutôt le maître, » qu'il les précipita tous dans le Tar- » tare. »

Pour pénétrer le sens de cette fable, il faut sçavoir que parmi les Grecs les Pays situés à leur Orient, étoient regardés comme des lieux plus élevés que ceux qui étoient à leur Occident; & que ce fut pour cela qu'ils prirent les premiers pour le Ciel, pendant que les autres furent pris pour l'Enfer. C'est suivant cette idée qu'ils plaçoient leur Enfer, ou dans l'Espagne, séjour de Pluton, comme nous le dirons dans son Histoire; ou dans l'Italie, & enfin dans l'Epire, ou plutôt dans la Thesprotie, Pays situés à l'occident de la Grece. Or comme les Titans, dans les différentes conjurations qu'ils formerent tantôt contre Urane, tantôt contre Saturne, avoient été obligés de se retirer en Italie & en Espagne, les Poëtes publierent qu'ils avoient été précipités dans le fond des Enfers. Mais on doit ajouter encore, que comme leur Tartare

étoit pris ſur le Tarteſſe, fleuve d'Eſpagne, ainſi que je le prouverai dans l'Hiſtoire des Dieux de l'Enfer, il n'eſt pas étonnant que les Titans ayant été battus près de ce fleuve, on ait publié qu'ils avoient été précipités dans le fond du Tartare.

Comme Jupiter traita ſon pere de la même maniere que celui-ci avoit traité Urane, cette conduite donna lieu à une nouvelle fiction, qui eſt la ſuite de la premiere ; car les fables naiſſent à chaque pas dans l'Hiſtoire que j'explique. Je viens de dire que Jupiter, oubliant le ſervice que lui avoient rendu les Titans ſes oncles & ſes freres, dès qu'il ſe vit le maître de l'Empire qu'il venoit d'uſurper, les jetta pieds & poings liés dans le fond du Tartare (1), ce qui engagea Saturne dans une nouvelle conſpiration. Jupiter embarraſſé, alla conſulter l'Oracle de Themis, qui lui prédit qu'il remporteroit la victoire dès qu'il auroit délivré ſes oncles. Pour executer cet Oracle, Jupiter tua de ſa propre main Campé qui en avoit la garde, & leur rendit la liberté. Enſuite de quoi les Cyclopes qui étoient du nombre de ces Priſonniers, firent préſent à leur Libérateur, de la foudre, du tonnerre &

(1) Apollod. loc. cit.

DIEUX d'Occident. Liv. I, Ch. I.

des éclairs. Ils donnerent auſſi un Caſque à Pluton, & un Trident à Neptune. Avec ces armes ces trois Princes gagnerent une derniere victoire contre les Titans rébeles, les précipiterent une ſeconde fois dans le Tartare ; & de crainte qu'ils ne fuſſent encore délivrés avec la même facilité qu'ils l'avoient été lorſque Jupiter tua Campé, il les mit ſous la garde de ces terribles Geans qui étoient nommés les Hecatonchires, c'eſt-à-dire, qui avoient cent mains.

Quoique ces nouvelles fictions défigurent l'hiſtoire des Titans, elles ne contiennent rien cependant qui la détruiſe, ni qui ne ſoit aiſé à expliquer. Ceux des Titans qui étoient les plus foibles, ſe retirerent en Italie ou en Eſpagne, & puis quand on en avoit beſoin, on les rappelloit dans la Grece ; & c'étoit là les délivrer de priſon, les retirer du fond du Tartare. Jupiter qui vouloit les tenir éloignés pour toujours, établit de bonnes Troupes pour garder les paſſages ; & voilà ces Géans à cent mains, c'eſt-à-dire, des Chefs qui avoient chacun cinquante hommes ſous leurs ordres, pour empêcher que ces Titans, ſi ſouvent rébeles, ne puſſent rien entreprendre déſormais contre Jupiter, maître

ıbſolu de l'Empire de ſon pere & de ſon ıyeul. Pour cette Campé, car ſon nom ɛſt féminin dans Apollodore, que tua Jupiter avant de délivrer ſes oncles & ſes freres, c'eſt une énigme pour moi, & j'ai été ſurpris que Thomas Galle, qui a enrichi le Texte de cet Auteur, d'excellentes Notes, n'en ait point fait ſur ce ſujet.

Quel eſt le ſens de la fable qui dit que c'étoit Neptune qui empêchoit les Titans de ſortir du Tartare où ils étoient détenus Priſonniers.

On ajoutoit à la Fable que je viens d'expliquer, que Neptune tenoit les Titans enfermés dans leur priſon, & les empêchoit d'en ſortir; & je crois qu'ils ont voulu dire par là que comme ce Prince étoit l'Amiral de la Flotte de Jupiter, & qu'il étoit maître des Ports d'Eſpagne, il tenoit fermés tous les paſſages par où les Titans auroient pû s'échaper.

(1) Liv. 2.

On m'objectera ſans doute, que Neptune, ainſi que je l'ai dit après Herodote (1), étoit Lybien d'origine; que ſon culte avoit été porté d'Afrique dans la Grece, & que les Libyens le connoiſſoient & l'honoroient de tout temps; & qu'ainſi il n'appartenoit en aucune maniere à la famille des Titans, originaires de l'Aſie; mais ne pourroit-on pas répondre, 1°. Que les Titans furent eux-mêmes très-puiſſans dans l'A-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

frique, dont ils poſſéderent les côtes Occidentales, comme le dit Diodore de Sicile (1), & qu'il n'y a aucune contradiction à dire qu'il étoit lui-même de cette auguſte race, ainſi qu'Atlas qui ſe rendit ſi célébre dans le même païs? Ne peut-on pas penſer que Neptune s'y diſtingua par ſes victoires contre les Titans qui s'y étoient refugiés, & que peut-être il y mourut & fut mis au nombre des Dieux, & honoré d'un culte particulier ſur toutes ces côtes, d'où ce culte paſſa enſuite dans la Grece? Car enfin l'hiſtoire des Titans eſt fort ancienne, & précéde de beaucoup les temps dont parle Herodote, c'eſt-à-dire, celui des Pélaſges qui allerent conſulter l'Oracle de Dodone (*a*). Les autres Titans, comme Saturne & Jupiter furent déifiés dans la Grece même, ou dans l'Iſle de Crete: Neptune le fut dans la Libye, d'où ſon culte paſſa dans la Grece.

(1) L. I.

Mais, 2°. que pourroit-on m'oppoſer quand j'avancerois qu'outre ce Neptune Libyen dont parle Herodote, il y en eut un ſecond du ſang des Titans, qui commandoit la Flotte de Ju-

(*a*) Voyez Herodote Theog. & Lycophron dans ſa Caſſandre.

piter lorſque ce Prince pourſuivit les Titans rébeles juſqu'au fond de l'Eſpagne, où ils étoient allés ſe cacher? N'y a-t-il pas eu pluſieurs Jupiters, pluſieurs Apollons, pluſieurs Mercures, &c. Ne peut-il pas y avoir eu plus d'un Neptune; & le paſſage d'Herodote, qu'on fait tant valoir, eſt-il excluſif?

Quoiqu'il en ſoit, j'ai dit en parlant de la maniere dont Rhea avoit ſauvé Jupiter, que les Poëtes avoient caché cet événement ſous la fable de cette pierre myſtérieuſe que cette Princeſſe avoit préſentée, emmailloté comme un enfant, à Saturne qui l'avoit avalée. Appollodore qui rapporte cette fiction (1), dit que Jupiter devenu grand, avoit pris pour compagne, Metis, fille de l'Ocean, laquelle avoit donné à Saturne un breuvage qui avoit tant de force, qu'il ne l'eut pas plûtôt pris, qu'il rejetta d'abord la pierre dont nous venons de parler, puis tous les autres enfans qu'il avoit réellement dévorés, & qui lui furent d'un grand ſecours dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Jupiter. Dirons-nous avec quelques Sçavans, que cette fable myſtérieuſe n'eſt fondée que ſur ce que Saturne perdoit

(1) Liv. 1.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ſes enfans dans leur bas âge, & que le temps, marqué par ſon nom *Chronos*, les dévoroit, pour ainſi dire, à meſure qu'ils naiſſoient ? Mais ſi cette explication avoit lieu, comment ſeroit-il arrivé que ces mêmes enfans l'euſſent ſi bien ſervi dans la guerre que ſon fils lui avoit déclarée ? Diſons plûtôt avec M. le Clerc (1), dont les conjectures ſont toujours ſi ingénieuſes, que cette fiction avoit pour fondement la coutume qu'avoit Saturne d'éloigner, ou de tenir enfermés ſes enfans, de peur qu'ils ne ſe révoltaſſent un jour contre lui, comme il s'étoit lui-même révolté contre ſon pere ; coutume fort ancienne, & obſervée encore aujourd'hui parmi les Princes Ottomans, & par d'autres encore. L'Auteur que je viens de citer, pour rendre plus probable cette explication, dit que le même mot Phénicien, *Balah*, peut également ſignifier *enfermer* ou *dévorer*, & qu'Héſiode qui écrivoit cette Hiſtoire ſur des Mémoires Phéniciens, avoit ſuivi la ſignification qui répandoit du merveilleux ſur un fait qui n'avoit rien de fort extraordinaire : mais comme ce Poëte n'étoit pas extrémement exact, lorſqu'il parle d'Urane qui obſervoit la même

(1) Notæ in Heſiod.

même coutume à l'égard de ſes enfans, il dit ſans équivoque qu'il les tenoit enfermés, & qu'il ne les laiſſoit pas paroître (*a*).

Que ſignifie la pierre que Saturne avala

Pour ce qui regarde cette pierre que Saturne avala, c'eſt encore une nouvelle fiction, fondée ſur une équivoque du mot *Elben*, qui peut ſignifier également *une pierre* ou *un enfant*. Ainſi au lieu de dire que Rhea ſuppoſa un enfant à la place de Jupiter, que Saturne fit mettre en priſon avec ceux de ſes enfans qu'il tenoit ſi étroitement enfermés, on a mieux aimé ſuppoſer que c'étoit une véritable pierre que Saturne avoit dévorée.

Au reſte, cette pierre devint très-célébre, & fut adorée comme une Divinité, ſi nous en croyons Lactance (*b*). *Le Dieu Terme*, dit-il, *que l'on adoroit ſous la figure d'une borne, n'étoit-il pas cette pierre myſtérieuſe que Saturne avoit avalée?* Les Latins, ſuivant le Grammairien Priſcien (1), la nommoient *Abadir*, & les Grecs, ſi nous en croyons

(1) Au mot Βαίτυλος.

(*a*) Dans le premier endroit Heſio le dit: *Atque quidem eos deglutiebat Saturnus magnus.* Verſ. 453. Dans le ſecond; *Eos ut quisque primùm naſcebatur, omnes occultabat, & in lucem non emittebat.* Verſ. 155.

(*a*) *Qui lapidem colunt informem atque rudem, cui nomen eſt Terminus; is eſt quem pro Jove Saturnus dicitur devoraſſe.* Divin. Inſtit. l. 1. c. 20.

Heſychius, *Bætylos*, dénominations dérivées certainement de la langue Hébraïque ou Phénicienne, comme le remarque le ſçavant Bochart (1).

(1) Chan. 1.

Je devrois m'étendre ici ſur la pierre appellée Bætyle ; mais que pourrois-je ajouter à la ſçavante Diſſertaton de M. Falconnet, qui eſt imprimée dans le VI. Volume des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres (2), & à ce qu'a dit ſur le même ſujet M. Fourmont (3), dans ſes Réflexions critiques ? Je me contenterai donc, en faveur de ceux qui n'aiment pas les longues diſcuſſions, de dire que les Bætyles étoient des pierres qu'on croyoit animées, & que quelques Fanatiques conſultoient comme des Oracles ; des eſpeces de Théraphims, comme on peut le juger ſur ce que nous avons dit de ces Idoles, en parlant des Divinités connues par les Livres de l'Ecriture Sainte. Ces pierres étoient rondes, & d'une médiocre grandeur, & il étoit facile de les porter ſur ſoi, ou pendues au cou, ou de quelque autre maniere.

(2) P. 513.

(3) T. I. p. 162.

Iſidore, ainſi qu'on le voit dans ſa vie, écrite par Damaſcius, diſoit qu'il y avoit des Bætyles de différentes ſortes ; que les uns étoient conſacrés à Saturne,

d'autres à Jupiter, ou au Soleil, &c. (*a*). Leur origine étoit très-ancienne, puiſque, ſi nous en croyons Sanchoniathon, c'étoit Urane qui les avoit inventés. *Le Ciel*, dit cet ancien Auteur, *inventa les Bætyles*, *fabriqua des pierres animées*; Bochart (1) qui a bien vû que ces pierres animées étoient une pure fiction, croit qu'une équivoque y a donné lieu, & que pour *des pierres oinctes*, comme l'avoit écrit l'Auteur Phénicien, ſon Traducteur Philon mit *des pierres animées*; & ſur ce principe, il croit que la véritable origine des Bætyles vient de cette pierre, ſur laquelle Jacob ayant repoſé la nuit qu'il eut la viſion dont parle l'Ecriture, il l'oignit d'huile à ſon réveil; & depuis ce temps-là ce lieu fut appellé *Bethel*, ou la Maiſon de Dieu. Quoique les deux Académiciens que j'ai nommés au commencement de cet article, rejettent la conjecture de Bochart, il a cependant été ſuivi par M. Huet (2), par le Pere Thomaſſin (3), & par d'autres encore.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Chan. l. 2. c. 2.

(2) Prep. Evang. Prop. 4.

(3) Lecture des Poëtes, 2. Part. l. 1. c. 12.

Les Anciens qui ont parlé des Bætyles, comme Priſcien, l'Auteur de l'Etymologicon & Heſychius, n'en donnent gueres d'autre notion, que comme de

(*a*) Voyez l'extrait de cette vie dans Photius.

[DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

la pierre que Saturne avala à la place de Jupiter ; & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu au proverbe contre les gens voraces : *Vous avaleriez même un Bætyle* (1). Les Grecs étoient donc perſuadés que c'étoit un Bætyle que Saturne avoit avalé ; & comme s'il s'étoit agi dans cette fiction d'une hiſtoire ſérieuſe, dont les moindres circonſtances devoient être conſervées avec ſoin, les Mythologues n'en ont laiſſé échapper aucune. Le Scholiaſte d'Heſiode (2) rapporte ſur l'autotité d'Agathoclès, Auteur Babylonien, que Rhea avoit pris cette pierre dans l'Iſle de Proconeſe; & Stephanus (3) ajoute que Saturne l'avala ſur le mont Thaumaſius. Comme les Traditions ſur de pareilles particularités n'étoient pas bien ſuivies, Pauſanias, après avoir parlé dans ſes Arcadiques, comme Stephanus, dit dans ſes Béotiques, que c'étoit ſur le mont Petrarchus que Saturne avoit avalé cette pierre, & que l'ayant revomie, on la conſervoit près du Temple de Delphes, où l'on avoit ſoin de l'arroſer d'huile tous les jours, & de la couvrir de laine crue les jours de ſa fête.

(1) Voyez Eraſme Adag. chil. 4. cent. 2.

(2) Sur le vers 485. de ſa Theog.

(3) Au mot *Thaumaſion.*

Pourquoi on a dit que les Cyclopes avoient armé les Dieux.

Pour ce qui regarde la fable qui nous apprend que ce furent les Cyclopes qui

armerent les Dieux, je crois qu'elle n'eſt fondée que ſur l'idée qu'on avoit que les Cyclopes étoient d'excellens Ouvriers ; ainſi on leur attribuoit tout ce qu'il y avoit de plus parfait dans les Arts. C'eſt ainſi qu'on diſoit qu'ils avoient bâti les murs de Troye, ceux de Tyrinthe, &c. (1)

(1) Voyez leur article dans l'hiſtoire de Vulcain.

Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet ; paſſons aux autres fictions qu'on a débitées ſur la famille des Titans. Comme ce que les Anciens rapportent de leurs guerres, a donné lieu à la fable du combat des Geants, & de leur entrepriſe contre le Ciel ; & que cette fable a été celle de toute l'Antiquité, ſans en excepter aucune, qui a été la plus répandue dans le monde, puiſqu'il n'y a peut-être aucun Pays où l'on n'en ait trouvé quelque tradition, j'ai cru qu'elle méritoit une attention particuliere, & une explication un peu détaillée.

Cette fable offre pluſieurs chefs à examiner. Y eut-il jamais de véritables Geans, tels que les Poëtes les repréſentent ? Que ſignifie leur entrepriſe contre le Ciel, qu'ils voulurent aſſiéger ? Y a-t-il quelque choſe de vrai dans la victoire que remporta ſur eux Jupiter, qui, après les avoir foudroyés, les pré-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

cipita ſous le mont Etna ? Les Titans & les Geants ſont-ils les mêmes ?

Explication de la fable des Geants.

La queſtion tant de fois examinée de l'exiſtence des Geants, ne ſemble pas d'abord devoir être un problême difficile à réſoudre. Toute l'Antiquité parle de certains hommes d'une taille extraordinaire, qui ont paru en divers temps. L'Ecriture ſainte en fait mention plus d'une fois. Les Hiſtoriens profanes, les Voyageurs & les Poëtes ſur-tout, racontent à ce ſujet des choſes fort ſingulieres. Cependant lorſqu'on vient à examiner ſans prévention tous ces témoignages ; à prendre dans la ſignification la plus naturelle les expreſſions des Livres ſaints ; à réduire les exagérations des Poëtes à un ſens raiſonnable ; à ramener les Hiſtoriens & les Voyageurs à ce qu'ils ont vû eux-mêmes, ou à ce qu'ils n'ont avancé qu'après des témoins irréprochables ; enfin à ſuivre la ſage conduite de la nature, preſque toujours uniforme dans ſes productions, on voit diſparoître tout le merveilleux dont on s'étoit rempli l'imagination.

Les Auteurs anciens & modernes qui ont voulu examiner cette queſtion, en ont penſé bien différemment les uns des autres. Quelques uns un peu trop cré-

dules, ont adopté en partie ce que les Poëtes & pluſieurs Rabbins ont débité ſur la taille des Geans; & s'ils n'ont pas crû qu'ils ayent autrefois entaſſé Oſſa ſur Pelion pour eſcalader le Ciel, ils ont du moins admis qu'il a paru quelquefois des hommes d'une taille ſi monſtrueuſement grande, qu'elle ſurpaſſoit pluſieurs fois celle des hommes ordinaires.

M. l'Abbé de Tilladet, dans une Diſſertation dont l'extrait ſe trouve à la page 125. du premier Volume des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, prétend que non-ſeulement il y a eu de véritables Geants, mais auſſi des Peuples & des Villes de Geants; que nos premiers Peres, & en particulier les principaux Chefs des Colonies dont parlent les Hiſtoriens, ont été de véritables Geants, en prenant ce mot dans toute ſa rigueur. Dans ce nouveau ſyſtême Adam & Eve doivent avoir été d'une taille fort giganteſque: car, dit-il, le pere & la mere des Geants devoient l'être eux-mêmes. Comment concevoir en effet cette ſuppoſition, qu'une mere qui n'auroit que cinq ou ſix pieds de hauteur, puiſſe porter dans ſon ſein un enfant, qui étant taillé pour devenir

un Geant, doit vraiſemblablement peu de jours après qu'il a été conçu, avoir au moins cette meſure ? Comment, dit-il encore, pourroit-on ſe perſuader que Noé, s'il n'avoit pas été plus grand que nous, eût été en état de conſtruire l'Arche qui ſauva le genre humain, laquelle ne ſe trouva capable de contenir tous les animaux qu'il eut ordre d'y renfermer, que ſuppoſé qu'on prenne les coudées dont l'Ecriture parle à l'occaſion de ſes dimenſions, pour des coudées de Géant ?

M. Henrion, autre Académicien, propoſoit un ſyſtême encore plus extraordinaire, mais dont il n'a rien donné au Public. Il porta un jour à l'Académie une eſpece de Table ou d'Echelle chronologique, ſur la différence de la taille des hommes, depuis la création du monde, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Dans cette Table, il aſſignoit à Adam 123. pieds 9. pouces de haut, & à Eve 118. pieds 9. pouces trois quarts ; d'où il établit une regle de proportion entre les tailles des hommes & celles des femmes, à raiſon de 25. à 24. Cette taille exceſſive diminua bientôt : Noé avoit déja 20. pieds de moins qu'Adam : Abraham n'en avoit plus que

28. Moyse 13. Hercule 10. ainsi des autres, toujours en diminuant : de sorte que si la Providence n'avoit suspendu cette prodigieuse diminution, à peine oserions-nous aujourd'hui nous compter, du moins à cet égard, entre les insectes qui rampent sur la terre (*a*).

D'autres Ecrivains plus judicieux, ne pouvant pas nier absolument qu'il n'ait paru quelquefois des hommes plus grands que ceux avec qui nous vivons, se sont attachés à examiner avec un esprit de critique, les Livres qui en parlent, même les plus respectables ; & prenant dans la derniere exactitude les mesures dont ils font mention, telles que celles dont parle l'Ecriture à l'occasion d'Og Roi de Basan, ils ont trouvé que les hommes les plus monstrueusement grands, n'alloient pas à dix ou douze pieds de hauteur : le lit de Og, au sujet duquel plusieurs Rabbins ont débité tant de choses extravagantes, n'ayant, suivant les propres termes de l'Ecriture, que neuf coudées, c'est-à-dire, treize pieds & demi (*b*). Quelle épithete pourroit-on donner à la bizarre assertion d'un de

(*a*) Voyez son Eloge par M. de Boze. Tom. 5. p. 379.

(*b*) *Monstratur lectus ejus ferreus, qui est in Rab' ath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis & quatuor latitudinis.* Deut. III.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ces Docteurs, qui avance gravement que l'os de la cuisse de ce Geant étoit si long, qu'un cerf en courant fut une journée entiere à en parcourir l'étendue, ainsi que le rapporte Tostat (1), après Lyranus. Ces mêmes Rabbins ne font pas difficulté de dire que ce Geant avoit cent vingt coudées, c'est-à-dire, 180. pieds de hauteur ; & pour ne pas paroître contredire Moyse, qui donne la mesure du lit de ce Prince, ils disent que ce lit n'étoit que son berceau (*a*). Mais pour garder quelque ordre dans cet article, commençons d'abord par les passages de l'Ecriture où il est fait mention des Geants. Le plus favorable à ceux qui non-seulement en soutiennent l'existence, mais qui croyent même qu'il y a eu un Peuple de Geans, est celui où Moyse dit : *Alors les Geants étoient sur la terre* (b) : verset qui se trouve entre deux autres où il est parlé des mariages des enfans de Dieu, avec les filles des hommes, desquels nâquirent des enfans que le Texte Hébreu dit avoir été puissans, ou comme le traduit la Vulgate : *Isti potentes à sæculo viri famosi*, pendant que les Septante ont traduit cette ex-

(1) In Deut. Q. 27.

(*a*) Voyez Theodore Ryckius, *Orat. de Gigant.*
(b) *Gigantes erant super terram in diebus illis.* Gen. VI. 9.

preſſion par celle de Geants (*a*).

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Les deſcendans d'Enac, qui eſt appellé dans les Livres ſaints, *le pere des Geants*, étoient véritablement d'une taille extraordinaire. On vient de voir de quelle hauteur étoit Og, Roi de Baſan, que Moyſe dit avoir été le dernier de cette race (*b*). Tout le Pays qu'habitoient les deſcendans d'Enac, auprès deſquels les Iſraëlites ſe regardoient comme des ſauterelles, étoit peuplé de gens d'une taille monſtrueuſe : *Le Peuple que nous avons rencontré*, diſoient ceux que Moyſe envoya pour découvrir le Pays, *eſt d'une taille extraordinaire. Nous avons vû les enfans d'Enac, mais tous de la race des Geants, en comparaiſon deſquels nous ne paroiſſions que des ſauterelles* (1). Leur terre étoit appellée la terre des Geants (2), & la Ville d'Hébron, *la Ville des Geants*, où habitoient Achiman, Siſaï & Tholmaï, de la race d'Enac.

Témoignages qui prouvent l'exiſtence de Geants.

(1) Num XIII. 33. 34.

(2) *Gigantum terra.*

A ces paſſages de l'Ecriture ſainte, on peut joindre les témoignages des Auteurs profanes, & il eſt juſte de commencer par les Poëtes, plus anciens que

(*a*) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet, Tom. I. dans le Chap. 5. du Liv. 2. *p.* 207. *& ſuiv.*

(*b*) *Solus quippe Og Rex Baſan remanſit ex reliquis Gigantibus.* Deut. 13.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

les Hiſtoriens. Rien n'eſt plus célébre dans leurs Ouvrages que l'entrepriſe des Geants contre le Ciel, qu'ils voulurent eſcalader en mettant les unes ſur les autres les plus hautes montagnes de la Theſſalie. Il eſt inutile de les citer tous, puiſqu'ils n'ont fait que ſe copier : il ſuffit de dire qu'ils font des deſcriptions bien étranges des Geants (1). Outre l'énormité de leur taille, qui les mettoit en état de déraciner des montagnes, ils donnent à quelques-uns cinquante bras & cent têtes, & leur font jetter des hurlemens capables d'effrayer le ciel & la terre. Ils épouvanterent en effet ſi fort les Dieux, qu'ils les obligerent à fuir en Egypte, & à ſe cacher ſous la figure de différens animaux. Enfin pour finir le portrait de ces monſtres, ils leur donnent des pieds de ſerpent. Heſiode dont la veine ne paroît pas toujours échauffée, dans une eſpece de Poëme qui ne demandoit pas beaucoup d'enthouſiaſme, s'éleve dans l'endroit où il parle de l'entrepriſe des Geants contre les Dieux, juſqu'au ſublime, & fait de ces monſtres une deſcription, dont la lecture effraye. Ce que raconte Homere des Aloïdes & de Polypheme, n'eſt gueres moins extraordinaire, car

(1) Voyez Heſiode, Theogon. Ovide, Met. Virgile, &c.

quel monſtre ne devoit pas être un homme qui portoit un bâton ſemblable à un mât de Navire, & qui dans un repas dévora deux des Compagnons d'Ulyſſe? Le même Poëte dit (1) que Tityus, lorſqu'il étoit couché couvroit neuf arpens de terre. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I. (1) Odyſſ. verſ. 576.

S'il n'y avoit que des Poëtes qui euſſent parlé de ces hommes prodigieux, on regarderoit avec raiſon ce qu'ils en ont dit, comme le fruit d'une verve que la raiſon ne guidoit pas toujours; mais les Hiſtoriens en racontent eux-mêmes des choſes fort extraordinaires. Abydene & Eupoleme, au rapport d'Euſebe (2), parlant de la conſtruction de la Tour de Babel, diſent qu'elle étoit l'ouvrage d'un peuple de Geants, qui entreprirent par le moyen de cette Tour de monter juſqu'au ciel. Les dix Rois de Chaldée dont parle Beroſe (3), & qui, ſelon lui, vivoient avant le Déluge, étoient, ſuivant la Chronique d'Alexandrie, de véritables Geants. (2) Prep. l. 9. c. 14. (3) Apud Euſeb. Ibid.

Les Auteurs Grecs & Romains parlent ſouvent d'os & de dents d'hommes d'une grandeur extraordinaire. Phlegon de Tralles (4) dit ſur l'autorité du Grammairien Apollonius, que du temps de Tibere, un tremblement de terre dé- (4) De Mir. c. 14.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

couvrit le cercueil de plusieurs Geans, où l'on trouva une dent d'un pied de longueur, qui fut envoyée à cet Empereur. De quelle grandeur, s'écrie Ryckius (4), devoit donc être la bouche qui contenoit trente-deux de ces dents, & de quelle taille étoit le corps d'un Geant qui avoit la bouche si grande? Le même Phlegon assure qu'on trouva dans une Caverne de la Dalmatie, des Cadavres dont les côtes avoient plus de seize aulnes de longueur, & un Tombeau près d'Athénes, qui étoit long de cent coudées, dans lequel avoit été mis le corps de Macrosiris, comme le portoit l'épitaphe de ce Geant. Cet Auteur parle encore de quelques autres découvertes d'os & de dents de Geants, mais que n'ont rien de plus extraordinaire que ce que je viens de rapporter.

(1) Orat. de Gigant.

Pausanias (2) moins crédule sans doute que Phlegon; mais qui l'est peut-être trop pour un Historien, dit qu'un Mysien lui avoit raconté qu'il avoit vû près de la mer le tombeau d'Ajax fils de Telamon, & que pour lui marquer la grandeur de la taille de ce Heros, il l'avoit assûré que la rotule de ses genoux étoit comme les Palets dont se servoient les jeunes Athletes aux Jeux Olympiques.

(2) In Att. p. 35.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Or on ſçait que ces Palets étoient très-grands & très-peſants ; mais ce que cet Auteur ajoute au même endroit eſt encore plus ſingulier. « Vis-à-vis de Mi-» let, dit-il, il y a l'Iſle Ladé, qui ſe ſé-» pare en deux autres petites Iſles, dont » l'une porte le nom d'Aſterius, parce » qu'Aſterius y a ſon tombeau : il étoit » fils d'Anac, que l'on dit avoir été fils » de la Terre. Le corps d'Aſterius n'a » pas moins de dix coudées de long ; » mais ce qui m'a encore plus étonné, » c'eſt ce que j'ai vû dans une petite Iſle » de Lydie. Là un tombeau s'étoit en-» tr'ouvert par l'injure des temps, & on » apperçut des os d'une ſi prodigieuſe » grandeur, que s'ils n'avoient eu la fi-» gure d'os de corps humain, on ne les » auroit jamais crus tels. Le bruit, ajoute » Pauſanias, courut dans le pays, que » l'on avoit trouvé le corps de Geryon, » fils de Chryſaor, & l'on montroit ſur » une montagne une groſſe Roche, qu'on » diſoit lui avoir ſervi de trône ; mais » ſur ce qu'il diſoit, lui, à ceux qui fai-» ſoient courir ce bruit, que Geryon » habitoit à Gadès, & que ſon tombeau » ne ſe trouvoit nulle part, quelques » Lydiens plus ſçavants dans les antiqui-» tés de leur pays, prétendirent que c'é-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

» toit le corps d'Hyllus, fils d'Hercule » & d'Omphale ».

Un Empereur Romain, dit encore le même Pausanias (1), ayant fait détourner le lit de l'Oronte, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermoit un Cadavre de pareille grandeur, & de figure humaine en toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'Oracle d'Apollon à Claros, pour sçavoir ce que c'étoit que ce corps, il leur fut répondu que c'étoit Oronte, Indien de nation. Ce fait étant si public, & ne pouvant être nié, notre Auteur fait ce raisonnement : « En effet, dit-il, si dans les » premiers temps la terre encore toute » humide, venant à être échauffée par » les rayons du Soleil, a produit les pre- » miers hommes, quelle partie de la » terre fut jamais plus propre à former » des hommes d'une grandeur extraor- » dinaire, que les Indes, qui encore » aujourd'hui engendrent des animaux » tels que les Elephans ? »

(1) In Arc. c. 29.

Je ne fais pas beaucoup de cas de ce que rapporte sur le sujet que nous traitons, le jeune Philostrate (2), qui dit qu'Ajax avoit onze coudées, c'est-à-dire, près de dix sept pieds de hau-

(2) Heroic.

teur ; qu'Aryadès, dont le corps avoit été découvert peu de temps avant, ſur les bords de l'Oronte, en avoit cinquante-cinq ; qu'il avoit vû un autre tombeau au Promontoire de Sigée dans la Troade, qui avoit vingt-deux coudées de longueur ; & qu'on avoit trouvé dans l'Iſle de Lemnos un Cadavre, dont la tête étoit ſi groſſe, qu'à peine pouvoit-on la remplir d'eau en y vuidant deux cruches de l'Iſle de Crete, qu'on ſçait avoir été très-grandes. Mais que penſerons-nous de Plutarque, cet Auteur ſi judicieux, qui raconte gravement (1) que Sertorius s'étant rendu maître de la Ville de Tingi, & ne voulant pas croire ce que les habitans lui diſoient de l'énorme grandeur d'Antée, on ouvrit ſon tombeau, où l'on trouva ſon Cadavre qui avoit ſoixante coudées?

(1) In Sert.

Nous apprenons de Pline (2), qu'une montagne de l'Iſle de Crete, s'étant écroulée, on vit un corps qui étoit debout, haut de quarante-ſix coudées. Solin rapporte quelque choſe d'auſſi extraordinaire, mais dont il a des témoins qui paroiſſent irréprochables : c'eſt à l'occaſion d'un Cadavre giganteſque qui avoit trente-trois coudées, ou quarante-huit pieds & qu'on fit voir à Lucius Flaccus,

(2) Liv. 7. c. 16.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

& au Proconsul Metellus, qui avoient regardé comme une fable la relation qu'on leur en faisoit.

Fazellus, le meilleur Historien moderne de Sicile, raconte sur le sujet que je traite, des choses surprenantes. Il dit, & Boccace dans sa Généalogie des Dieux, est d'accord avec lui sur ce fait, qu'environ 200. ans avant lui, on avoit découvert dans le mont Eryx une Caverne dans laquelle on trouva le Cadavre d'un Géant assis, qui tenoit dans la main un bâton semblable à un mât de Vaisseau, & que le tout se réduisit en poussiere lorsqu'on y toucha, à la réserve de trois dents que les Magistrats de la Ville d'Eryx appellés à ce spectacle, conserverent, & d'une partie du crane qui contenoit quelques boisseaux, mesure de Sicile. Fazellus croit que c'étoit le corps de cet Eryx qui fut tué par Hercule. Cet Auteur ajoute que de son vivant on avoit trouvé un autre Cadavre de vingt coudées de long, qui s'étoit pareillement réduit en poudre, excepté les dents, dont chacune pesoit environ cinq onces, qu'il assure avoir vûes, ainsi que la figure de ce Géant qu'on avoit dessinée sur une muraille. Ces exemples & quelques

autres que rapporte cet Hiſtorien, lui ont fait croire que la Sicile avoit autrefois été habitée par un peuple de Geants, & il n'oublie pas pour le prouver, les Cyclopes & les Leſtrygons d'Homere.

A ces faits qui paroiſſent ſi bien atteſtés, on en peut ajouter d'autres, moins extraordinaires à la vérité, mais toujours très-propres à appuyer le ſentiment de ceux qui croyent l'exiſtence des Geants. On raconte que le corps de Pallas fils d'Evandre, ayant été déterré près de Rome du temps de l'Empereur Henri III. on le mit debout le long du mur de cette Ville, & il le paſſoit de la tête. On dit auſſi que du temps d'Auguſte on vit à Rome un Geant nommé Puſio, qui étoit haut de dix coudées, & que du temps de l'Empereur Claude, on avoit apporté d'Arabie dans cette ville, le corps de Gabbaon, qui avoit près de dix pieds. On ajoute que celui d'Oreſte avoit ſept coudées.

Si ce que diſent des Celtes quelques Anciens, n'eſt pas auſſi extraordinaire que ce que je viens de rapporter, toujours eſt-il vrai qu'ils les regardoient comme des hommes qui avoient communément ſix à ſept pieds de hauteur.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Quelques Voyageurs modernes en disent autant des Patagons, qui habitent les côtes du Chili, & de ceux de l'Isle de Nicobar, dans le Golphe de Bengale. Enfin Homere, parlant des Heros qui assiégeoient Troye, dit qu'ils lançoient des pierres que quatre hommes de son temps auroient eu bien de la peine à lever seulement de terre. Virgile, fidele imitateur du Poëte Grec, en dit autant de Turnus; & ce sont ces endroits de ces deux Poëtes, pour le dire en passant, qui engagerent saint Augustin à croire qu'il y avoit eu de véritables Geants.

Tout ce que je viens de dire tend à prouver qu'il y a eu véritablement des Geants; examinons avant que de rien décider, ces autorités qui paroissent si positives. D'abord, on n'aura pas de peine à croire qu'il y a dans les descriptions que les Poëtes font des Geans, des exagérations outrées. Il ne faut pas d'effort de génie, pour se convaincre qu'il n'y eut jamais d'hommes capables de déraciner des montagnes pour les entasser les unes sur les autres, ni assez grands pour que couchés, ils couvrissent neuf arpens de terre; l'Anthropophage Polypheme pouvoit épouvanter les Com-

pagnons d'Ulyſſe, les manger même, ſans être auſſi monſtrueuſement grand, que le dépeint Homere.

Le ſyſtême de feu M. Henrion ſe détruit de lui-même : où a-t-il pris, ſi ce n'eſt dans quelques Rabbins, qu'Adam eût une taille ſi prodigieuſement grande? S'eſt-il fondé ſur ce que quelques Voyageurs rapportent de la marque de ſon pied, gravée ſur un rocher de l'Iſle de Ceylan? Fable que Ryckius (1) ſe donne la peine de réfuter ſérieuſement. Mais quelle preuve peut-on donner de cette dégradation ſucceſſive qui enfin a laiſſé depuis tant de ſiécles la taille des hommes dans l'état où elle eſt aujourd'hui? Car enfin il y a une preuve inconteſtable & permanente, que les hommes n'étoient pas plus grands, qu'ils le ſont, il y a peut-être plus de deux mille cinq cens ans. Cette preuve, je la tire du tombeau de ce Roi d'Egypte, quel qu'il ſoit, qui eſt encore à préſent dans la grande Pyramide. Cette tombe, d'un marbre de porphyre des plus beaux, n'a gueres plus de ſix pieds, ſi nous en croyons les Voyageurs les plus exacts (2). Or les cercueils ſont toujours plus grands que les cadavres qu'on y doit mettre : la chambre même où eſt cette Tombe, n'a

(1) Diſſert. ſur les Geans.

(2) Voyez Corneille le Brun, qui l'a voit vue, &c.

pas plus de seize ou dix-huit pieds dans sa plus grande longueur. Les hommes n'étoient donc pas plus grands qu'ils le sont aujourd'hui, du temps de Pharaon, qui fit bâtir la grande Pyramide ?

L'opinion de feu M. l'Abbé Tilladet, ne se soutient pas mieux que celle de M. Henrion ; car s'il est vrai que les enfans d'Enac que l'Ecriture appelle le pere des Geants, & qui furent Chefs de quelques Colonies, étoient plus grands que le reste de leurs contemporains, peut-on conclure de-là que tous les autres Chefs de Colonies ayent été des Geants ?

Pour ce que l'Ecriture sainte raconte des Geans qui nâquirent du commerce des Anges, avec les filles des hommes, nous l'avons suffisamment expliqué dans le premier Tome. Le mot même qu'employe l'Ecriture pour les désigner, marque moins des hommes extraordinaires par la grandeur de leur taille, que par leur débauche & leur scélératesse. Il est vrai que les descendans d'Enac que l'Ecriture appelle le pere des Geans, étoient la plûpart d'une taille extraordinaire, mais ressembloit-elle en rien à ces prétendus Geants de cent ou de cent vingt pieds, dont nous avons parlé ? Moyse

nous a laissé la mesure du lit d'Og, Roi de Bazan, qui étoit de cette race; mais outre que ce lit n'avoit que douze ou treize pieds de longueur, ce lit qui avoit été fait apparemment avec ostentation, n'étoit-il pas plus grand que son maître? Ce que la même Ecriture raconte de Goliath, n'approchant pas de ce qu'elle raconte d'Og, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous venons de dire. Il est vrai que les Israëlites qu'envoya Josué dans la Terre de Chanaam, rapporterent, ainsi qu'on l'a déja dit, qu'ils avoient vû des Geants de la race d'Enac, auprès desquels ils ne paroissoient, eux, que comme des sauterelles; mais n'est-ce pas là un rapport de gens effrayés à la vûe de quelques personnes plus grandes & plus robustes qu'eux? Un de ces Envoyés même ne dissimula pas que la relation étoit exagérée.

Pour ce qu'on raconte de ces Tombeaux découverts près de l'Oronte en Syrie, ce sont autant de relations fabuleuses, & dont l'exagération saute aux yeux; ce qui est encore plus vrai de ces Cavernes de Sicile, où, selon les Historiens de cette Isle anciens & modernes, on avoit trouvé des Geants d'une grandeur démesurée. Tout cela n'étoit fondé

que sur des rapports d'ouvriers & de manœuvres, sans que jamais aucun homme digne de foi ait pû dire avoir rien vû de pareil ; & n'y eût-il que la circonstance qu'on ajoutoit à chacune de ces relations, que ces Cadavres énormes se réduisoient en poudre dès que l'air entroit dans ces Cavernes, c'en est assez pour nous porter à croire qu'on ne doit pas y ajouter plus de foi, qu'à celle de la prétendue lampe allumée, qu'on trouva, dit-on, dans le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, & qui s'éteignit dans le moment que l'air entra dans le caveau.

Pour ces ossemens monstrueux que quelques Naturalistes ont dit être, ou les côtes, ou les vertebres de quelques Geants, il y a long-temps que d'habiles Médecins ont prouvé que c'étoient des os de Baleines, ou de quelque autre monstre marin, ou des productions de la nature, qui se joue souvent en de pareilles ressemblances.

Ce que j'ai rapporté du Cadavre de Pallas fils d'Evandre, est tiré d'Helinandus, & je regarde cette historiette comme une pure vision de cet Auteur, qui vivoit dans le douziéme siécle, & qui ne la rapporte que plus de cent ans après

après cette rare découverte, ſans qu'aucun Auteur avant lui en eût fait la moindre mention. Ce bon Moine devoit dire auſſi que non ſeulement Pallas, que cependant Virgile nomme un enfant, étoit un Geant, mais Turnus auſſi qui le tua, puiſque la playe que ce Moine dit que Pallas avoit au côté, & qu'on pouvoit encore meſurer après plus de deux mille ans, avoit quatre pieds de largeur; car une lance qui étoit capable de faire de ſi larges ouvertures, ne pouvoit être portée que par un Geant.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Le fait de Sertorius, rapporté par Plutarque, ne mérite pas plus de créance, c'eſt ſur le récit de Gabinius qu'il s'appuye; mais Strabon, plus judicieux, regarde la relation de ce Gabinius comme une pure fable.

En un mot, car je ne me ſuis peut-être déja que trop étendu ſur cette matiere, la nature paroît trop uniforme dans ſes productions, pour avoir jamais mis tant de différence dans la taille des hommes; & s'il y en a eu quelques-uns d'exceptés, ce n'a jamais été avec tant de diſproportion. L'homme eſt fait pour cultiver la terre, & en recueillir les fruits & les légumes, ce que des hommes tels qu'on nous dépeint les Geants, ne ſçau-

DIEUX d'Occident. Liv. I, Ch. I.

roient faire. Je conviens que les climats causent quelque différence dans la taille des hommes, & des animaux même ; & que, généralement parlant, ceux qui habitent les Zones tempérées sont plus grands que ceux des Zones glaciales, mais cela ne va qu'à un pied ou deux. On s'est toujours plu à exagerer ; le merveilleux a toujours été de notre goût : ainsi on a fait les Geants trop grands, & les Pygmées si petits, qu'on ne leur a donné quelquefois qu'un pied de hauteur, ainsi que le dit Juvenal : *Quorum tota cohors pede non est altior uno.*

Concluons que s'il y a des habitans de la terre, tels que sont ceux qui approchent des Poles, qui n'ayent que trois ou quatre pieds de hauteur, ceux qu'on a regardés comme des Geants en auront pu avoir sept ou huit. Je ne sçache pas qu'on en ait jamais vû de plus grands ; & le dernier qui parut à Paris, mesuré exactement par Messieurs de l'Académie des Sciences, sans ornement de tête & sans chaussure, ne se trouva avoir que sept pieds moins un pouce. Ainsi disparoissent, quand on en vient à l'examen, les exagérations qui en imposent presque à tout le monde.

Pour éclaircir maintenant ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire de Jupiter de ces prétendus Geants, dont l'entrepriſe marque une guerre déclarée contre ce Dieu, mais dont le fond a été orné de circonſtances ridiculement merveilleuſes par ceux qui la décrivirent les premiers ; il me reſte trois chefs à examiner. Le premier, que ſignifie leur entrepriſe contre le Ciel qu'ils voulurent eſcalader? Le ſecond, quel eſt le fondement de la fable qui fait fuir les Dieux en Egypte, où pour ſe dérober à la pourſuite des Geants, ils furent obligés de ſe cacher ſous la figure de différens animaux? Le troiſiéme enfin, ſi l'on doit diſtinguer les Geants d'avec les Titans. Comme la ſeconde de ces queſtions a été ſuffiſamment traitée dans l'Hiſtoire des Dieux d'Egypte, à l'occaſion de Typhon (1), je me contente d'y renvoyer les Lecteurs.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) T. 2. L. 6.

1°. Nous avons dit dans l'article II. du premier Chapitre, que Jupiter détruiſit les brigands qui infeſtoient la Theſſalie. Et voilà ces prétendus Geants, car nous avons fait remarquer que dans l'Ecriture ſainte le mot *Nephilim*, qui a été traduit par celui de Géants, ſignifie des gens livrés à toutes ſortes de déſordres, des brigands & des ſcélerats. Jupi-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ter, lorsqu'il abandonnoit l'Isle de Crete pour aller visiter les autres parties de la Grece, demeuroit ordinairement sur le mont Olympe, où il avoit apparemment fait construire une bonne citadelle. Le mont Olympe fut dans la suite pris pour le Ciel même, & les Poëtes les plus anciens, surtout Homere, n'en donnent pas une autre idée. Les brigands dont je viens de parler, voulurent attaquer ce Prince, & l'assiéger dans sa citadelle, ce qui fit dire dans la suite qu'ils avoient entrepris d'escalader le Ciel, & d'y donner un assaut. On ajoute qu'ils avoient entassé l'Ossa sur le Pelion, sans doute parce qu'ils avoient fortifié ces deux montagnes, qui sont aussi dans la Thessalie, & peu éloignées de l'Olympe, où ils se retiroient après leurs courses, & tenoient en respect la garnison de Jupiter.

L'avanture de Porphyrion qui veut faire violence à Junon, en présence même de Jupiter, nous apprend sans doute que le Chef des révoltés enleva réellement cette Princesse, dont il étoit amoureux, & que Jupiter & Hercule l'ayant poursuivi, lui ôterent la vie. Rien n'étoit plus ordinaire dans ce temps-là que les enlevemens, lorsqu'on

ne pouvoit pas obtenir autrement la perſonne de laquelle on étoit amoureux. Celle de Polybotès que Neptune accabla dans l'Iſle de Cos, ſignifie que cet Amiral de la flotte de Jupiter pourſuivit ce Polybotès, qui commandoit apparemment les Vaiſſeaux ennemis, juſqu'à cette Iſle, où il le fit périr. Enfin celle d'Ephialte & Otus, qui retinrent priſonnier pendant treize mois le même Neptune dans l'Iſle de Crete, veut dire que ces deux redoutables Chefs avoient ſi bien bloqué Neptune dans le Port de cette Iſle, qu'il n'en ſortit qu'au bout de ce temps-là. Car il faut remarquer en paſſant quil paroît que dans la guerre dont il s'agit, Jupiter avoit été attaqué par mer & par terre.

Il eſt vrai que la plûpart des Sçavans du dernier ſiécle ont crû que l'entrepriſe de la Tour de Babel, qu'on pouvoit regarder véritablement comme une entrepriſe contre le Ciel, avoit donné lieu à la fable que j'explique. *Elevons*, diſoient les Auteurs de ce deſſein inſenſé, *une Tour qui aille juſqu'au Ciel* (a). D'ailleurs, ajoute-t-on, Nembrod qui étoit à la tête de cette entrepriſe, étant

(a) *Venite, faciamus nobis civitatem & turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum.* Gen. XI. v. 4.

appellé par Moyſe, *un fort, un robuſte chaſſeur devant le Seigneur*, a dû ſans ſans doute être regardé comme une eſpece de Geant : ainſi il ne manque rien à la reſſemblance, & il ne doit pas être douteux que c'eſt là l'explication de cette fable. Mais ſans dire qu'on n'a nulle preuve que les Payens ayent connu cet événement, l'explication que j'ai donnée à cette fable, me paroît aſſez naturelle pour être adoptée.

2°. Quoique la plûpart des Anciens ayent confondu les Geants & les Titans, il eſt sûr cependant qu'on doit les diſtinguer. Ceux-ci étoient d'une famille illuſtre, & ils étendirent leur Empire ſur une partie du Monde ; les autres étoient quelques brigands répandus dans la Theſſalie, qui donnerent beaucoup de peine aux Titans. Heſiode dans ſa Theogonie, les diſtingue très-bien les uns des autres, & ne fait naître les Geants que long-temps après la défaite des Titans, & après les guerres que ceux-ci eurent les uns contre les autres : & ce qui peut avoir donné lieu à les confondre, c'eſt que les Geants & les Titans firent la guerre aux Dieux ; avec cette différence que les Titans étoient, quoique d'une même race, ſouvent diviſés

d'interêts ; les uns prenant parti pour Saturne, & les autres pour Jupiter : au lieu que les Geants étoient une troupe de brigands, qui en vouloient également à tous les Titans (*a*).

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Enfin ce qui a engagé quelques Auteurs à croire que les Titans & les Geants étoient les mêmes, c'eſt qu'ils paſſoient les uns & les autres pour enfans du Ciel & de la Terre ; mais on n'a pas fait attention à ce que dit Apollodore (1), que la Terre ne mit au monde les Geants, que parce qu'elle étoit irritée contre Jupiter qui tenoit les Titans enfermés dans le Tartare. Ainſi les Titans étoient nés long-temps avant les Geants.

(1) Tom II. L. VI.

J'ai dit que Jupiter avoit été nourri par une Chevre, nommée Amalthée. Lactance (2) prétend que ce qui donna lieu à cette fable, c'eſt que la Princeſſe Amalthée, fille de Melitte Roi de Crete, eut ſoin de faire nourrir Jupiter, & lui fit donner du lait de Chevre. Mais quand il ſeroit vrai qu'il auroit réellement été nourri du lait de la Chevre,

Fable de la Chevre Amalthée.

(2) De falſa Relig.

(*a*) On ne dit rien ici de la fable qui donne aux Geans, ſelon Apollodore, Liv. I. des jambes & des pieds de ſerpent, parce qu'elle a été expliquée dans l'hiſtoire de Typhon. Tom. II. L. VI.

DIEUX d'Occid nt. Liv. I. Ch. I.

comme Ægisthe qui en avoit tiré son nom, il n'y auroit rien d'extraordinaire pour un enfant qu'on élevoit secretement dans un lieu écarté, & dont on avoit si grand interêt de dérober la connoissance à son pere ; il ne seroit pas nécessaire pour cela d'avoir recours à une prétendue Princesse que l'on ne connoît point.

Amalthée fut ensuite placée parmi les Astres, où elle forme, comme nous l'avons dit, le Signe qui porte son nom. C'est d'une des cornes de cette prétendue Chevre, que les Grecs ont fait leur Corne d'abondance, quoique quelquefois ils disent la même chose de celle du fleuve Acheloüs, ainsi que nous le dirons dans l'histoire d'Hercule (1).

(1) Tom VI.

Fable des Colombes qui ont nourri Jupiter.

Mais ce n'est pas la seule fable qu'on ait débitée sur les Nourrices de Jupiter, puisqu'on a dit que des Colombes avoient pris le soin de pourvoir à sa nourriture, comme on le voit dans Homere. Le sçavant Bochart (2) dit que ce qui a donné lieu à cette fable, c'est la ressemblance de deux mots Pheniciens ou Arabes, *Himam*, & *Hemam*, dont le premier veut dire un Prêtre, & l'autre une Colombe. Ainsi parce que quelques Prêtres, Curetes ou Dactyles, qui pré-

(2) Chan. l. 2. ch. 11.

ſidoient aux choſes ſacrées, prenoient ſoin de la nourriture de Jupiter, on imagina que des Colombes le nourriſſoient. C'eſt de-là, ſuivant le même Auteur, que tiroit ſon origine la fable de Semiramis nourrie par des Colombes. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

On a ajouté à la fable des Colombes, celle de l'Aigle qui avoit ſoin de lui fournir de l'ambroſie, comme le dit Athenée (1), parce que cet oiſeau étoit conſacré à Jupiter depuis le jour qu'ayant conſulté les Augures dans l'Iſle de Naxe, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, un Aigle lui apparut, qui lui fut d'un heureux préſage; il le porta toujours dans ſes Enſeignes; & c'eſt celui-là même, ſi nous en croyons Hygin (2), après quelques Anciens, qui fut placé parmi les Aſtres; quoique d'autres prétendent que ce fut celui dont il ſe ſervit pour enlever Ganymede: ce qui revient au même, puiſqu'on ne publia que ce Dieu s'étoit changé en Aigle pour ravir ce jeune Prince, que parce qu'il portoit cet oiſeau dans ſes Drapeaux.

(1) Liv. 15.

(2) Cœl. Poët. Aſtr. l. 2. c. 16.

Nous avons dit que Jupiter fut auſſi nourri par des Abeilles, comme le rapporte Virgile (*a*), & je penſe que cette

Fable des Abeilles qui nourrirent Jupiter.

(a) *Dictæo Regem pavere ſub antro.*

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

fable eſt fondée ſur ce qu'on trouva des rûches d'Abeilles dans l'antre où Jupiter avoit été élevé. Antonius Liberalis raconte une avanture tragique de quatre hommes, qui étant entrés dans cette caverne, & ayant apperçu les rûches de ces Abeilles, ce Dieu fit entendre le bruit du tonnerre, & ayant lancé ſes foudres, les fit périr malheureuſement: autre fiction qui nous apprend qu'on punit la témerité de quelques ſcélérats qui avoient violé la ſainteté de ce lieu, qui étoit parmi les Payens en grande vénération.

Hiſtoire des Curetes, à qui Rhea confia l'éducation de Jupiter.

Quoique j'aye déja parlé des Curetes dans le ſecond Volume, à l'occaſion des Cabires, que quelques Auteurs croyent être les mêmes; l'Antiquité nous apprend à leur ſujet tant de particularités, que j'ai crû devoir en faire un article nouveau. Strabon (1) a raſſemblé preſque tout ce qui ſe peut dire ſur ce ſujet, cependant on trouve dans Photius, dans Apollodore, dans Pauſanias & ailleurs, des particularités que ce ſçavant & judicieux Hiſtorien n'a pas rapportées; c'eſt de ces différens morceaux que je vais compoſer leur hiſtoire.

(1) Liv. 10.

Je ne m'arrêterai pas d'abord à ce que rapporte Ovide, qui dit qu'ils avoient

été produits par la pluye (*a*), reſſource ordinaire des Poëtes, qui faiſoient ſortir de terre, ou du creux des chênes, ceux dont ils ignoroient l'origine. Je ne crois pas non plus devoir appuyer ſur l'étymologie de leur nom, rapportée par Athenée (1), qui fondé ſur quelques vers d'Eſchile, pretend qu'on les avoit ainſi appellés à cauſe du ſoin qn'ils prenoient de leurs cheveux, qu'ils friſoient d'une maniere qui leur étoit particuliere; puiſque les expreſſions dont ſe ſert cet ancien Poëte, ne paroiſſent avoir aucun rapport au nom des Curetes.

(1) Liv. 12. c. 6.

Pour traiter avec quelque ordre ce ſujet qui eſt de lui-même aſſez obſcur, je vais examiner les queſtions ſuivantes. Les Curetes étoient-ils originaires de l'Iſle de Crete? Venoient-ils de plus loin? Quelle eſt leur origine? Quelle étoit leur Religion, leurs coutumes & leurs emplois? Quels Pays en particulier habiterent-ils?

Denys d'Halicarnaſſe (2), & après lui Dom Pezron (3), ſont perſuadés que les Curetes étoient originaires de l'Iſle de Crete, & ce dernier croit même qu'ils étoient du ſang Royal, & du nombre des Princes Titans. On a vû dans l'Ar-

(2) Hiſt. Rom. l. 2.

(3) Ant. de la Langue des Celtes.

(*a*) *Largoque ſatos Curetas ab imbre.* Met Liv. 4.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ticle II. que c'étoient eux qui avoient pris soin des funérailles de Jupiter. Ils étoient en effet les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans. Adonnés aux Sciences spéculatives, & aux Arts méchaniques, on les consultoit souvent. En un mot, ils étoient aux Titans qui régnoient dans cette Isle, ce que les Druydes étoient parmi les Gaulois, les Mages chez les Perses, & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent, suivant ce même Auteur, à l'éducation des enfans des Princes, qu'ils élevoient avec beaucoup de soin, leur apprennant la Médecine, l'Astrologie, tout ce qui concernoit la Religion, & sur-tout l'Art de la guerre, où ils alloient eux-mêmes, & où pour se distinguer des autres, ils avoient des armes particulieres, dont ils faisoient un certain bruit cadancé, frappant adroitement de leurs lances contre leurs boucliers, & sautant avec beaucoup de contorsions, pour s'animer au combat & y exciter les autres (1); ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes (2). C'est au bruit de cette symphonie qu'ils éleverent le jeune Jupiter; non pour empêcher que Saturne, qui étoit alors en Phrygie, n'entendît ses

(1) Apollod. l. v. 2.

(2) Ce nom signifie, *qui remue la tête.*

cris ; mais plûtôt pour faire enſorte que perſonne ne le découvrît. La danſe dont ils étoient les inventeurs, fut appellée Dactyle, & c'eſt peut-être à cauſe de cela qu'on les appella eux-mêmes Dactyles. Si toutefois on n'aime mieux croire avec quelques Anciens, qu'il prirent ce nom parce qu'ils n'étoient d'abord que dix, comme les doigts de la main ; ce mot *Dactyle*, voulant dire *doigt*.

Je conviens que les Curetes habiterent anciennement l'Iſle de Crete ; qu'ils s'y rendirent très-fameux ; qu'ils y exercerent pluſieurs Arts, & ne contribuerent pas peu à polir l'eſprit & les mœurs des habitans de cette Iſle : ce fut même dans la Crete qu'ils prirent le nom d'Idéens, parce que c'étoit auprès du mont Ida qui eſt dans cette Iſle, qu'ils s'étoient établis. Mais ils n'en étoient pas originaires ; & les Auteurs les mieux inſtruits conviennent qu'ils venoient de Phénicie. Herodote (1) dit que les Phéniciens qui ſuivirent Cadmus, introduiſirent pluſieurs Sciences dans la Grece : car il y avoit parmi ces Phéniciens, des gens appellés Curetes, qui étoient plus verſés dans les Arts & dans les Sciences de la Phénicie que d'autres : les uns s'établirent dans la Phrygie, où

(1) Liv. I.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ils furent appellés Corybantes, les autres dans l'Isle de Crete, où on leur donna le nom d'*Idæi Dactyli*; quelques-uns vinrent dans celle de Rhodes, & furent nommés Telchines; d'autres dans la Samothrace : une partie vint dans l'Eubée, où avant la découverte du fer ils travailloient en cuivre, dans une ville qui pour cette raison fut nommée Chalcis. Il y en eut qui allerent à Imbros, d'autres à Lemnos, où ils trouverent des forges établies : enfin un grand nombre s'établit dans l'Etolie & dans l'Acarnanie, Pays auquel on donna le nom du premier Pays qu'avoient habité les Curetes depuis leur sortie de Phénicie, c'est-à-dire, de l'Isle de Crete, nom qu'il conserva jusqu'à ce qu'Ætolus, fils d'Endymion s'en empara, & lui fit porter le sien.

Ce fut pendant le séjour des Curetes dans la Grece, que se fit la Chasse de Calydon, qui occasionna une cruelle guerre entre eux & les Etoliens, de laquelle Phenix fait un long récit à Achille (1), ainsi que nous le dirons dans l'histoire de Meleagre (2). Pausanias (3) ajoute à ce que dit Homere, que l'Auteur du Poëme des Femmes illustres, & celui de la Myniade

(1) Il. l. 9.
(2) Tom. VI.
(3) In Phoc.

rapportoient qu'Apollon avoit pris le parti des Curetes dans cette guerre, & avoit tué Meleagre de ſa propre main.

Cependant un événement célébre, & dont la Chronique de Paros a fait une de ſes époques, donna occaſion aux Curetes de travailler aux forges de fer. Le feu prit dans la forêt du mont Ida, ſoit par le tonnerre, ou par quelque autre accident; & les Curetes ayant vû couler une grande quantité de fer, que la violence du feu avoit mis en fuſion, ils profiterent de cette découverte, & négligerent les ouvrages de cuivre, pour s'appliquer à ceux de fer. La Chronique que je viens de citer, place cet événement ſous le regne de Minos I. Roi de Crete, & de Pandion I. Roi d'Athenes; c'eſt-à-dire, vers l'an avant Jeſus-Chriſt 1350.

Je crois cependant que l'Art de forger le fer eſt plus ancien que l'embraſement du mont Ida, puiſque Tubalcaïn, au rapport de Moyſe, en fut l'Inventeur, même avant le Déluge; mais il pouvoit s'être perdu, ou avoir été inconnu juſqu'alors dans l'Iſle de Crete.

Ce fut encore par le moyen de ces Ouvriers que Cadmus avoit amenés avec lui, que ce Chef de Colonie trouva

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

une mine d'or dans la montagne Pangée en Thrace, & le cuivre rouge à Thebes même où il s'établit : c'eſt pourquoi on appelle encore aujourd'hui *Cadmia*, la pierre minerale qu'on fait fondre avec le cuivre rouge, pour en faire de jaune.

Les Curetes s'étoient fait avec ces métaux des armes particulieres ; & à la guerre & dans les cérémonies de Religion, ils avoient coutume de danſer, & de méler à des cris tumultueux le bruit des ſonnettes, des chalumeaux, des tambours, & de leurs épées dont ils frappoient ſur leurs boucliers, obſervant une certaine cadence, & paroiſſant ſaiſis d'une fureur divine ; ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes. C'eſt, ſelon Solin (1), ce qui donna lieu à l'origine de la Muſique dans la Grece. « L'arrangement » harmonieux que les Dactyles Idéens » obſerverent dans le bruit & dans les » ſons que rendoient leurs armes, dit » cet Auteur, donna naiſſance à la Muſique ; ils le tranſporterent enſuite à » la Poëſie » (*a*). Iſidore de Seville a

(1) Ch. 11.

(a) *Studium muſicum inde cœptum cum Idæi Dactyli modulos crepitu & tinnitu æris deprehenſos in verſificum ordinem tranſtuliſſent.*

ſuivi en cela le ſentiment de Solin.

N'oublions pas de dire que, ſelon Diodore de Sicile (1), c'eſt à un de ces Curetes, ou Dactyles Idéens, nommé Hercule, qu'eſt dûe la premiere inſtitution des Jeux Olympiques. Voici de quelle maniere Pauſanias raconte cet événement (2). « Les habitans de l'Elide, qui paroiſſent très-verſés dans » les Antiquités, diſent que Saturne regna d'abord; & que les hommes du » Siécle d'Or, lui dreſſerent un Temple à Olympia; qu'auſſi-tôt que Jupiter fut né, ſa mere en donna le ſoin » aux Dactyles Idéens, qu'on nommoit » Curetes; qu'enſuite cinq d'entr'eux, » appellés Hercule, Pœonius, Epimedès, Jaſius & Ida, vinrent d'Ida, » montagne de Crete, dans l'Elide; » qu'Hercule, nommé auſſi Hercule » Idéen, qui étoit le plus âgé, en mémoire de la guerre entre Saturne & » Jupiter, établit la courſe, & ordonna » que celui qui remporteroit le prix, » auroit pour récompenſe une couronne » d'olivier. Il y dreſſa un Autel à Jupiter Olympien, & fonda les Jeux » Olympiques. Il ajoute qu'au rapport » de quelques-uns des Eléens, Jupiter » y diſputa le Royaume à Saturne, &

Liv. I. Ch. I.

(2) Liv. 3. c. 7. & ailleurs.

(1) Liv. 5.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

» que, selon d'autres, Hercule Idéen » établit ces Jeux, en mémoire de la » victoire remportée sur les Titans ». Le même Auteur dit dans son Voyage d'Arcadie (1), que ces Curetes disputerent dans ces Jeux le prix de la course.

(1) Ch. 2.

Enfin, pour qu'il ne manquât rien à la gloire & à la célébrité des Curetes, on leur éleva des Temples après leur mort. Pausanias (2) parle de celui qu'ils avoient dans la Messenie, où l'on sacrifioit toutes sortes d'animaux.

(2) In Mess.

Ce qu'on doit penser du Partage du monde, fait entre les trois freres.

De toutes les fables qu'on a vues dans l'histoire de Jupiter, il ne me reste à expliquer que celle du Partage du monde entre les trois freres. L'Empire des Titans, comme nous l'avons dit, étoit extrêmement étendu : ces Princes possédoient la Phrygie, la Thrace, une partie de la Grece, l'Isle de Crete, & plusieurs autres Provinces (3). Sanchoniathon semble même y joindre la Syrie : Diodore (4) y ajoute une partie de l'Afrique & les Mauritanies. Jupiter l'augmenta de beaucoup, & après avoir défait le parti des Titans, il songea à partager ses Etats avec ses freres. Il garda pour lui les Pays Orientaux, ainsi que la Thessalie & l'Olympe. Pluton eut les Provinces d'Occident, jusqu'au fond

(3) V. Dom Pezron.

(4) Liv. 3.

de l'Eſpagne, qui eſt un Pays fort bas par rapport à la Grece, & Neptune fut établi Amiral des Vaiſſeaux de Jupiter, & commanda ſur toute la Méditerranée. Voilà ſans doute ce qui a donné lieu à la fable de ce Partage du monde, & ce qui fait regarder ces trois freres comme trois Divinités ſouveraines dans leurs départemens. Dès-lors on prit l'Olympe, où demeuroit Jupiter, pour le Ciel; & l'on ne parla plus de l'Eſpagne, où Pluton faiſoit travailler aux Mines, que comme d'un Royaume ſombre, & couvert des plus épaiſſes ténébres, & on en fit le ſéjour ordinaire des Morts.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Je ſçais que pluſieurs Sçavans ſont perſuadés que c'eſt le Partage entre les trois fils de Noé, qui a donné lieu à la fable d'un ſemblable Partage entre Jupiter, Neptune & Pluton; mais quand on leur accorderoit que les Payens avoient appris cette tradition, qui véritablement devoit être fort répandue, puiſqu'elle étoit connue même dans le Perou, ſi nous en croyons Garcilaſſo de la Vega (1), il n'en ſeroit pas moins vrai, que ces Princes Titans partagerent leurs conquêtes de la maniere que je viens de le dire.

(1) Hiſt. des Incas, p. 84. de la dern. Edit.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Le ſçavant Pere Tournemine, dans le Projet qu'on a déja cité, dit que les Payens, ſur la tradition du Partage des enfans de Noé, imaginerent celui du monde entier entre trois Divinités, dont l'une gouvernoit le Ciel & la Terre, à qui ils donnerent le nom de *Zeus*, qui eſt un abregé du nom ineffable de *Jevo* ou *Jeova*: la ſeconde, l'Enfer, à qui ils donnerent pour cela le nom d'*Adès*; qui veut dire perte, ou *Orcus*, ténébreux, ou *Pluton*, Dieu des richeſſes, à cauſe des Mines qui ſont dans la terre; & la troiſiéme regnoit ſur la Mer, qu'ils appellerent pour cela, ou *Poſeïdon*, qui veut dire *Briſe-Vaiſſeaux*, ou *Napha*, couler.

Cependant je crois que dans le fond, & dans la bonne Mythologie, c'étoit Jupiter qui repréſentoit le Dieu ſouverain, qui gouvernoit en même temps le Ciel, la Terre & l'Enfer, ſous trois différens noms. C'eſt ce que penſoit Pauſanias (1), à l'occaſion d'une Statue en bois de Jupiter, qui étoit à Argos dans un Temple de Minerve. « Cette » Statue, dit-il, avoit deux yeux, com- » me la nature les a placés aux hommes, » & un troiſiéme au milieu du front. » On aſſure que c'eſt le Jupiter *Patroüs*,

(1) In Corinth. c. 24.

» qui étoit dans le Palais de Priam en » un lieu découvert, & que ce fut à ſon » Autel que cet infortuné Roi ſe réfu- » gia après la priſe d'Ilion.... On peut » raiſonnablement conjecturer, que Ju- » piter a été ainſi repréſenté avec trois » yeux, pour ſignifier qu'il regna pre- » mierement dans le Ciel, comme tout » le monde en convient; ſecondement » dans les Enfers : car le Dieu qui, ſui- » vant la fable, tient ſon Empire dans » ces lieux ſouterrains, eſt auſſi appellé » Jupiter par Homere, ſuivant ce vers,

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Jupiter infernal & ſa terrible Epouſe (1).

» Troiſiémement enfin ſur les mers, » comme le témoigne Eſchile fils d'Eu- » phorion. Quiconque a donc fait cette » Statue, je crois qu'il lui a donné trois » yeux, pour faire entendre qu'un ſeul » & même Dieu gouverne les trois par- » ties du monde, que les autres diſent » être tombées en partage à trois Divi- » nités différentes. »

(1) Iliad. l. 9. verſ. 457.

ARTICLE IV.

Des noms différens de Jupiter.

COMME Jupiter étoit la grande Di-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

vinité du Paganisme, & qu'il étoit généralement adoré depuis l'Egypte jusqu'au fond de l'Espagne. On ne sera pas surpris du grand nombre de noms & de surnoms que lui avoient donné les Peuples différens qui avoient reçu son culte. La plûpart de ces noms étant tirés des lieux où il étoit honoré, ou de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qui lui étoient consacrés, je me serois volontiers dispensé de les rapporter tous; mais comme ils se trouvent sur d'anciens monumens, dans les Inscriptions, & dans la plûpart des Auteurs, sur-tout dans les Poëtes, j'ai cru qu'il falloit les faire connoître le plus succinctement qu'il étoit possible, & j'espere d'adoucir la sécheresse de cette espece de Litanies, par les traits d'histoire qui ont donné lieu à ces différentes dénominations.

L'épithete la plus ordinaire qui servoit à désigner Jupiter, étoit celle d'*Optimus Maximus* : on lui donnoit aussi parmi les Grecs & les Romains, celle de *Pater* ou de *Pere*, parce qu'il étoit regardé comme le pere des Dieux & des hommes. Celle de *Roi* lui est donnée par Homere & par Virgile ; & les Sacrifices qu'on faisoit à Lebadie, lui étoient offerts

comme à Jupiter Roi. Cette même qualité lui eſt donnée deux fois par Xenophon dans ſa Cyropedie. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

On l'appelloit auſſi *Tout-puiſſant*, comme on le voit dans Virgile, & dans les autres Auteurs. L'épithete de *Victor*, ou de *Victorieux* lui étoit donnée, ou parce qu'il avoit vaincu les Titans & les Geants, ou parce qu'on croyoit que rien ne pouvoit lui réſiſter. Nous liſons dans Tite-Live (1), que Papyrius prêt à combattre, lui voua un Temple ſous ce nom (*a*). Les Romains lui avoient inſtitué ſous ce même nom une fête qui ſe célébroit au mois d'Avril, comme nous l'apprenons d'Ovide (*b*). Saint Auguſtin (1) dit que les mêmes Romains célébroient en ſon honneur aux Ides de Juin, une fête ſous le titre de *Jupiter invincible*.

(1) Liv. 10.

(2) De Civit Dei, l. 7.

Toutes les fois qu'on croyoit avoir reçu quelque bienfait de ce Dieu, on lui deſtinoit quelque cérémonie, & on lui donnoit un nouveau nom: ainſi on l'appella *Stator*, parce qu'il avoit arrêté

(a) *Papyrium in ipſo diſcrimine, quo Templa Diis immortalibus vovere mos erat: voviſſe Jovi Victori, ſi legiones hoſtium fudiſſet, ſeſe facturum: id votum Deis cordi fuit.* Tit. Liv, loc. cit.

(b) *Occupat Apriles Idus cognomine Victor*
Jupiter, hac illi ſunt data Templa die.
Ovid. Faſt.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

l'armée des Romains dans sa fuite : *Muscarius*, & les Grecs *Apomyius*, qui veut dire la même chose, & les Eléens lui donnerent ce nom en mémoire de ce qu'il avoit chassé les moûches qui incommodoient Hercule pendant un Sacrifice.

(1) In Eliac.

Pausanias (1) dit qu'Hercule sacrifiant à Olympie, & se trouvant fort incommodé des moûches, il immola une Victime à Jupiter *Apomyius*, & que les moûches s'envolerent sur le champ au de-là de l'Alphée ; depuis ce temps-là les Eléens faisoient tous les ans le même Sacrifice, pour en être délivrés. *Feretrius*, *quasi à ferendo*, parce qu'il avoit secouru les Romains ; *vel à feriendo*, à cause qu'il avoit défait leurs ennemis (*a*) ce qui revient au même : *Pistor*, parce qu'on publia que pendant que les Gaulois assiégeoient le Capitole, il avoit averti la Garnison de faire du pain de tout le bled qui leur restoit, & de le jetter dans le Camp ennemi, pour faire croire qu'ils ne seroient de long-temps réduits à manquer de vivres ; ce qui réussit si bien, que les ennemis leverent le siége (2) : *Lapis*, à cause de la pierre que Saturne avoit dé-

(2) V. Tite-Live.

(*a*) Properce dans l'Elegie de Jupiter Feretrien parle ainsi :

Nunc Jovis incipiam causas aperire Feretri
Armaque de Ducibus trina recepta tribus :

vorée,

vorée à la place de Jupiter lui-même, & alors il étoit confondu avec le Dieu Terme. Le ſerment que l'on faiſoit par ce nom myſtérieux, étoit très reſpectable, comme nous l'apprend Aulugelle, ainſi que je l'ai dit dans le ſecond volume, à l'Article des Serments. C'eſt ce que Ciceron appelle, *Jovem lapidem jurare* (1). *Lucerius*, ou *Dieſpiter*, à cauſe qu'il étoit le Dieu de la lumiere, comme Aulugelle nous l'apprend (*a*); & c'eſt pour cette raiſon que l'on prenoit ſouvent ce Dieu pour l'air : *Pluvius* (2), parce que dans les grandes ſéchereſſes on lui demandoit la pluye. Ce fut par ce motif que l'armée de Trajan, que la ſoif cauſée par une grande ſéchereſſe avoit réduite à l'extrémité, fit un vœu à Jupiter *Pluvius*; & il tomba dans le moment une grande quantité de pluye. En mémoire de cet événement on fit mettre dans la ſuite ſur la colomne Trajane la figure de Jupiter *Pluvius*; & pour exprimer le fait, les ſoldats paroiſſent recevoir l'eau dans le creux de leurs boucliers. Ce Dieu y eſt repréſenté ſous la figure d'un Vieillard à longue barbe, qui a des ailes, & qui tient les deux bras étendus, & la main

(1) Epiſt. ad Famil. Ep. ad Trebatium.

(2) Appellé par les Grecs

(a) *Lucerius dictus Jupiter, quòd nos die & luce, quaſi vita ipſa afficeret & juvaret.*

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

droite un peu élevée ; l'eau sort à grands flots de ses bras & de sa barbe. Les Athéniens l'honoroient sous ce nom, comme le remarque Pausanias (1), & le nommoient *Hymetius*, à cause de l'Autel qu'ils lui avoient consacré sur le mont Hymette. *Prædator*, parce qu'on lui consacroit une partie des dépouilles ; ce qui fait dire à Virgile :

(a) *In Atticis.*

. . . . . *Ipsumque vocamus*
In prædam, partemque Jovem (2).

(2) Æneid. l. 3. Voyez Servius.

Tropæuchus, à cause qu'il présidoit aux triomphes : *Hospitalis*, parce qu'il étoit le Dieu de l'hospitalité, comme le Poëte que je viens de citer nous l'apprend (1) ; & c'étoit le nom sous lequel il étoit le plus respecté. *Lycæus*, parce qu'on croyoit qu'il avoit changé Lycaon en loup. Il est bon de sçavoir en troisiéme lieu qu'on lui donnoit encore d'autres noms, comme ceux de *Pere des Dieux*, de *Très-bon*, de *Très-grand* ; de *Moderateur*, de *Recteur*, & plusieurs autres, qui marquoient sa souveraineté sur les autres Dieux. On l'appelloit *Acræus*, comme qui diroit *du Promontoire :* les habitans de Smyrne l'honoroient sous ce nom dans un lieu élevé, ainsi qu'on le voit dans deux médailles rapportées par Spon (4). Le nom de Maître des

(5) Æn. l. 1.

(4) Misc. Erud. Ant. p. 74.

tempêtes & des vents, *Tempestatum potens*, *Ventorum potens*, qui se trouve sur quelques Inscriptions, aussi bien que celui de *Jupiter Serenus*, convient à ce Dieu en tant qu'il étoit physiquement l'Æther. *Jupiter Dolichenius* se trouve sur un beau marbre, rapporté par le même Spon (1). Il y est représenté debout sur un Taureau, avec une Aigle éployée. Comme il est armé & qu'il a le casque en tête, quelques Antiquaires ont cru que c'étoit Mars; mais le Taureau qui lui étoit immolé, & l'Aigle, ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soit Jupiter.

(1) Ibid. p. 79.

Les noms de Jupiter Ammon, de Jupiter Serapis, & de Jupiter Belus, ont été suffisamment expliqués dans le Tome II. Liv. VI. Celui de Jupiter Stygius, lui étoit donné lorsqu'il représentoit Pluton, & on le trouve sur des Inscriptions. Un des noms des plus respectables de Jupiter étoit celui de *Sebazius*; mais j'en ai parlé plus au long dans l'Article de Mithra au commencement de ce Tome.

Il y en avoit un grand nombre d'autres qui étoient tirés des lieux où il étoit honoré ainsi il étoit nommé *Capitolinus*, à cause du Temple qu'il avoit sur le Capitole; *Olympien*, *Atabyrius*, *Dictæus*,

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Idæus, parce que les montagnes qui portoient ces noms, dont la premiere étoit dans la Theſſalie, la ſeconde dans l'Iſle de Crete, lui étoient conſacrées. *Dodonæus*, à cauſe de l'Oracle de Dodone; *Trophonius*, pour une ſemblable raiſon; *Moloſſus*, parce que le peuple qui portoit ce nom, l'honoroit d'une maniere particuliere. *Ithomate*, ce Dieu étoit principalement honoré ſous ce nom par les Peuples de la Meſſenie, dans le lieu nommé Ithome, où il y avoit une citadelle. Comme ce peuple ſe vantoit que c'étoit dans leur pays que Jupiter avoit été élevé, il l'honoroit d'un culte particulier, ainſi que nous l'apprend Pauſanias (1), & l'on portoit pendant que la fête de Jupiter Ithomate duroit, de l'eau dans ſon Temple pendant toute la journée. Ce même Auteur parle des Jeux qui accompagnoient cette fête.

(1) In Meſſ.

Laryſſæus, à cauſe qu'il étoit honoré à Lariſſe; *Cenæus*, parce qu'Hercule après avoir ravagé l'Oechalie, lui éleva un Temple ſur le Promontoire de Cenée dans l'Eubée. *Cithæronius*, du mont Citheron dans la Beotie, qui lui étoit conſacré; *Caſius*, à cauſe des montagnes de ce nom, où il étoit honoré. Il y en avoit une à l'entrée de l'Egypte, du côté de

l'Arabie, & l'autre en Syrie. Pline, Strabon & Stephanus parlent du Temple qu'il avoit ſur la premiere de ces deux montagnes; & Suidas, de celui qu'il avoit ſur la ſeconde. Achilles Tatius fait mention d'un troiſiéme Temple dédié à Jupiter Caſius, dans la ville de Peluſe. La figure ordinaire ſous laquelle on repréſentoit ce Jupiter, étoit un rocher, ou une montagne eſcarpée, ainſi qu'on le voit ſur pluſieurs Médailles rapportées par Vaillant (1), dans l'une deſquelles eſt un Temple à quatre colomnes, avec une montagne au milieu, & un Aigle ſur le frontiſpice, & cette Légende,

ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I

(1) T. I. l. 6.

Jupiter Madbachus & Selamanès.

Une Inſcription trouvée près d'Alep en Syrie il y a environ quarante ans, nous a appris deux des ſurnoms que les Syriens donnoient à Jupiter, après que les Grecs leur en eurent communiqué le culte. Cette Inſcription qui eſt Grecque, contient un vœu que Crateus fils d'Andronicus accomplit pour ſon pere, en l'honneur de Jupiter *Madbachus*, & *Selamanès* (*a*). Elle fut d'abord envoyée

(*a*) ΔΙΙ ΜΑΔΒΑΧΩ, ΚΑΙ ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ, ΠΑΤΩΙΣ ΘΕΟΙΣ, &c.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

à M. Cuper, & il la communiqua à M. Huet, en le priant de lui dire son avis sur la signification de ces deux surnoms (*b*). Ce sçavant Prélat montre dans sa réponse, que bien que Crateus appellât Jupiter, *Madbachus & Selamanès*, les Dieux de ses peres, on ne doit pas pour cela en faire trois, ni même deux Divinités différentes : qu'il suffit que ce fussent deux surnoms du même Dieu, pour qu'il lui fût permis de s'exprimer de la sorte. Ensuite examinant ces mêmes surnoms, auxquels on ne sçauroit trouver une origne dans la langue grecque, il la cherche dans les langues orientales. On peut voir dans sa réponse à M. Cuper tout ce qu'il dit là-dessus : le résultat de ses recherches est, que par Jupiter *Madbachus & Selamanès*, les Syriens ont entendu à peu près la même chose que les Latins, lorsqu'ils disoient Jupiter *perfectus & pacificus*. Il ne me paroît pas qu'on puisse douter qu'en effet le mot *Selamanès* signifie autre chose que *pacatus*, ou *pacificus* : il vient de l'hebreu *Salman*, qui signifie le plus souvent *pacatus fuit*, *pacem habuit* ; delà ont été formés les noms de Salma,

(*a*) Dissertation sur diverses matieres de Religion & de Philolog. Tom. II. p. 97. Edit. de la Haye. 1714.

dont il eſt fait mention dans le Prophete Oſée (1), de Salmon, fils de Naaſſon, & même celui de Salmanaſar: car ce dernier ſignifie proprement, *pax ligata*, ou *pacis vinculum*. Le nom de *Selamanès* n'a pas ſeulement été une épithete de Jupiter; c'étoit auſſi un nom propre, uſité en Syrie, car Sozomene (2) fait mention d'un Moine de la Paleſtine, diſciple de ſaint Hilarion, qu'il appelle *Salamanès*.

(1) C. X. 15.

(2) Hiſt. Eccleſ. Liv. VI. c. 32.

A l'égard de *Madbachus*, ce mot me paroit venir de *madbach*, au lieu duquel on lit ordinairement *midbach*, dans un endroit des Pſeaumes (3): c'eſt un compoſé du verbe *dabach adhæſit*, *conjunctus fuit*, & de l'affixe; *Madbach* eſt proprement *adhærere factus*; en ſorte que *Jupiter Madbachus*, a du être chez les Syriens, le même que *Jupiter præſens*, *adhærens*, *proximus*, chez les Latins.

(3) Pſ. 22. 16.

Pauſanias (4) dit qu'on donnoit auſſi le nom de *Jupiter Cappautas* à la pierre ſur laquelle Oreſte s'étant aſſis, avoit recouvré ſon bon ſens; ſur quoi on peut voir la note de M. l'Abbé Gedouyn (5).

(4) In Lacon.

(5) Traduction de Pauſ.

Le titre de *Tonant*, & de *foudroyant*, étoit celui qui convenoit le mieux à Jupiter, puiſqu'il étoit regardé comme le

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

maître de la foudre depuis que les Cyclopes la lui avoient donnée, comme nous l'avons dit. Il seroit inutile de citer des autorités pour prouver que ce titre lui étoit donné; puisqu'on le trouve fréquemment dans les Auteurs, dans les Poëtes, & dans les Inscriptions. Nos anciens Gaulois l'honoroient sous le même nom, & c'étoit leur Jupiter *Taranus*, comme l'a très-bien prouvé M. Prydeaux. A ce surnom je dois joindre celui de Καταιβάτης, ou *Descensor*, comme qui diroit celui qui descend. Nous avons sur ce sujet une sçavante Dissertation de M. Burman, à laquelle je renvoye les Curieux. Il suffit de dire ici que ce nom lui étoit moins donné pour marquer qu'on croyoit qu'il descendoit sur la terre, pour y voir ses Maîtresses, que pour marquer qu'il y faisoit sentir sa présence ou par le bruit du tonnerre, & par la foudre & ses éclairs, ou par de véritables apparitions. De là le surnom d'*Epiphanes*, *qui est présent*, *qui apparoît*, qui étoit commun à la vérité aux autres Dieux, mais qui appartenoit plus spécialement à Jupiter; & à cette occasion il ne sera pas inutile d'éclaircir un point de Mythologie touchant la prétendue apparition des Dieux, ou la Théopsie.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Ciceron (1) dit que ſouvent les Dieux ſe rendoient préſens ; que ſouvent on les voyoit. Un Payen, au rapport d'Arnobe (2), parloit ainſi : « Qu'on ne s'imagine pas que nous bâtiſſons des Temples pour mettre les Dieux à couvert de la pluye, des vents, de l'ardeur du Soleil, & des autres injures de l'air ; c'eſt afin que nous puiſſions les voir de près, nous entretenir avec eux, & joindre nos diſcours avec eux, avec le reſpect que nous leur devons ». Diodore de Sicile (3) après avoir dit qu'Iſis avoit trouvé pluſieurs ſortes de médicamens, ajoute que ce qui augmentoit la vénération pour elle, eſt qu'elle étoit préſente aux remedes qu'elle donnoit. Plutarque dit (4) qu'Enguis, ville de Sicile, étoit devenue conſidérable principalement par l'apparition fréquente des Déeſſes meres, comme nous le dirons plus amplement en parlant de ces Divinités (5). On étoit perſuadé que les Heros & les Dieux apparoiſſoient ſurtout aux jours de fêtes qu'on célébroit en leur honneur ; & qu'ils ne ſe laiſſoient point voir hors ce temps-là, ainſi que nous l'apprenont de Dion Chryſoſtome. C'étoit cette préſence des Dieux qui augmentoit la vénération qu'on avoit pour

(1) De Nat. Deor. Liv. 2.

(2) Adverſ. Gent. Liv. 6.

(3) Liv. 3.

(4) In Marcello.

(5) A l'Article des Dieux Gaulois. T. 5.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

leurs Statues, parce qu'on croyoit que les Dieux y étoient préſens, ſur-tout quand ils rendoient leurs Oracles.

Si nous voulions rechercher l'origine de cette fable, nous trouverions qu'elle étoit fondée ſans doute ſur ce que la tradition avoit appris aux Payens : que Dieu s'étoit montré à Jacob, dans cette viſion de l'Echelle myſtérieuſe dont parle l'Ecriture(1), dans laquelle ce Patriarche diſoit qu'il avoit vû Dieu face à face: *Jacob vocavit nomen loci illius Phanuel, dicens; vidi Deum facie ad faciem.* Le lieu où ce Patriarche avoit eu cette viſion, devint en effet aſſez célébre par le monument qu'il y dreſſa, pour qu'on puiſſe en avoir eu connoiſſance. On peut ajouter encore, qu'on pouvoit avoir entendu parler de ce qui arriva à Moyſe à Oreb, & au mont Sinaï, où il avoit vû Dieu face à face.

(1) Geneſ. 2.

Il ne faut pas s'imaginer cependant que les Payens cruſſent voir l'eſſence de leurs Dieux ; mais ils ſe vantoient du moins de jouir quelquefois de leur préſence, & d'être ce qu'ils appelloient *Théoptes.*

Jupiter étoit auſſi honoré ſous le nom d'Invincible *Invictus*, & les Romains, ſelon ſaint Auguſtin (2), en célébroient

(2) De Civit. Dei. l. 7.

la fête aux Ides de Juin ; de même que ſous celui de *Cuſtos*, ou de Gardien, parce que, comme dit Seneque (1), on le regardoit comme le gardien de l'univers : nous avons des Médailles de Neron, avec cette Légende, *Jupiter Cuſtos* ; ſous celui de *Latialis*, ce qui fait dire à Lucain (2) ; *Et reſidens celſa Latialis Jupiter Alba.* Sous celui d'*Inventor*, auquel Hercule éleva un Autel, ſelon Denys d'Halicarnaſſe (3), lorſqu'il eut trouvé ſes bœufs que Cacus lui avoit dérobés. De Jupiter *Fidius*, ou *Sponſor*, & Sp. Poſtumius lui avoit dédié un Temple à Rome, ſous ce nom.

(1) Quæſt. nat. 2.

(2) Pharſ. l. 1.

(3) Liv. 1.

Saint Athanaſe croit même qu'on lui immoloit ſous ce même nom des Victimes humaines ; ſous celui de *Pixius*, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnaſſe (4), & ce nom répondoit à celui de *Sanctus*, ou de *Sangus*, qui lui étoit donné par les Sabins : ſous celui d'*Aliteus*, parce que dans une famine, il avoit pris un ſoin particulier des Meûniers, pour que la farine ne manquât pas. Celui de *Lucetius*, lui étoit donné, comme à celui qui procuroit la lumiere. De *Viminalis*, d'où une montagne avoit pris ſon nom. On l'honoroit à Tuſculum ſous le nom de *Majus*, pour marquer

(4) Liv. 4.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

sa supériorité sur tous les autres Dieux, dont il étoit regardé comme le plus grand & le plus puissant. *Arbitrator*, nom sous lequel il étoit encore honoré à Rome, & en l'honneur duquel P. Victor dit qu'il y avoit un Portique de cinq colomnes qui lui étoit consacré. D'*Assabinus*, & c'étoit le nom qu'il portoit parmi les Arabes : d'*Ammon*, c'est ainsi que l'appelloient les Libyens, chez lesquels il avoit un Temple célébre & un Oracle, dont nous avons parlé dans le Tome II. (1). Les Romains l'honoroient aussi sous le nom de *Dapalis*, parce qu'il présidoit aux mets qu'on servoit dans les repas. D'*Ultor*, parce qu'il vengeoit les crimes dans les personnes des coupables. De *Dictæus*, à cause de l'antre de Crete de ce nom où il avoit été élevé : d'*Idæus*, du mont Ida dans l'Isle de Crete : d'*Ægiuchus* ; parce qu'il avoit été nourri par une Chévre (2) : de *Stenius*, comme qui diroit *puissant & robuste*. Les Grecs lui donnoient aussi le nom d'*Ægyptius* & de *Nilus*, & alors on le confondoit avec Osiris, dont le Nil avoit porté le nom. Celui de *Tharsos* de la ville de Tharse en Cilicie, où il étoit spécialement honoré. De *Plusios*, c'est-à-dire, *Riche*, & suivant Pausanias (3)

(1) Liv. 4.

(2) V. Lactance. liv. 1.

(3) In Lacon.

il avoit un Temple ſous ce nom chez les Lacédemoniens. De *Phyſicus*, & alors il étoit pris phyſiquement pour l'air ou l'Ether, ſuivant le témoignage des Anciens, De *Panomphæus*, parce que ſes louanges étoient dans la bouche de tout le monde. De *Caræus*, comme qui diroit élevé, ainſi que l'explique Heſychius. D'*Hecatombæus*, d'où le premier mois Attique a pris ſon nom, quoique quelques Mythologues diſent que ce nom appartenoit plus particulierement à Apollon. De *Mæmactes*, comme qui diroit *furieux*; du cinquiéme mois Attique, où commence l'hyver; c'eſt du moins l'étymologie qu'Harpocration tire de ce nom. De *Lyceus*, d'une montagne d'Arcadie, où, ſelon Pauſanias (1), Lycaon ſe fit honorer, & inſtitua en ſon honneur des Jeux qui furent auſſi nommés Lycéens. De *Labradæus*, & alors on le repréſentoit ſous la figure d'une hache, que les Cariens adoroient. Plutarque dit que ce Dieu porte la hache au lieu de la foudre ou du ſceptre, pour la raiſon qui ſuit. Après qu'Hercule eut tué l'Amazone Hippolite, il donna ſa hache à Omphale. Les Rois de Lydie la porterent enſuite, & elle paſſa à leurs ſucceſſeurs, juſqu'à ce

(1) In Arc.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

que Candaule croyant que cela n'étoit pas de sa dignité, la donna à un de ses Courtisans pour la porter. Elle tomba depuis la défaite de Candaule entre les mains des Cariens, qui firent une Statue à Jupiter, & lui mirent cette hache entre les mains. D'*Expiator*, parce qu'il étoit censé expier les hommes des crimes qu'ils avoient commis. De *Martius*, parce que les Guerriers l'invoquoient au commencement des combats. De *Palæstes*, parce que, comme nous l'apprend Lycophron, Hercule s'étant présenté au combat de la lutte, & personne n'ayant osé se mesurer contre lui, ce Dieu avoit accepté le combat, & lutté contre son fils. De *Melissæus*, du nom d'une de ses Nourrices. De *Xenius*, c'est-à-dire, Hospitalier. Virgile l'invoque sous ce nom. D'*Herscæus*, parce que ses Autels, sur-tout dans les maisons des Princes, étoient à découvert dans un lieu enfermé de murailles. C'est près d'un de ces Autels que Priam fut tué dans son propre Palais, au rapport de Servius (1). De *Mæragetes*, parce qu'ils croyoient que les Parques étoient sous sa conduite; quoiqu'à dire vrai, cette qualité convenoit mieux au Destin dont elles executoient irrémissible-

(1) In Æneid. liv. 2.

ment les ordres, comme nous le dirons dans l'hiſtoire de ces trois Déeſſes.

Mais en voilà aſſez ; ceux qui voudront en ſçavoir davantage, trouveront encore d'autres ſurnoms & d'autres épithetes de Jupiter, dans Pauſanias, & dans Lilio Gyraldi : il ſuffit d'avoir expliqué ceux qui pouvoient ſouffrir quelque difficulté.

ARTICLE V.

De quelle maniere on repréſentoit Jupiter, & quel culte on lui rendoit.

1°. ON trouve dans les Anciens, & l'on voit ſur les monumens que le temps a reſpectés, & ſur les Médailles en particulier, pluſieurs repréſentations de Jupiter ; mais la maniere la plus ordinaire dont on le peignoit, étoit ſous la figure d'un homme majeſtueux, & avec de la barbe, aſſis ſur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une victoire, ayant à ſes pieds une Aigle, les ailes éployées, qui enleve Ganymede : ce Dieu ayant la partie ſupérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte. Les Mythologues rendent de cette attitude des raiſons que

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

je ne dois pas omettre. Le trône, disent-ils, par sa stabilité, marque la sûreté de son Empire. La nudité de la partie supérieure de son corps, montroit qu'il étoit visible aux Intelligences & aux Parties célestes de l'Univers; comme la partie inférieure couverte faisoit voir qu'il étoit caché à ce bas monde. Le sceptre, ou la foudre qu'il tenoit de la main droite, annonçoit sa puissance sur les Dieux & sur les hommes. La Victoire qu'il tenoit à la main gauche, annonçoit qu'il étoit toujours victorieux; & l'Aigle, qu'il étoit le maître du Ciel, comme cet oiseau l'est de tous les autres. C'est ainsi qu'expliquent ces symboles Porphyre, Phurnutus, Eusebe & Suidas.

Mais cette maniere de représenter ce Dieu, quoique la plus ordinaire, n'étoit pas uniforme. Pausanias (1) parlant de la Statue de Jupiter Olympien, dit « que ce Dieu est représenté assis sur » un trône; il est d'or & d'yvoire, & » il a sur la tête une couronne qui imite » la feuille d'olivier. De la main droite » il tient une Victoire, qui est elle-» même d'or & d'yvoire, ornée de ban-» delettes & couronnée; de la gauche » un sceptre d'une extrême délicatesse;

(1) In Eliac.

» & où reluiſent toutes ſortes de mé-
» taux. L'oiſeau qui repoſe ſur le bout
» de ſon ſceptre eſt une Aigle. La chauſ-
» ſure & le manteau du Dieu, ſont auſſi
» d'or : ſur le manteau ſont gravés tou-
» tes ſortes d'animaux, toutes ſortes de
» fleurs, & particulierement des lys.
» Le trône du Dieu eſt tout brillant
» d'or & de pierres précieuſes : l'yvoire
» & l'ébéne y ſont par leur mélange
» une agréable variété ; la peinture y a
» mêlé auſſi divers animaux, & d'autres
» ornemens ».

La foudre, ſymbole le plus ordinaire de Jupiter, eſt figurée de deux manieres ſur les Médailles & ſur les anciens Monumens ; l'une eſt une eſpece de tiſon flamboyant par les deux bouts, qui en certaines images ne montre qu'un bout enflammé ; l'autre une machine pointue des deux côtés, armée de deux fléches : la légion qu'on nommoit *Fulminatrice*, avoit cette derniere marque ſur les boucliers des ſoldats. Lucien qui dit que la foudre de Jupiter avoit dix coudées de long, ſemble auſſi lui donner cette forme, lorſqu'il introduit fort plaiſamment Jupiter, ſe plaignant de ce qu'ayant depuis peu lancé ſa foudre contre Anaxagore, qui nioit l'exiſtence des

Dieux, il l'avoit manqué, parce que Periclès avoit détourné le coup, qui avoit porté sur le Temple de Castor & Pollux, & l'avoit réduit en cendres ; que la foudre avoit été presque brisée contre la pierre, & que les deux principales pointes en étoient si émoussées, qu'il ne pouvoit plus s'en servir sans la raccommoder.

Pour l'Aigle, autre symbole ordinaire de Jupiter, outre ce que je viens d'en dire, Lactantius Firmicus assûre que la raison en est que Jupiter partant de l'Isle de Naxe pour aller combattre les Titans, & offrant un sacrifice sur le rivage, une Aigle avoit volé jusqu'à lui, qui lui avoit été d'un favorable augure : selon d'autres, cette Aigle s'étoit arrêtée sur sa tête. Servius ajoute que dans le combat contre ces Titans, l'Aigle lui avoit mis la foudre en main.

Les habitans de l'Isle de Crete représentoient Jupiter sans oreilles, pour marquer que le Maître du monde ne devoit écouter personne en particulier, mais être également propice à tous. Les Lacédemoniens au contraire lui en donnoient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prieres, de quelque part qu'elles vinssent. Les habitans d'Helio-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

polis, ſi nous en croyons Macrobe, repréſentoient Jupiter tenant la main droite élevée, avec un fouet à la main, comme cocher, & de la gauche la foudre & des épis. Arrien (1) rapporte après le SophiſteAnaxarchus, que la figure de la Juſtice accompagnoit toujours celle de Jupiter, dont la raiſon eſt aſſez ſenſible. On joignoit quelquefois à la Juſtice, les Graces & les Heures, pour marquer que ce Dieu devoit toujours écouter les vœux des hommes gracieuſement. Martianus (2) repréſente ainſi Jupiter dans l'aſſemblée des Dieux. Il a, dit-il, ſur la tête une couronne enflammée, & & ſur les épaules un manteau, ouvrage de Minerve, & par-deſſus une robe blanche parſemée d'étoiles; tenant de la main droite deux globes, l'un d'or, & l'autre d'ambre, pendant qu'il s'appuyoit de la gauche ſur une tortue. Il avoit à ſes pieds des ſouliers verts, dont il preſſoit un roſſignol: on voit que cet équipage annonce le maître de toute la nature, ſans qu'il ſoit beſoin d'expliquer plus particulierement ces ſymbolas; ſouvent ſa couronne étoit de chêne ou d'olivier. Lorſqu'au lieu d'une couronne il avoit un boiſſeau ſur la tête, c'étoit alors Jupiter Serapis, ce Dieu

(1) Hiſtor. 4.

(2) De Nuptiis.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

si respecté en Egypte, dont nous avons parlé dans le second Tome, Livre V. & quand il paroissoit avec des cornes, représentoit ce Jupiter Ammon si célèbre par l'Oracle qu'il avoit dans la Libye.

Ne dissimulons pas que la plûpart de ces symboles venoient, ou du caprice des Ouvriers, ou de la fantaisie de ceux qui en faisoient faire des Statues, comme on va le voir dans le détail des Monumens qui nous restent. N'oublions pas à ce propos un beau passage de Ciceron. Cotta un de ses interlocuteurs parlant de l'idée qu'on s'étoit formée des Dieux, « Mais s'il n'est pas vrai » dit-il, qu'un Dieu se présente tous » jours à nous sous une forme humaine, » vous obstinerez-vous encore, Velleius, à défendre ces sortes d'absurdités? Pour nous, nous pouvons » avoir quelquefois cette idée, parce » que nous connoissons Jupiter, Junon, » Minerve, Neptune, Vulcain, Apollon & les autres Dieux, aux traits que » leur a donnés le caprice des Peintres » & des Sculpteurs; & non-seulement » aux traits, mais encore à l'âge, à » l'habillement, & à d'autres marques (1).

(1) De Nat. Deor. liv. I.

On trouve dans les Cabinets des Cu-

ieux, un Jupiter avec la foudre aux leux mains; dans Triſtan, un Jupiter nfant monté ſur une Chevre, avec la Légende, *Jovi creſcenti.* Dans Bonanni, ce Dieu porte une couronne flamboyante, une patere à une main, & un rouleau à l'autre. Le revers d'une Médaille de Beger préſente une Aigle qui tient au bec une couronne, & qui foule la foudre des deux pieds. Une figure de ce Dieu, dans Boiſſard, a cela de ſingulier, que Jupiter y eſt aſſis, ayant au-deſſus de lui le Petaſe, & le Caducée de Mercure, pour marquer que la prudence doit toujours accompagner la force & la puiſſance: & dans un autre du même Auteur, il a deux Sphinx au bas de ſon trône, par où l'on voit que l'on a voulu joindre à la force & à la prudence la ſagacité & la pénétration. Dans une Médaille donnée par du Choul, Jupiter eſt aſſis ſur un Belier: il tient un ſceptre de la main droite, c'eſt Jupiter Serapis, comme le marque le boiſſeau qu'il a ſur la tête. Sur une autre du même Antiquaire, Jupiter paroît aſſis ſur un trône, avec l'Aigle & la pique: par-deſſus ſa tête, le Soleil marqué d'une grande étoile, eſt dans un char à quatre chevaux; & la Lune

signifiée par le croissant, dans un char à deux taureaux. Du moins cela devroit être ainsi : cependant le revers de la Médaille donnée par du Choul, met l'étoile du côté du char à deux taureaux, & le croissant du côté du char à quatre chevaux ; je ne sçais si c'est une erreur du Monetaire. Aux pieds de Jupiter sont deux hommes étendus tenans des faisceaux, à la maniere dont on marque les fleuves dans plusieurs Médailles ; ce pourroit être pour signifier les deux élémens inférieurs, la terre & l'eau : en sorte que les quatre élémens seroient aussi représentés ; l'air & le feu, par les deux chars ; l'eau & la terre par les deux hommes d'en-bas : c'est ainsi que l'a expliqué du Choul ; je ne sçais si sa conjecture plaira à bien des gens. Tout le contour de la Médaille représente les douze Signes du Zodiaque : le tout signifie apparemment que Jupiter est le maître du Ciel, des astres, de la terre, & des élémens.

Jupiter foudroyant est gravé sur plusieurs Médailles de Beger, foudroyant les Geants, un desquels qui est terrassé, a des jambes de serpent, dont j'ai donné la raison dans l'Article de Typhon (1). Un autre Jupiter sur une Médaille des Bru-

(1) Tome II. Liv. VI.

tiens, Peuple d'Italie, a derriere lui le croiſſant de la Lune ; & dans une autre des Athéniens, ſept étoiles qui déſignent apparemment les ſept Planetes. Sur un Médaillon d'Antonin le Pieux, on voit Atlas un genou en terre, qui ſoutient le monde ſur ſes épaules ; ce qui ſignifie que Jupiter étoit le maître du monde.

Le Jupiter tonnant dont nous avons parlé, ſe voit dans un Monument conſacré par Poplius, & rapporté par Boiſſard, avec cette Inſcription, *Bono Deo Brotonti*, pour *Brontonti*, *Au bon Dieu Tonnant* (a). Les figures nous repréſentent un jeune homme aſſis ſur une roche, à demi-nud, un bonnet ſur la tête, tenant entre ſes bras une lyre poſée ſur ſes genoux : deux Nymphes lui préſentent, l'une un vaſe, l'autre une patere, & au-deſſous du jeune homme eſt une louve.

J'ai dit que Jupiter étoit repréſenté ſous la figure d'un homme majeſtueux, & dans l'âge de la force ; cependant on le voit ſouvent ſur les Monumens repréſenté ſans barbe. Tel eſt *Vejovis*, ou *Vejupiter*, qui ſe voit ſur les Médailles des familles *Fonteia* & *Licinia* ; & le Ju-

(a) Bronton eſt un mot grec qui ſignifie *Tonnant*, & qui ne ſe trouve que dans cette Inſcription.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

piter *Axur* ou *Anxur*, sur les Médailles Consulaires, & sur plusieurs autres, & sur quelques-unes même avec l'Inscription de *Jovi juveni*, *au jeune Jupiter.*

Jupiter paroît sur une Médaille de M. de la Chausse, avec des cornes de belier à la tête; & dans une de Maffei, avec une couronne rayonnante, & le boisseau, marques de Jupiter Ammon, & de Jupiter Serapis. Mais l'image la plus singuliere de Jupiter, est celle qui se voit dans Beger. Sur une base est une tête de belier, qui porte une colombe; ce qui marque sans doute l'Oracle de Jupiter Ammon. Quoique j'aie parlé de l'Oracle de ce Dieu dans le second Volume (1), je n'ai pas rapporté la fable que les Grecs publioient à l'occasion de ce nom, & je dois satisfaire ici la curiosité des Lecteurs à ce sujet, Ils prétendoient qu'il étoit ainsi appellé du mot grec Αμμος, qui veut dire *sable*, parce que la Libye, où son Temple fut bâti, étoit pleine de sables. On le figuroit avec des cornes de belier, parce qu'on le trouva, disent quelques-uns, entre des moutons & des beliers, après qu'il eut été chassé du Ciel par les Geants; ou qu'il se métamorphosa lui-même en un belier; de peur d'être reconnu.

(1) Liv. 4.

reconnu. Les autres Mythologues en parlent différemment : ſelon Hygin, Bacchus ſur le point de partir pour les Indes, étant fort preſſé de la ſoif, trouva un belier qui le conduiſit où il y avoit de l'eau, & il pria Jupiter de donner place dans le Ciel à ce belier ; ce que Jupiter accorda. Alors Bacchus bâtit un Temple à ce Dieu, qui fut appellé le Temple de Jupiter Ammon.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Herodote, beaucoup plus ancien, raconte différemment cette hiſtoire. Jupiter, dit-il, ne voulant pas ſe montrer à Hercule qui avoit grande envie de le voir, mais ne pouvant réſiſter à ſes inſtances, s'aviſa de cet expédient : il coupa la tête à un belier, l'écorcha, & s'étant couvert de cette peau, ſe montra à Hercule en cet équipage ; ce fut pour cela que les Egyptiens repréſenterent depuis Jupiter avec la tête de belier. Les Ammoniens qui ſont une colonie des Egyptiens & des Ethiopiens, ont pris cette coutume d'eux.

Mais nous ne devons pas écouter les Grecs ſur les étymologies des noms des Dieux de l'Orient, & nous avons des guides plus ſûrs. Ammon eſt viſiblement Cham, fils de Noé, comme nous l'avons dit.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Les Antiquaires croient que le Jupiter Capitolin eſt diſtingué des autres par le bandeau royal, ou le diadême qu'il porte; cependant ſur les Médailles Conſulaires, où il eſt nommé *Capitolinus*, il n'a point ce bandeau royal, tant il y a ſur cela de varieté. Le Jupiter Axur eſt toujours repréſenté jeune & ſans barbe: c'eſt même, ſelon Servius, ce qui lui a fait donner ce nom. Quelquefois par l'Aigle ſeule, tenant la foudre ſous les pieds, on a voulu nous repréſenter Jupiter, comme il paroît dans un Monumeut rapporté par Boiſſart.

Du culte rendu à Jupiter.

On ne doit pas douter que de tous les Dieux du Paganiſme, Jupiter n'ait été celui dont le culte a été le plus ſolemnel. Il devoit même y avoir une varieté infinie dans les cérémonies de ce culte, puiſque chaque Peuple recevant ce Dieu comme le maître des autres, ajoutoit ou retranchoit à ſon gré aux cérémonies de ſon culte, ou l'ajuſtoit à celui de ſes Dieux, dont il prenoit la place. On peut ajouter encore qu'à chacune des occaſions qui lui firent donner tant des noms différens, on joignoit quelques cérémonies aux anciennes, ſur leſquelles l'Hiſtoire ne nous apprend rien. Mais pour s'arrêter à quel-

que choſe de plus sûr & de plus précis, nous pouvons dire, d'abord qu'on ne lui ſacrifioit point de Victimes humaines, comme à Saturne ſon pere, ainſi que nous le dirons dans ſon hiſtoire. L'exemple ſeul de Lycaon, qui, ſelon Pauſanias (1), lui immola un enfant, ou ſelon Ovide (2), un priſonnier de guerre, ne fut point ſuivi: ce Prince même s'attira l'indignation de toute la terre. Enfin il eut des imitateurs, mais Cecrops étant arrivé à Athénes, abolit cette cruelle ſuperſtition.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) In Arcad.

(2) Met. l. 2.

Les Victimes les plus ordinaires qu'on immoloit à ce Dieu, étoient la chevre, la brebis, & le taureau blanc, dont on avoit ſoin de dorer les cornes. Souvent ſans aucune Victime on lui offroit de la farine, du ſel & de l'encens, ſur-tout à Rome; car à Athénes c'étoit toujours par le ſacrifice d'un bœuf: & quand il repréſentoit *Vejovis*, ou le Jupiter Vengeur, on l'appaiſoit par le ſacrifice d'une chevre. Ce Dieu avoit un Temple à Rome ſous ce nom près du Capitole, où il étoit repréſenté avec des fleches à la main, pour marquer qu'il étoit prêt à venger les crimes. Parmi les arbres, le chêne & l'olivier lui étoient conſacrés. Perſonne au reſte, ſi nous en croyons

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Ciceron, ne l'honoroit plus particulierement que les Dames Romaines : *A Matronis Romanis castissimè cultus*, dit cet Auteur (1).

(1) De Nat. Deor. liv. I.

Je ne dis rien ici de ses trois Oracles, celui de Dodone, celui de Trophonius & celui qu'il avoit dans la Libye, en ayant assez parlé dans le premier Tome (2).

(2) L. 4. c. 1.

CHAPITRE II.

Histoire de Junon.

J'Ai dit que Jupiter avoit épousé sa sœur Junon, & il est juste de parler avec quelque détail de cette Déesse, qui devint par ce mariage la premiere de celles du Paganisme. Elle étoit fille de Saturne & de Rhea, & sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Vesta & de Cerès ; & les Grecs la nommoient simplement *Hera*, la Dame ou la Maîtresse (*a*), ou *Megalé*, la

(*a*) Les Philosophes qui allégorisoient toutes ces histoires, comme on l'a dit tant de fois, prétendoient, ainsi que le dit Athénagore, que ce mot par la seule transposition des lettres, marquoit l'air, que cette Déesse considérée physiquement représentoit.

Grande : au lieu que chez les Romains, le nom de Junon venoit du mot *Juvans*, *secourable*, & avoit par conséquent la même étymologie que celui de Jupiter, *Juvans pater*; on la nommoit aussi la Reine.

Plusieurs Pays se disputoient l'honneur de lui avoir donné le jour, surtout Samos & Argos, où véritablement elle étoit honorée d'un culte particulier. Si nous nous en rapportons à Homere, elle fut nourrie par l'Ocean & par Tethys sa femme; mais comme il y a toujours une varieté infinie sur ces anciennes traditions, il y en avoit une qui portoit qu'elle avoit été élevée par *Eubœa Porcymna* & *Acræa*, filles du fleuve Asterion. D'autres encore soutiennent que ce furent les Heures qui prirent soin de son éducation.

Du temps des Princes Titans, c'étoit une coutume ordinaire d'épouser ses propres sœurs; & Jupiter en se mariant avec Junon, ne fit qu'imiter la conduite de son pere & de son ayeul. Son mariage même fut un effet de l'inclination la plus tendre : il avoit aimé cette jeune Princesse dès son enfance, & avoit fait agir son confident, qui fit si bien son devoir, qu'il la rendit sensible; & c'est peut-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

être ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Jupiter ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, & que Junon le reçut dans son sein: figure poëtique qui nous laisse aisément entrevoir le succès d'une intrigue. Le mont Thornax où cette avanture se passa, fut depuis ce temps-là appellé le Mont du Coucou. Cette Fable que j'ai lûë dans l'ancien Scoliaste de Théocrite, étoit dans un Livre d'Aristote, qui traitoit du Temple d'*Hermione*, & qui n'existe plus. Ensuite Jupiter l'épousa solemnellement, & les noces furent celébrées, au rapport de Diodore de Sicile (1), dans le territoire des Gnossiens, près du fleuve Théréne, où l'on voyoit encore de son temps un Temple entretenu par des Prêtres du Pays. On y solemnise, ajoute cet Auteur, tous les ans le souvenir de ces noces, par une représentation fidelle de ce qui s'y passa, selon les Traditions qui en restent: témoignage bien autentique, puisque rien ne prouve mieux la vérité d'un fait, que ces sortes de fêtes & de mémoriaux. Servius (2) raconte une fable à l'occasion de ses noces. Pour les rendre plus solemnelles, dit-il, Jupiter ordonna à Mercure d'y inviter tous les Dieux, tous les hommes

(1) Liv. 5.

(2) Sur le premier de l'Eneide, *Ex membranis Fuldensib.*

& tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté une Nymphe nommée Cheloné, qui fut aſſez dédaigneuſe pour ſe moquer de ce mariage, & chercher des prétextes pour n'y pas aſſiſter. Mercure étant retourné dans l'Oympe, & ayant vû que Cheloné ſeule y manquoit, redeſcendit en terre ; & comme la maiſon de cette Nymphe étoit ſur le bord d'un fleuve, il l'y précipita, & changea Cheloné en un animal du même nom (1), qui fut depuis ce temps-là obligé de porter ſa maiſon ſur le dos ; & pour la punir de ſes railleries, la condamna à un ſilence éternel. Cet animal eſt la Tortue, que les Grecs nomment *Cheloné*, & on voit bien que c'eſt la reſſemblance des noms, qui a donné lieu à la fiction & à la métamorphoſe.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. II.

(1) La Tortue.

N'oublions pas de dire en paſſant, que la Tortue fut depuis, & pour les Dieux & pour les Empereurs Romains ſur les Médailles, le ſymbole du ſilence. Sympoſius a fait un joli vers, ſur ce qu'on ſe ſervoit de l'écaille de cet animal, pour en faire des inſtrumens de muſique :

Viva nihil dixi, quæ ſic modo mortua canto.

Jupiter qui étoit un Prince fort adon-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

né aux femmes, comme le nom même de *Zan*, qu'il portoit, le signifie, eut selon la coutume de ce temps-là plusieurs maîtresses, & Junon se brouilla souvent avec lui sur ce sujet. Voilà l'origine de ce mauvais ménage dont les Poëtes parlent si souvent.

Quoiqu'on ne puisse pas regarder comme de véritables histoires ce qu'ils débitent à ce sujet, nous ne sçaurions nous dispenser de le rapporter, puisque cela entre nécessairement dans une Mythologie. On sçait le manége qu'Homere & Virgile lui font jouer pendant le siége de Troye, & j'en ai suffisamment parlé dans les Réflexions sur la Théologie des Poëtes (1). Apollodore (2) dit qu'elle avoit envoyé deux dragons, pour dévorer Hercule au berceau; qu'elle l'avoit rendu furieux, qu'en un mot elle l'avoit persécuté toute sa vie; qu'elle avoit pris la figure d'une Amazone pour le persécuter; qu'elle avoit envoyé un taon aux bœufs de Géryon que ce Héros emmenoit, pour augmenter la peine qu'il avoit de les conduire; enfin qu'elle avoit fait devenir Bacchus furieux. Nous parlons ailleurs des persécutions qu'elle fit souffrir à Io, à Calisto, & à ses autres Rivales.

(1) Tom I. Liv. 3.
(2) Liv. 1.

Junon, dit Pauſanias (1), ſe fâcha un jour contre Jupiter, on ne ſçait pas pourquoi, mais on aſſûre que de dépit elle ſe retira en Eubée. Jupiter n'ayant pu venir à bout de la fléchir, vint trouver Citheron, qui régnoit alors à Platée: Citheron étoit l'homme le plus ſage de ſon temps. Il conſeilla à Jupiter de faire faire une ſtatue de bois, de l'habiller en femme, de la mettre ſur un chariot attelé d'une paire de bœufs que l'on traîneroit par la ville, & de répandre dans le public que c'étoit Platea, la fille d'Aſopus, qu'il alloit épouſer: ſon conſeil fut ſuivi. Auſſi-tôt la nouvelle en vient à Junon, qui part dans le moment, ſe rend à Platée, s'approche du chariot, & dans ſa colere voulant déchirer les habits de la mariée, trouve que c'eſt une ſtatue. Charmée de l'avanture, elle pardonna à Jupiter ſa tromperie, & ſe reconcilia de bonne foi avec lui. En mémoire de cet événement, ces Peuples célébrerent une certaine Fête, qu'ils nommerent les Dédales, parce qu'anciennement toutes les ſtatues de bois étoient appellées des Dédales. Mais ce ne fut pas la ſeule fois que ces divins époux furent brouillés, & il falloit que cette Déeſſe eût bien offenſé Jupiter, lorſque pour la punir

(1) In Beot.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

il l'attacha entre le ciel & la terre, avec une chaîne d'or, & culbuta d'un coup de pied son fils Vulcain, qui vouloit la dégager. Je sçai les explications physiques qu'on donne à cette fiction, & le sens que M^e. Dacier lui prête (1). Mais on ne dit rien là-dessus de satisfaisant. La mauvaise humeur de cette Déesse contre Jupiter engagea Porphyre (2) à ne la placer que parmi les mauvais Génies : ces Génies malfaisans que cet Auteur peint avec des couleurs si vives, que les Apologistes de la Religion Chrétienne n'en auroient pas fait des portraits plus hideux

(1) Trad. de l'Iliade.

(2) De Abst. liv. 2.

Les Anciens ne sont pas d'accord au sujet des enfans de Junon. Hésiode (3), après avoir dit qu'elle étoit la derniere des femmes que Jupiter avoit épousées, car effectivement il s'étoit marié auparavant avec Métis, avec Themis, &c. cet Auteur lui donne quatre enfans, Hébé, Venus, Lucine & Vulcain ; ces quatre enfans même, selon les Mythologues postérieurs, n'ont pas tous Jupiter pour pere. Appollodore ne donne à cette Déesse que trois enfans, Hébé, Illithyie, & Argé : d'autres y joignent Mars & Typhon, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, sur l'auto-

(3) Theog.

rité de l'Hymne attribuée à Homere (1). Encore paroît-il que ces Mythologues ont allégoriſé ces générations; puiſqu'ils diſent que cette Déeſſe étoit devenue mere d'Hébé, en mangeant des laitues, de Mars en touchant une fleur, & de Typhon en faiſant ſortir de terre des vapeurs qu'elle reçut dans ſon ſein; myſtéres de Phyſique, qu'il ſeroit impoſſible, & très-inutile d'approfondir. Les Mythologues débitent même que les emportemens de Jupiter contre elle n'étoient pas ſans fondement, puiſque ſans parler de ſa mauvaiſe humeur, on l'accuſoit de quelque intrigue avec le Géant Eurymédon, & avec quelques autres.

(1) Tom. I. p. 468.

Obſervons en paſſant que les ſtatues de Junon ne repréſentoient pas toujours une ſeule Déeſſe, mais avoient rapport à pluſieurs: elles tenoient en effet quelque choſe de celles de Pallas, de Venus, de Diane, de Nemeſis, des Parques, & des autres Déeſſes; en ſorte qu'on pouvoit les regarder comme ces ſtatues que nous avons nommées ailleurs *Panthées*: cependant la maniere la plus ordinaire de la repréſenter étoit ſous la figure d'une femme aſſiſe ſur un trône, tenant d'une main un ſceptre, de l'autre un fuſeau, & ayant ſur la tête une couronne

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

radiale. Suivant quelques autres Anciens, c'étoit Iris qui environnoit sa tête, car Iris, fille de Thaumas, étoit regardée comme sa messagere; circonstance célébre dans les Poëtes, mais qu'on doit rapporter à Junon, en tant que Divinité physique, & regardée comme l'air, dont Iris, ou l'Arc-en-ciel, annonce la sérénité.

(1) De Nat. Deor. liv. I.

Ciceron (1) nous apprend de quelle maniere on représentoit la Junon de Lanuvium, différente de celle dont on la représentoit à Argos & à Rome. « Votre » Junon, dit Cotta à Velleïus, ne se pré» sente jamais à nous, pas même en son» ge, qu'avec sa peau de chévre, sa ja» veline, son petit bouclier, & ses es» carpins recourbés en pointe sur le de» vant ». D'où cet Auteur conclut, que l'idée qu'on se formoit de Junon, devoit être differente pour ceux d'Argos, pour ceux de Lanuvium, & pour les Romains. Pausanias (2) décrit ainsi la Junon d'Argos. En entrant dans le Temple, dit-il, on voit sur un trône la statue de cette Déesse, d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'yvoire. Elle a sur la tête une couronne, au-dessus de laquelle sont les Graces & les Heures. Elle tient d'une main une gre-

(2) In Corinth.

nade, de l'autre un ſceptre, au bout duquel eſt un coucou. J'ai déja parlé de cet oiſeau : pour la grenade, elle faiſoit ſans doute alluſion à quelque myſtére infâme, ſur lequel cet Auteur dit qu'il garde le ſilence. Autour du trône de la Déeſſe étoient les trois Graces. Mais il faut obſerver que cette ſtatue de Junon étoit moderne ; c'eſt-à-dire du temps de Polycléte qui l'avoit faite. Cet Auteur dit que près de la ſtatue d'Hébé, qui accompagne celle de Junon, il y en a une de cette Déeſſe qui eſt fort ancienne, & qui eſt ſur une colomne ; mais, ajoute-t-il, la plus ancienne de toutes, c'en eſt une qui eſt faite de bois de poirier ſauvage. Elle eſt de grandeur médiocre, & la Déeſſe y eſt repréſentée aſſiſe. Mais, n'en déplaiſe à cet Auteur, il y en avoit encore de plus anciennes, & Clément (1) d'Alexandrie, ſur l'autorité des anciens Poëtes, dit que cette Déeſſe étoit repréſentée à Argos par une ſimple colomne. En effet, les premieres ſtatues des Dieux n'étoient que des pierres informes, des pyramides ou des colomnes, comme nous l'avons dit dans le premier Volume (2).

(1) Strom. liv. I.

(2) Liv. 3.

Comme on donnoit à chaque Dieu

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

quelque attribut particulier, Junon avoit en partage les Royaumes, les Empires & les richeſſes; c'eſt auſſi ce qu'elle offrit à Paris, s'il vouloit lui adjuger le prix de la beauté. On croyoit auſſi qu'elle prenoit un ſoin particulier des parures & des ornemens des femmes; & c'eſt pour cela que dans ſes ſtatues ſes cheveux paroiſſoient élégamment ajuſtés. On diſoit, comme une eſpéce de proverbe, que les coëffeuſes préſentoient le miroir à Junon.

Pour venir maintenant aux noms qu'on donnoit à cette Déeſſe, outre ceux dont nous avons parlé, on la nommoit *Soſpita* parce qu'elle veilloit à la ſalubrité de l'air, dont l'intemperie cauſe des maladies. Cette Déeſſe avoit trois Temples ſous ce nom; l'un à Lanuvium, & les deux autres à Rome; & Ciceron (1) nous apprend que les Conſuls, avant que d'entrer en Charge, étoient obligés de lui offrir un ſacrifice. La *Reine*, & la ſtatue qu'elle avoit ſous ce nom à Veïes, fut tranſportée ſous la Dictature de Camillus au Mont Aventin, où elle fut conſacrée par les Dames de la Ville (*a*). Elle étoit ſi reſ-

[1] *Pro Milone.*

[*a*] Voyez ce que nous avons dit du tranſport de

pectée, qu'il n'y avoit que ſon Prêtre qui pût la toucher. Quand elle préſidoit aux accouchemens, & qu'elle étoit confondue avec Diane, on la nommoit Lucine, & on la repréſentoit comme une Matrône qui tenoit une coupe de la main droite, & une lance de la gauche, avec cette inſcription, *Junoni Lucinæ.* Quelquefois elle étoit repréſentée aſſiſe ſur une chaiſe, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, & de la droite une fleur qui reſſemble aſſez à un lys; ou bien un fouet & un ſceptre, & ce fouet marquoit l'heureux accouchement. Auſſi quand ceux qui célébroient les Lupercales couroient par la Ville avec un fouet à la main, les femmes groſſes ſe préſentoient pour en être frappées, croyant par-là ſe procurer une heureuſe délivrance, comme on l'a dit dans la deſcription de cette Fête. D'autres dérivent ce nom de *Lucine*, du bois ſacré, où elle avoit un Temple, comme Ovide nous l'apprend :

Gratia Lucinæ dedit hæc tibi nomina lucus,
Vel quia principium, tu Dea, lucis habes.

Nous avons remarqué en effet dans le premier Volume (1), que ces bois

(1) L. III.

cette Statue, & de la Fable qu'en publient Tite-Live & Plutarque dans le Liv. 3. du Tome I.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

sacrés étoient appellés *luci*, *à lucendo*; ainsi que le dit Servius. Ce fut à l'occasion de ce nom, au rapport de Lucius (1) Annal. I. Piso (1), que Servius Tullius ordonna pour sçavoir le nombre de ceux qui naissoient dans la Ville, qui y mouroient, ou qui y prenoient la toge virile, qu'à chaque fois on portât une piece de monnoie dans le Temple d'Illithye, laquelle, selon Denys d'Halicarnasse, étoit la même que Lucine. On l'appelloit pour la même raison *Egeria* & *Natalis*, parce qu'elle présidoit au jour de la naissance, comme Tibulle nous l'apprend :

Natalis Juno sanctos cape thuris acervos, &c.

Lorsqu'on la prenoit pour la Déesse qui préside au mariage, on lui donnoit le nom de *Juga* & de *Pronuba*, comme (2) Eneid. liv. 4. Virgile le dit (2); & elle avoit sous ce nom un Autel dans la rue appellée *Jugaria*. L'epithete de *Pronuba* avoit la même origine, & ceux qui se marioient lui offroient une victime dont ils ôtoient le fiel, qu'ils jettoient derriere l'Autel.

En effet, c'étoit elle qu'on invoquoit dans les mariages, d'où lui étoit encore venu le surnom de *Domiduca*, parce qu'elle avoit soin de conduire les époux dans leur maison, d'*Unxia*, de *Cinxia*, & parmi les Grecs de *Gamelia*, *Zygia*,

On la nommoit *Calendaris*, parce que les Calendes de chaque mois lui étoient conſacrées, & qu'on lui offroit alors des ſacrifices. *Novella* ou *Februata*, parce que les Pontifes l'honoroient d'un culte particulier au premier jour de Février. *Quirita*; & Denys d'Halicarnaſſe (1) nous apprend qu'on lui préparoit ſous ce nom un repas public dans chaque Curie. Pline dit qu'elle avoit un Temple orné de peintures ſous le nom de Junon *Ardia*, & un Autel ſous celui de *Lucina*, où les cendres qui reſtoient du ſacrifice, demeuroient immobiles, quelque vent qu'il fît.

(1) Liv. 2.

Les femmes en couche l'invoquoient ſous les noms d'*Opigenia*, on l'appelloit *Populonia*, à cauſe des prieres publiques que lui offroit le Peuple. Celui de *Matuta*, ſous lequel elle avoit un Temple à Rome, eſt connu des Antiquaires: celui de Junon *Conſervatrice*, eſt déſigné par un Cerf, dans une Médaille de Salonine; parce que de cinq Biches aux cornes d'or, & plus grandes que des Taureaux, que Diane pourſuivit un jour dans les plaines de la Theſſalie, elle n'en prit que quatre, & la cinquiéme qui fut ſauvée par Junon, devint le ſymbole de cette Déeſſe, ſous le nom de Conſervatrice.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

Junon, appellée *Moneta*, avoit un Temple à Rome, & elle est représentée sur les Médailles avec les instrumens de la monnoie, le marteau, l'enclume, les tenailles & le coin, avec le mot latin, *Moneta*. D'autres cependant prétendent que ce nom vient du verbe *Moneo*, *j'avertis*, parce qu'un peu avant que les Gaulois assiégeassent la ville de Rome, elle avoit averti le Peuple d'acheter une truye pleine, & Ciceron est le garant de cette étymologie: *Junonem illam appellatam Monetam, à* moneo *videlicet verbo, denominatam. Bunea*, d'un certain Buneus, fils de Mercure, qui lui fit élever un Temple à Corinthe, comme le dit Pausanias (1).

(1) In Corinth.

Celui de *Tropæa* que lui donne Licophron, vient de ce qu'elle présidoit aux triomphes. Les Sabins l'honoroient sous celui de *Curis*, & la représentoient une lance à la main. Nous avons dans Boissard un beau Monument dédié par Claudia Sabbatis à Junon la gracieuse ou la bienfaisante, *Junoni Placidæ*, où cette Déesse paroît assise au milieu de Vesta qui tient une torche allumée à la main, & de Mercure qui porte une branche de laurier.

On donnoit à cette Déesse encore

pluſieurs autres noms & ſurnoms, dont les uns étoient pris des lieux où elle étoit honorée, & les autres de quelques attributs qui lui étoient propres. Nous rangeons dans la claſſe des premiers, ceux de *Samia*, parce que la ville de Samos ſe diſtinguoit dans le culte qu'elle lui rendoit, comme on peut le voir dans Virgile (1); d'*Imbraſia*, à cauſe du fleuve Imbraſe, qui eſt dans la même Iſle; de *Lacinia*, tiré d'un Promontoire d'Italie, où elle avoit un Temple, ſoit que ce fût le nom du Roi qui l'avoit bâti, ou d'un voleur qu'avoit tué Hercule, comme le remarque Servius. Strabon (2) & Tite-Live (3) font la deſcription de ce Temple, reſpectable par ſa ſainteté, & célébre par les riches préſens dont il étoit orné: *Inclytumque Templum divitiis etiam, non tantùm ſanctitate ſua*, dit ce dernier Auteur.

(1) Encid. liv. 1.

(2) Liv. 5.

(3) Liv. 4.

On lui donnoit encore ceux de *Candrena*, d'une ville de Paphlagonie: de *Citheronia*, du mont Citheron; de *Reſcinthis*, d'une montagne de Thrace de ce nom; d'*Ammonienne*, à cauſe d'un Autel qu'on lui avoit dreſſé dans les ſables de Libye, comme à Jupiter Ammon: d'*Acréenne*, parce qu'elle étoit honorée dans Acropolis, ou dans la

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

fortereſſe de Corinthe : d'*Albana*, parce qu'elle étoit honorée à Albe ; de *Candarena*, de Candara, ville de Paphlagonie ; de *Cypra*, elle avoit ce nom ſur la côte d'Italie ; *Dirphya*, de la montagne Dirphy ; de *Gabia*, de Gabium ville d'Italie ; de *Lacedæmonia*, de Lacédémone ; l'*Olympique* d'Olympia ; *Pelaſgia*, des Pelaſges ; *Pharygea*, de Pharygis ; *Proſymma*, d'une ville Argolique ; *Telchinia*, de Telchine ; *Tethla*, de la ville de Platées.

Ceux de la ſeconde eſpéce ſont, *Ægophage*, parce qu'on lui ſacrifioit des chevres ; *Aérienne*, parce qu'on la prenoit pour l'air ; *Boopis*, on l'appelloit ainſi à cauſe de ſes grands yeux. *Caprotina*, qui étoit la même que *Soſpita*, à cauſe de la peau & des cornes de chevre qu'elle portoit ſur la tête ; *Equeſtre* dans l'Elide ; *Henochia*, comme qui diroit, qui tient les rênes ; *Opigena*, parce qu'elle étoit fille d'Ops ou Rhea ; *Parthenos*, ou Vierge : on croyoit que cette Déeſſe en ſe baignant tous les ans dans la fontaine appellée Canathos, qui étoit à Nauplia, recouvroit ſa virginité : fable fondée, ſelon Pauſanias (1), ſur les myſtéres ſecrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déeſſe. L'épithete de

(1) In Corinth. c. 38.

Teleia, déſignoit le temps où elle étoit devenue nubile : on l'appelloit auſſi *Chera*, la Veuve, à cauſe de ſes brouilleries avec Jupiter. Enfin Pauſanias l'appelle *Prodomia*, comme qui diroit la Junon au Veſtibule.

De toutes les Divinités du Paganiſme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus ſolemnel, & plus généralement répandu que celui de Junon. L'hiſtoire des prodiges qu'elle avoit opérés, & des vengeances qu'elle avoit tirées des perſonnes qui l'avoit mépriſée, ou qui s'étoient en quelque ſorte comparées à elle, avoit tellement frappé, & inſpiré tant de crainte & tant de reſpect, qu'on n'oublioit rien pour l'appaiſer & la fléchir, quand on croyoit l'avoir offenſée; en ſorte qu'on ne manque pas d'autorités pour prouver que ſon culte étoit encore plus ſolemnel & plus répandu que celui de Jupiter même. Il n'étoit pas renfermé dans l'Europe ſeule, puiſqu'il avoit pénétré dans l'Aſie, ſur-tout dans la Syrie, dans l'Egypte & dans l'Afrique. Ce qu'il faut entendre néanmoins relativement à ce commerce de Religion entre les Peuples de l'Aſie & ceux de l'Europe, dont nous avons parlé plus d'une fois : c'eſt-à-dire, que quand je dis que

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

les Syriens honoroient Junon, qu'on nommoit la Junon Syrienne, les Egyptiens celle qui étoit appellée Junon l'Egyptienne, & les Libyens, la Junon Ammonienne ; leur culte s'adreſſoit à Aſtarté & à Iſis, chargé des cérémonies dont les Grecs ſe ſervoient par rapport à leur Junon.

On trouvoit partout dans la Grece & dans l'Italie des Temples, des Chapelles, ou des Autels dédiés à cette Déeſſe, & dans les lieux conſidérables il y en avoit pluſieurs. La plûpart des noms dont on vient de voir la liſte, annonçoient les lieux où étoient ces Temples & ces Chapelles, ou faiſoient alluſion aux occaſions qui les avoient fait conſtruire ; & on ne doit pas douter qu'à chacune de ces occaſions on eût ajouté quelque nouvelle cérémonie, mais dont l'hiſtoire ne fait pas ordinairement mention.

Parmi les villes les plus célébres, il y en avoit trois qui honoroient cette Déeſſe d'un culte plus particulier que les autres, Argos, Samos & Carthage, *quam fertur Juno, magis omnibus unam, Poſthabitâ coluiſſe Samo* (1). Il n'y avoit rien de plus reſpecté dans la Grece que les Prêtreſſes de la Junon d'Argos ; & leur ſacerdoce ſervoit à marquer les princi-

(1) Virgil. En. l. 1.

pales époques de l'Hiſtoire Grecque.

Parmi les honneurs qu'on rendoit à cette Déeſſe, nous ne devons pas oublier ce que dit Pauſanias (2), que les Prêtreſſes d'Argos avoient ſoin de parer ſon Autel & ſa Statue, & de lui faire des couronnes de l'herbe *Aſterion*, ainſi nommée, parce qu'elle venoit dans le fleuve de ce nom, qui étoit aux environs du Temple. Ces mêmes Prêtreſſes puiſoient l'eau dont elles ſe ſervoient pour les ſacrifices & les myſteres ſecrets, dans la fontaine Eleutherie qui étoit peu éloignée du Temple.

(1) In Corinth.

Parmi les oiſeaux, l'Epervier, les Oiſons, & le Paon ſurtout, lui étoient conſacrés. Ce dernier oiſeau l'accompagne ſouvent ſur ſes Statues, & ce fut par prédilection pour lui, qu'elle plaça dans ſa queue les yeux d'Argus après que Mercure lui eut ôté la vie. Si nous en croyons Elien (2), les Egyptiens lui avoit conſacré le Vautour. Le dictame & le Pavot, étoient les plantes que les Grecs lui offroient, lorſqu'ils la regardoient comme Junon Lucine : enfin parmi les animaux, il n'y en avoit point qui lui fût plus ſpécialement conſacré que l'Agneau femelle, qui étoit la victime la plus ordinaire qu'on lui offroit dans les ſacrifi-

(2) De Animal.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. II.

ces : cependant au premier jour de chaque mois on lui immoloit auſſi une truye. C'étoit ordinairement la femme du ſouverain Prêtre de cette Déeſſe, qui lui offroit ces ſacrifices. Pauſanias obſerve que les Eléens, lorſqu'ils ſacrifioient à la Déeſſe qu'ils nommoient la Maîtreſſe, c'eſt-à-dire, à Junon, n'uſoient point de vin dans les libations, & ajoute qu'ils ſacrifioient auſſi à Junon Ammonia; cette Prêtreſſe étoit appellée la Reine, comme ſon mari étoit nommé le Roi (*a*).

Le reſpect qu'on avoit pour cette Déeſſe alloit ſi loin, ſurtout à l'égard des femmes, que comme chacun avoit ſon Génie particulier, ainſi que nous l'avons dit ailleurs, ceux des femmes s'appelloient Junons. Stace parlant de la Junon d'Argos (1), dit qu'elle lançoit le tonnere :

(1) Thebaid. l. IV. verſ. 69.

Diſjice ; & in Thebas aliud, potes, excute fulmen.

mais il eſt le ſeul des Anciens, qui ait donné la foudre à cette Déeſſe, puiſque Servius (2) aſſûre ſur l'autorité des Livres Etruſques, où tout le cérémonial des Dieux étoit reglé, qu'il n'y avoit que Jupiter, Vulcain & Minerve qui puſſent la lancer.

(2) Sur le premier de l'Eneide.

(*a*) Voyez ce qu'on a dit à ce ſujet, Tome II. Liv. IV. dans l'Article des Prêtres.

Apulée

Apulée (1) met le dernier trait aux honneurs qu'on rendoit à Junon, en diſant qu'on l'honoroit comme la Reine des Déeſſes. Mais rien ne prouve tant le profond reſpect qu'on avoit pour elle, que l'hiſtoire que raconta Solon à Créſus, & qui eſt rapportée par Herodote (2), & par Plutarque (3). Créſus dans le comble de ſa félicité, demanda à Solon, s'il connoiſſoit d'homme plus heureux que lui. Solon lui répondit, qu'il en avoit connu un, nommé Tellus, ſon concitoyen, qui n'ayant jamais manqué du néceſſaire pendant ſa vie, avoit laiſſé des enfans tous gens de bien, & étoit mort glorieuſement, après avoir combattu vaillamment pour ſa patrie, & mis les ennemis en fuite. Après ce Tellus, reprit Creſus, en connoiſſez-vous quelqu'autre plus heureux que moi? J'en connois encore deux, répondit Solon, Cleobis & Biton, deux freres, hommes recommandables par leur pieté envers leur mere. Comme elle devoit aller au Temple de Junon ſur un chariot tiré par des bœufs, & qu'il auroit fallu trop de temps pour aller chercher ſes bœufs dans les champs, ils ſe mirent ſous le joug à leur place, & traînant le chariot l'eſpace de quarante-

(1) Milet. 6.

(2) In Clio.

(3) In Solon.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

cinq ſtades, menerent ainſi leur mere juſqu'au Temple. Tout le monde félicitant cette femme d'avoir de tels enfans, elle pria la Déeſſe de leur donner ce qu'un homme pouvoit ſouhaiter de mieux. Après cette priere ils ſacrifierent, prirent leur repas, & s'endormirent dans le Temple même, & ne s'éveillerent plus; la Déeſſe leur ayant envoyé pendant le ſommeil la mort, comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme. Ceux d'Argos où la choſe s'étoit paſſée, leur firent faire des Statues, qu'ils envoyerent à Delphes. Pauſanias dit qu'on voyoit à Argos cette hiſtoire repréſentée en marbre, où Cleobis & Biton attelés au char, menoient leur mere au Temple de Junon.

Il y a grande apparence que cette hiſtoire eſt repréſentée ſur deux marbres donnés par Beger : cependant ce ne ſont point les enfans qui ſont attelés au char dans l'un & dans l'autre, mais les deux bœufs. La mere eſt debout ſur un de ces chariots, & les deux enfans auprès de ces deux animaux, qui le conduiſent, & qui regardent s'ils font aſſez de diligence pour arriver à temps; car il y a des Anciens

qui aſſûrent que les bœufs furent attelés au chariot, & que n'allant pas aſſez vîte, les deux freres ſe mirent à leur place. Dans l'autre, les deux freres ſont étendus morts devant le Temple de Junon; la mere qui tient un flambeau de chaque main, ſemble demander pour ſes enfans la félicité de l'autre vie, comme Médée la demandoit pour ſes fils, ſelon Euripide. Dans un troiſiéme Monument, l'Aurore paroît dans un char à deux chevaux, dont Cleobis & Biton tiennent la bride; leur figure eſt repréſentée ainſi: Ils ſont tous deux à genoux en petits enfans devant leur mere qui les embraſſe, ou, comme d'autres conjecturent, devant Junon elle-même, qui leur procure la béatitude; mais ce ſont de ces ſingularités ſur leſquelles nous nous abſtenons de donner nos conjectures.

Les Grecs & les Romains ayant toujours regardé Junon comme la Déeſſe du mariage, d'où lui étoit donnée l'épithete de *Pronuba*, il eſt à propos de joindre à ſon article celui des autres Dieux que ces deux Peuples croyoient y préſider.

Hymen, ou Hymenæus, Talassius, & autres Dieux du mariage.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

COMME les Grecs avoient leur Dieu Hymenée, les Romains avoient leur Thalassius & quelques autres Dieux qu'ils invoquoient dans les mariages. Les premiers donnerent même le nom d'Hymen à l'union des deux époux, & celui d'Hymenées, à l'accusatif pluriel, aux fêtes qu'on célébroit en l'honneur du Dieu qui présidoit aux mariages (1), & c'est dans ce sens-là qu'il faut entendre cet endroit où Ovide dit; *Hymenæa canunt.* Les Mythologues, en recherchant l'origine du mot Hymenée, ont débité quelques conjectures qu'il est inutile de rapporter : celle qui tire ce mot de la cohabitation des personnes mariées, est sans doute la plus raisonnable; mais si l'histoire que racontent le Grammairien Lactance & Lutace (2), est véritable, toutes ces étymologies s'évanouissent. Il y avoit à Athénes, dit-il, un jeune homme d'une extrême beauté, mais fort pauvre, & d'une origine obscure, dont le nom étoit Hymenæus. Il étoit dans cet âge où un garçon peut aisément passer

(1) Suidas.

(2) In Theb. 5.

pour une fille, lorſqu'il devint amoureux d'une jeune Athenienne ; mais comme elle étoit d'une naiſſance bien au-deſſus de la ſienne, il n'oſoit lui déclarer ſa paſſion, & ſe contentoit de la ſuivre par-tout où elle alloit. Un jour que les Dames d'Athénes devoient célébrer ſur le bord de la Mer la Fête de Cerès, où ſa Maîtreſſe devoit être, il ſe traveſtit ; & quoiqu'inconnu, ſon air aimable le fit recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques Corſaires étant ſortis de leur Vaiſſeau, enleverent toute la proceſſion; & après avoir été en différens endroits, fatigués ils s'arrêterent, & s'endormirent ſur le rivage. Hymenæus rempli de courage, exhorte ſes compagnes à tuer tous leurs raviſſeurs ; ce qu'elles exécuterent avec lui : puis leur faiſant eſpérer un prompt retour, il alla à Athénes, où ayant fait aſſembler le Peuple, il déclara ce qu'il étoit, & dit en même temps que ſi on vouloit lui faire épouſer celle des filles enlevées qu'il aimoit, il leur délivreroit toutes les autres. Sa propoſition fut acceptée, il épouſa ſa Maîtreſſe ; & en faveur d'un Hymen ſi heureux, les Athéniens l'invoquerent toujours depuis dans leurs

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

mariages, & célébrerent des Fêtes en son honneur (*a*).

Les Poëtes, qui trouverent ce Dieu tout fait, chercherent à lui donner une généalogie; mais comme leurs idées sont sur cela sans fondement, ils ne s'accordent point ensemble. En effet, pendant que Catulle dit qu'il étoit fils d'Uranie, Asclepiade lui donne pour mere Calliope, & pour pere Apollon: d'autres disent que Clio l'avoit mis au monde. Si nous en croyons Seneque (1), il avoit pour pere Bacchus; & comme ce Poëte ne nomme point sa mere, quelques-uns ont dit que c'étoit Venus (*b*).

(1) In Medea.

On représentoit toujours ce Dieu sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine, tenant de la main droite un flambeau, de la gauche un voile couleur de feu, ou plutôt d'un jaune clair.

Quoique les Romains eussent adopté cette Divinité des Grecs, & qu'ils l'invoquassent comme eux, dans leurs mariages, il leur fallut cependant un Dieu

(*a*) Servius, sur le premier de l'Eneide, & Donat sur les Adelphes de Terence, rapportent la même Histoire, mais avec quelque différence.

(*b*) Voyez les descriptions qu'en font Catulle, Seneque & Claudien.

de leur façon, & ayant trouvé dans leur Hiſtoire un événement qui reſſembloit en quelque maniere à celui qu'on vient de rapporter, ils eurent dequoi ſe contenter. Dans le temps que les Romains enlevoient les Sabines (1), il ſe trouva une troupe de ſoldats qui emmenoient une fille d'une taille & d'une beauté bien audeſſus de toutes les autres. Quelques Officiers ayant voulu la leur arracher, ils ſe mirent à crier qu'elle étoit deſtinée à Thalaſſius, qui étoit un jeune Romain d'un mérite diſtingué; ils leur laiſſerent leur proie, & même ſe mirent à les accompagner, en répétant à haute voix le nom de Thalaſſius; enſorte que cette fille rendit ſon mari fort heureux : depuis ce temps-là ils chanterent aux noces Thalaſſius, comme les Grecs Hymenée.

(1) Plutarque *in Rom.*

Tite-Live & Servius racontent à peu près de même cette Hiſtoire : Plutarque de qui j'ai tiré ce récit, ajoute cependant que Seſtius Sylla de Carthage, homme également favoriſé des Muſes & des Graces, avoit dit autrefois que *Thalaſſius* étoit le mot que Romulus avoit donné à ſes ſoldats pour l'enlevement des Sabines; que tous ceux qui s'étoient ſaiſis de quelqu'une d'elles,

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

crioient Thalassius, & que de-là cette coutume s'étoit conservée dans la célébration des mariages. Autre contrarieté encore : car Juba, suivi en cela par plusieurs autres Historiens, disoit que le mot *Thalassius* n'étoit qu'une exhortation qu'on faisoit aux mariées d'aimer le travail, qui consiste à filer de la laine, que les Grecs appellent *Thalassia*: sur quoi Plutarque observe, que s'il étoit vrai que les Romains d'alors employoient le mot *Thalassia* dans le même sens que les Grecs, on pourroit trouver une raison plus vraisemblable de cette coutume: car effectivement les Sabins exigerent que dans le Traité de paix qui fut fait avec les Romains après la bataille, on mît cet article formel, que leurs filles ne seroient obligées de faire autre chose dans la maison de leurs époux, que de filer de la laine. Il y a donc bien de l'apparence, conclut cet Auteur, qu'en tous les mariages qui se sont faits depuis, on n'a pas manqué de crier Thalassius, pour faire ressouvenir l'époux du seul service que devoit lui rendre sa femme.

Jugatinus étoit aussi un autre Dieu qui présidoit à l'union des époux, comme son nom, purement latin, le marque

aſſez. Lorſque les mariés avoient donné leur foi en préſence de leurs parens, ils invoquoient encore un autre Dieu, qu'ils appelloient *Domiducus*, dont la fonction étoit de les conduire dans la maiſon qu'ils devoient habiter ; & puis le ſoir ils prioient la Déeſſe *Prema*, qui préſidoit à la conſommation du mariage, comme *Virginienſis*, autre Divinité invoquée en cette occaſion, délioit la ceinture de la mariée, fonction que les Grecs donnoient à leur Déeſſe *Liſizona*. Je ne dis rien de *Perfica*, *Pertunda*, & de *Subigus*, dont parle Arnobe, pour ne point m'engager dans des détails dont la pudeur ſeroit allarmée.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

Plutarque compte encore d'autres Dieux du mariage parmi les Romains. Ils invoquoient, dit-il (1), Jupiter *Telcius*, ou l'Adulte, Junon *Telcia*, Venus, Pitho, ou la Perſuaſion, & Diane. Comme ces Dieux étoient au nombre de cinq, il n'étoit pas permis dans la cérémonie des noces, d'allumer un plus grand, ni un moindre nombre de flambeaux. Saint Auguſtin (2) fait mention de ces cinq Dieux du mariage, & en prend occaſion de parler ainſi aux Payens : « Qu'étoit-il néceſ-

(1) In Cauſ. Roman.

(2) De Civit. Dei. l. 3

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

» faire de récommander aux Dieux des » noces les époux, afin qu'ils fussent » bien mariés » ? Mais n'en déplaise à ce saint Docteur, les Romains agissoient conséquemment : puisqu'ils reconnoissoient des Dieux qui présidoient aux mariages, ils devoient les invoquer ; s'ils erroient dans le principe, ils n'erroient pas dans la pratique.

On pouvoit à la vérité leur prouver que leurs Dieux étoient de vains fantômes ; mais dès qu'ils les adoroient, il falloit bien qu'ils leur rendissent un culte religieux.

CHAPITRE III.

Histoire de Saturne.

QUOIQUE nous ayons déja parlé de Saturne, comme nous n'en avons raconté que ce qui avoit rapport à Jupiter, je dois ici achever son histoire sans répéter ce que nous avons déja dit. Comme il étoit de l'illustre race des Titans, qui fournit tant de Dieux à la Grece ; avant que de la commencer, il est bon d'observer, 1°. que les Orien-

taux en connoiſſoient de deux ſortes, & que les Grecs en admettoient de trois eſpeces. Les Titans connus par les premiers, étoient d'abord ces premiers Architectes dont parle Sanchoniathon, dans la huitiéme génération d'avant le Déluge. Voici ce qu'en dit cet ancien Auteur, en parlant des perſonnages qui s'y rendirent illuſtres: « L'un, dit-il, » eſt appellé *Agros*, l'autre *Agrotes*. » Quelle en eſt la différence, ajoute-t-il? » Pour la Religion, l'image du dernier » eſt reſpectée dans la Phenicie : il a » dans Byblos un Temple très-magnifique, & il y eſt nommé le plus grand » des Dieux. Enfin pour les Arts, ces » deux freres ornent les maiſons, y » font des portiques, &c. & les hommes » de cette Ville ſont nommés *Agrotai*, » ou *Coureurs* de campagne, & les autres κυνηγοὶ, *Chaſſeurs* avec chiens. » On les appelle auſſi *Aletai* & *Titanes* ». Voilà ſans doute les premiers Titans. Les ſeconds étoient les enfans de Tith ou Titæa, qui firent la guerre aux Dieux, & qui par conſéquent vivoient du temps de Chronos ou Saturne, & de Zeus ou Jupiter.

Les Grecs en ont admis de trois ſortes; les Titans enfans de la Terre, c'eſt-

Dieux d'Occident Liv. I. Ch III.

à-dire, les premiers hommes. Les Titans qui firent la guerre aux Dieux, & les Titans Architectes, auſquels ils attribuent la conſtruction de pluſieurs Villes, comme Tyrinthe, Troye, &c. Ces trois eſpeces de Titans n'en font réellement que deux, puiſque ce furent les enfans de la Terre qui firent la guerre aux Dieux; & ces deux eſpeces qui reſtent, ſont viſiblement les mêmes que ceux dont parle Sanchoniathon, la tradition qu'il avoit ſuivie ayant été apportée dans la Grece par les Pheniciens, & copiée par Heſiode, Homere & les autres Poëtes Grecs.

Ces Titans ayant bâti des Villes & des Forteresſes, il n'eſt pas étonnant qu'ils ayent fait des conquêtes & ſubjugué pluſieurs peuples, qui faute de retraite & d'aſyle contre la force, étoient aiſés à réduire; de-là ſans doute le vaſte Empire dont les Grecs ont fait mention.

Il faut obſerver en ſecond lieu que Diodore de Sicile, qui dans le Livre troiſiéme de ſon Hiſtoire avoit rapporté au ſujet des Titans, la tradition des Peuples des extrémités occidentales de l'Afrique, comme nous l'avons dit en parlant de la Théogonie des Atlantides (1), revient au Livre cinquiéme à celle des

(1) T. I. L. 2. p. 99.

Cretois, qui eſt ſans doute la plus autoriſée ; car ſi les Titans furent connus en Afrique, ce ne fut qu'après l'avoir conquiſe, puiſque véritablement ils étoient ſortis de l'Aſie, d'où ils s'étoient répandus dans pluſieurs pays, & en particulier dans l'Iſle de Crete.

Suivant les Atlantides, Titée avoit eu d'Uranus ſon mari dix-huit enfans, qui du nom de leur mere furent appellés Titans : ſuivant la tradition des Cretois, cette famille n'étoit compoſée que de ſix garçons & de cinq filles ; & pour faire voir qu'il s'agit dans l'une & dans l'autre tradition des mêmes perſonnes, les Cretois donnoient à ces enfans le même pere & la même mere, le Ciel & la Terre ; c'eſt-à-dire, Uranus & Titée. Les ſix garçons furent, Saturne, Hyperion, Cœus, Japet, Crius, & Oceanus ; & les cinq filles, Rhea, Themis, Mnemoſyne, Phœbé, & Tethys. Ils firent tous préſent aux hommes de quelque découverte : ce qui leur attira de leur part une mémoire & une récompenſe éternelle, comme nous le dirons dans la ſuite.

Pour venir maintenant à Saturne, Diodore de Sicile (1) dit « que ce Prince étant devenu Roi, après avoir don-

(1) Liv. 3.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

» né des mœurs & de la politesse à ses » Sujets qui menoient auparavant une » vie sauvage, il porta sa réputation & » sa gloire en différens lieux de la terre. » Il établit partout la justice & l'équité, » & les hommes qui ont vécu sous son » Empire, passent pour avoir été doux, » bienfaisants, & par conséquent très- » heureux. Il a régné surtout dans les » pays Occidentaux, où sa mémoire est » encore en vénération. En effet, les » Romains, les Carthaginois lorsque » leur Ville subsistoit, & tous les Peu- » ples de ces cantons, ont institué des » fêtes & des sacrifices en son honneur, » & plusieurs lieux lui sont consacrés par » leur nom même. La sagesse de son » gouvernement avoit en quelque sorte » banni les crimes, & faisoit goûter un » Empire d'innocence, de douceur & » de félicité ». Le Poëte Hesiode en fait la description en ces termes.

Traduction de M. l'Abbé Terrasson.

Dans le temps que Saturne au ciel tenoit sa cour,
La Terre même étoit un céleste séjour.
L'homme n'éprouvoit point la longue incertitude
Des fruits qu'on ne doit plus qu'au travail le plus rude.
La Nature en bienfaits surpassant les désirs,
Prévenoit les besoins, prodiguoit les plaisirs:
On n'adoroit les Dieux qu'avec réjouissance.
Après avoir enfin vieilli dans l'innocence

Sans perdre par les ans la force ou le ſommeil,
On paſſoit à celui qui n'a plus de réveil.

Tous les Auteurs Latins conviennent unanimement que Saturne regna en Italie après Janus, qui l'avoit reçu dans ſes Etats, lorſque Jupiter le détrôna, comme nous le dirons dans le Chapitre ſuivant. Il gouverna ce nouvel Etat avec tant de juſtice & d'équité, qu'il ſe fit adorer de ſes ſujets, & qu'on regarda comme le ſiécle d'or le temps de ſon regne. En effet, ce Prince rétabliſſant l'égalité des conditions, aucun n'étoit au ſervice d'un autre; perſonne ne poſſédoit rien en propre; tout étoit commun, comme s'il n'y eût eu qu'un ſeul patrimoine. C'eſt ſur cet article ſurtout qu'Ovide a fait briller le talent qu'il avoit pour faire des vers.

Pour rappeller le ſouvenir de cet heureux temps, dans les Saturnales qu'on célébroit en ſon honneur au mois de Decembre, comme nous l'avons dit à l'article des fêtes des Grecs, les Serviteurs ſe mettoient à table avec les Maîtres, ou, ſuivant d'autres Auteurs, les Maîtres les ſervoient eux-mêmes. La montagne qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

mont Saturnin ; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse & Justin, l'Italie entiere se nommoit Saturnie ; monument plus sûr pour les Antiquités, que le témoignage même des Auteurs, qui n'étant pas contemporains à des faits si anciens, n'ont pas tant d'autorité que ces noms imposés dans le temps même.

Ciceron qui dans les Livres de la nature des Dieux fait parler deux Philosophes, semble n'avoir considéré l'histoire de Saturne, que du côté de la physique, lorsqu'un de ces Interlocuteurs dit que c'étoit ce Dieu qui gouvernoit le cours du temps & des saisons ; ce que signifie son nom en Grec : car *Cronos*, qui est le nom que les Grecs donnoient à Saturne, est le même avec l'aspiration que *Chronos* qui veut dire le temps. Ainsi selon Ciceron, lorsqu'on a dit que Saturne dévoroit ses enfans, c'est une allégorie visible au temps qui dévore & qui consume toutes choses : *Tempus edax rerum*, comme dit Horace. De même le nom de Saturne, que les Latins lui avoient donné, signifioit, selon cet Auteur, celui *qui est rassasié d'années : quòd saturetur annis.* D'autres Philosophes n'ont eu égard qu'à la Planete qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus

grande & la plus élevée de toutes. Ces mêmes Philosophes tiroient aussi plusieurs allégories de la Planete de Saturne ; & selon eux, ce que les Poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la Planete de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces qui émanoient de celle de Jupiter. Ils croyoient de même que Saturne, en tant que Planete, étant sec & froid, présidoit aux mélancholiques & aux bilieux. Pour les saisons de l'année, cette même Planete présidoit à l'Automne, & dans la Semaine au septiéme jour. Les Platoniciens même au rapport de Lucien (1), s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du Ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation. Mais laissons ces vaines subtilités pour venir à quelque chose de plus solide.

(1) De Astrol.

Gerard Vossius (2) distingue avec raison plusieurs Saturnes : on croit même, ainsi qu'on le trouve dans le Livre des Equivoques, que quelques Sçavans attribuent à Xenophon, que dans l'Antiquité la plus reculée la plûpart des Rois prenoient ce nom ; mais sans garantir

(2) De Idol. l. 1.

ce fait qui ne se trouve que dans cet Ouvrage, dont l'Autaur est incertain, le plus ancien Saturne, selon Vossius, est Adam lui-même : le second est Noé ; le troisiéme est celui dont parle Sanchoniathon, & qu'il nomme *Il*, qu'Eusebe croit n'être qu'un abrégé du mot Israel ou Jacob. Le quatriéme est le Moloch, dont nous avons parlé assez au long dans l'Histoire des Dieux de Syrie ; & celui-là paroît être Abraham, suivant les rapports que nous avons remarqués entre l'un & l'autre. Le cinquiéme est le Prince Titan qui regna en Italie, que quelques-uns même ont confondu avec Janus dont nous allons parler, & qui lui donnent comme à lui deux visages.

Virgile a raconté en de si beaux vers l'histoire de ce dernier Saturne, que je ne sçaurois m'empêcher de les rapporter ici.

Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens & regnis exul ademptis.
Is genus indocile, & dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris :
Aureaque, ut perhibent, illo sub rege fuere
Sæcula, sic placida populos in pace regebat.

Pour dire maintenant quelque chose

du culte de Saturne, il faut obſerver d'abord, que ce culte ne fut ni auſſi ſolemnel, ni auſſi généralement répandu, que celui de Jupiter ſon fils ; & il paroît que la maniere cruelle dont il avoit traité ſes enfans, lui avoit fait perdre cette ſupériorité qu'il auroit eue ſans doute ſur tous les autres Dieux ; au lieu que Rhea ſa femme, par l'attention qu'elle avoit eue à dérober ſes enfans à la cruauté de ſon mari, la conſerva, & qu'elle fut honorée dans tout le Paganiſme comme la mere ou la grand-mere des Dieux.

Cependant pluſieurs lieux ſe diſtinguerent dans le culte qu'ils rendoient à Saturne ; mais ce fut principalement parmi les Carthaginois qu'il fut plus particulierement honoré. Nos anciens Gaulois & les autres Peuples voiſins ſe diſtinguoient auſſi par le culte qu'ils lui rendoient. Perſonne ne doute qu'on ne lui ait immolé comme à Moloch, dont il étoit la copie, des Victimes humaines, ſur-tout dans les Gaules & à Carthage ; & cette barbare coutume dura dans cette Ville juſqu'au temps où les Romains s'en rendirent les maîtres. Elle étoit auſſi en uſage en Italie, mais elle n'y ſubſiſta pas long-temps. Denys

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

d'Halicarnasse (1), de tous les Auteurs le plus instruit des Antiquités Italiques, raconte qu'Hercule, en revenant d'Espagne étant arrivé en Italie, l'abolit entierement; & ayant élevé un Autel à ce Dieu sur le mont Saturnin, lui offrit de ces sortes de Victimes que les Grecs appellent Τύμαλα ἄχνα, & qui, selon le Scholiaste de Thucydide (2), étoient des pâtes cuites, figurées comme des animaux; ou, si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, ressemblantes à des hommes (3).

(1) Liv. 1.

(2) In lib. 2.

(3) Εἴδωλα ἀνδρεικελα.

Le même Auteur fait mention des lieux & des villes où Saturne étoit honoré. Tatius, A. Sempronius, M. Minutius, & Atracinus, lui dédierent des Temples, & établirent des fêtes & des sacrifices en son honneur, suivant le même Denys d'Halicarnasse. (4) Macrobe nous apprend que Tullus Hostilius lui avoit consacré aussi un Temple, & que ce fut sous ce Prince qu'avoient été établies les Saturnales. Ce Dieu avoit aussi un Temple sur le penchant du Capitole, dont Valerius Publicola fit le trésor public, par la raison que du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siécle d'or, on ne commettoit point de vols. Enfin Suetone fait mention du Temple

(4) Liv. 1.

que Munatius Plancus avoit fait conſtruire en ſon honneur.

Les Anciens remarquent qu'on ſacrifioit à ce Dieu, la tête découverte, pendant qu'on l'avoit voilée dans les autres ſacrifices qu'on faiſoit aux Dieux du Ciel. Les Statues de Saturne portoient ordinairement des chaînes, pour marquer celles dont ſon fils l'avoit chargé, qu'on ôtoit au jour de ſa fête, pour nous apprendre que ſon regne avoit été celui de la liberté & de la félicité, ainſi qu'on l'apprend de Lucien.

Je me ſuis un peu étendu ſur le culte rendu à ce Dieu, pour faire voir le peu de ſolidité de la penſée d'un Sçavant dont j'ai parlé plus haut, qui prétend que le détrônement de Saturne par ſon fils, avoit été l'abolition entiere de ſon culte.

On trouve peu, au reſte, dans les Antiquaires, de Monumens de Saturne. Boiſſart cependant nous en donne une image, qui repréſente un homme vieux, appuyé ſur un tronc d'arbre qu'un ſerpent environne. On le trouve auſſi ſur les Médailles Conſulaires, où paroît une tête de vieillard, avec une faulx derriere. Généralement on le peignoit vieux & courbé, tenant une faulx à la

main, pour marquer qu'il préſidoit à l'Agriculture, qu'il avoit enſeignée aux Latins. Si on le repréſentoit quelquefois les pieds enchaînés, c'eſt pour ſignifier, dit Apollodore, que les ſemences de la terre, auſquelles il préſidoit, ſont liées & comme inanimées juſqu'au temps de ſa fête, qu'elles commencent à croître & à pouſſer; mais j'ai déja dit plus d'une fois, quel cas on doit faire de ces allégories, que les Philoſophes n'avoient imaginées que pour ne pas paroître ſuivre comme le Peuple, un ſyſtême de Religion dont l'abſurdité étoit viſible, & adorer comme lui des hommes dont la plûpart avoient mené une vie fort déréglée, Mais c'étoit une vaine reſſource. Rien n'a plus l'air d'une véritable hiſtoire que tout ce que nous venons de raconter des Princes Titans. Elle préſente des généalogies ſuivies, des actions d'éclat, des priſes ou des fondations de Villes, des Combats, des Victoires, &c. & s'il s'y eſt mêlé quelques idées qui tiennent du merveilleux, où n'en trouve-t-on point de pareilles? & n'eſt-il pas aiſé avec la moindre attention, ou de les expliquer, ou de les rejetter comme des flatteries outrées &

des ornemens dont on avoit crû devoir embellir le récit de cette hiſtoire ?

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Janus.

L'HISTOIRE de Janus a trop de liaiſon avec celle de Saturne, pour ne pas la rapporter ici. Tous les Hiſtoriens Latins conviennent que ce Prince regnoit en Italie dans le temps que Saturne y étoit, & que ce Dieu lui ſucceda, Picus fils de Janus étant trop jeune pour porter la couronne.

Tous les Anciens conviennent auſſi que Janus n'étoit pas originaire d'Italie, & qu'il y vint du Pays des Perhebes, Peuples de la Theſſalie, qui, au rapport des Anciens, habitoient le long du fleuve Penée. L'Auteur de l'origine des Romains, dit qu'il y étoit arrivé avant Saturne qu'il reçut dans ſes Etats ; & que c'eſt par cette raiſon que dans les ſacrifices il étoit nommé le premier, & qu'on lui donnoit par honneur le nom de *Pere*. Le ſçavant Dom Pezron, que j'ai déja cité dans l'Hiſtoire des Ti-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

tans, est le seul que je sçache qui ait avancé que Janus ne regnoit pas en Italie, & qu'il n'étoit qu'un des Lieutenans généraux de Saturne ; mais toute l'Antiquité s'accorde à dire qu'il étoit Roi du Pays Latin, qu'il y étoit arrivé avant Saturne qui ne regna qu'après sa mort.

Theodore Rickius, dans la sçavante Dissertation qu'il a faite sur les anciens habitans d'Italie, n'a pas oublié l'arrivée de Janus dans ce Pays-là, & en a fixé l'époque, de la maniere dont nous le dirons dans la suite. Si nous en croyons Aurelius Victor, telle est l'origine de ce Prince. « On dit que Créuse » fille d'Erechthée Roi d'Athénes, & » d'une grande beauté, fut surprise par » Apollon, & en eut un fils qui fut en- » voyé à Delphes, pour y être nourri » & élevé : que son pere ne sçachant » rien de ce qui s'étoit passé, la donna » en mariage à un certain Xiphée ; ce- » lui-ci n'en pouvant avoir des enfans, » alla consulter l'Oracle de Delphes, » & demanda comment il pourroit de- » venir pere. Le Dieu lui répondit qu'il » falloit qu'il adoptât le premier enfant » qu'il rencontreroit le lendemain. Le » premier qu'il trouva fut Janus, » qu'Apollon

» qu'Apollon avoit eu de Créuſe, & » l'adopta. Janus étant devenu grand, » équipa une flotte, aborda en Italie, » y fit des conquêtes; & s'étant emparé » d'une montagne, il y bâtit une Ville » qu'il nomma de ſon nom, Janicule. » Dans le temps de ſon regne, Saturne » chaſſé de ſon Pays, aborda auſſi en » Italie, Janus le reçut humainement, » & l'aſſocia à l'Empire. Saturne bâtit » auprès du Janicule une fortereſſe qu'il » nomma Saturnia ».

Ce Prince ayant fait voile en Italie, comme nous venons de le dire, attira à ſon parti bon nombre d'Oenotriens & d'Auſoniens, & s'empara avec leur ſecours d'une partie du Pays qui eſt entre le fleuve Lyris & le Tybre; c'eſt ce qu'on a appellé depuis le Latium, à cauſe que Saturne s'y étoit caché (1); ou Saturnie, à cauſe du ſéjour que ce Prince y fit (2). Avant cette retraite on le nommoit le Pays des Aborigenes, pour faire voir qu'il étoit poſſédé par des Nations de différente origine. L'on n'a donné au reſte à Janus qui en fut le premier Roi, deux viſages, que pour marquer qu'il commandoit à deux Peuples; ou à cauſe qu'ayant partagé ſon Royaume avec Saturne, il fit frapper

(1) *Latium à latitando.*

(2) Virgil. Eneid. l. 8.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

des Médailles, où il y avoit d'un côté une tête à deux faces, pour faire voir que sa puissance étoit partagée entre Saturne & lui, & que ses Etats devoient être gouvernés par les conseils de l'un & de l'autre (1). Plutarque cependant en rapporte une autre raison (2) : c'étoit, dit-il, pour nous apprendre que ce Prince & son Peuple, étoient par les conseils de Saturne, passés d'une vie farouche & champêtre, à une vie douce & polie. En effet, ce Prince Titan leur apprit à cultiver la terre, & à vivre en paix ; & c'est peut-être ce qui a fait regarder comme le siecle d'or, ce temps heureux auquel l'Italie, sous les auspices de Saturne, s'appliqua pendant une profonde paix, à faire fleurir les Arts & les Sciences, & à cultiver la terre. Aussi Janus fut-il regardé depuis comme le Dieu de la paix, & son Temple ne se fermoit jamais que quand la guerre avoit cessé dans tout l'Empire Romain, comme il arriva sur-tout du temps d'Auguste. Ce Temple ne fut fermé que trois fois : sous Numa qui l'avoit fait bâtir ; après la deuxiéme guerre Punique ; & après la bataille d'Actium.

(1) Ovid. Fast. liv. 1.
(2) In Numa.

Il est bien certain que Janus reçut les honneurs divins ; mais il ne fut jamais,

non plus que Saturne, mis au nombre des grands Dieux, ou des Dieux du Conſeil, dont Ennius nous a conſervé les noms dans deux vers, que nous avons rapportés ailleurs; ainſi il ne faut le regarder que comme un Dieu Indigete, de même qu'Enée qui reçut après lui les mêmes honneurs dans le Pays Latin.

Quoique le paſſage de Macrobe que je vais rapporter, ſoit fort long, il contient tant de particularités que cet Auteur avoit recueillies des Anciens, que je n'ai pu me diſpenſer de le tranſcrire tout au long. « Selon les Mythologues, » dit-il (1), toutes les maiſons, au temps » de Janus étoient pleines de religion & » de ſainteté: ce fut pour cela qu'on lui » attribua des honneurs divins, & que » les entrées & les ſorties des maiſons lui » étoient conſacrées. Xenon dit qu'il » fut le premier qui bâtit des Temples, » qui inſtitua les cérémonies de Reli» gion, & que c'eſt la raiſon pourquoi » depuis ce temps-là, on faiſoit mention » de lui en les commençant. Il y en a » qui diſent qu'on l'appelloit *Biſrons*, » c'eſt-à-dire, à deux faces adoſſées, » parce qu'il ſçavoit le paſſé, & connoiſ» ſoit le futur. D'autres prétendoient » que Janus étoit le même qu'Apollon

(1) Saturn. l. 9.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» & Diane, & que ces deux Divinités » se trouvoient dans ce seul Dieu. En » effet, selon Nigridius, Apollon est » appellé chez les Grecs Θυραῖος, c'est- » à-dire, qui préside sur les portes. Ils » mettent ses Autels devant les portes, » pour marquer qu'il est le maître de » l'entrée & de la sortie. Ils l'appellent » aussi Ἀγυιεὺς, comme qui diroit le » Prefet des rues; car chez eux les che- » mins qui sont dans l'enceinte des vil- » les sont nommés Ἀγυιαὶ Diane tout » de même, qui est appellée *Trivia*, a » pouvoir sur tous les chemins. Le seul » nom de Janus, marque chez nous qu'il » préside sur toutes les portes, qui s'ap- » pellent *Janua*, ce qui revient au nom » Θυραῖος. On le dépeint aussi avec une » clef & une verge, pour marquer qu'il » est le gardien des portes & le préfet » des chemins. Nigridius affirme qu'A- » pollon est Janus, & Diane Jana. Diana » se forma de Iana, par l'addition d'un » *d*, qu'on met souvent devant l'*i*; pour » adoucir la prononciation; comme dans » ces mots *reditur*, *redhibetur*, *redinte-* » *gratur*, &c. Quelques-uns prétendent » montrer que Janus est le Soleil, & » qu'il est représenté double, comme » étant le maître de l'une & de l'autre

» porte du ciel, parce qu'il ouvre le jour » en ſe levant, & qu'il le ferme en ſe » couchant. Ils diſent qu'on l'invoque » tout le premier lorſqu'on fait un ſacri- » fice à quelqu'autre Dieu, afin que par » lui on puiſſe approcher de celui auquel » on ſacrifie, comme ſi c'étoit par ſa » porte qu'il fît paſſer les prieres des » ſuppliants aux autres Divinités. Ses » Statues marquent ſouvent de la main » droite le nombre de trois cens, & de la » gauche celui de ſoixante-cinq, pour » ſignifier la meſure de l'année, ce qui » eſt le principal effet du Soleil.

» D'autres veulent que Janus ſoit le » monde ou le ciel, & qu'il ſoit ainſi » appellé *ab eundo*, parce que le monde » va toujours, en tournant ſur lui-mê- » me. Ciceron, dit Cornificius, en ſon » Livre troiſiéme des Etymologies, l'ap- » pelle non pas Janus, mais *Eanus*, *ab* » *eundo*. De-là vient que les Phéniciens » expriment cette Divinité par un Dra- » gon qui ſe tourne en cercle, & qui » mord & dévore ſa queue, pour mar- » quer que le monde ſe nourrit, ſe ſou- » tient, & tourne ſur lui-même. C'eſt » auſſi par la même raiſon que chez nous » on le voit regardant de quatre côtés, » comme il paroît par ſa ſtatue apportée

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» de Faleres. Gavius Baſſus en ſon Li-
» vre des Dieux, dit qu'on le peint à
» deux faces, comme étant le Portier
» ſupérieur & inférieur; & qu'on le fi-
» gure auſſi à quatre faces, comme ce-
» lui dont la majeſté comprend tous
» les climats. Dans les anciens Poëmes
» des Saliens, il eſt appellé le Dieu
» des Dieux. Marc Meſſala Conſul,
» Collegue de Cnéius Domitius, & qui
» a été Augure pendant cinquante-cinq
» ans, commença ainſi ſon diſcours ſur
» Janus: *Celui qui forme & gouverne tout,*
» *a joint la nature de l'eau & de la terre,*
» *qui par ſon poids tend toujours en bas,*
» *avec le feu & l'ame, qui par leur lége-*
» *reté s'élevent rapidement en haut, &*
» *les a renfermés dans le Ciel; & c'eſt le*
» *Ciel qui par ſa force a lié enſemble des*
» *natures & des qualités différentes.* Dans
» le culte que nous rendons à ce Dieu,
» nous invoquons Janus Geminus, ou
» à deux faces, Janus pere, Janus Ju-
» nonius, Janus Conſivius, Janus Qui-
» rinus, Janus Patulcius & Cluſivius.
» Nous avons déja dit pourquoi nous
» l'invoquons ſous le nom de Geminus,
» ou à deux faces: nous l'appellons
» pere, comme étant le Dieu des Dieux;
» Junonius, parce qu'il garde l'entrée,

» non-ſeulement de Janvier, mais des
» autres mois auſſi, & que toutes les
» Kalendes ſont ſous la domination de
» Junon ; c'eſt pour cette raiſon que
» Varron (1) dit qu'on avoit conſacré
» à Janus douze Autels, pour tout au-
» tant de mois. Nous l'appellons Con-
» ſivius, *à conſerendo*, c'eſt-à-dire, à
» cauſe de la propagation du genre hu-
» main dont Janus eſt l'auteur ; Quiri-
» nus, à cauſe de ſa vertu guerriere :
» ce nom eſt pris de la lance, que les
» Sabins appellent *Curis*. On l'appelle
» Patulcius & Cluſivius, parce que ſes
» bergeries ſont ouvertes en temps de
» guerre, & fermées en temps de paix :
» voici la cauſe de cette dénomination.
» Dans la guerre, dit-on, que les Sa-
» bins firent aux Romains pour ſe ven-
» ger de l'enlevement de leurs filles,
» les Romains ſe hâterent de fermer la
» porte qui étoit au pied de la colline
» Viminale, & qui fut depuis appellée
» la porte Januale, à cauſe de cet en-
» levement, parce que les ennemis fai-
» ſoient les derniers efforts pour s'en
» emparer : mais après qu'elle fut fer-
» mée, elle ſe r'ouvrit d'elle-même, &
» la même choſe étant arrivée juſqu'à
» trois fois, pluſieurs Soldats ne pou-

(1) Liv. 5. des choſes divines.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» vant venir à bout de la fermer tout-à-
» fait, se tinrent en armes sur l'entrée
» pour la garder. Et comme dans le
» même temps il se donnoit un combat
» très-sanglant de l'autre côté, le bruit
» courut que les Romains avoient été
» vaincus par Tatius. Alors ceux qui
» gardoient cette entrée s'enfuirent, &
» lorsque les Sabins se mettoient en de-
» voir de gagner cette porte, on dit
» que du Temple de Janus il sortit des
» torrens d'eau bouillante, qui se dé-
» gorgeant par cette porte, étoufferent
» une partie des ennemis par leur cha-
» leur, & noyerent l'autre. Depuis ce
» temps-là on ordonna qu'en temps de
» guerre on ouvriroit cette porte,
» comme pour donner entrée à ce Dieu
» qui venoit au secours des Romains ».

(1) Liv. 15. Dracon dans Athenée (1) a suivi une autre tradition, qui dans le fond revient assez à la même. On raconte, dit-il, que Janus avoit deux faces, l'une devant, l'autre derriere, il donna son nom à une riviere & à une montagne sur laquelle il s'étoit établi. On dit que c'est lui qui inventa le premier les Couronnes, les Navires & les Barques, & qu'il frappa le premier des monnoyes de cuivre. De-là vient que plusieurs Villes de

Gréce, d'Italie, de Sicile, frappent des monnoyes à double tête, qui ont au revers une barque, ou une couronne, ou un navire.

Ce qui donne beaucoup d'autorité au ſentiment de ces deux Auteurs, c'eſt que les Monumens qui nous reſtent de Janus, s'y accordent parfaitement. En effet, il y eſt toujours repréſenté à deux faces, ou à deux têtes adoſſées l'une contre l'autre, & communément toutes les deux avec de la barbe. On le voit ſouvent de cette maniere ſur les Médailles, qui ont au revers une proue de navire, ainſi qu'on peut le voir dans celles que rapportent Beger, Vaillant, Bonanni, & d'autres Antiquaires. La différence qui s'y trouve eſt peu conſidérable : quelquefois les deux têtes ſont couronnées ; quelquefois elles ſont ſans barbe ; quelquefois elles portent une fleur qui les ſépare ; quelquefois auſſi on trouve Janus ſur les Monumens avec quatre têtes, & alors on l'appelloit Janus Quadrifrons : ſur quoi on peut conſulter la ſçavante Diſſertation de M. de Boze. Pour ce qui eſt de la clef & du bâton dont parle Macrobe, on ne les trouve ſur aucun Monument, non plus que le Dragon ou le Serpent, qui de

DIEUX d'Occident Liv. I. Ch. IV

son corps faisoit un cercle, & mordoit sa queue, dont parle aussi le même Auteur.

Les Anciens rendent raison de ces représentations. Plutarque (1) dit qu'on le peignoit avec deux têtes, ou parce qu'étant Grec d'origine, & natif de Perrhebe, il vint en Italie, où se trouvant parmi des barbares en comparaison des Grecs, il changea de langage & de genre de vie; ou plutôt parce qu'il apprit à ses nouveaux sujets la politesse & les arts, sur-tout celui de cultiver la terre. C'étoit à peu près pour la même raison, comme nous le dirons dans le sixiéme Volume, qu'on nomma Cecrops διφυὴς, comme qui diroit, qui a deux natures, parce qu'il commandoit à deux sortes de gens, aux Egyptiens qu'il avoit amenés avec lui, & aux Athéniens, auxquels il inspira les mœurs & la politesse des Egyptiens.

(1) Quæst. Rom.

D'autres Auteurs croient que par ces deux visages on avoit voulu marquer la connoissance du passé & du futur; ou comme il présidoit au mois de Janvier qui portoit son nom, il regardoit également l'année qui venoit de finir, & celle qui commençoit. Ceux qui le prenoient pour le Soleil, prétendoient

qu'on avoit voulu marquer par-là, le levant & le couchant: d'autres, qu'on le peignoit ainſi comme Portier ſupérieur & inférieur.

Cependant comme Janus avoit regné conjointement avec Saturne, quelques Auteurs ont avancé que des deux têtes, l'une repréſentoit Janus, & l'autre Saturne; & que quand il y a quatre têtes adoſſées, c'eſt Janus, Saturne, Picus & Faunus, les premiers Rois du Pays: au lieu de ces deux derniers quelques Sçavans mettent Romulus, & Numa Pompilius. D'autres prétendent avec plus de vraiſemblance, que Janus à quatre faces, déſigne les quatre ſaiſons de l'année. Gavius Baſſus, rapporté par Macrobe, vient de nous dire que ces quatre têtes marquent qu'il comprend tous les climats.

Comme le nom de Janus eſt viſiblement latin, on croit qu'il s'appelloit Oenotrus, & qu'il avoit donné ſon nom à la Colonie qu'il conduiſit en Italie.

Le ſçavant Ryckius, en parlant de cette Colonie, fait tomber l'époque de l'arrivée de Janus en Italie, après Euſebe, à l'an 150. avant l'arrivée d'Enée dans le même Pays, & par conſéquent

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

l'an 146. avant la prise de Troye ; ce Héros y étant débarqué quatre ans après la destruction de cette Ville. Janus sortit de Perrhebe dans la Thessalie, au rapport de Plutarque, & vint par mer dans le Pays Latin ; & quand Dracon ne le diroit pas positivement dans Athenée (1), la proue de Vaisseau qu'on voit sur quelques-unes de ses Médailles, ne laisseroit aucun lieu d'en douter. Il est certain aussi que c'étoit de Thessalie qu'il étoit sorti. Comme il descendoit de Deucalion par Ion son fils, qui s'étoit établi dans cette contrée aux environs de Perrhebe, c'est sans doute de-là qu'il partit lorsqu'il conduisit sa Colonie. Il se rencontre cependant une grande difficulté sur ce que toute l'Antiquité prétend qu'il reçut Saturne en Italie, car les temps ne s'y accordent pas. Theophile d'Antioche nous assure, sur l'autorité de Tallus (2), que Chronos, que les Latins ont appellé Saturne, vivoit 321. ans avant la prise de Troye, ce qui supposeroit plus d'un siécle & demi entre lui & Janus. En effet, Minos I. du nom, vivoit deux cens vingt-cinq ans avant la guerre de Troye, vers la trentiéme année de Pandion I. Ce Minos étoit fils de Ju-

(1) Loc. cit.

(2) Liv. 3. adv. Ant.

piter, & petit-fils de Saturne. Il eut pour fils Lycaſte, & celui-ci fut pere de Minos ſecond, dont le fils aſſiſta à la priſe de Troye ; ce qui donne à peu près les cent cinquante ans entre Saturne & Janus. D'où il faudroit conclure, ou que Saturne n'alla jamais en Italie, ou qu'il y alla long-temps avant Janus. Cependant comme toute l'Antiquité atteſte la contemporanéité de ces deux Princes, on peut ſuppoſer qu'il s'agit d'un autre Saturne, & que celui qui étoit contemporain de Janus, étoit Stercès, pere de Picus, qui, après ſon Apothéoſe, fut nommé Saturne : Janus, qui lui ſucceda juſqu'à ce que Picus fût en âge de prendre la couronne, l'ayant fait mettre au rang des Dieux, comme il avoit vû avant ſon départ que les Athéniens en avoient uſé à l'égard de ſon grand-pere Erechthée, ainſi que nous l'apprenons de Ciceron (1).

(1) De Nat. Deor. liv. 3. c. 19.

Saint Auguſtin (2) confirme cette opinion : « La Monarchie des Aſſyriens, dit-il, ſubſiſtoit toujours, & ils comptoient Lamparès pour leur vingt-troiſiéme Roi, quand Picus regna le premier ſur les Laurentins. C'eſt aux adorateurs de ces Dieux à voir ce

(2) De Civ. Dei. l. 18. c. 15.

DIEUX d'Occident, Liv. I. Ch. IV.

» qu'ils veulent qu'ait été Saturne pere
» de ce Picus; car ils disent que ce n'é-
» toit pas un homme. D'autres ont écrit
» qu'il avoit regné en Italie avant Pi-
» cus, & Virgile en parle ainsi (1):
» *C'est lui qui rassembla ces hommes sau-*
» *vages & vagabonds, qui leur donna des*
» *loix, & qui appella cette terre Latium,*
» *parce qu'il s'y etoit caché pour éviter la*
» *fureur de son fils:* c'est sous son regne
» qu'on dit qu'étoit le siécle d'or. Mais
» qu'ils traitent ceci de fictions poëti-
» ques, & qu'ils disent s'ils veulent que
» le pere de Picus s'appelloit Stercé,
» & qu'il fut ainsi nommé, à cause qu'é-
» tant fort bon Laboureur, il apprit
» aux hommes à amender la terre avec
» du fumier, d'où vient que quelques-
» uns l'appellent Stercucé. Quoi qu'il
» en soit, c'est pour cela qu'ils en ont
» fait le Dieu de l'Agriculture. »

(1) Eneid. l. 8.

Ryckius observe judicieusement à ce sujet, que les anciens Latins, privés de l'usage des lettres jusqu'au temps d'Evandre, qui n'arriva en Italie que peu d'années avant la guerre de Troye, voyant dans ce Pays tant de lieux qui portoient le nom de Saturne, crurent que c'étoit l'ancien qui y avoit regné.

Nous avons dit que c'étoit sous le

regne de Janus & de Saturne, quel qu'il ſoit, qu'avoit été le ſiécle d'or, ſur lequel les Poëtes avoient donné l'eſſor à leur imagination: Voici, ſans parler des autres, ce qu'en dit Ovide: « On » obſervoit alors les regles de la bonne » foi & de la juſtice, ſans y être con» traint par les Loix. La crainte n'é» toit point le motif qui faiſoit agir les » hommes: on ne connoiſſoit point en» core les ſupplices. Dans cet heureux » ſiécle, il ne falloit point graver ſur » l'airain ces Loix menaçantes qui ont » ſervi dans la ſuite de frein à la licence. » On ne voyoit point en ce temp-là de » Criminels trembler en préſence de » leurs Juges: La ſécurité où l'on vi» voit, n'étoit point l'effet de l'autorité » que donnent les Loix. Les arbres ti» rés des forêts n'avoient point encore » été tranſportés dans un monde qui » leur étoit inconnu: l'homme n'habitoit » que la terre où il avoit pris naiſſance, » & ne ſe ſervoit point de vaiſſeaux » pour s'expoſer à la fureur des flots. » Les villes, ſans murailles ni foſſés, » étoient un aſyle aſſûré. Les trompet» tes, les caſques, l'épée étoient des » choſes qu'on ne connoiſſoit pas en» core, & le ſoldat étoit inutile pour

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» assûrrer aux Citoyens une vie douce
» & tranquille. La terre, sans être dé-
» chirée par la charrue, fournissoit tou-
» tes sortes de fruits; & ses habitans, sa-
» tisfaits des alimens qu'elle leur pré-
» sentoit sans être cultivée, se nourris-
» soient de fruits sauvages, ou du gland
» qui tomboit des chênes. Le Printemps
» regnoit pendant toute l'année; les
» doux zephirs animoient de leur cha-
» leur les fleurs qui naissoient de la terre:
» les moissons se succedoient, sans qu'il
» fût besoin de labourer ni de semer.
» On voyoit de toutes parts couler les
» ruisseaux de lait & de nectar; & le
» miel sortoit en abondance du creux
» des chênes & des autres arbres (*a*) ».

Comme rien n'est plus célébre dans l'Antiquité que ce siécle d'or, je vais dire ce qui peut y avoir donné lieu. Les anciens habitans du Pays Latin menoient une vie sauvage, sans Loix & presque sans Religion, lorsque Janus y arriva. Ce Prince adoucit la férocité de leurs mœurs, les rassembla dans des villes & dans des villages, leur donna des loix, & sous son regne ses Sujets jouirent d'un

(a) *Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,*
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat,
Pœna metusque aberant, &c. Ovid. Met. Lib. I. Fab 3.

bonheur qu'ils ne connoiſſoient pas : ce qui fit regarder le temps où il avoit regné comme un temps heureux & un ſiécle d'or. Car vouloir le faire durer autant que la vie de Saturne, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit ſoutenir. Jamais ſiécle ne fut plus rempli de guerres & de carnage, & jamais le crime n'inonda la terre avec plus de fureur. Saturne, pour monter ſur le trône, en chaſſa ſon pere : Jupiter ſon fils le traita préciſément & à la lettre, comme il avoit traité ſon pere, & ce Prince n'affermit ſon trône que par la défaite & la perte de tous ſes parens.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IX.

Euſebe (1), après avoir rapporté le Fragment de Sanchoniathon, fait à peu près la même réflexion. Voilà donc, dit-il, l'hiſtoire de Chronos ou de Saturne, voilà ce qu'il y a de véritable dans cette vie, qu'on place ſous ſon regne, & qui eſt devenue ſi célébre dans les Ouvrages des Auteurs Grecs : voilà les hommes qu'ils appellent πρώτων χρύσεον τὸ γένος ; *la premiere race des mortels, la race de l'âge d'or*, qui, ſelon les Anciens a vêcu ſi heureuſe dans les premiers ſiécles du monde.

(1) Præpar. l. 1. c. 10.

Ajoutons cependant que cette idée du ſiécle d'or étoit priſe ſans doute dans la tradition, qui portoit que nos

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

premiers peres, ou du moins depuis Noé jusqu'à la séparation qui se fit sous Phaleg, avoient vêcu en commun, & mené une vie heureuse, eu égard aux temps qui suivirent.

CHAPITRE V.

Histoire d'Atlas, des Pléiades ses filles, d'Hesperus, & des Hesperides.

IL y a peu de personnages dans l'Antiquité qui se soient rendus plus célébres qu'Atlas. Tous les Anciens conviennent qu'il a donné son nom à cette montagne, ou plûtôt à cette chaîne de montagnes qui traversent une partie de l'Afrique, de l'Orient à l'Occident, jusqu'aux extrémités de ce continent; de même qu'à l'Ocean, & à l'Isle Atlantique.

(1) Theog. Suivant Hésiode (1), Atlas étoit fils de Japet, & de Clymene fille de l'Ocean, & frere de Menœtius, de Promethée, d'Epimethée, tous Princes Titans, dont nous parlerons dans la suite. « Atlas, » dit ce Poëte, soutient le ciel sur ses » épaules, aux extrémités de la terre,

» dans le pays des Heſperides ; & tel » étoit le ſort auquel Jupiter l'avoit deſ- » tiné ». Apollodore (2), Diodore de Sicile, & tous les Anciens conviennent auſſi qu'Atlas étoit fils de Japet ; mais le premier de ces deux Auteurs lui donne pour mere, Aſia, autre fille de l'Ocean.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

(2) Liv. I.

Nos Modernes toujours guidés par des étymologies qu'ils tirent des langues de l'Orient, ont abandonné les Anciens, & ont fait venir Atlas de la Phénicie, ou des pays voiſins, dans l'extrémité de l'Afrique. C'eſt ainſi qu'en parlent Bochart & Voſſius (1). M. Fourmond l'aîné qui eſt perſuadé qu'Abraham eſt Saturne, croit qu'Atlas, eſt le même que Lot. Mais ſans entrer ici dans des diſcuſſions qu'on peut voir dans les Ouvrages de ces Sçavans, je crois pouvoir m'en tenir à Diodore de Sicile, qui raconte ainſi l'hiſtoire de ce célébre Titan.

(1) De Idol. L. I.

« Après la mort d'Hypetion, les en- » fans d'Uranus partagerent le Royaume » entr'eux. Les deux plus célébres furent » Atlas & Saturne. Les lieux maritimes » étant échus par le ſort à Atlas, ce Prin- » ce donna ſon nom aux Atlantes ſes » ſujets, & à la plus haute montagne de

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» son pays. On dit qu'il excelloit dans
» l'Astrologie, & que ce fut lui qui le
» premier représenta le monde par une
» sphere. C'est pour cette raison qu'on
» a prétendu qu'Atlas portoit le ciel sur
» ses épaules; cette fable faisant une
» allusion sensible à son invention. Il
» eut plusieurs enfans; mais Hesperus
» se rendit le plus remarquable de tous
» par sa piété, par sa justice, & par sa
» bonté. Celui-ci étant monté au plus
» haut du mont Atlas pour observer les
» Astres, fut subitement emporté par
» un vent impétueux, & on ne l'a pas
» vû depuis. Le peuple touché de son
» sort, & se ressouvenant de ses vertus,
» lui décerna des honneurs divins, &
» consacra son nom en le donnant à la
» plus brillante des Planetes. Atlas fut
» aussi pere de sept filles, qui furent
» toutes appellées Atlantides, mais dont
» les noms propres furent Maïa, Electre,
» Taygete, Asterope, Merope, Al-
» cyone, & Celæno. Elles furent ai-
» mées des plus célébres d'entre les
» Dieux & les Heros, & elles en eurent
» des enfans qui devinrent dans la suite
» aussi fameux que leurs peres, & qui
» furent les Chefs de bien des Peuples.
» Mais l'aînée de toutes, eut de Jupiter

» un fils appellé Mercure, qui fut l'in- DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.
» venteur de pluſieurs Arts. Les autres
» Atlantides eurent auſſi des enfans illuſ-
» tres : car les uns donnerent l'origine à
» pluſieurs nations, & les autres bâtirent
» des villes. C'eſt pourquoi, non-ſeule-
» ment quelques Barbares, mais même
» pluſieurs Grecs, font deſcendre leurs
» anciens Heros, des Atlantides. On
» dit qu'elles furent très-intelligentes,
» & que c'eſt pour cette raiſon que les
» hommes les regarderent comme Déeſ-
» ſes après leur mort, & les placerent
» dans le ciel ſous le nom de Pleïades.
» Ces Atlantides furent auſſi nommées
» Nymphes, parce que dans leur pays
» on appelloit ainſi toutes les femmes.

Le même Auteur ajoute dans le Livre IV. (1) « que les Mythologues di- (1) Ch. VII.
» ſoient que dans le pays appellé *Heſpe-*
» *ritis*, vivoient autrefois Atlas & Heſ-
» perus, tous deux freres, & tous deux
» très-fameux: qu'Heſperus étant deve-
» nu pere d'une fille nommée Heſperis,
» la donna en mariage à ſon frere Atlas,
» & que ce fut de cette fille que le pays
» Heſperitis avoit pris ſon nom. Atlas
» eut d'Heſperis ſept filles, qui furent
» appellées Atlantides, du nom de leur
» pere, ou Heſperides, de celui de leur

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

» mere. Comme elles étoient d'une beau-
» té & d'une sageſſe peu communes, on
» dit que ſur leur réputation Buſiris Roi
» d'Eſpagne conçut le deſſein de s'en
» rendre le maître, & qu'il commanda
» à des Pirates d'entrer dans leur pays,
» de les enlever & de les lui amener.
» Ces Pirates ayant trouvé dans un jar-
» din les filles d'Atlas qui s'y divertiſ-
» ſoient, ſe ſaiſirent d'elles; & s'étant
» enfuis au plus vîte dans leurs vaiſſeaux,
» ils les embarquerent avec eux: mais
» Hercule les ayant ſurpris pendant le
» temps qu'ils mangeoient près du riva-
» ge, & ayant appris de ces jeunes Vier-
» ges le malheur qui leur étoit arrivé,
» il tua tous leurs raviſſeurs & rendit en-
» ſuite les Atlantides à leur pere Atlas.
» Ce Prince reconnoiſſant donna à Her-
» cule (*a*) les pommes qu'il étoit venu
» chercher.

» Les Mythologues, avoit dit le mê-
» me Auteur au Chapitre précédent,
» ſont fort partagés au ſujet de ces Pom-
» mes: car les uns diſent qu'il croiſſoit
» effectivement des Pommes d'or en cer-
» tains Jardins d'Afrique qui apparte-
» noient aux Heſperides; mais qu'elles
» étoient gardées par un épouvantable

(*a*) On parlera encore de ce voyage d'Hercule & du jardin des Heſperides dans l'Hiſtoire de ce Heros. Tom. VI.

» dragon qui veilloit ſans ceſſe. D'au-
» tres prétendent que les Heſperides poſ-
» ſedoient de ſi beaux troupeaux de bre-
» bis, que par une licence poëtique on
» leur avoit donné le ſurnom de dorées,
» comme on l'avoit donné à Venus à
» cauſe de ſa beauté. Quelques-uns en-
» fin ont écrit que ces brebis étoient
» d'une couleur particuliere, qui tiroit
» ſur l'or. Ces derniers ajoutoient même,
» que par le Dragon il faut entendre le
» Paſteur qui gardoit ces brebis, homme
» très-fort & très-courageux, & qui
» avoit coutume de mettre à mort tous
» ceux qui entreprenoient de lui ravir
» quelque piece de ſon troupeau ».

Non content du préſent dont parle Diodore, Atlas apprit à Hercule l'Aſtronomie. Il avoit étudié cette ſcience avec beaucoup d'aſſiduité & d'application, & y étoit devenu très-ſçavant. Comme Hercule fut le premier qui apporta en Grece la ſcience de la Sphere, il acquit auſſi une grande gloire, & l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'étoit repoſé ſur lui du fardeau du monde ; les hommes, dit à cet occaſion l'Auteur que je copie, racontant d'une maniere fabuleuſe un fait véritablement arrivé.

Après ce qu'on vient de dire, il eſt aiſé de juger qu'Atlas étoit un homme

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

distingué par ſes talens ; qu'il s'adonnoit aux ſciences ſpéculatives, ſur-tout à l'Aſtronomie, & qu'il n'a fallu que l'uſage qu'il faiſoit de la Sphere dont il étoit l'inventeur, joint à la hauteur des montagnes ſur leſquelles il alloit faire ſes obſervations, pour avoir donné lieu à la fable, qu'il portoit le ciel ſur ſes épaules, & qu'il avoit été changé en cette montagne, à laquelle on ne donna le nom d'*Hatlha*, ou de celui de *Talah*, tiré de l'hebreu, & qui veut dire *être ſuſpendu*, qu'à cauſe des rochers immenſes qui pendent du mont Atlas, lequel eſt ſi elevé, qu'il ſemble toucher le Ciel, & dont même on voit rarement le ſommet à cauſe des neiges & des brouillards qui l'environnent (*a*). On peut ajouter qu'il y a beaucoup d'apparence qu'Atlas raſſembla les Peuples errans & vagabonds de cette extrémité de l'Afrique, qu'il regna ſur eux, leur donna des loix, & polit leurs mœurs.

(1) Liv. 4. ch. 184. Herodote (1) parle de ces Peuples, qu'il appelle Atlantes, les ſeuls, ſelon lui, qui n'avoient point de nom parti-

(*a*) Le P. Dom Pezron dérive ce nom du mot *altus*, par la tranſpoſition d'une ſeule lettre, & cette étymologie eſt conforme à l'autre nom de ce Prince qu'on appelloit *Telamon*, qui dans la Langue Celtique veut dire un homme d'une grande taille.

culier

culier, n'étant connus que ſous celui d'Atlantes. Cet Auteur, & après lui Pômponius Mela, font la deſcription du mont Atlas, que les habitans du Pays appelloient la colomne du Ciel.

Les Pléiades.

POUR revenir aux filles d'Atlas qui forment le ſigne des Pléiades dans la tête du Taureau, on n'a publié qu'elles avoient été changées en ces Aſtres, que parce que leur pere fut le premier qui découvrit ces étoiles, & qu'il leur fit porter le nom des Pléiades ſes filles; ſoit qu'on les ait appellées ainſi à cauſe que leur mere, ſuivant quelques Anciens, s'appelloit Pléione, ou plûtôt parce que ces étoiles paroiſſent au mois de Mai, temps propre à la navigation (1). Les Latins les appellent *Vergilies*, à cauſe qu'elles ſe levent au Printemps; & comme il y en a une qu'on ne voit plus depuis long-temps, qui eſt Merope, on dit qu'elle ſe cachoit de honte d'avoir épouſé un homme mortel, pendant que ſes ſœurs avoient été mariées à des Dieux: en quoi il eſt aiſé de voir qu'on a mêlé l'Aſtronomie avec l'Hiſtoire; car il eſt vrai que ſix filles d'Atlas épouſerent des

(1) πλείω, *navigo.*

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

Princes Titans, qui étoient ordinairement regardés comme des Dieux, & que Merope épousa Sisyphe, qui n'étoit pas de cette famille.

Mais suivant une tradition plus autorisée encore par les Anciens, Electre femme de Dardanus, étoit cette Pléiade qui avoit disparu vers le temps de la guerre de Troye, pour n'être pas témoin des malheurs de sa famille. Quoiqu'il en soit, voici comme les Poëtes s'en expriment. On compte, dit Ovide dans ses Fastes, sept étoiles dans la Constellation des Pléiades, quoiqu'il n'y en ait plus que six :

Quæ septem dici, sex tamen esse solent,

parce qu'Electre, femme de Dardanus, l'une de ces sept Nymphes filles d'Atlas, s'est cachée pour fuir le spectacle des malheurs de Troye. (*a*)

Hygin, contemporain d'Ovide, rapporte cette même fable ; mais avec des circonstances propres à faire imaginer le fait historique qui peut y avoir donné lieu. « Electre, dit-il, ne pouvant plus » soutenir la vue des danses de ses sœurs, » abandonna le Zodiaque au temps des

(a) . . . . *Trojæ spectare ruinas*
Non tulit, ante oculos oppositque manum.

» malheurs de Troye, & se retira vers » le Pole Arctique, marchant dans le » désordre d'une personne accablée de » la plus vive douleur; ses cheveux » épars & négligés lui firent donner le » nom de Comete (*a*) ».

Le Scholiaste latin d'Aratus, dit la même chose: *Electram dissolutis crinibus propter luctum ire asserunt, & propter comas, quidam Cometem vocant.* Aux circonstances rapportées par Hygin, Avienus, sur l'autorité de Smynthès, ajoutoit qu'Electre se remontroit de temps en temps aux mortels, mais toujours avec l'appareil d'une Comete (*b*).

Je ne dois pas oublier les réflexions, plus ingénieuses que solides, d'Olaüs Rudbeck dans son Atlantique. Cet Auteur prouve qu'Atlas & ses successeurs ont régné dans le Nord; que ce pays

(*a*) M. Freret dans une sçavante Dissertation imprimée dans le dixiéme Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, s'est servi de ce que disent les Anciens du chemin de cette étoile, pour prouver qu'il s'agit d'une Comete, qui ayant paru dans le Signe du Taureau, près des Pleiades, prit son cours du côté du Pole: mais cela ne regarde pas mon sujet.

(b) *Non numquam Oceani tamen istam surgere ab undis*
In convexa Poli, sed sede carere sororum,
Diffusamque comas cerni, crinisque soluti
Monstrare effigiem: diros hos fama Cometas
Commemorat tristi procul istâ surgere formâ,
Vultum ardere, diam perfundere crinibus æthram;
Sanguine sub pingui, rutiloque rubere cruore.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

étoit la véritable Atlantique dont parle Platon dans le Timée, & le Critias ; que ces Princes y furent très-puissans, & qu'ils porterent dans la suite leurs conquêtes dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Asie mineure, & l'Egypte ; & que ce qui fit publier la fable que ce Prince portoit le ciel sur ses épaules, c'est parce que son empire s'étendit sur toute la terre.

Les Hyades.

ON dit aussi que les Hyades étoient filles d'Atlas, & on en nomme six, Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Phileto & Polisso. D'autres y ajoutent Thione ; mais il y a apparence que ces prétendues Hyades, mot qui en Grec veut dire *pluvieux*, ne sont que des personnages poëtiques, dont on a donné le nom à quelques étoiles qu'Atlas avoit découvertes ; à moins que de dire qu'on a mis sur le compte du grand Atlas tous les enfans des autres qui ont porté le même nom. On en nomme ordinairement trois, le premier étoit Roi d'Italie, le second regna en Arcadie, & le troisiéme est celui dont nous parlons : je crois même que ses succes-

ſeurs porterent ſouvent le même nom ; c'eſt ce qui fait qu'on trouve Atlas dans l'hiſtoire de Perſée & dans celle d'Hercule, poſtérieures l'une & l'autre à celle des premiers Princes Titans.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

Atlas, comme nous l'avons dit, avoit un frere qui alla auſſi s'établir dans l'Occident ; ce qui vraiſemblablement lui fit donner le nom d'Heſperus, d'où les Grecs appelloient Heſperies, toutes les Régions occidentales à la Grece. M. le Clerc dérive pourtant ce nom d'un mot Hébreu qui veut dire *beau : unde veſperugo, pulcherrima ſtella, Gallicè, la belle Etoile* : de-là les fameux Jardins des Heſperides ſes filles, parce que dans la Mauritanie Tingitane il y en avoit de très-beaux ; & les Poëtes ont appellé des Pommes d'or, les Oranges, & les Citrons dont ils étoient remplis, pendant que les Dogues qui les gardoient, ont été regardés comme des Dragons (1).

(1) Voyez l'Hiſt. d'Hercule, T. VI.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de Japet, de Promethée, d'Epimethée, & de Pandore.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

QUE Promethée & Epimethée ſoient de la famille des Titans, c'eſt une vérité atteſtée par Heſiode, & adoptée par pluſieurs Anciens, ſurtout par Lucien. Ils étoient fils de Japet & de Clymene, comme le dit Heſiode (a). *Japet*, dit-il, *épouſa la belle Clymene, fille de l'Ocean, dont il eut le grand Atlas, l'illuſtre Menœtius, le ruſé Promethée, & l'inſenſé Epimethée.*

Japet s'étoit établi dans la Theſſalie, où il s'étoit rendu puiſſant; mais comme c'étoit un méchant homme, & un eſprit dangereux, il devint plus célébre par ſes enfans que par ſes propres actions. Cependant les Grecs le regardoient comme l'auteur de leur origine, & ne connoiſſoient rien de plus ancien que lui: auſſi appelloit-on communément les vieillards décrépits des Japets, comme le rapportent Heſychius & Suidas (*b*).

(*a*) Theog. verſ. 508. d'autres lui donnent pour mere une Nymphe nommée *Aſia*.

(*b*) On prouvera dans le commencement du ſixiéme

DIEUX d'Occident. Liv. I, Ch. VI.

Promethée s'eſt rendu extrêmement célébre par la fable que je vais raconter. Comme c'étoit un homme d'un eſprit fin & ruſé, il entreprit de tromper Jupiter dans un ſacrifice, & d'éprouver par-là ſi véritablement il méritoit d'être au nombre des Dieux. Ayant pour cela fait tuer deux bœufs, il remplit une des deux peaux de la chair, & l'autre des os de ces victimes. Jupiter fut la dupe de Promethée, & choiſit la derniere. Réſolu de s'en venger ſur tous les hommes, il leur ôta l'uſage du feu. Promethée, avec l'aide de Minerve, dont les conſeils lui avoient déja ſervi lorſqu'il forma le corps de l'homme avec de la boue détrempée, monta juſqu'au Ciel, & s'étant approché du chariot du Soleil, y prit le feu ſacré, qu'il porta ſur la terre dans la tige d'une ferule (*a*). Jupiter outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une femme qui fût douée de toutes ſortes de perfections; ce qui

Tome, que Japet eſt le même que Japhet fils de Noé, dont les enfans Javan & Gomer, & leurs deſcendans peuplerent le Nord & l'Occident juſqu'au fond de l'Eſpagne.

(a) . . . . *Audax Iapeti genus*
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Horat. Od. 3. Liv. 2.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

la fit appeller *Pandore*. Les Dieux la comblerent de préſens, & l'envoyerent à Promethée, avec une boëte remplie de tous les maux. Ce Prince s'en étant défié, ne voulut point la recevoir pour ſa compagne ; mais Epimethée, à qui elle ſe préſenta, en fut ſi charmé, qu'il l'épouſa, & en eut Pyrrha, femme de Deucalion. Il voulut auſſi voir ce qui étoit dans la boëte fatale, & ſur le champ il en ſortit ce déluge de maux qui ont depuis ce temps-là inondé toute la terre. Il la referma promptement, mais il n'y eut que l'eſpérance qui n'eut pas le temps de s'évader, & c'eſt le ſeul bien qui reſte aux hommes malheureux.

Jupiter enfin, outré de ce que Promethée n'avoit pas donné dans ce dernier piége, ordonna à Mercure de le conduire ſur le mont Caucaſe, & de l'attacher à un rocher, où une Aigle (1), fille de Typhon & d'Echidna, devoit lui dévorer éternellement le foie ; car il en croiſſoit autant chaque nuit, ſelon Heſiode (2), que l'Aigle en avoit dévoré pendant le jour. Cet Auteur ne fixe point le temps du ſupplice de Promethée, il dit au contraire qu'il devoit être éternel, ἀθάνατον ; cependant

(1) D'autres diſent un Vautour.

(2) L. 1. c. 1.

d'autres Anciens bornent ce temps à l'eſpace de trente mille ans. Le même Heſiode ne dit point auſſi que Jupiter emprunta le miniſtere de Mercure, mais qu'il attacha lui-même ce malheureux, non à un rocher, mais à une colomne.

Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, ſelon d'autres, Jupiter lui-même, en récompenſe de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que l'enfant de Thetis ſeroit plus puiſſant que ſon pere, & que par conſéquent il devoit abandonner le deſſein qu'il avoit de l'épouſer, de peur d'être un jour détrôné. Mais comme il avoit juré de laiſſer pendant l'eſpace de temps que je viens de marquer, Promethée attaché au Caucaſe, pour ne pas violer ſon ſerment, il ordonna qu'il porteroit toûjours au doigt un anneau de fer, où ſeroit attaché un petit fragment de la roche du Caucaſe, afin qu'il fût vrai en quelque maniere que Promethée reſteroit toujours attaché à cette roche: & voilà, diſent les Anciens, l'origine de la premiere bague. Pline (1) qui rapporte ce fait, n'en a pas cherché de plus véritable. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces fictions ſoient paſſées juſ-

(1) Liv. 33.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

qu'à nous d'une maniere uniforme. Celle-ci eſt racontée bien différemment par les Anciens. Durius de Samos prétend que Promethée fut chaſſé du ciel, pour avoir aſpiré à l'Hymen de Minerve ; & voilà pourquoi il eſt tant parlé dans cette fable de cette Déeſſe. Nicandre de Colophon veut que le crime de Promethée ait été d'avoir perſuadé aux hommes de ceder au ſerpent le don de rajeunir, dont les Dieux les avoient gratifiés. D'autres enfin, bien loin de penſer qu'il eût mépriſé Pandore, aſſûrent qu'il en avoit abuſé après que ſon frere l'eut épouſée.

Quoiqu'il en ſoit, ces fictions renferment ſans doute quelque ancienne hiſtoire, mais extrêmement défigurée : on y voit une infinité d'allégories ; le nom de Promethée en fournit un grand nombre : il veut dire *celui qui prévoit l'avenir* ; celui d'Epimethée, ſignifie *celui qui connoît ce qui eſt arrivé.* On pourroit même entrevoir dans cette Fable quelques veſtiges de la tradition de la chute de nos premiers peres, & de la ſéduction d'Adam par Eve ſa femme ; car on y trouve tout ce qu'on veut. M. Reland, dans ſa huitiéme Diſſertation, dit qu'elle tire ſon origine d'une tradition qui avoit

cours parmi les anciens Perſes ; & qui portoit que les Héros des temps les plus reculés avoient vaincu certains Génies malfaiſans, & les avoient attachés au mont Caſ. D'autres Sçavans remontent plus haut, & croyent que les Payens avoient caché ſous cette fiction l'hiſtoire de la chute des Anges, qui furent enchainés, non ſur le Caucaſe, mais dans le fond de l'Enfer, comme l'Ecriture ſainte nous l'apprend. Pour moi, qui ſuis perſuadé qu'on peut expliquer les fables ſans avoir recours à des ſuppoſitions qu'on ne ſçauroit prouver, je crois que celle-ci ne renferme aucun myſtere, & qu'elle n'eſt qu'une ſuite de l'hiſtoire des Titans, mais racontée à la maniere de ce temps-là, c'eſt-à-dire, avec le merveilleux qui accompagne toujours ces anciennes narrations. Voici ce que j'en penſe.

Promethée, couſin-germain de Jupiter, ne fut pas exempt de la perſécution qu'il fit ſouffrir aux Titans, & il n'en faut pas chercher d'autre cauſe que l'ambition du Prince Cretois, ni dire que c'eſt parce qu'il étoit fils d'Eurimedon & de Junon, ainſi que le prétendent quelques Auteurs. Comme Promethée ſe retira dans la Scythie, d'où

DIEUX d'Occident. Liv.I.Ch.VI.

il n'osa sortir du vivant de Jupiter, on dit que ce Dieu l'avoit fait attacher au Caucase, & l'on n'employe le ministere de Mercure, que parce que Jupiter se servit de lui pour donner de l'inquiétude à Promethée, & l'empêcher de remuer. Ce Prince uniquement adonné à l'Astrologie, se retiroit souvent sur le mont Caucase, comme sur une espece d'Observatoire, d'où il contemploit les Astres, & étoit comme dévoré par ses continuelles méditations, ou plûtôt, par le chagrin de mener une vie si triste, & d'être obligé de vivre dans un séjour si odieux; & c'est, pour le dire en passant, ce qui a donné lieu à la fable de l'Aigle, ou du Vautour, qui dévoroit son foye, & on n'a dit qu'il renaissoit à chaque instant, que parce que Promethée avoit tous les jours de nouveaux sujets de chagrin.

Il ne faut pourtant pas oublier d'avertir qu'Herodote explique autrement cette particularité, en disant que ce Prince n'ayant pû arrêter le débordement d'un fleuve, qui à cause de sa rapidité étoit appellé l'Aigle, il fut mis en prison, où du moins il fut obligé de se retirer avec une partie de ses sujets sur les montagnes, pour éviter l'i-

nondation, jusqu'à ce qu'un Voyageur marqué par Hercule (*a*), entreprit d'y mettre des digues, & de tuer, pour ainsi dire, l'Aigle, en rendant son cours uniforme & réglé ; ainsi ce Heros délivra Promethée ou de sa prison, ou de sa retraite.

Les habitans de la Scythie étoient alors extrémement sauvages, & vivoient sans loix & sans coutumes : Promethée, Prince poli & sçavant, leur apprit à mener une vie plus humaine, leur enseigna l'Agriculture, la Medecine (*b*), &c. C'est ce qui a donné lieu à l'hyperbole, qui dit qu'il avoit formé l'homme, & que Minerve, qui est la Déesse des Sciences, l'avoit animé (1). Cependant, si nous en croyons Lactance (2), sans avoir recours à cette explication allégorique, nous dirons simplement que ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que Promethée fut le premier qui enseigna l'Art de faire des Statues avec de l'argile ; ce qui fit dire par une hyperbole assez ordinaire, qu'il avoit for-

(1) Hygin. Poët. Astr. l. 2. Ovid. Met. l. 1.

(2) L. 2. c. 10.

(*a*) On ne doit pas mettre cette avanture sur le compte d'Hercule de Thebes, comme font les Poëtes, mais du Phénicien, ou de quelque autre, puisque Promethée vivoit plusieurs siécles avant Amphitryon.

(*b*) Eschile dans son Promethée, dit que ce Prince avoit inventé tous les Arts.

DIEUX b'Occident. Liv. I. Ch. VI.

mé l'homme, comme on publia dans la suite de Dedale, qu'il faisoit marcher ses Statues, parce qu'il leur sépara les jambes, comme nous le dirons dans son histoire.

Ce qui sert extrémement à confirmer cette derniere explication, c'est que dans un beau monument que le temps a respecté, & qu'on trouve dans le premier Volume de l'Antiquité expliquée par les figures, p. 2. qui représente Promethée, formant l'homme, on voit qu'il y travaille avec le ciseau, marque évidente qu'il s'agit de l'art de la statuaire. Cette image, au reste, est fort singuliere; Minerve y paroît, parce que suivant Lucien, ce fut elle qui anima l'ouvrage de Promethée. On y voit aussi Psyché avec ses ailes, montée sur un char, par la raison qu'elle étoit le symbole de l'ame. Il est évident qu'on a voulu nous apprendre par-là que les statues de Promethée étoient si parfaites qu'elles n'attendoient qu'un esprit de vie pour se mouvoir.

Que si on ne vouloit pas se rendre à cette explication, comment donner un sens raisonnable à ce que dit Ovide au commencement de ses Métamorphoses, que l'homme manquant sur la terre,

Promethée détrempa de la boue pour le former, puiſqu'il étoit homme lui-même, & que l'Antiquité nous apprend l'hiſtoire de ſon pere & de ſes ancêtres.

Pour expliquer maintenant la fable du feu volé par Promethée, quelques Auteurs ont dit que ce qui y avoit donné lieu, c'eſt qu'il en avoit appris l'uſage à l'homme (*a*) : mais y a-t-il apparence que cet uſage eût été ignoré ſi long-temps, parmi même les Nations les plus barbares ? Il eſt ſans doute auſſi ancien que le monde (*b*), ſoit que la foudre l'ait porté ſur la terre, ſoit que le vent ait embraſé quelques forêts, en agitant les branches des arbres, ſoit qu'on ait fait du feu par hazard en frappant deux cailloux. Diodore de Sicile (1) dit que le vrai ſens de cette fable eſt que Promethée avoit trouvé les matieres combuſtibles propres à allumer

(1) Liv. 5.

(*a*) Pauſanias *in Corinth.* dit que les Anciens croyoient que c'étoit Phoronée, & non Prométhée, qui avoit inventé l'uſage du feu ; ce qui ſeroit vrai dans le ſens des Grecs, qui ne connoiſſoient rien de plus ancien que ce Phoronée.

(*b*) Une Fête généralement répandue parmi tous les Peuples, & qui ſe pratique encore aujourd'hui à la Chine, au Mexique, & en pluſieurs autres lieux, que l'on appelle la Fête des Lanternes, dont la cérémonie conſiſte à allumer la nuit une grande quantité de Lanternes & de flambeaux, eſt ſans doute une tradition de la joie que tout le monde témoigna de l'uſage du feu, qu'Adam trouva ſans doute, & que Noé conſerva.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

& à entretenir le feu ; mais peut-on s'imaginer que l'usage du feu une fois introduit, on ait été jusqu'au temps de Promethée à juger ce qui étoit propre, ou ne l'étoit pas à l'allumer, & à l'entretenir ? Ainsi je crois que ce qui a donné lieu à la fiction, c'est que Jupiter ayant fait fermer les boutiques où l'on forgeoit le fer, de peur que les Titans ne s'en servissent contre lui, Promethée qui se retira dans la Scythie, y établit de bonnes forges ; de-là nous sont venus les Calybes, ces excellens Forgerons (1) ; peut-être même que croyant ne pas trouver du feu dans ce pays, Promethée y en apporta dans la tige d'une ferule, qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours.

(1) M. le Clerc sur Hesiode, v. 563.

M. de Tournefort découvrit dans son Voyage du Levant, cette Plante que les Grecs nommoient *Nartex*, & les Latins *Ferula* : sa tige est haute de cinq à six pieds, l'écorce en est très-dure, & le dedans est rempli d'une espece de moële que le feu ne consume que très-lentement. Les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une Isle dans une autre. Cet usage est de la premiere Antiquité, & peut servir à expliquer un endroit d'Hesiode (2), qui parlant

(2) Op. & dies. v. 52.

du feu que Promethée vola dans le ciel, dit qu'il l'emporta dans une ferule, ἐν κοίλῳ, puiſque le fondement de cette fable vient ſans doute de ce que Promethée, ſelon Diodore de Sicile, fut l'inventeur du fuſil d'acier τὸ πυρεῖον, avec lequel on tire du feu des cailloux (1), *ſemina flammæ abſtruſa in venis ſilicis.* Suivant les apparences, ce Prince ſe ſervit de moële de ferule au lieu de méche, & apprit aux hommes à conſerver le feu dans les tiges de cette Plante. Ces tiges ſont aſſez fortes pour ſervir d'appui, mais trop legeres pour bleſſer ceux que l'on frappe : c'eſt pour cela que Bacchus, quel qu'il ſoit, l'un des plus grands Légiſlateurs de l'Antiquité, ordonna, au rapport de Diodore de Sicile (2), aux premiers hommes qui bûrent du vin, de ſe ſervir de ces cannes de ferule, parce que ſouvent ils ſe caſſoient la tête avec des bâtons ordinaires.

(1) Diod. l. 3.

(2) Idem. l. 3.

Au regard des deux bœufs qu'on a dit que Promethée avoit fait tuer pour tromper Jupiter, je crois que cette fable eſt fondée ſur ce que Promethée fut peut-être le premier qui ouvrit des Victimes, pour tirer des augures de l'inſpection de leurs entrailles. Pour la mé-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

tamorphose d'Epimethée qu'on a dit avoir été changé en Singe, c'est, selon Lucien, que ce Prince étoit comme son frere, un habile Statuaire, & imitoit en perfection la nature.

N'oublions pas toutefois de dire que le fameux Bochart (1), & après lui M. le Clerc (2), croyent que Promethée est le même que Magog; & il faut avouer que le premier en fait un parallele bien ressemblant. Promethée est fils de Japet, & Magog fils de Japhet, & petit-fils de Noé. Magog ainsi que Promethée, alla s'établir dans la Scythie : le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux, & de forger le fer; ce que les Poëtes attribuoient aussi à notre Promethée; & même Diodore dit qu'il inventa plusieurs instrumens propres à faire du feu. La fable qui dit que Promethée étoit dévoré par une Aigle, vient de ce que le nom de Magog signifie un homme dévoré de chagrin (*a*). M. le Clerc ajoute qu'Epimethée est le même que *Gog*, dont le nom veut dire *brûlant*; ce qui convient, selon lui, à ce Prince, dont on a voulu marquer la passion

(1) Phaleg. l. 1. c. 2.
(2) Sur Hes.

(*a*) Magog, comme qui diroit, *tabescere, liquescere.* Boch. *loc. cit.*

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

pour les femmes, par l'histoire de Pandore. Il ajoute d'autres conjectures, qui prouvent tout au plus que l'histoire de ces deux Princes Titans fut embellie de celles de Gog & de Magog, qui avoient avant eux exercé dans la Scythie l'art de forger le fer. Enfin, selon d'autres Auteurs, Promethée est le même que Noé; & le parallele qu'ils en font, ne manque pas de vraisemblance; tant il est aisé de trouver des rapports entre des personnes qui ont vêcu dans des temps si reculés.

Si le sentiment de M. Newton étoit appuyé de quelque autorité, nous connoîtrions mieux Promethée, & nous sçaurions au juste dans quel temps il a vêcu. Selon cet Auteur, Promethée étoit neveu du fameux Sesostris, qui, selon lui, vivoit vers le temps des Argonautes, peu d'années avant la guerre de Troye. Comme ce Prince avoit accompagné son oncle dans ses conquêtes, celui-ci, avant que de retourner en Egypte, le laissa sur le mont Caucase (1) avec une partie de ses troupes, pour conserver les conquêtes qu'il avoit faites dans la Scythie, & confia à Ætès celles qu'il avoit faites dans la Colchide. Si cela étoit, Promethée se-

(1) Chron. des anciens Rois, p. 234.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

roit Egyptien d'origine, auroit vêcu dans un temps qu'on peut fixer, & ce seroit Hercule l'Argonaute, ou le fils d'Alcmene qui l'auroit délivré ; mais, comme je l'ai dit, ce sentiment manque de preuves, & selon les Anciens que j'ai cités, & selon Hesiode lui-même, Promethée étoit de la race des Titans.

Promethée ennuyé du triste séjour de la Scythie, l'abandonna enfin pour venir passer le reste de ses jours dans la Grece, où il mourut, & les Argiens montroient son tombeau. Il est vrai que Pausanias (1) dit qu'il croyoit qu'ils se trompoient, & que les Opuntiens en parloient d'une maniere plus conforme à la vérité ; mais cela prouve toujours qu'on étoit persuadé que c'étoit dans la Grece qu'il étoit mort. Ce fut aussi dans le même Pays qu'on lui rendit les honneurs divins, puisque le même Auteur dit dans son voyage de la Phocide (2), qu'on voit sur le chemin qui mene à Panopée, une Chapelle bâtie de brique toute crue, & dans cette Chapelle une statue de marbre du mont Pentelique, qui, selon quelques-uns, représente Esculape, & selon d'autres, Promethée. Ces derniers, ajoute

(1) In Corinth.

(2) C. 4.

cet Auteur, prouvent leur prétention, par des pierres d'une groſſeur immenſe, qui ſont dans le voiſinage, prétendant que ce ſont des reſtes de la boue détrempée dont Promethée avoit formé le genre humain. Je crois que peu de gens regarderont cette raiſon comme une preuve bien concluante; mais ce qui ne laiſſe aucun lieu de douter que Promethée reçut les honneurs divins, ou du moins ceux qui étoient deſtinés aux Heros, c'eſt ce que rapporte le même Pauſanias dans ſon voyage de l'Attique, puiſqu'il dit poſitivement que Promethée avoit un Autel dans l'Académie même, & qu'on avoit inſtitué des Jeux en ſon honneur, qui conſiſtoient à courir depuis cet Autel juſqu'à la Ville avec des flambeaux qu'il falloit empêcher de s'éteindre. *Pour remporter la victoire, il faut conſerver ſon flambeau allumé; celui qui court le premier, ſi ſon flambeau s'éteint, cede ſa place au ſecond, le ſecond au troiſiéme, & ainſi des autres; Que ſi tous les flambeaux s'éteignent, nul ne remporte la victoire, & le prix eſt réſervé pour une autrefois.*

Finiſſons cet article, en remarquant que le temps nous a conſervé un beau

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

Bas-relief (1) qui repreſente Promethée délivré par Hercule. Cette fable eſt admirablement gravée ſur ce marbre ; à l'extrémité duquel on voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbre, qui eſt l'image du mont Atlas, ſelon Bellori, mais qu'on diroit plus vraiſemblablement être celle du Caucauſe, où Promethée fut délivré. Hercule avec ſon arc bandé, prêt à tirer contre l'Aigle, a laiſſé derriere lui ſa maſſue, & la dépouille du lion de Nemée. Promethée attaché à un rocher, porte ſur ſon genou l'oiſeau qui lui déchire les entrailles. Enfin Mercure paroît diſpoſé à aider Hercule.

(1) Admir. Rom. Ant.

CHAPITRE VII.

Des autres Titans.

DIEUX d'Occident. Liv. I. C. VII.

QUOIQUE Rhea ou Ops, l'Ocean, Tethys & Pluton ayent été célébres parmi les Titans, cependant pour ne pas mécarter de l'ordre que je me ſuis propoſé de ſuivre, je ne parlerai d'eux que dans l'Hiſtoire des Dieux de la Mer, de la Terre & de l'Enfer. Ceux dont j'ai à parler dans ce Chapitre, quoique moins connus, méritent cependant qu'on en faſſe mention, puiſque tous les Titans, généralement parlant, avoient contribué au bonheur de l'Univers. En effet, Diodore (1) remarque qu'ils s'étoient tous rendus célébres.

(1) Liv. 5. ch. 11.

« La Mythologie de Crete, dit cet » Auteur, marque que les Titans nâ» quirent pendant la jeuneſſe des Cure» tes. Ils habitoient d'abord le Pays » des Gnoſſiens, où l'on montre encore » les fondemens du Palais de Rhea, & » un bois antique. La famille des Titans » étoit compoſée de ſix garçons & de » cinq filles, tous enfans du Ciel & de

DIEUX d'Occident. Liv. I. C. VII.

» la Terre; ou, selon d'autres, d'un des » Curetes, & de Titée, de sorte que » leur nom vient de leur mere. Les six » garçons furent Saturne, Hyperion, » Coïus, Japet, Crius, & Oceanus (*a*): » & les cinq filles étoient Rhea, The- » mis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys. » Ils firent tous present aux hommes » de quelque découverte, ce qui leur » attira de leur part une mémoire & une » reconnoissance éternelles. Hyperion » le second des Titans, *car on a déja* » *parlé de Saturne*, découvrit par l'as- » siduité de ses observations, le cours » du Soleil, de la Lune & des autres » Astres: il regla par eux le temps & » les saisons, & transmit cette connois- » sance aux autres hommes. On l'a mê- » me appellé le pere des Astres, & il » a été du moins le pere de l'Astrono- » mie ». C'est sans doute aussi ce qui l'a fait passer pour le pere du Soleil & de la Lune, comme nous le dirons dans un moment.

Hyperion. (1) Theog. vers. 371. elle est nommée Thea dans Hesiode.

Hyperion, suivant Hesiode (1), ayant épousé Thia, devint pere du

(*a*) Hesiode y ajoute Menœtius, que Jupiter d'un coup de foudre, précipita dans le fond du Tartare, pour le punir sa méchanceté.

Soleil

Soleil & de la Lune (*a*). Diodore de Sicile, dans ſa Theogonie des Atlantides, convient avec ce Poëte, qu'Hyperion étoit le pere du Soleil & de Phœbé ou la Lune ; mais d'une autre femme. Sur quoi il eſt bon de remarquer, que quoiqu'on ait ſouvent confondu le Soleil avec Apollon, & la Lune avec Diane, cependant dans l'ancienne Mythologie ils étoient très-bien diſtingués, comme je le prouverai dans l'hiſtoire d'Apollon. DIEUX d'Occident. L. 1. C. V. II.

On attribue, c'eſt toujours Diodore qui parle, à la Titanide Mnemoſyne, l'art du raiſonnement, & l'impoſition des noms convenables à tous les êtres, de ſorte que nous les indiquons, & nous en converſons ſans les voir ; invention pourtant que d'autres attribuent à Mercure : mais on accorde generalement à Mnemoſyne le premier uſage de tout ce qui ſert à rappeller la memoire des choſes dont nous voulons nous reſſouvenir, & ſon nom même l'indique aſſez. Mnemoſyne.

Quoiqu'on ne regarde Themis que comme un perſonnage allégorique dont le nom (1) en langue hébraïque veut dire *integre* ou *parfait*, & qu'on ne parle de ſon mariage avec Jupiter, que comme Themis. (1) Thas

(*a*) Quelques-uns avant Héſiode, avoient dit que Phœbé étoit fille du Ciel & de la Terre.

DIEUX d'Occident. L. 1. C. VII.

d'un emblême de la Justice, qui produit les loix, & regle le sort des hommes, je crois cependant qu'elle est un personnage très-réel & une des principales Titanides. Hesiode (1) qui en a donné la généalogie, dit qu'elle étoit fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa. « La Terre, dit-il, » de son commerce avec le Ciel, eut » l'Ocean aux gouffres profonds, Thea, » Créus, Hyperion, Japet, Rhea, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys, » & Saturne ». Par où l'on voit qu'elle étoit l'aînée de Saturne, & tante de Jupiter; & dès-là tombe la fiction du commerce prétendu de ce Dieu avec elle, puisqu'elle étoit même plus âgée que Saturne son frere. Ainsi quand quelques Anciens ont dit que Jupiter qui en étoit amoureux, & que l'ayant poursuivie jusques dans la Macédoine, il lui avoit fait violence, & en avoit eu trois filles, la Justice, la Loi, & la Paix; ou c'est une pure allégorie, ou il faut l'entendre de Carmenta, qui a passé elle-même pour Themis, & qui selon Eusebe (2), eut de Jupiter les trois enfans que nous venons de nommer.

(1) Theog. vers.

(2) Præp. Evang. l. 3.

Themis se distingua par sa prudence & par son amour pour la justice; & si

DIEUX d'Occident. L. I. C. VII.

nous en croyons Diodore, c'eſt elle qui a établi la Divination, les Sacrifices, les Loix de la Religion, & tout ce qui ſert à maintenir l'ordre & la paix parmi les hommes ; d'où vient que l'on appelle encore Légiſlateurs ou Dépoſitaires des Loix, tous ceux qui veillent aux cultes des Dieux & aux mœurs publiques. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi on l'a toujours regardée comme la Déeſſe de la Juſtice ; & ſi on a appellé *Theſmophylaces* & *Theſmotetes* ceux qui travaillent à conſerver le culte des Dieux & les loix humaines. De-là vient encore que quand Apollon rend des Oracles, on dit qu'il fait l'office de Themis, parce qu'elle eſt, comme on vient de le dire, l'inventrice de la Divination.

Themis eut pour partage une partie de la Theſſalie, & ſelon l'uſage de ce temps-là, l'emploi de rendre la juſtice ; où elle ſe comporta avec tant d'intégrité & de lumieres, qu'on la regarda toujours depuis comme la Déeſſe de la Juſtice, & dont on lui fit porter le nom. Comme elle s'étoit adonnée à l'Aſtrologie, ainſi que les autres Titans, elle devint fort habile dans l'art de prédire l'avenir ; & après ſa mort elle eut des Temples où ſe rendoient des Oracles.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VII.

Ovide (1) parle de celui qu'elle rendoit sur le Parnasse, du temps du Déluge de Deucalion son petit-neveu, qui n'arriva que plusieurs années après la mort de cette Princesse.

(1) Met. l. 1.

Remarquons en passant 1°. que la fable se soutient mal ; car puisqu'elle nous apprend que la Terre avoit rendu des Oracles au même endroit avant Themis, comment se peut-il faire que celle-ci ait été l'inventrice de la Divination ? Remarquons en second lieu, que, suivant Festus, c'étoit Themis qui commandoit aux hommes de demander aux Dieux ce qui étoit juste & raisonnable : qu'elle présidoit aux conventions qui se font entr'eux, & tenoit la main à ce qu'elles fussent observées.

Pour le culte de cette Déesse, l'Antiquité ne nous en a rien conservé, si-

(2) In Attic.

non que, selon Pausanias (2), elle avoit un Temple à Athénes, assés près de la Citadelle. Il ne nous reste aussi aucun Monument ni aucune Statuë de cette Déesse ; nous sçavons seulement par

(3) In Eliac.

l'Auteur que je viens de citer (3), que dans le Temple que Junon avoit en Elide, & sur le même trône où étoient les Statuës de Jupiter & de Junon, on voyoit aussi celles des Heures & de Themis leur mere.

CHAPITRE VIII.

Où l'on examine en quel temps vivoient Saturne, Jupiter & les autres Titans, & quand on a commencé à leur rendre les honneurs divins.

NOus avons déja dit que pluſieurs perſonnes avoient porté le nom de Jupiter, & nous avons établi l'époque de quelques-uns des plus connus. Il ne s'agit donc ici que du Prince Titan qui porta ce nom ; & quoique l'Antiquité nous ait laiſſé peu de lumieres ſur le temps auquel il a régné, je crois cependant qu'on peut le déduire de la Généalogie de Deucalion. Les marbres de Paros placent en la neuviéme année de Cecrops ſon regne dans la Lycorie, proche le Parnaſſe. C'eſt ainſi qu'ils s'en expliquent, contre le langage de Pauſanias, qui veut que Lycorie ait été, non une Province, mais une ville ſituée ſur le ſommet d'une montagne. Cette époque eſt très-conſidérable, parce

DIEUX d'Occident, L. I. C. VIII.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VIII.

qu'on en peut faire usage pour déterminer le temps où les Dieux de la Grece, *Uranus*, *Chronos*, & *Zeus* ont vécu, puisque Deucalion étoit leur parent très-proche, selon la Généalogie d'Apollodore.

On peut avec le secours de cette époque déterminer à peu près l'âge de Jupiter, qui ayant régné soixante-deux ans, peut avoir commencé 1842. ans avant l'Ere vulgaire, & sera mort 1780. ans avant la même Ere, quelque temps avant Inachus. Deucalion, sans doute, profitant de la foiblesse, ou de l'indolence des enfans des successeurs de Jupiter, se sera approché des frontieres de la Thessalie, & aura commencé un nouvel établissement vers le mont Parnasse, environ 1573. ans avant l'Ere vulgaire.

On peut tirer encore pour établir cette époque, quelques secours du témoignage de Tallus, qui au rapport de Theophile d'Antioche (1), dit positivement que Chronos, ou Saturne vivoit 321. ans avant la prise de Troye, ainsi que nous l'avons déja dit (2): ce qui ne s'éloigne pas beaucoup de la date que je viens de déduire de la généalogie de Deucalion; & s'accorde

(1) Liv. 3. adv. Ant.

(2) Hist. de Janus.

assez avec l'opinion la plus commune entre les Sçavans qui font vivre Saturne du temps d'Abraham, vers l'an 1914. avant Jesus-Christ, & Jupiter du temps d'Isaac ; comme aussi avec les Auteurs profanes, qui font contemporain Belus avec Saturne. Dieux d'Occident. L. 1. C. VII.

Le souvenir de Noé & de ses enfans étoit encore assez recent, ainsi que la tradition du partage qu'ils avoient fait ensemble, & de leur séparation ; & c'est ce qui fait croire qu'on a embelli l'histoire des Princes Titans, des avantures des descendans de Noé. Les traits de vraisemblance qu'on y trouve ont paru si grands au fameux Bochart (1), qu'il a cru que la famille des Princes Titans étoit la même que celle des Patriarches ; que Saturne étoit le même que Noé ; que Jupiter, Neptune & Pluton étoient Sem, Cham & Japhet ; que la cruauté qu'exerça Jupiter à l'égard de son pere, n'est qu'une mauvaise imitation de l'indiscrete curiosité de Cham (*a*) ; que le partage des enfans de Noé est le même que celui des fils de Saturne ; en un mot,

(1) Phaleg. l. 1. c. 1.

(1) Il prétend que le même mot Phénicien qui signifie *demonstravit patris nuditatem*, veut dire aussi, *patrem astravit*.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VIII.

il fait des uns & des autres des paralleles fort reſſemblans. Gerard Voſſius, le P. Thomaſſin de l'Oratoire, M. Huet, & en dernier lieu M. Fourmont l'aîné, ont trouvé encore d'autres traits de reſſemblance entre les Patriarches & ces premiers Dieux du Paganiſme, ainſi qu'on peut le voir dans leurs Ouvrages. Ce dernier, ſur-tout dans le parallele de Saturne, ou Moloch, avec Abraham, que nous avons rapporté dans le troiſiéme Volume (2), ſemble avoir encheri ſur les autres. Mais ſans compter qu'il n'eſt rien de ſi aiſé que de trouver des traits de reſſemblance entre différentes perſonnes, on ne ſçauroit me perſuader que l'hiſtoire de nos premiers Peres, ait été aſſez connue des infideles, pour qu'ils ayent formé leurs Dieux & leurs Heros ſur leur modele, comme on l'a dit dans l'onziéme ſource des fables. Ainſi tout ce qu'on ſçauroit accorder à ces Sçavans, c'eſt, non que la famille des Patriarches ſoit la même que celle des Princes Titans, puiſqu'on ne ſçauroit les confondre ſans renverſer ce que l'Antiquité profane a de plus célébre; mais ſeulement, que les Grecs ont pu apprendre des Orientaux quel-

(1) Liv. VIII. Hiſt. de Moloch.

ques particularités de l'hiſtoire des Patriarches, qu'ils ont ajuſtées à celle de Saturne & de Jupiter.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VIII.

Telle eſt l'hiſtoire de ces premiers Dieux de la Grece. Ceux dont l'hiſtoire fera la matiere des Chapitres ſuivans, en deſcendent, & reconnoiſſoient preſque tous Jupiter pour pere.

Fin du troiſiéme Volume.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 039923690